



TheMemoryBoo

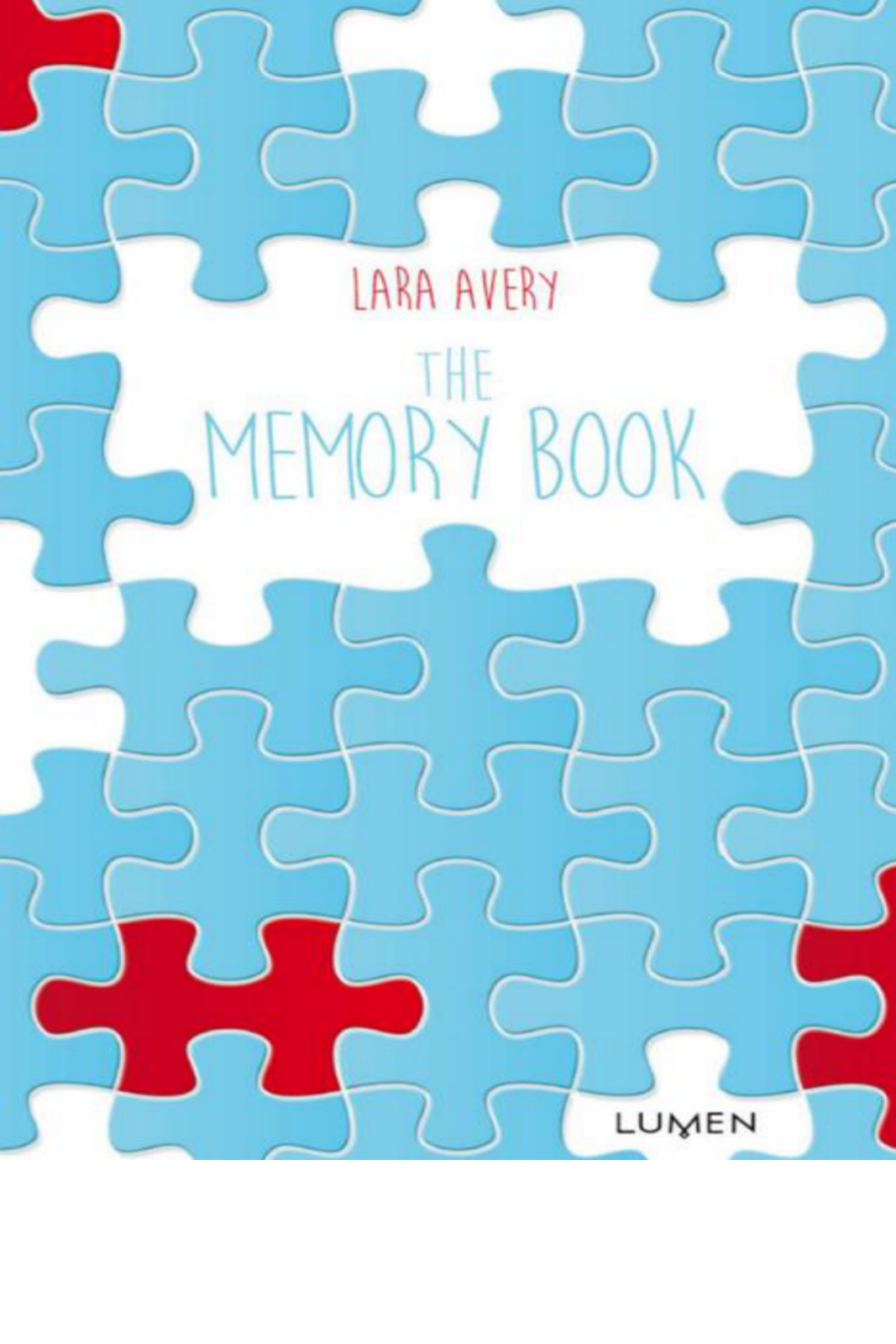
k147083321154

4

Unknown

VISIT...

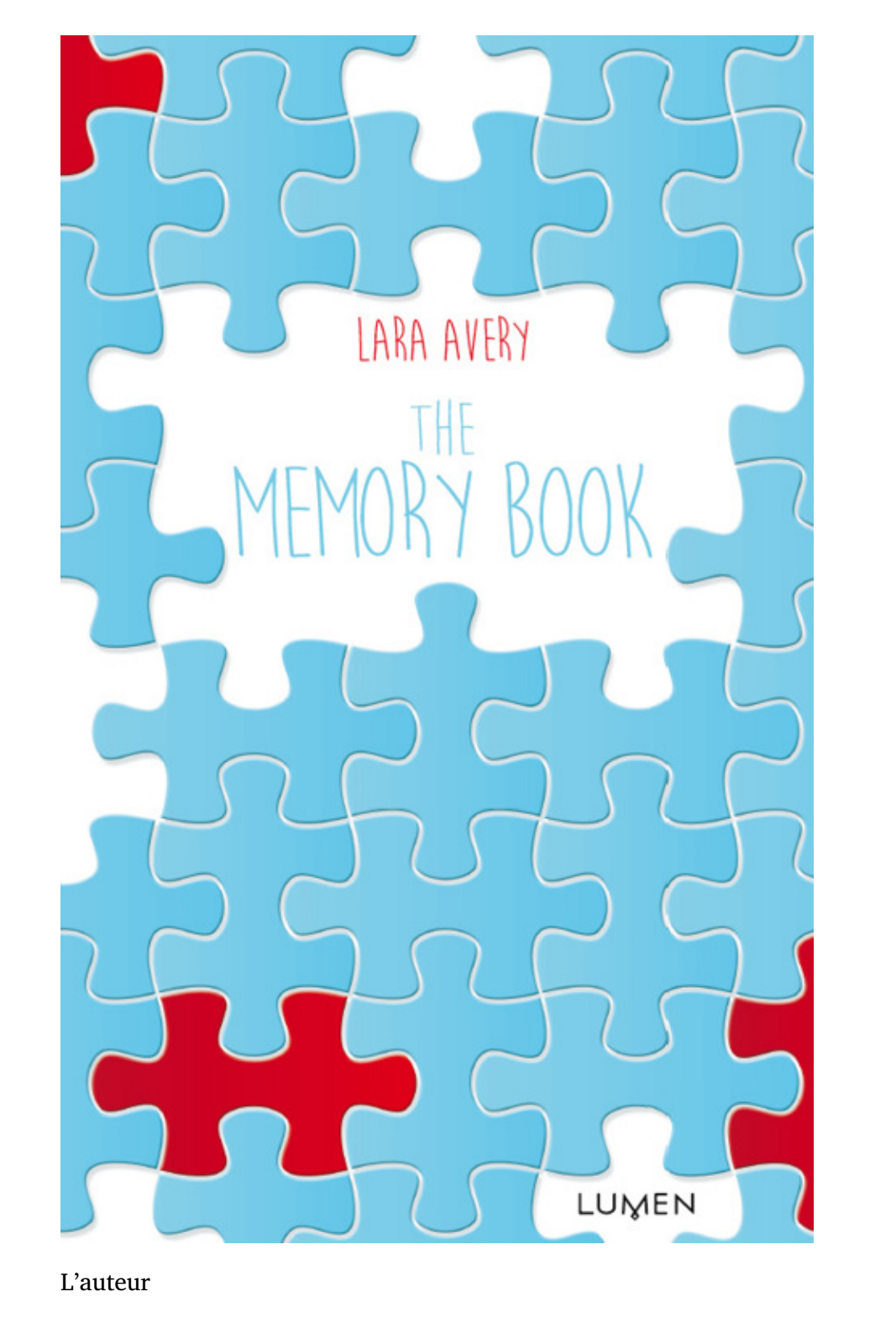
LANZAROTE
Caliente.COM



LARA AVERY

THE
MEMORY BOOK

LUMEN

The book cover features a repeating pattern of interlocking puzzle pieces. Most pieces are light blue with a white outline, while a few are red. The pieces are arranged in a grid-like fashion, with some missing or replaced by the text.

LARA AVERY

THE
MEMORY BOOK

LUMEN

L'auteur

Souvent comparée à Nicholas Sparks, **Lara Avery** est l'auteur de deux romances très remarquées aux États-Unis, la première saluée en ces termes par *Publishers Weekly* : « Cru et captivant, un roman inoubliable qui vous pousse à profiter de chaque seconde de la vie. » Contributrice du magazine littéraire *Revolver*, elle vit à Minneapolis dans le Minnesota où elle prépare déjà son prochain ouvrage.



Lara Avery

Traduit de l'anglais (États-Unis)

par Julie Lafon

Produit par Alloy Entertainment, LLC

Titre original : *The Memory Book*

Copyright © 2016 by Alloy Entertainment

© 2016 Lumen pour la traduction française

© 2016 Lumen pour la présente édition

Publié en accord avec Rights People, Londres

Pour Tidsch et Sherry Baby

Mon livre de souvenirs

Si tu lis ces quelques lignes, tu es sans doute en train de te demander qui tu es. Je vais te donner trois indices.

Un : Tu viens de passer une nuit blanche à essayer de

boucler une dissertation sur *Les Yeux dans les arbres*, le best-seller de Barbara Kingslover. Tu t'es endormie sur

ta feuille et tu as rêvé que tu sortais avec James Monroe, le cinquième président des États-Unis.

Deux : Je t'écris du grenier, assise face à la petite lu -

carne ronde... tu sais, celle qui se trouve sur la façade est de la

maison, à l'endroit où le plafond touche presque
le sol. À l'horizon, les célèbres Montagnes Vertes du
Vermont ont enfin reverdi après une étonnante chute
de neige printanière molle et boueuse, et j'aperçois dans
les premières lueurs de l'aube notre chien Puppy qui,
comme tous les matins, exécute plusieurs tours de jardin
au grand galop, avec cette joie vaine qui le caractérise. Et, à les
entendre, nos poules ont faim.

C'est mon tour de les nourrir, forcément. Saleté de
volaille...

Indice numéro trois : Tu es toujours en vie.

Ça y est, tu sais qui tu es ?

9

The Memory Book

Tu es moi, Samantha Agatha McCoy, dans un futur
pas trop lointain. Et c'est pour toi que j'écris. On me
dit que ma mémoire ne sera plus jamais la même, que
je vais commencer à oublier des choses. Au début juste
quelques-unes, mais ensuite beaucoup plus. Alors j'écris
pour me souvenir.

Attention, rien à voir avec un journal intime ! D'abord
parce que j'écris sur le petit ordinateur portable que je
trimballe partout avec moi, donc pour le romantisme on
repassera. Ensuite parce que je peux déjà le prédire, une
fois que j'en aurai fini avec ce projet (qui sait, jamais peut-

être), il sera bien plus long qu'un journal lambda. En fait, c'est un livre, que j'écris. J'ai une tendance naturelle à digresser. Par exemple, la dissertation sur le bouquin de

Barbara Kingslover devait tenir sur cinq pages et elle en

fait le double. Et pour l'examen d'entrée à l'Université

de New York, j'ai répondu à tous les sujets pour que le

jury d'admission ait le choix. (Bien joué : je suis prise !) Dernier exemple, c'est moi qui tiens à jour l'article Wikipédia du lycée de Hanover – résultat, c'est sans doute la

page la plus longue et la plus complète jamais consacrée

à une école dans tout le pays. Ce qui est assez drôle, parce qu'en théorie je ne suis même pas censée être scolarisée

là-bas : comme tu le sais (enfin, j'espère), je n'habite pas le New Hampshire mais le Vermont. Mais comme tu le

sais aussi (enfin, j'espère), South Strafford est un bled de cinq cents habitants à peine et je ne peux tout de même

pas suivre des cours à l'épicerie du coin. Alors j'ai racheté à crédit le vieux pick-up de mon père et trouvé un moyen

de contourner la carte scolaire.

10

The Memory Book

Donc c'est pour toi que j'écris. Avec un tel ouvrage à

portée de main, tu ne pourras pas oublier un seul détail

de ta vie. Considère que tu as un article d'encyclopédie à ton nom. Non, mieux, un dictionnaire entier.

Samantha (nom propre) : Samantha est un prénom

très fréquent aux États-Unis, d'origine hébraïque, qui

signifie « celle qui écoute », ou plus exactement « celle

qui écoute le nom de Dieu ».

Avec un nom pareil, on n'est pas censé faire du senti -
ment, et pourtant... On avait goûté à ce truc étrange,

les émotions, du temps du collège sans que ça s'avère très concluant,
mais voilà qu'elles resurgissent dans notre vie.

Elles ont refait leur apparition hier, dans le bureau de
Mme Townsend.

Mme Townsend (nom propre de personne) : la conseil -

lière d'orientation qui t'a permis de t'inscrire à toutes les options de
ton choix même si elles ne collaient pas avec

ton emploi du temps, et qui t'a fait découvrir toutes les

bourses scolaires de la création pour t'éviter de ruiner tes parents. Elle
ressemble à Oprah Winfrey en plus fatiguée

et, avec la sénatrice progressiste Elizabeth Warren, c'est ton héroïne.

Bref, j'étais dans le bureau de Mme Townsend, en

train de vérifier que je n'avais pas loupé d'échéances

importantes à cause de deux rendez-vous que j'avais

eus le mois précédent avec ma mère chez un généticien

du Minnesota. D'ailleurs avec ces histoires, je n'avais

même pas pu avoir de vacances dignes de ce nom.

(J'écris ça comme si une seule fois dans ma scolarité

j'avais déjà passé mes congés à buller – mais en fait, je

nal d'éloquence.)

Je vais essayer de te planter le décor.

Des murs blancs couverts de vieilles affiches qui vantent les mérites du lait, souvenirs du prédécesseur de Mme Townsend, car depuis cinq ans qu'elle occupe le poste, elle n'a pas eu le temps de les enlever. Moi, les fesses posées sur une espèce de cube tapissé censé être une version cool et moderne d'un fauteuil, mais qui n'est en réalité... qu'un cube. Assise en face de moi, la conseillère d'orientation en pull jaune, le visage encadré d'une masse de boucles noires.

J'étais en train de lui demander un délai supplémentaire de vingt-quatre heures pour ma dissertation sur le roman de Barbara Kingslover.

Mme T. : Pourquoi te faut-il un délai ?

Moi : J'ai des problèmes de santé.

Mme T. (sans quitter des yeux son écran d'ordinateur, la main sur la souris) : Quel genre de problèmes ?

Moi : Hum... Tapez dans Google : « Niemann-Pick type C ».

Mme Townsend s'exécute et commence à lire.

Mme T. (dans sa barbe) : Quoi ?

J'ai regardé ses yeux parcourir l'écran. Gauche, droite, gauche, droite. Je m'en souviens très clairement.

Moi : C'est très rare.

The Memory Book

Mme T. : Qu'est-ce que c'est que ça, « Niémane Pictipsé » ? C'est une blague ?

Je retiens un gloussement. Les sourcils froncés, elle continue à lire.

Moi : Niemann-Pick de type C. En gros, c'est une forme de démence précoce.

Mme Townsend lève les yeux vers moi, la bouche entrouverte.

Mme T. : Quand est-ce qu'on te l'a diagnostiquée ?

Moi : Ça fait deux mois. Ensuite, il y a eu pas mal de tests et de remises en question mais ça y est, c'est confirmé. Je l'ai, on en est certains.

Mme T. : Tu vas perdre la mémoire ? Avoir des hallucinations ? Comment c'est arrivé ?

Moi : Une histoire de génétique. Ma grand-tante en est morte quand elle était beaucoup plus jeune que moi.

Mme T. : Morte ?

Moi : C'est une maladie courante au Québec, et ma mère est de là-bas donc...

Mme T. : Attends, morte ?

Moi : Mais moi, je ne vais pas mourir.

Je ne crois pas qu'elle m'ait entendue à ce moment-là,

ce qui vaut sans doute mieux car à ce stade, je n'ai aucune certitude. Ce dont je suis certaine en revanche, et que j'ai oublié de lui dire (désolée, madame Townsend), c'est qu'à

13

The Memory Book

mon âge, il est très rare de développer ces symptômes.

En temps normal, la maladie se manifeste chez des sujets

très jeunes, dont le corps n'est pas assez costaud pour

résister. En ce qui me concerne, selon le docteur, « le

processus est différent ». Je lui ai demandé si c'était une bonne chose.

« Pour le moment, je pense que c'est positif », a-t-elle répondu.

Mme T. (la main plaquée sur le front) : Sammie,

Sammie...

Moi : Pour l'instant, tout va bien.

Mme T. : Oh mon Dieu... Peut-être, mais... tu es

suiwie par un psy ? Comment tes parents ont-ils réagi ?

Tu ne préférerais pas rentrer chez toi ?

Moi : Oui. Bien. Non.

Mme T. : Dis-leur de m'appeler.

Moi : D'accord.

Mme T. (les bras levés au ciel) : Et tu me mets au

courant comme ça, en venant me demander un délai

pour ta dissert' ? Mais tu n'es pas forcée de le faire, ce devoir, bon sang ! Ni quoi que ce soit d'autre, d'ailleurs !

Je peux appeler Mme Cigler dès maintenant.

Moi : Non, ce n'est pas la peine. Je la termine ce soir.

Mme T. : Mais ça ne me dérange pas, Sammie. C'est du sérieux, cette histoire, tu sais.

Oui, je le sais bien. La maladie de Niemann-Pick se divise en trois types – A, B, C – et moi, j'ai le type C, communément appelé NPC. Elle est provoquée par une accumulation de mauvais cholestérol dans le foie et la

14

The Memory Book

rate, qui entraîne l'obstruction des cellules nerveuses, en particulier celles du cerveau. Elle perturbe la cognition, les fonctions motrices, la mémoire, le métabolisme...

tout. Je n'en suis pas là mais, apparemment, j'ai des symp-tômes de la maladie depuis près d'un an. C'est drôle, ces

noms qui désignent des phénomènes qu'auparavant, je prenais juste pour des tics étranges. Parfois, je me sens un peu engourdie après avoir ri. C'est de la cataplexie.

D'autres fois, en voulant attraper la salière, je rate mon coup. C'est de l'ataxie.

Mais tout ça, ce n'est rien comparé au risque que je cours de perdre la mémoire. Comme tu le sais (enfin, l'espoir fait vivre !), je suis une pro des concours d'élo - quence. Avoir une mémoire d'éléphant, c'est mon truc. Je n'ai pas toujours pratiqué cette discipline mais sans rire, si ça ne m'avait pas prise il y a quatre ans, aujourd'hui je serais sans doute fumeuse de shit, accro à la fanfiction érotique ou je ne sais quoi. Laisse-moi

t'expliquer...

À une autre époque, future Sam, tu avais quatorze ans et tu étais immensément impopulaire (ce qui est toujours vrai). Tu ne te sentais pas à ta place à l'école.

Tes parents refusaient de t'acheter des fringues cool, tu te faisais toujours sortir la première à la balle au prisonnier, tu ne savais pas qu'il fallait dire pardon après avoir roté, et tu passais pour une véritable encyclopédie humaine

en matière de bestiaire mythologique et de machines spatiales scientifiquement improbables. Pour dire les choses simplement : tu t'intéressais davantage au destin de la Terre du Milieu qu'à celui de ta planète.

15

The Memory Book

Et puis un jour, ta mère t'a forcée à pratiquer un hobby, n'importe lequel, et le club d'éloquence s'est trouvé, par hasard, le premier sur la liste. (J'aurais aimé pouvoir te donner une version plus romanesque, mais la vérité, c'est

ça...) Et ce jour-là, tout a changé. Le cerveau qui te servait jusque-là à mémoriser toutes les espèces d'extraterrestres, tu pouvais désormais l'utiliser pour stocker des concepts

et des événements qui reliaient ta minuscule maison perdue dans les montagnes à une gigantesque frise chronologique bourrée d'injustices, de triomphes et de cupi dité... exactement comme les histoires que tu adorais – sauf que celle-là était bien réelle.

En plus, tu avais un don pour cette discipline. Après toutes ces années passées à dévorer des livres, il te suffisait de lire un

paragraphe de texte pour pouvoir le répéter mot pour mot dix minutes plus tard. Soudain, ton absence

de savoir-vivre devenait un atout parce que la politesse ne sert absolument à rien quand il s'agit de convaincre un adversaire. L'art du débat t'a fait comprendre que tu n'avais pas besoin de te perdre dans des univers inventés de toutes pièces pour découvrir la vie au-delà de tes montagnes. Il t'a offert une chance d'être toi-même et de prendre quand même part au monde réel. Il t'a donné l'impression d'être cool (sans pour autant devenir populaire, note bien) et l'envie d'être meilleure à l'école : à présent que le monde réel s'ouvrait à toi, tu pourrais peut-être un jour changer quelque chose aux problèmes dont tu débattais.

Depuis, je compte fièrement parmi ces élèves qui hantent des couloirs de lycée le week-end en se parlant à

16

The Memory Book

toute vitesse d'injustice sociale... Ces tarés qui trouvent drôle de lire une liste interminable d'articles piochés sur Internet concernant le droit à l'avortement et d'en citer des passages, debout sur une estrade, face à un adversaire qu'il faudra combattre jusqu'à ce que mort s'ensuive (rhétoriquement parlant)... Ces ados qui se considèrent déjà comme des avocats, et qui portent costumes ou tailleurs. Bref, je prends mon pied !

Mais depuis quelque temps, je bégaye pendant les entraînements, je dois trouver des prétextes quand je loupe une séance de travail pour aller chez le médecin et, avant un concours, je suis contrainte de me mettre en condition devant le miroir pour éviter la catastrophe. Avant que tout ça ne m'arrive, ma mémoire, c'était mon arme secrète. Grâce à elle, j'ai décroché des bourses scolaires. J'ai remporté le concours d'orthographe de ma région quand j'avais onze ans. Et voilà que je suis en train de la perdre. Pour moi, c'est juste inconcevable.

BREF.

De retour dans le bureau de Mme Townsend. J'entends des cris dans le couloir, des élèves qui se charrient entre eux.

Moi (par-dessus les hurlements) : Ça ira, ne vous inquiétez pas... Au fait, vous pourriez me redonner le nom du mentorat de droit à l'Université de New York dont vous m'avez parlé ? Je sais que c'est réservé aux étudiants de troisième année, mais je me suis dit que...

Mme T. émet un son étranglé.

17

The Memory Book

Moi : Madame Townsend ?

Elle sort un Kleenex d'un tiroir pour s'essuyer les yeux.

Moi : Vous vous sentez bien ?

Mme T. : Je n'arrive pas à le croire.

Moi : Bon... Il faut que j'aille en cours de poterie.

Mme T. : Pardon. Je suis sous le choc. (S'éclaircissant la voix.) Tu vas devoir manquer d'autres cours ?

Moi : En mai, au moment des examens. Mais juste pour une visite chez le spécialiste. Un simple check-up, sans doute.

Mme T. : Tu es extraordinaire.

Moi (en train de remballer mes affaires pour partir) :

J'essaie.

Mme T. : La première fois que je t'ai rencontrée, tu n'avais que quatorze ans. (Avec ses doigts, elle mime deux cercles autour de ses yeux.) Tu te rappelles, ces petites lunettes que tu portais ?

Moi : J'en ai toujours.

Mme T. : Oui, mais ce ne sont plus les mêmes. Elles sont plus sophistiquées. Tu ressembles à une jeune femme, maintenant.

Moi : Merci.

Mme T. : Sammie, attends...

Moi : Oui ?

Mme T. : Tu es extraordinaire, mais... mais étant donné la situation... (Elle se remet à hoqueter.)

À ce stade de la conversation, j'ai commencé à éprouver une gêne dans la gorge que, sur le moment, j'ai attribuée

The Memory Book

à un effet secondaire de mes antalgiques. Mme Townsend avait toujours été là pour moi depuis mon entrée au lycée. C'était la seule adulte qui m'ait jamais vraiment écoutée.

Bien sûr, mes parents ont peut-être essayé l'espace de cinq minutes, entre leurs boulots respectifs, les repas à préparer et un énième trou à reboucher dans notre baraque pourrie érigée à flanc de montagne. Ils s'en fichent complètement de ce que je fais, du moment que je surveille mon frère et mes sœurs, et que je fais ma part de corvées ménagères. Quand j'ai annoncé à Mme Townsend que j'allais gagner le concours national d'éloquence, entrer à l'Université de New York et devenir une avocate spécialiste des droits de l'homme, elle m'a répondu : « On va tout faire pour que tu y arrives. » Elle a été la seule à croire en moi.

Aussi, au risque de sembler un brin mélodramatique, en entendant les mots suivants sortir de sa bouche, j'ai eu l'impression qu'elle glissait les bras dans ma gorge pour m'empoigner le cœur à deux mains.

Mme T. : Tu es vraiment certaine de pouvoir tenir le coup, à l'université ?

Explosion dans ma tête.

Moi : Quoi ?

Mme T. (le doigt pointé sur son écran) : Cette

maladie... Il faut que j'en lise davantage mais... apparemment, elle affecte tout l'organisme. Elle pourrait causer de gros dégâts.

Moi : Je sais.

19

The Memory Book

Voilà tout le problème. Cette histoire de maladie, je savais que je saurais l'encaisser, mais il était hors de question, en revanche, qu'on me prive de mon avenir. J'avais travaillé dur pour me l'offrir. Pendant des années, j'avais bossé sans relâche pour obtenir mon ticket d'entrée à NYU, et j'étais enfin dans la dernière ligne droite. Que Mme Townsend puisse seulement envisager l'abandon de ce projet m'emplissait de rage.

Mme T. : Et puis ta mémoire va en prendre un coup.

Tu vas pouvoir suivre les cours ? Tu risques...

Moi : Non !

Mme Townsend a sursauté. Cette fois, c'était mon tour de pleurer. Ce n'était pas dans mes habitudes, et on ne peut pas dire que j'aie versé de jolies larmes bien nettes de top model. Je me suis mise à trembler comme une folle et de petites flaques d'eau salée se sont formées sur mes lunettes. Le gémissement étrange que j'ai poussé, venu du fond de ma gorge, m'a étonnée moi-même.

Mme T. : Oh non, non, non... Je suis désolée.

J'aurais dû accepter ses excuses et passer à autre chose

mais c'était plus fort que moi : je me suis mise à hurler.

Moi : Il est hors de question que je renonce à la fac !

Mme T. : Bien sûr !

Moi (la voix étouffée par les larmes) : Je ne resterai

pas à Strafford ! Vivre en chaise roulante, travailler dans 20

The Memory Book

une station de ski, fumer de l'herbe, aller à l'église, avoir des tripotées de chèvres et de gamins, c'est pas pour moi !

Mme T. : Mais je n'ai pas dit ça...

Moi (entre deux reniflements) : J'ai bien trouvé le

moyen d'être admise à Hanover, non ? Et j'ai décroché

l'entrée à la fac ! Je suis major de mon année, non ?

Mme T. : Oui, oui, mais...

Moi : Alors je peux aller à l'université !

Mme T. : Mais bien sûr ! Bien sûr !

Moi (en m'essuyant le nez avec ma manche) : Enfin, madame Townsend !

Mme T. : Prends un Kleenex, ma chérie.

Moi : Je préfère ma manche, merci !

Mme T. : Bien sûr...

Moi : Je n'avais pas pleuré depuis la crèche.

Mme T. : C'est peu probable...

Moi : Bon, depuis longtemps, on va dire.

Mme T. : Eh bien, ce n'est pas grave de pleurer.

Moi : On est d'accord.

Mme T. : Si tu as besoin d'en reparler, tu peux venir me voir. Je ne suis pas seulement là pour les problèmes scolaires.

Moi (déjà à la porte) : O.K., c'est gentil. Au revoir, madame Townsend.

En sortant du bureau de la conseillère d'orientation

(l'air tout à fait normal, merci), j'ai décidé de sécher le cours de poterie et je suis rentrée directement à la maison pour plancher sur ma dissert' jusqu'à ce que l'émotion

qui s'était emparée de moi finisse par se dissiper. Ou au

21

The Memory Book

moins que je puisse mettre plusieurs kilomètres entre elle et moi.

Si j'ai pleuré, c'est parce que je n'avais jamais eu aussi peur de ma vie. Je flippe à l'idée que Mme Townsend ait

raison. Je me représente une vague forme grisâtre censée

être mon cerveau à l'intérieur de mon crâne, et soudain

j'ai la vision, à la place, d'une masse transparente à

l'extérieur de mon corps, complètement vide, dont je ne pourrai bientôt plus me servir.

Et puis je suis fatiguée.

Je m'en fiche qu'on me prenne mon corps, ce n'est pas comme si je m'en servais beaucoup : j'ai un énorme derrière posé sur des jambes d'autruche, une coupe de cheveux trop touffue (j'ai une tête d'« avant » dans un

relooking « avant / après ») et de drôles d'yeux marron

clair, couleur Frappuccino.

Mais au moins qu'on me laisse mon cerveau, mon

seul vrai lien avec le monde ! Si seulement j'avais pu

décliner petit à petit, quitte à finir en chaise roulante, tout en gardant la capacité de faire profiter le monde

de mes lumières grâce à un synthétiseur vocal, comme

Stephen Hawking... Mais non !

Beuuuurk. Rien que d'y penser...

g;sodfigs,ozierjgserg

Je ne sais pas comment l'exprimer autrement. Or,

je déteste ne pas savoir en général. Je devrais toujours

pouvoir savoir.

Et c'est là que tu entres en scène, future Sam.

Je veux que tu sois la manifestation de la personne que

je vais devenir. Je peux vaincre ce mal, je le sais, parce que 22

The Memory Book

plus j'écirai pour toi et moins j'oublierai. Plus j'écirai pour toi et plus tu deviendras réelle.

Bref, j'ai du pain sur la planche aujourd'hui. On est

mercredi matin. Je dois lire sept articles sur les conditions salariales aux États-Unis. Il faut que j'appelle Maddie

pour lui rappeler de les étudier aussi, parce que ma

partenaire de débat depuis trois ans a la fâcheuse habitude de se contenter d'improviser sous prétexte qu'il e a un don inné pour convaincre. (Ce qui n'est pas faux, parfois.) Et il faut toujours que j'ail e nourrir ces satanées poules. Une odeur de rosée, portée par l'air froid venu des montagnes, s'engouffre par la fenêtre entrouverte. À la

maison,

personne n'est encore levé mais ça ne saurait tarder. Et,

regarde, le soleil se lève. Ça au moins, j'en suis sûre.

LA FUTURE SAM

- se fait appeler « Sam » ou « Samantha ».
- ne mange que des noix et des baies.
- porte des lunettes branchées (voire des lentilles de contact ?) et des vêtements cintrés, exclusivement dans des couleurs neutres, du beige, du noir ou du bleu.
- ne rit que rarement et toujours de manière très discrète.
- va boire des cocktails toutes les semaines avec un groupe de femmes spirituelles et brillantes.
- lit le *New York Times* au lit, emmitouflée dans un peignoir blanc très doux.
- se fait arrêter dans la rue par des admirateurs ravis de lui dire que son édito sur le développement global a changé leur vie.

LA SAM ACTUELLE

- a surtout droit à « Sammie » parce que personne au lycée ou à la maison n'est fichu d'accepter de

25

The Memory Book

l'appeler Sam, sauf Davy mais elle zozote, donc ça donne « Sssam ».

- mange tout ce qu'on lui met sous le nez, y compris une fois, par inadvertance, les fruits en plastique qui décorent l'église.

- ses lunettes passeraient si elles n'étaient pas trop grandes et dorées façon disco.

- le matin, enfiler le premier T-shirt à message qui lui passe sous la main et n'a pas été victime de l'un des trois Lilliputiens de la maison.

- rit devant Bob l'Éponge ou à des blagues scato, y compris quand c'est un idiot qui les raconte (je ne peux pas m'en empêcher, c'est trop drôle).

- sa meilleure amie, c'est Maddie, mais elle ne sait pas si c'est vraiment de l'amitié ou si elles passent tellement de temps ensemble en cours de socio qu'elles ont sympathisé par la force des choses. De toute façon, Sam pense que Maddie a vraiment

un ego surdimensionné.

- lit le *New York Times* chez Lou's, quand elle peut le sauver de la poubelle, parce que ses parents

refusent de lui offrir un abonnement.

- l'équipe de débat tout entière lui tape régulièrement dans les mains après ses interventions pour la féliciter, ce qui est un bon début.

Ce que Mme Townsend

a sans doute découvert

Sur la page Wikipédia consacrée à la NPC :

Signes et symptômes neurologiques pouvant inclure :

ataxie cérébelleuse (trouble de la marche et de la coordination

des mouvements), dysarthrie (difficulté d'articulation), dysphagie (difficulté à avaler), tremblements, crises

d'épilepsie (partielles et généralisées), paralysie supranucléaire verticale (saccades oculaires verticales),

inversion du rythme de sommeil, cataplexie gélastique

(perte soudaine du tonus musculaire pouvant entraîner une chute), dystonie (posture ou mouvements anormaux

causés par une contraction simultanée des muscles

agonistes et antagonistes d'une même articulation)

qui, dans la plupart des cas, se manifeste d'abord par

la torsion d'un pied au cours de la marche (dystonie

distale) et peut s'étendre jusqu'à se généraliser, spasticité (hypertonie musculaire), hypotonie, ptosis (chute de la

paupière supérieure), microcéphalie (tête anormalement

petite), psychose, démence progressive, perte graduelle de l'audition, trouble bipolaire, dépression psychotique

27

The Memory Book

majeure pouvant occasionner hallucinations, délire, mutisme ou stupeur.

Sur Wikipédia, après que j'ai modifié la page consacrée à la NPC :

C'est n'importe quoi, votre truc.

(Peu après, mon commentaire a été supprimé et mes accès de contributrice révoqués, mais ça valait le coup.)

Philosophes avec qui j'accepterais de sortir (d'après leur portrait)

- Søren Kierkegaard : non mais quelles lèvres !
- René Descartes : je n'ai jamais pu dire non à un homme aux cheveux longs.
- Ludwig Wittgenstein : son coiffé-décoiffé, son nez droit et ses yeux enfoncés, brillants d'intelligence...
- Socrate : cette barbe, quand même...

Shah Dolce Vita

Bon... Quand je t'ai dit que je ne faisais pas dans l'émotion, j'ai menti. Tu es sans doute déjà au courant, future Sam – mais tu auras peut-être réussi, toi, à

refouler tout ce bazar à l'heure où tu liras ces lignes.

Voilà, j'ai un petit faible pour Stuart Shah. Un gros
faible, même...

Stuart Shah (nom propre de personne) : Oh et puis
on s'en fout, après tout. Je vais tout te raconter !

Laisse-moi te brosser le tableau...

Remontons deux ans en arrière. Dans une phase aiguë

de critique du capitalisme, tu t'es mise à porter beaucoup de
vêtements *vintage* (bon d'accord, disons surtout usés...). La plupart du
temps, ce sont les T-shirts trop

grands de ton père, des shorts découpés dans des jeans

et les sabots de jardin de ta mère, que tu lui piques sans sa permission.
Tu lis énormément d'articles du *National Geographic* sur la fonte des
glaces qui chasse les ours polaires de leur habitat naturel, et tu
regardes la série *À la Maison-Blanche*, que ta mère s'est offerte en DVD.
Ce jour-là, en classe, Mme Cigler (déjà ta prof de littérature, à
l'époque) t'a demandé de répondre au questionnaire qui

se trouve à la fin d'une nouvel e de Faulkner, « Une rose

31

The Memory Book

pour Emily », sur une vieil e dame qui dort avec le cadavre de
l'homme qu'el e voulait épouser. Bref.

Soudain, une silhouette frôle ton pupitre. Un parfum

particulier enveloppe l'inconnu, celui de quelqu'un qui

était dehors il y a tout juste quelques minutes, tu sais ?

Un mélange de sueur, d'air humide, d'herbe et de terre...

Quand on a passé la journée enfermée dans un bâtiment

climatisé, on reconnaît tout de suite l'odeur de quelqu'un qui vient de

l'extérieur.

En levant les yeux, tu t'aperçois que c'est Stuart Shah.

Tu l'as déjà croisé – il est en terminale (et toi en

seconde). C'est l'un de ces garçons qui mangent toujours

un sandwich en marchant, entre deux choses urgentes à

faire. Il est grand, avec une coupe de cheveux rétro, un

peu années cinquante, et d'immenses yeux sombres et

humides qui font penser à deux galets de rivière. Il porte tous les jours la même tenue, comme toi, sauf qu'avec son

jean et son T-shirt noirs, il a une allure incroyable. Il est ami avec tout le monde et personne en particulier. Il a

joué Hamlet dans la pièce de fin d'année.

Il se penche pour glisser quelques mots à l'oreille

de Mme Cigler. En même temps, il ébauche un sourire.

Tu vois tressaillir ses longs doigts posés sur le bureau.

La prof pousse un hoquet de surprise et plaque la

main sur sa bouche. Les élèves, courbés sur leur travail,

relèvent tous la tête. Stuart se redresse, les bras croisés et les yeux baissés, un petit sourire timide aux lèvres.

— Je peux leur dire ? lui demande-t-elle.

Il hausse les épaules, parcourt des yeux l'assemblée et,

pour une raison mystérieuse, son regard se pose sur toi.

32

The Memory Book

— Stu a écrit une nouvelle qui va être publiée. Dans

un magazine littéraire, rien que ça. Un simple lycéen...

c'est fou.

Stuart lâche un petit rire, à présent tourné vers

Mme Cigler, qui poursuit :

— *Ploughshares*, c'est le genre de publication où

même moi, je rêverais de pouvoir placer un texte. Allez,

on applaudit Stuart !

Tout le monde s'exécute sans enthousiasme, sauf toi.

Toi, tu n'applaudis pas, parce que tu le regardes en jouant avec une mèche de tes cheveux. Tu gigotes sur ta chaise,

histoire de te rapprocher de lui. Tu ne peux pas t'empêcher de le détailler de la tête aux pieds, depuis ses chaussures lacées, en passant par son jean, sa ceinture, jusqu'à la peau brune de son cou, ses lèvres soyeuses, ses sourcils noirs et fournis, et enfin son regard, qui croise de nouveau le tien.

Là, tu deviens écarlate et tu baisses les yeux sur ta

feuille.

Il sort de la salle et, au lieu d'écouter Mme Cigler, tu te surprends à tracer un S sur le papier.

Plus tard, au cours d'une séance d'entraînement, tu

questionnes Maddie sur Stuart, et elle remarque ton

regard vague, tes doigts qui pianotent à tort et à travers, tes petits soupirs.

— Sammie McCoy craque pour quelqu'un ! ironise-t-elle.

— Je suis curieuse, c'est tout. C'est strictement professionnel. Je me demande comment c'est d'être publié.

Ce mot, « publié »... Sur mes lèvres, il a la saveur

d'une boisson d'adulte, d'une liqueur alcoolisée. Ce qu'il 33

The Memory Book

dit de Stuart ? Que sa vision du monde est si parfaite,
si astucieuse, si fascinante que des gens importants ont
décidé de la faire connaître à la terre entière.

Toi aussi, tu as envie de faire entendre ta voix. Pas
au travers de l'écriture, tu ne t'en sens pas capable, mais d'une
manière plus générale. Tu as envie d'exercer ton
éloquence (puis de devenir avocate) afin de pouvoir
survoler le débat, contempler le monde d'en haut – le
découper en fragments bien nets et faciles à manier,
assembler des problèmes et leurs solutions comme autant
de puzzles, et rétablir plus de justice. Tu veux prouver
aux autres ce que tu estimes être exact, être vrai. Stuart le fait déjà à
sa manière, et il n'a que dix-huit ans !

L'année d'après, à chaque fois qu'il passe dans les
couloirs du lycée, tu ne vois plus que lui. Tu trouves des prétextes
pour déplacer l'heure de ta pause déjeuner, dans le seul but de le voir
manger d'une main des sushis qu'il

transporte dans des Tupperware tandis que de l'autre, il
feuillette le *New Yorker* ou tout autre magazine littéraire prestigieux.
Ou encore un petit roman à la couverture

colorée, usé jusqu'à la corde. Tu en notes le titre et tu le lis à ton tour
afin de vivre toi aussi les scènes qui défilent dans sa tête. À une ou
deux reprises, il te surprend en

train de dévorer le même livre que lui, à la cafétéria ou

ailleurs, et il t'adresse un petit signe de reconnaissance qui te fait
chavirer l'estomac.

Mais plus l'année avance, moins on le croise dans

les couloirs, et plus on le remarque à l'arrière d'une Jeep en partance pour le bord d'un lac, une soirée à la fac de

Dartmouth ou un week-end à Montréal entre amis. C'est

34

The Memory Book

bien normal, penses-tu, puisqu'il est cool. Toi, tu arrives plus tôt au lycée pour potasser et tu restes tard pour faire tes devoirs. Tu n'es pas invitée aux fêtes où il se rend, tu n'écris pas pour le magazine littéraire de Hanover, dont il est le rédacteur en chef. Tu ne fréquentes pas non plus ces groupes de filles qui rient très fort et portent des tenues affriolantes susceptibles d'attirer son attention.

Le jour de sa remise des diplômes, tu le regardes depuis

les gradins. Debout entre ses parents, les yeux dissimulés derrière des lunettes de soleil, le sourire plus éclatant

que jamais, il serre la main de tous les profs en retenant sa toque pour éviter qu'elle ne tombe. Aux dernières

nouvelles, un autre magazine, *Threepenny Review*, a repéré son travail et sélectionné une deuxième nouvelle

pour publication. Mme Cigler a expliqué à toute la classe

qu'il écrivait depuis qu'il avait ton âge, et qu'il espérait publier un recueil, puis un roman, et ensuite... qui savait

jusqu'où il irait ? Désormais, pour lui, c'est direction New York, où ses parents possèdent un appartement. Il n'ira

pas à l'université. Il écrira, c'est tout, car il sait ce qu'il veut faire de sa vie, ce pour quoi il est doué – et rien ne l'empêchera de poursuivre son but. Le seul fait de penser

à lui te met dans tous tes états et avant qu'il ne disparaisse pour de bon, tu l'aperçois une dernière fois : il enlève sa tige et la drape sur son bras avant de s'éclipser dans la

foule. Et c'est fini.

Enfin, jusqu'à ce matin. Eh oui, future Sam. Deux

ans ont passé et pourtant je l'ai vu ce matin.

J'étais en train de nourrir la volaille avec Harrison,

Betty et Davy (car même quand c'est leur tour de corvée,

35

The Memory Book

ça me retombe dessus), lorsque Puppy a soudain aban-

donné ce qu'il était en train de faire dans le jardin pour dévaler la pente jusqu'à la route. Je l'ai suivi des yeux : il a filé sur la chaussée pour emboîter le pas à un promeneur

qui marchait sur le bas-côté – ce qui n'est pas inhabituel par ici. Nichées dans les montagnes, nos petites routes en lacets sont trop sinueuses pour permettre aux véhicules

de rouler vite, alors les habitants du coin viennent tout

le temps courir, faire du vélo ou se promener dans les

parages, parfois même depuis Hanover, qui se trouve

pourtant à vingt minutes de voiture d'ici. Mais ce

promeneur-là portait un jean et un T-shirt noirs. Il avait les cheveux bruns et des chaussures marron. J'ai scruté la ligne d'horizon en vain : je n'étais pas certaine de l'avoir reconnu.

Sitôt Puppy rentré, on s'est entassés dans mon pick-up

avec Davy, Harrison et Betty. On a pris la route de l'école, où je devais les déposer avant de me rendre en ville. En

chemin, on a croisé le promeneur vêtu de noir. J'ai ralenti et on s'est tous dévissé le cou pour le dévisager. Il nous a adressé un signe de derrière ses lunettes noires, et mes frères et sœurs ont répondu à son salut. J'ai reporté le

regard droit devant moi en m'efforçant de ne pas hurler.

J'ai retenu ce cri dans ma gorge toute la journée et

maintenant encore, j'ai du mal à le contenir pendant que

Maddie répète son intro. Je revois sans cesse son visage dans la lumière du matin, sa main levée, son ébauche de sourire, comme s'il m'avait reconnue.

Stuart Shah est de retour !

La Sale d'attente

Deux jours ont passé et toujours aucun signe de

Stuart. Je l'ai encore cherché sur la route du lycée,

à l'aller et au retour, dans le virage de Center Hill, dans le moindre sentier qui s'enfonçait parmi les chênes, les

bouleaux, les érables, dans toutes les voitures que nous

avons croisées le long du fleuve Connecticut. Je l'ai

cherché dans les rues de Hanover en sortant de chez

Lou's, ou sur les bancs autour du campus de Dartmouth, un livre à la main. Il n'y a pas beaucoup de types

d'ascendance indienne qui portent des jeans noirs dans

cette ville, mais j'ai réussi à en trouver deux, et dans les deux cas ce n'était pas lui.

Maintenant toute la famille patiente dans le cabinet

du médecin, hormis mon père qui est au travail. Ou

plus précisément, nous sommes dans le cabinet de notre

pédiatre, le Dr Nancy M. Clarkington, au 45 Lyme Road,

et j'ai bu cinq gobelets d'eau que j'ai remplis à une petite fontaine. En sortant d'ici, je risque de devoir aller vider mon casier au lycée et de passer le restant de mes jours à la maison avec des cours par correspondance. À moins

que j'obtienne ce mot du médecin que me réclame le

principal, M. Rothchild. Je n'imagine même pas sortir

The Memory Book

de ce cabinet sans la fichue signature du Dr Clarkington sur ce fichu mot.

Assise à côté de moi, ma mère lit un magazine minable qui parle de gens minables. La photo géante d'une scène de jungle orne les murs. Agenouillés devant l'aquarium, Betty, Harrison et Davienne observent les poissons parce que ce sont encore des enfants et qu'ils ne savent pas ce que c'est d'avoir sa vie entre les mains aseptisées du pédiatre d'une petite ville.

Maman (nom féminin, quarante-deux ans) : petite personne brune qui t'a donné la vie. On dirait un elfe de Tolkien avec des rides d'expression. Quand elle ne travail e pas, on la trouve au jardin, en bottes boueuses, en train de désherber son potager ou de maudire les lapins qui l'envahissent. À moins qu'elle ne soit en train de calfater les fissures de l'abri de jardin ou de jeter un bâton à Puppy. En hiver, elle prend ses quartiers sur le canapé en cuir, emmitouflée dans une couverture.

Harrison (nom propre, frère, treize ans) : immense créature, mi-garçon mi-homme, perché sur des jambes maigres faites pour grimper aux arbres, avec d'épaisses boucles brunes semblables aux miennes et un petit ventre dû à l'excès de macaronis au fromage. On le trouve en

général dans sa chambre en train de jouer à Minecraft
ou dehors en train de boudier parce qu'il n'a pas le droit
de jouer à Minecraft.

Betty (nom propre, sœur, neuf ans) : une version

miniature de maman même si, pour autant que je sache,

elle a été déposée ici par des extraterrestres pour étudier notre espèce.
On la trouve dans le jardin en train de

38

The Memory Book

fabriquer de drôles de structures avec des bouts de bois,

au fond de sa classe où elle imite des bruits de klaxon, ou encore en
train de faire le devoir de maths de Harrison,

moyennant quelques caramels.

Davienne (nom propre, sœur, six ans) : une autre ver -

sion miniature de maman, mais avec notre corpulence,

à Harry et à moi. C'est la fillette la plus populaire de sa classe de CP.
Elle colle des autocollants à paillettes un

peu partout et elle ne sait toujours pas que si ses frères et sœurs ont
pris l'habitude de crier « Surprise ! » à chaque fois qu'elle entre dans
une pièce, c'est parce qu'ils ont

malencontreusement assisté à une discussion entre leurs

parents le jour où ils ont appris que ma mère était de

nouveau enceinte.

Nous sommes tous réunis parce que le Dr Clarkington

doit déterminer si je suis en état de participer au concours national
d'éloquence qui aura lieu à Boston le mois

prochain, et de terminer l'année scolaire.

La réponse est oui, bien entendu. Enfin, regarde-

moi ! Bon, je sais que tu ne peux pas me voir, future Sam, mais dans l'ensemble, il n'y a rien qui cloche. D'accord,

par moments, je dois agiter les mains ou les jambes parce

qu'elles s'engourdissent. Et j'ai mal aux yeux. Mais c'est juste parce que je lis trop. Et puis, on n'a besoin ni de ses mains ni de ses jambes pour participer à un concours

d'éloquence. Il faut juste de la mémoire et une voix.

Si le Dr Clarkington estime que je suis trop malade,

il y aura deux conséquences : 1) si je ne peux pas assister au concours, je ne peux pas gagner et 2) si je ne gagne

pas, alors ma dissertation pour l'examen d'admission à la

39

The Memory Book

fac (sur le travail acharné comme assurance de réussite)

était un mensonge, et fait de moi une menteuse. Sans

oublier que toute ma scolarité au lycée se résumerait alors à un énorme gâchis. Si je n'avais pas passé des heures

à bâcher dans la salle d'étude le week-end et après les

cours, j'aurais pu devenir une bombe sexuelle hyper

populaire. Et puis je suis née avec une volonté de fer.

Je veux toujours gagner. La première fois que Harrison

m'a battue aux échecs (c'est-à-dire cette année), pour me

punir je me suis promis de ne plus jouer qu'aux dames.

Et attends, ce n'est pas tout...

Si je ne finis pas l'année scolaire, mes notes vont

dégringoler.

Si mes notes dégringolent, Hanover reconsidérera ma première place au classement du lycée.

Si on m'enlève cette première place, mes parents

s'apercevront que je ne contrôle plus rien... et ils risquent de ne pas me laisser aller à la fac cet automne.

Si je ne peux pas aller à la fac, je... À vrai dire, je n'ai même pas envisagé cette possibilité. Je ne sais pas ce que je ferai. Peut-être partir pour le sentier des Appalaches

avec pour seul bagage un manteau et un peu de viande séchée, dans l'espoir de démarrer une nouvelle vie au Canada ?

Tout ça, c'est parce qu'au fond de moi j'ai envie d'être extraordinaire. Je veux croire qu'avec de bonnes idées et en travaillant dur, on peut devenir qui on veut. Comme Stuart, par exemple.

Imagine un peu l'horreur si je devais être chassée du lycée et que je tombais sur lui, et que par miracle

40

The Memory Book

j'arrivais à lui parler (sans tomber dans une rêverie psychédélique).

Sammie : Oh, salut, Stuart ! C'est quoi ? Le nouveau roman de Zadie Smith ?

Stuart : Salut, Sammie ! Oui, il est super. Et toi, tu es resplendissante ! Ces lunettes te vont bien, en fin de compte.

Sammie : Merci ! Tu n'es pas mal non plus.

Stuart : Qu'est-ce que tu fabriques ces temps-ci ? Tu débats dans les concours les plus prestigieux du pays, c'est ça ?

Sammie : Ah non, non.

Stuart : Ah bon ? Quel dommage ! Alors, qu'est-ce que tu fais ?

Sammie : Oh, tu sais, je dépéris.

Non, ça ne peut pas arriver.

Je venais juste de proposer d'aller acheter un gros bouquet de fleurs au Dr Clarkington mais ma mère m'a lancé un regard qui semblait dire : « Et c'est toi, l'intello de la famille ? »

De toute façon, je me sentais déjà bête : on portait tous nos habits du dimanche parce qu'on était censés assister à la confirmation de Harrison juste après. J'ai dit à ma mère qu'on avait l'air de s'être sapés pour aller chez le médecin, et que c'était ridicule.

Ma mère a soupiré.

— Tu peux me laisser lâcher ma blouse de temps en temps, s'il te plaît ?

41

The Memory Book

— Mais c'est comme si tu portais un pyjama toute la journée... C'est sympa !

— Ça t'est déjà arrivé qu'un vieux te montre son grain

de beauté sur la fesse à l'épicerie parce qu'il te prend pour une infirmière ?

— Tu marques un point.

Maman n'est pas encore infirmière, au fait, future Sam. Elle travaille toujours à l'accueil de l'hôpital de Dartmouth.

On attend encore notre tour.

Texte de Maddie : Où es-tu ?

Moi : Je serai à l'heure pour l'entraînement.

J'ai le vague souvenir d'une citation d'un de mes théoriciens favoris, Noam Chomsky, dans laquelle il assimile l'optimisme à une stratégie et non à un état d'esprit. Si on ne croit pas que l'avenir sera meilleur que le présent, alors on n'agit pas pour l'améliorer. Ça peut paraître tarte dit comme ça mais « tarte », c'est souvent le mot qu'on

emploie pour signifier « sincère ».

Maddie a déjà investi l'argent reçu pour son anniversaire dans l'achat de deux joggings aux couleurs du concours, bleu marine pour moi, mauve pour elle, et pour être franche, ils déchirent. (Je la rembourserai quand j'aurai refourgué mes livres de Platon à un étudiant de première année à Dartmouth, pour peu qu'il ait un peu forcé sur la fumette et que je parvienne à le convaincre que ces bouquins sont indispensables pour les cours de philo.)

The Memory Book

Nous avons aussi eu droit à un encart dans le journal du lycée. Cet article officialise notre participation au concours. Qu'est-ce qu'ils vont faire, publier un démenti expliquant que Sammie McCoy ne peut plus se rendre à Boston et qu'elle sera remplacée par Alex Conway ?

Oui, c'est exactement ça.

Ah bon sang, j'ai envie de donner des coups de poing dans un mur !

East Coast Debate, un blog de premier plan qui fait office de gazette pour les orateurs des lycées de la côte

Est, nous a désignées, Maddie et moi, comme « l'équipe à battre ». C'est de Maddie et de MOI qu'il s'agit, pas de Maddie et de Conway.

Alex Conway n'a commencé la politique que l'année dernière ! Jusqu'alors, cette petite garce représentait le Danemark au MNU, l'organisme de simulation des

Nations unies.

Je te l'avais dit, que j'aimais la compétition.

Oh là là, la secrétaire vient d'appeler mon nom...

Adieu.

(Harrison, je t'adore mais si tu me piques mon ordi portable et que tu lis ces lignes, je répète à papa et à maman que tu te lèves à 2 heures du matin pour jouer à Minecraft.)

Pas trop malade, ou comment

éviter de se retrouver sur un site

Internet en chemise hawaïenne

Salut. Là, on est en route pour l'église et ma mère ne dit pas un mot.

Après avoir pris ma tension, le Dr Clarkington a mis

le spécialiste du Minnesota sur haut-parleur pendant

qu'on parlait de l'avenir. Ce spécialiste est un généticien d'une cinquantaine d'années, originaire de l'État, aussi

insignifiant qu'une endive. Ou peut-être que c'est ce que

je me répète pour l'oublier. Sa voix dans le haut-parleur

m'a fait l'effet d'une de ces annonces de sécurité qu'on

diffuse dans les aéroports.

Ensemble, nous avons consulté un site Internet

dédié aux familles qui sont concernées par la maladie

de Niemann-Pick type C. Ils ont créé des clubs avec

des activités pour accueillir les enfants atteints de la

maladie. J'ai vu des photos de leurs petits visages heureux et bourrés de tics à l'occasion d'un rassemblement en

Pennsylvanie : tous les participants portaient des T-shirts 45

The Memory Book

avec des palmiers et buvaient des cocktails de fruits exo -

tiques, y compris ceux qui se déplaçaient en chaise

roulante.

Je n'ai pas été sympa : j'ai dit que ça n'avait pas l'air

très marrant, et que moi, ce qui m'intéressait, c'était de gagner le concours d'éloquence, point barre. Puis on m'a

fait subir un interrogatoire digne des services secrets pour déterminer si je pouvais continuer d'aller au lycée.

« Et si tu n'arrivais plus à participer en cours ? La difficulté à former les mots figure parmi les symptômes neurologiques de la NPC. »

Eh bien, j'écirai. Tu savais que le poète Thomas Tranströmer, en guise de discours de remerciement pour le prix Nobel, avait décidé de jouer un air de piano parce qu'un AVC l'avait privé de l'usage de son cortex frontal ?

« Et si tu ne sais plus comment rentrer chez toi du lycée ? »

Même un enfant de deux ans sait se servir de Google Maps.

« Et si tu commences à avoir des crises ? »

Je ne sais pas. Si, attendez : je me mettrai une cuillère en bois dans la bouche.

« Et pour l'épilepsie ? »

J'ai la tête de quelqu'un qui s'approche trop près des stroboscopes ?

« Et si d'éventuels symptômes d'insuffisance hépatique apparaissent ? »

Attendez, ça peut arriver à n'importe qui ! J'appelais les secours.

« Et si ça se produit lors du concours ? »

Il n'y a pas de médecins à Boston ?

Et ainsi de suite.

On a trouvé un compromis : où que j'aille, y compris au lycée et au concours, il faut que je sois accompagnée de quelqu'un qui sait prodiguer les premiers soins. La plupart des symptômes – contractions musculaires, douleurs dans les jambes et, d'après une vidéo que j'ai

vue sur le site, l'impossibilité de mesurer la distance qui me sépare d'un verre d'eau posé à cinquante centimètres, si bien que je risque de le renverser comme un mauvais acteur à qui on demande de faire « ressembler ça à un accident »

– vont augmenter au cours de l'année. Néanmoins, « une crise » peut survenir n'importe quand (comme si mon intégration au lycée n'était pas assez compliquée comme ça), et dans ce cas-là j'aurai besoin d'une assistance médicale immédiate. Au lycée, ce sera facile, n'importe quelle infirmière scolaire est capable de prodiguer les premiers soins.

— Ailleurs, a conclu le spécialiste d'une voix mono-corde, tu cours un risque.

— Alors je vais devoir me balader en permanence avec un type du SAMU avec moi ? ai-je demandé dans un rire.

Je les imaginais en train de garder ma place à la bibliothèque avec un défibrilateur à portée de main, ou je me

voyais leur demander d'utiliser leur sirène d'ambulance pour se frayer un chemin dans les embouteillages, l'été, quand les New-Yorkais partent en vacances.

— Non, juste quelqu'un qui a son brevet de secourisme, a répondu le spécialiste.

47

The Memory Book

On dirait qu'à chaque visite chez le médecin, je dois affronter un nouveau problème. Je me suis demandé si ces gamins aux paupières tombantes ont dû aussi en passer par là, ou s'ils sont partis trop vite pour qu'on puisse tenter quoi que ce soit. Ça m'épuise : c'est un peu comme essayer de justifier ma propre existence.

Pour couronner le tout, il nous a rappelé que la NPC est toujours fatale. La majorité des enfants atteints de cette maladie meurent avant l'âge de vingt ans (et beaucoup succombent avant d'avoir fêté leurs dix ans).

(Prenons quelques instants pour mesurer le caractère profondément tragique de la situation.)

Super. Et qu'est-on censé faire quand on est fichu pour de bon ? Se morfondre devant sa fenêtre ? Je ne suis pas douée pour ça. Moi, je vais de l'avant.

C'est après que ça devient intéressant. Selon le spécialiste, une manifestation tardive de tous ces symptômes peut engendrer une espérance de vie plus longue.

Il est extrêmement rare que des individus de mon âge

développent cette maladie. En tout cas, il n'a traité aucun cas avant moi. Ça signifie que, en raison de mon âge,

mon corps est mieux armé pour combattre la maladie.

Même les médecins moins spécialisés en ont convenu.

Jackpot ! À la clinique, il nous avait déjà parlé, à ma mère et à moi, de cette histoire d'espérance de vie. Je voulais juste que le Dr Clarkington l'entende de la bouche du

spécialiste.

Une fois dans le couloir, avant de rejoindre la salle

d'attente où nous attendaient mes frères et sœurs, ma

mère m'a serrée fort dans ses bras. Moi aussi, je l'ai serrée 48

The Memory Book

de toutes mes forces. Et là, ironie du sort, j'ai vomi. Je ne crois pas que ce soit la NPC, c'était sans doute les nerfs.

Dans tous les cas, on l'a eu, ce fameux mot. Me

revoilà ! Avec un rab de vie ! Et maintenant ? Allez,

aboule la suite !

Maintenant, il faut vraiment que je tienne jusqu'à

l'entrée en fac. Si je suis la seule dans mon entourage à

croire en ma guérison, alors il faut que je me protège du

pessimisme des autres. Mes parents voient petit, future

Sam. Avec le médecin, ma mère parle protocole de soins

et infirmières à domicile. Elles se préparent au pire.

Comme le dit Chomsky, l'optimisme oblige à prendre

ses responsabilités. Je ne vis pas dans le déni : je sais bien que je suis malade. Mais je n'ai aucune envie de rester

dans une position d'échec.

Je vais cartonner dans tous les domaines : gagner le concours, aller à New York et, une fois là-bas, guérir.

Et toi, tu vas me donner un coup de main.

La Revanche de Cooper Lind

Notre-Dame du Perpétuel Secours se trouve à Brad-

ford, à une demi-heure de route de Hanover, dans

l'un des coins les plus plats de l'Upper Valley. C'est une belle bâtisse blanche, à l'instar de la majorité de ses

parois siens. C'est là que ce soir même, Harry a fait le

serment de devenir un soldat du Christ jusqu'à la fin

de ses jours, ce qui signifie beaucoup (ou pas) pour un

gamin de treize ans.

D'autant que le gamin en question a choisi comme

saint patron saint Jacques (alias Santiago), tout ça parce que c'est le nom du personnage principal de *Rainbow Six*, un jeu d'action tactique. Plus christique, tu meurs.

La petite Taylor Lind s'est agenouillée près de lui sur

l'espèce de tapis en velours qui sert aux confirmations,

ses mèches blondes rassemblées en queue-de-cheval.

Côte à côte sur le tapis, près de l'étagère croulant sous

les cierges dédiés à la Vierge Marie, comme son frère

Cooper et moi-même cinq ans plus tôt. Tandis que je

regardais le père Frank toucher les joues de la jeunesse

de St. Cecilia et de St. Patrick pour confirmer leur foi,

ma mère a cherché ma main et l'a serrée dans la sienne.

Ça m'a fait penser à ma propre confirmation...

51

The Memory Book

Je portais une vieille robe vert anis datant de l'ado -
lescence de ma mère dans les années quatre-vingt-dix,
courte avec un col et des fleurs blanches. Des barrettes
en métal disposées de façon anarchique retenaient à
grand-peine mes cheveux. Mes vieilles lunettes rectan-
gulaires, qui, bien que trop petites pour mon visage
rond me faisaient des yeux globuleux, me tom baient
sur le nez.

Cooper avait choisi saint Antoine de Padoue parce
que c'était le premier nom sur la liste des saints patrons proposés par
le père Frank. Moi, j'avais choisi Jeanne
d'Arc, bien entendu.

J'en étais à me demander qui choisiraient Betty et
Davy le jour venu quand les énormes orgues situées
dans un coin de l'église ont fait entendre les notes de
« Bénissez-nous, Seigneur ». J'ai vu mon père, debout au
premier rang avec tous les autres parrains et marraines de
confirmation, une veste passée par-dessus son uniforme
d'employé de la vil e, et tous les « et si ? » des médecins ont ressurgi
dans ma tête, parmi lesquels : « Et si ça tournait mal avant même que
Betty et Davy aient atteint cet

âge-là ? » J'ai senti se défaire dans ma gorge un nœud dont j'ignorais
jusque-là l'existence et, de nouveau, des petites flaquas d'eau salée se
sont formées dans mes lunettes.

J'ai baissé la tête pour étouffer mes pleurs mais comme

les larmes coulaient toujours, je me suis dirigée vers les toilettes et là, dans le hall (en parlant du loup et de saint Antoine de Padoue), je suis tombée sur Coop.

Cooper Lind (nom propre de personne) : à une époque, était presque comme un frère pour toi mais aujourd'hui,

52

The Memory Book

n'est guère plus qu'un vague voisin. Tu le trouveras sur

l'autre versant de la montagne, dans un nuage de fumée de

cannabis, ou au lit avec n'importe quel e fil e du coin âgée de quinze à dix-neuf ans. Coop est le seul autre habitant

de Strafford à avoir contourné le système et à être inscrit au lycée de Hanover, mais lui, c'est parce qu'il joue au basebal .

Je lui ai adressé un bref signe de tête en passant près de lui pour aller aux toilettes. Là, j'ai attendu d'avoir recouvré mon sang-froid et je me suis mis de l'eau sur la figure.

Le jour de la rentrée au lycée de Hanover, Coop et

moi faisons le trajet ensemble, assis côte à côte dans la voiture de sa mère, propres, apprêtés et hypernerveux.

Ensuite, je ne sais pas ce qui s'est passé. C'est arrivé à la fois d'un coup et petit à petit. Peut-être qu'on n'avait rien en commun hormis les jeux qu'on s'inventait ?

Peut-être qu'on s'est éloignés l'un de l'autre parce que de longues jambes musclées ont poussé là où se trouvaient

auparavant des genoux dodus couverts de pansements,

que de larges épaules ont surgi de son T-shirt Batman,

que ses traits sont devenus anguleux alors que moi, je n'ai pas vraiment grandi... J'étais trop étrange et trop moche

pour faire partie de son cercle, petit buisson broussail eux à l'ombre de son grand chêne. Coop est devenu le lanceur

star de l'équipe du lycée et il s'est lié d'amitié avec les élèves populaires ; j'ai intégré le club de débat et je ne me suis liée d'amitié avec personne. Ça devait arriver,

j'imagine. Pendant qu'il s'entraînait au baseball, je lisais des romans de fantasy.

En seconde, Coop a fait remporter le championnat de l'État à son équipe en réalisant quatre matchs sans

53

The Memory Book

coup sûr. Et puis, à la veille des championnats nationaux, il s'est fait prendre en train de fumer de l'herbe et on l'a viré de l'équipe. Je suis à peu près certaine d'être la seule personne au courant. Le jour où c'est arrivé, je l'ai trouvé près de la clôture qui sépare nos deux jardins, en train

de jouer sur sa console Nintendo. Il portait toujours sa casquette de Hanover, et on voyait bien qu'il avait pleuré.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? ai-je demandé.

Il a sorti de sa poche la lettre de sanction.

— Tu l'as bien cherché, ai-je commenté comme le

jour où il s'était cassé la jambe après avoir sauté d'un mur trop haut, vers l'âge de sept ans.

J'ai lu la lettre en riant comme si ce serait oublié le

lendemain. Mais lorsque j'ai cherché son regard pour

ajouter : « Hé, je rigole, pas de quoi fouetter un chat, je suis vraiment désolée », je me souviens de ne pas l'avoir

trouvé. Ses yeux étaient toujours là, bien sûr, mais j'ai eu l'impression

que quelque chose s'était éteint derrière
ses pupilles.

J'ai dit tout haut :

— Hé, je plaisante, tu vas t'en remettre...

Mais il s'était déjà détourné. Je me rappelle avoir
pensé : « On n'est plus assez copains pour plaisanter
comme ça, j'imagine. »

— C'est à toi ! ai-je crié, la lettre toujours à la main.

Il va sans doute falloir que tu la donnes à tes parents.

Il s'est retourné pour me l'arracher des mains puis il
s'est dirigé vers le versant opposé de la montagne, sans
répondre à mes appels.

54

The Memory Book

Au lycée, le bruit courait qu'il avait quitté l'équipe et

je n'ai pas cherché à rétablir la vérité. Le fossé entre nous s'est creusé :
aux cours où on était assis l'un à côté de

l'autre, il a déplacé sa table. Peu après, il a eu sa Chevrolet Blazer et
moi j'ai racheté le pick-up de mon père, si bien qu'on n'a plus eu à
faire le trajet ensemble.

En sortant des toilettes de l'église, je ne m'attendais
pas à le trouver toujours là.

— Ça va ? a-t-il lancé.

Sur le coup, je me suis demandé s'il s'adressait à moi :

il avait les yeux rivés sur son téléphone.

— Oui, nickel !

J'ai poursuivi ma route, mais comme il ne faisait pas mine de se diriger vers la nef, j'ai lancé un bref « Merci ! » par-dessus mon épaule.

— Hé, attends ! a-t-il dit. Je vais prendre l'air, tu viens ?

— Oh, euh...

Je me suis figée, le regard fixé sur lui. Il ne semblait pas à sa place dans cette église... Enfin, moi non plus mais pour Coop, c'est différent. Au moins, j'avais fait l'effort de mettre une robe (qui ressemble vraiment à une chemise trop large) alors que lui, il portait un débardeur orné d'une inscription (« That good good » : qu'est-ce que ça signifie, d'abord ?) qui mettait en valeur ses muscles dignes de Monsieur Propre et, de toute évidence, ça faisait longtemps que ses cheveux châtain clair longs jusqu'aux épaules n'avaient pas vu un peigne ou une paire de ciseaux. Mais c'était le même Coop de mon enfance, celui avec qui je passais mes journées d'été : on déjeunait chez l'un ou chez l'autre, on allait aux Chutes se baigner 55

The Memory Book

en sous-vêtements et on se disputait le dernier Dr Pepper cerise-vanille à l'épicerie de Strafford.

— On a environ... (Coop a consulté l'heure sur son téléphone.) Vingt minutes.

— Cool.

Je l'ai suivi dehors dans la nuit printanière, et nous

nous sommes plantés devant l'église, au centre d'un cercle formé par des bancs, à l'ombre de l'énorme croix blanche. Coop a sorti un joint de sa poche.

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit... ai-je ironisé.

— Amen, a conclu Coop avant de l'allumer, et on a ri tout bas.

On est restés silencieux pendant qu'il fumait. Je ne savais pas trop quoi dire.

— Bon, et comment ça va ? a-t-il demandé après avoir recraché un ruban de fumée.

— Euh... bien.

Il m'a tendu le joint.

— Tu en veux ?

— Non !

— O.K., pas de problème, j'ai pensé que tu avais

appris à te détendre un peu, j'en sais rien moi... a répliqué Coop avec ce drôle de rire venu du ventre qu'il a quand il sait qu'il est le seul à trouver sa blague amusante.

— Je n'ai pas besoin de fumer de l'herbe pour me détendre, ai-je protesté.

Ça faisait très message de santé publique comme réponse, mais ça venait du fond du cœur.

— Et que fait Sammie McCoy pour se détendre ?

The Memory Book

— Je regarde *À la Maison-Blanche*. J'aime bien ranger ma chambre, aussi. Parfois, je...

— Pourquoi tu pleurais, tout à l'heure ?

— Pour commencer, ne me coupe pas la parole. S'il y a bien quelqu'un qui devrait savoir ça, c'est toi.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir d... a-t-il commencé avant de se raviser.

— Pour répondre à ta question, si je pleurais, c'est parce que...

Je me suis rappelé que le matin même, je l'avais croisé dans les couloirs du lycée en train de faire une pyramide humaine avec des filles de première.

— Ça ne t'intéresse pas.

— Si, ça m'intéresse.

— O.K... (J'ai tenté de déchiffrer l'expression de son visage.) Mais je ne peux pas te le dire.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas. J'ai mes règles, voilà.

Coop a ricané. Même dans la pénombre, j'ai vu qu'il rougissait.

C'est pour cette raison que je ne me lie pas facilement. Parler de la pluie et du beau temps, ça me donne envie de donner des coups de poing dans un mur. Quand je parle, je veux que ça compte. Je ne sais pas si après

quatre ans, Coop avait vraiment envie de savoir pourquoi

j'avais pleuré, ou s'il préférait la version édulcorée. Mais aujourd'hui, c'était au-delà de mes forces.

— Voilà, je t'ai mis mal à l'aise, ai-je dit.

— Je vis avec des femmes. Je sais ce que c'est, les règles.

— Ce n'est pas ça.

57

The Memory Book

— Tu n'es pas forcée d'en parler.

— Je ne suis pas forcée, c'est vrai.

— Mais je t'ai posé la question.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il se passe quelque chose.

— Comment tu le sais ?

Il a haussé les épaules en souriant.

Peut-être qu'il le savait parce qu'il m'a vu me faire

pipi dessus dans cette même église, un jour où l'homélie

s'éternisait. Peut-être que c'est parce que moi aussi, je l'ai vu se faire pipi dessus, dans notre voiture, au retour d'une virée à Aqua City.

Ou alors c'est parce que je revenais d'une visite chez

le médecin. Elle appuyait tellement fort quand elle me

palpait que je sentais encore le contact froid de son al iance sur ma peau. À chaque fois, je devais lui dire : « Oui, ça fait mal quand vous appuyez ici, et là aussi, et là aussi. » Le Dr Clarkington a palpé mon cou, ma colonne vertébrale,

mes fesses, mes seins, mon nombril, et la peau douce entre les os de mes hanches, en m'expliquant que tel e partie de mon corps al ait fondre ou se durcir comme de la vieil e

pâte à modeler, et qu'el e voyait déjà mon corps changer.

— Asseyons-nous, ai-je dit. On peut s'asseoir ?

— Bien sûr qu'on peut.

On s'est installés par terre, le dos contre la croix, et je lui ai raconté ma journée.

Je lui ai dit qu'il y a deux mois, en m'apercevant que je

ne pouvais plus lever les yeux, j'avais consulté le médecin pour ce que je croyais être une migraine. Je lui ai parlé

des six semaines d'examens médicaux, de l'attente sur le

58

The Memory Book

tarmac gelé à réviser mes cours d'histoire, parce que la

clinique Mayo se trouve au fin fond du Minnesota. J'avais

raconté à Maddie que je devais louper l'entraînement

parce que ma grand-tante était mourante, parce que

ça me semblait proche de la vérité : ma grand-tante est

morte, el e avait la même maladie que moi, et c'est aussi la raison pour laquel e Maddie ne doit pas savoir que je suis malade. Si el e pense que je vais mourir, ça va la perturber et el e va commencer à me dire que je fais du bon boulot

même quand ça ne va pas, alors que c'est une des rares

personnes à qui je peux me fier en ce qui concerne le débat.

J'ai expliqué à Coop que la confirmation de Harrison avait ravivé des tonnes de souvenirs, mais aussi une certaine

peur et de la curiosité vis-à-vis de l'avenir, qui me semblait compromis mais pas fichu, et que j'étais plus que jamais

déterminée à obtenir ce que je veux.

Coop avait les yeux rouges quand j'ai terminé. Je tiens

quand même à préciser que ce n'était pas l'émotion.

Il était surtout défoncé, à mon avis.

— Merde, a-t-il soufflé.

À sa décharge, il ne m'avait pas interrompue une seule fois.— Ouais, comme tu dis.

J'avais la même impression que si je venais de vomir.

J'avais peut-être transpiré, aussi. Mais je me sentais apaisée, délivrée d'un poids.

Coop hochait la tête.

— Je suis désolé, Sammie...

Il a fixé le sol. Son téléphone a vibré dans sa poche.

Il l'a sorti pour y jeter un coup d'œil. J'ai entrevu le nom 59

The Memory Book

qui s'affichait sur l'écran : « Katie la chaude. » Il a ignoré l'appel. Mais ça m'a rappelé qui nous étions devenus.

Il n'aurait pas ignoré cet appel si je n'avais pas été là.

On ne serait pas là s'il n'avait pas eu envie de fumer un

joint. Ce n'était pas le tour que devait prendre sa soirée, ni la mienne. Nous n'étions que deux astéroïdes entrés

un bref moment en collision dans cet étrange néant

miniature qu'est l'Upper Valley, mais nos trajectoires

étaient différentes. Nous n'étions pas amis.

À présent, j'avais envie qu'il s'en aille. Je voulais qu'il emporte avec lui tout ce que je venais de lui confier pour ne plus jamais avoir à en reparler. Katie la chaude l'a

appelé une seconde fois.

J'ai désigné sa poche.

— C'est bon, tu peux répondre.

— O.K., a-t-il lancé en déverrouillant l'écran. Je re -

viens tout de suite. (Il a jeté devant lui le mégot de son joint, que j'ai évité de justesse.) Pardon !

Il est revenu sur ses pas, le téléphone vissé à l'oreille, et il a écrasé le mégot du bout de son Adidas.

Pendant qu'il roucoulait avec Katie la chaude, je suis

retournée à l'intérieur pour assister à la fin de la cérémonie, et quand on est ressortis, Cooper avait disparu. Tout de

même, c'était sympa de le revoir, ce bon vieux Coop.

Oh, merde. J'espère sincèrement qu'il ne va pas en parler à quelqu'un.

Non, il ne va rien dire.

Et quand bien même...

Mais il ne dira rien.

Arguments en faveur de la fête

de Ross Nervig vendredi soir :

une exploration des habitudes

sociales chez les adolescents sous

prétexte de préparer le concours.

Salut, future Sam. Le sujet du débat est la présence de

Sammie à la fête de Ross Nervig ce vendredi 29 avril.

Nous allons définir le sujet comme suit : « une fête » est un rassemblement d'adolescents dans un lieu de résidence où

aucun parent n'est présent mais où, en revanche, on trouve de l'alcool. « Sammie » est une jeune fille de dix-huit ans qui n'est encore jamais

al ée à une fête. « Ross Nervig » est un ancien élève de Hanover qui donne régulièrement des

soirées du type décrit plus haut. Nous, l'équipe du oui,

croions à la véracité de ces affirmations, et nous estimons que Sammie doit assister à sa première fête.

À titre de première – et d'unique – oratrice, je vais

évaluer les avantages professionnels d'assister à ladite fête puis la probabilité que les parents de Sammie la laissent

s'y rendre et que Stuart Shah y soit aussi.

61

The Memory Book

Mon premier point porte sur les conditions dans les -

quel es la présence de Sammie à la fête a été requise, et sur le fait qu'accéder à cette requête peut servir ses objectifs professionnels. Sammie a pour but de remporter le

concours national d'éloquence dans deux semaines. Lors

de l'entraînement, Maddie Sinclair a mentionné la fête en prétendant que c'était la récompense de leur dur labeur.

Nous définirons Maddie Sinclair comme la partenaire

de débat de Sammie au cours des trois dernières années,

une invitée régulière des fêtes de Ross Nervig et une

future étudiante de l'université d'Emory. Tu la trouveras

dans toutes les pièces de théâtre du lycée. Elle préside

aussi le syndicat des élèves gay et fait figure de centre

de gravité pour tout un tas de passionnés de théâtre et

de cinéma. Un jour, elle m'a avoué qu'elle se voyait un

peu comme Rufio, le personnage de ce vieux remake

de *Peter Pan*, *Hook*, et que ses amis étaient les Garçons Perdus. Pour la petite histoire, j'ai cherché dans Google

le nom du garçon en question, et c'est vrai qu'avec sa coupe de cheveux actuelle, une crête rouge vif, Maddie lui ressemble un peu.

Aujourd'hui, Maddie et Sammie ont essayé leur jogging aux couleurs du concours dans les toilettes des filles qui jouxtent la salle d'étude. Je vais donc me contenter de retranscrire leur échange verbal afin d'étayer notre décision.

Maddie : Quand je vois mes fesses dans ce jogging, j'ai envie de faire l'amour avec moi-même.

62

The Memory Book

Moi : Et moi, je comprends enfin ce que les gens veulent dire par « silhouette en sablier ».

Maddie : Carrément ! Tu es très bien, Sammie.

Moi : Je parlais de toi. Moi, j'ai l'air d'un thon.

Maddie : N'importe quoi.

Moi : Ton contre-argument était en béton. Alex n'arrêtait pas de faire mine d'éternuer mais elle essayait juste de gagner du temps.

Maddie : T'as vu ? (Faisant face à Sammie.) Et ton final était inattaquable, lui aussi. On est fin prêts.

Moi : Oh non, pas encore...

Maddie : On est aussi prêts que possible à ce stade.

Je propose qu'on annule l'entraînement de vendredi.

Moi (circonspecte) : Maddie...

Maddie : D'accord.

Moi : Tu n'as qu'à sécher. Moi, j'y vais.

Maddie : Non, laisse tomber...

Moi : Pourquoi, tu as des projets ?

Maddie : Ross Nervig donne une fête et j'ai envie de boire quelques coups avant d'y aller.

Moi : Pas de problème. Je peux réviser d'autres trucs demain.

Maddie : Tu veux venir ?

Moi : Non.

Maddie : Allez, viens.

Moi : Non, merci.

Maddie (les yeux plissés, en train de réfléchir à un nouvel argument) : On a besoin de resserrer nos liens amicaux.

Moi : On est déjà amies.

63

The Memory Book

Maddie : On est dans les toilettes d'un lycée, à côté d'une salle d'étude. On a besoin de sortir du cadre scolaire. On a besoin de se retrouver au même niveau, de sentir le rythme de l'autre.

Moi : ...

Maddie : Tu n'es pas d'accord ?

Moi : Ce n'est pas ça. Mes parents ne me laisseront jamais y aller.

Maddie : Et s'ils te laissent ?

Moi : Mais ils ne me laisseront pas.

Maddie : Ignore les conditions, laisse-toi porter par l'envie.

Moi : On dirait une citation sur un poster.

Maddie : Tu vois ? Là, ta blague ! Au fond, tu es une marrante.

Moi : Pourquoi, « au fond » ? Je suis marrante, point.

Maddie : En général, les gens qui se définissent comme « marrants » ne le sont pas du tout.

Moi : Ce n'est pas vrai.

Un silence s'installe, au cours duquel je suis forcée d'admettre qu'elle dit la vérité.

Maddie : J'ai envie de te voir picoler un peu ! Sérieux, tu ne vas sans doute pas me croire, mais les intellos sont toujours les plus gros fêtards.

Moi : Prouve-le.

Maddie : Non ! Tu sais pourquoi ? (Faisant mine d'épousseter ses épaules.) J'ai juste envie de me détendre avec toi. Je veux qu'on se détende ensemble pour ne plus avoir l'impression que je dois toujours être au top en ta présence. Tu vois ce que je veux dire ?

The Memory Book

Moi : Je crois, oui. Je te stresse, c'est ça ?

Maddie (un silence) : Un peu. Tu t'emballes trop, parfois.

Moi : Ça, ce n'est pas mon problème.

Maddie : Ça le deviendra si je commence à te détester et que je décide de quitter le club de débat.

Moi : C'est vrai.

Maddie : Et puis je n'ai qu'à dire à ma mère que je passe la soirée avec toi, comme ça, je peux rentrer tard.

Moi : Tu n'as qu'à lui raconter que tu dors chez Stacia !

Je me suis enfermée dans une cabine pour me changer.

Maddie (de l'autre côté de la porte) : Tu sais que je

ne peux pas lui dire que je passe la nuit chez Stacia parce qu'elle ne me croira jamais. Stacia, c'est un peu une souris qui vit dans une petite cabane de souris, et je ne crois pas qu'elle ait fait son coming-out auprès de ses parents.

Moi : Oh.

Maddie : Tu n'es pas obligée d'aller à cette fête.

Je disais ça comme ça.

Je sors de la cabine. Maddie ne m'avait encore jamais

demandé ce genre de faveur. Je suis curieuse, et je n'ai

pas envie qu'elle me déteste ni qu'elle se sente tendue en ma présence.
(Note : J'espère juste que cette interaction

sociale forcée ne va pas empirer les choses.)

Moi : D'accord, je viens.

Maddie : YES !

Maddie se claque les fesses, puis fait pareil avec les
miennes.

FIN DE LA SCÈNE.

65

The Memory Book

Comme le prouve cet échange, Maddie réclame la
présence de Sammie afin de renforcer leur partenariat, et
par là même d'améliorer leurs performances. En donnant
son accord, Sammie peut devenir meil eure oratrice et par
conséquent se rapprocher de son objectif, à savoir remporter le
concours. Donc, elle ira à la soirée de Ross Nervig.

Mon deuxième point s'appuie sur le fait que les
parents de Sammie vont la laisser se rendre à cette fête
car Maddie, en plus d'être sa camarade de débat, a son
brevet de secourisme. En raison de son état de santé, et
afin d'aller où bon lui semble avec la bénédiction de ses
parents, Sammie doit réfléchir aux circonstances et aux
moyens de prévenir sa mort (merci, Dr Clarkington).

Sammie peut aussi raconter à ses parents qu'e l e va à une
soirée de débat. D'ordinaire, une soirée de débat signifie soda et
Trivial Pursuit dans le sous-sol de la maison d'Alex Conway, ce qui ne
représente pas une menace de mort au
même titre qu'une fête normale, avec de l'alcool et sans

parents. Néanmoins, dans la mesure où Sammie se rend à la soirée de Ross Nervig avec Maddie, techniquement c'est une soirée de débat, donc ce n'est pas un mensonge. Comme elle sera en présence d'une secouriste confirmée et qu'elle assistera, pour ainsi dire, à une soirée de débat tranquille, Sammie obtiendra la bénédiction de ses parents et, par conséquent, elle ira à la fête de Ross Nervig. Mon troisième et dernier point est une simple capture d'écran du texto que Maddie vient de m'envoyer :

Maddie Sinclair : Eeeeeeeeet...

Maddie Sinclair : Devine ce que je viens d'apprendre...

66

The Memory Book

Maddie Sinclair : Ton vieux béguin sera là.

Moi : Qui ça ?

Maddie Sinclair : Stuart Shah.

Par conséquent, Sammie ira à la fête de Ross Nervig vendredi 29 avril.

Une présence inattendue

Voilà pourquoi je regrette ma décision...

Stuart Shah vient ici, chez Maddie, dans cette

chambre, avant qu'on parte tous pour la soirée. Elle vient juste de lancer cette petite bombe, au moment où la

voiture de sa mère s'éloignait dans l'allée.

Stuart est un ami d'ami, dixit Maddie.

Stuart s'est rapproché de Dale à l'époque où il jouait

Rosencrantz dans son *Hamlet*. Or, Dale est ami avec Maddie. Et Dale et Stuart débarquent ici.

Mon estomac joue les machines à laver.

Un peu plus tôt dans la journée, on est allés chercher mes frères et sœurs à l'école et on a attendu que mon père, qui était sorti élaguer des arbres, rentre à la maison.

Pendant que je préparais un dîner rapide à base de spaghettis, Maddie jouait avec mes sœurs dans le jardin.

Betty hurlait des questions à Maddie qui criait les réponses sans cesser de lancer un Frisbee à Davy ou à Puppy, selon la rapidité de l'un ou de l'autre.

Puis il a fallu mettre cette histoire de secourisme sur le tapis. Maddie ne sait toujours pas que je suis malade : j'avais tellement peur qu'elle ne me croit pas capable d'aller jusqu'au concours que j'ai préféré ne rien lui dire.

69

The Memory Book

Alors j'ai fait un truc digne de James Bond. Pendant qu'elle jouait dehors, je lui ai demandé des chewing-gums. Elle m'a désigné son sac en m'invitant à me servir.

Au lieu des chewing-gums, j'ai sorti de son portefeuille sa carte de secouriste certifiée de la Croix-Rouge et je l'ai glissée dans la poche de mon jean. Pendant que

les spaghettis cuisaient, je l'ai scannée sur l'ordinateur familial avant de l'imprimer et de la remettre à sa place.

Quand mon père est arrivé, je l'ai suivi jusque dans sa chambre pour lui exposer mon projet, et je lui ai montré la photocopie du certificat. Il a fait mine de l'examiner avec beaucoup d'attention, comme un expert. Il est même allé jusqu'à chausser ses doubles foyers pour scruter la photocopie à la lumière de la lampe, sur le bureau où ils paient les factures. J'ai pensé : « C'est mignon, papa. »

Après avoir laissé un message sur le téléphone portable de ma mère, nous sommes allés chez Maddie à Hanover et j'ai dit à sa mère, Pat, que oui, Maddie passerait la soirée avec moi et qu'elle rentrerait tard.

Maddie, qui se tenait derrière elle dans mon champ de vision, a levé les pouces à mon intention, et je me suis sentie plus cool et rebelle que jamais. Après nous avoir embrassées sur la joue, Pat est sortie dîner avec son club de lecture.

La chambre de Maddie sent pareil que la Lothlórien, le royaume des elfes du *Seigneur des anneaux*, du moins dans mon imagination. C'est une odeur de terre, de bois brûlé et de lavande. Il y a de la végétation dans tous les coins : des plantes grasses dans de petits terrariums en verre alignés le long de sa fenêtre, de son armoire et de

70

The Memory Book

son bureau, et un arbuste famélique dans un grand pot en céramique. Les notes d'un synthétiseur se déversent par les enceintes de sa chaîne hi-fi qui occupent presque

un tiers du mur, tandis qu'il e va et vient entre la chambre et la salle de bains, pieds nus, en short et débardeur, une serviette enroulée autour des cheveux.

L'idée, c'était de boire quelques verres et de partir

pour la fête avant le retour de Pat, vers 22 heures. C'était notre plan. Mais Stuart n'en faisait pas partie. J'avais juste envisagé de l'observer de loin à la soirée et de lui adresser un signe de la main s'il m'apercevait. Ça m'aurait suffi.

Et voilà que j'allais me retrouver dans la même pièce que

lui ! Avec juste trois autres personnes. Là, je n'aurai pas à espérer qu'il me remarque, il me remarquera forcément,

et je ne pourrai pas ignorer qu'il m'a remarquée. Je vais

devoir faire comme si je n'étais pas raide dingue de lui

depuis la première fois où je l'ai vu. Peut-être qu'il va

même falloir que je décide si j'ai envie de lui plaire ou si je vais me contenter de l'ajouter à la liste de types brillants avec qui je sortirais si c'était possible.

Un jour, peu après la publication de sa première nou -

velle, je suis restée pour parler à Mme Cigler à la fin de l'heure, et Stuart est entré dans la salle avant le début

du cours suivant. Il s'est installé à une table pour grif-

fonner sur un carnet non sans consulter sans arrêt un

livre ouvert. De toute évidence, il faisait ses devoirs à la dernière minute.

Il aurait été tellement simple de lui dire quelque

chose du style : « Salut ! » ou « Félicitations ! » Au lieu de quoi, je me suis tournée vers ma prof et j'ai dit d'une voix 71

The Memory Book

forte : « Merci, Mme Cigler. Je n'avais pas vu ce passage

sous cet angle. »

J'espérais, je suppose, qu'il aurait levé les yeux pour

demander : « Quel passage ? » Je lui aurais indiqué lequel et il aurait répondu : « Tu as une beauté atypique. Parlons-en un de ces quatre. »

Mais je voulais qu'il me trouve intelligente avant de

me trouver jolie parce qu'à mes yeux, personne ne pouvait

penser ça, et j'ai continué à pérorer sur le livre jusqu'à ce que Mme Cigler m'interrompe : « Mon prochain cours va

commencer. » Pendant tout ce temps, il n'a jamais levé

les yeux de sa feuille.

C'est dire si j'étais prête à rencontrer Stuart. Parler

fort à d'autres gens quand il se trouvait dans la même

pièce que moi... Oh là là.

La Pulsion de mort

Quand Maddie est sortie de la salle de bains, elle

avait les cheveux mouillés et une bouteille de gin

à la main.

— De quelle couleur sont tes cheveux, maintenant ?

— D'un rouge juste un peu plus sombre, a-t-elle

répondu. Moins Ariel la Petite Sirène, plus Rihanna

période *Loud*.

J'ai rassemblé mes boucles en queue-de-cheval et jeté

un coup d'œil au miroir.

— Qu'est-ce que c'est que cette musique ? Pas Rihanna,

en tout cas.

Maddie a ôté la serviette enroulée autour de sa tête

en riant.

— Non, c'est The Knife.

J'ai lâché mes cheveux.

— Il nous reste combien de temps avant qu'ils arrivent ?

Elle a pris un peu de gel dans sa main.

— Aucune idée. Une heure, peut-être.

— Est-ce qu'on sait qui va conduire ?

Maddie a commencé à former des épis avec ses cheveux.

73

The Memory Book

— Dale ne boit pas. Il peut prendre ma voiture.

L'image de Stuart marchant au bord de la route

m'est revenue en mémoire. J'ai défait un bouton de mon

chemisier pour découvrir un peu de poitrine. Mais la

perspective d'être assise à côté de Stuart, sa cuisse contre la mienne, m'a paralysée, et j'ai reboutonné mon chemisier.

— Sammie...

J'ai levé les yeux vers Maddie.

— Relax.

— Ça, c'est le meilleur moyen de stresser quelqu'un.

— Je t'entends grincer des dents.

— Je fais ça quand je me concentre, ai-je protesté.

(Ce qui est la vérité). Tu ne veux pas que je me concentre sur ma tâche ?

— Tu sais quoi ? (Elle a ouvert le tiroir de sa table de nuit et en a sorti un jeu de cartes.) On va jouer à un jeu.

J'ai senti mes muscles se relâcher un peu. Pour moi, jeu égale gagner. Or, j'aime gagner.

— Quel jeu ?

Maddie a posé le jeu de cartes par terre devant moi et m'a tendu la bouteille de gin.

— Ça s'appelle : « Punaise Détends-Toi ».

— Comment on y joue ?

Maddie m'a désigné le paquet.

— Prends la première carte.

— C'est une reine de cœur.

— Bois.

Je me suis exécutée.

— Et maintenant ?

— Recommence.

74

The Memory Book

— C'est tout ?

— Oui, c'est le jeu.

— Mais...

Elle a levé les mains.

— Parler du jeu signifie casser le principe du jeu.

Maddie est la seule personne que je laisse m'inter-

rompre. J'ignore pourquoi. Peut-être parce que j'ai

toujours aimé l'écouter ? J'ai repris une gorgée de gin en levant les yeux au ciel.

— Stacia vient ?

Maddie a inspecté ses abdos dans le miroir.

— Elle a intérêt.

Stacia est la « quelque chose » de Maddie. Maddie

ne l'appelle pas sa petite amie parce qu'elle ne croit pas à la monogamie, mais je crois que c'est aussi parce que

Stacia n'est pas certaine de n'aimer que les filles. Stacia est une fille minuscule avec des lèvres très rouges, des

yeux immenses et une petite voix. C'est elle qui peint

les décors de toutes les pièces de théâtre du lycée et, à un moment ou à un autre, tout le monde est tombé amou-

reux d'elle, y compris un prof qui s'est fait virer.

Mais Maddie étant Maddie, elle est la seule à avoir

réussi à lui mettre le grappin dessus.

Elle a enfilé un débardeur noir par-dessus son soutien-

gorge. Je me tenais près d'elle, vêtue d'une vieille chemise de mon père et d'un leggings noir, avec des Keds aux pieds.

J'ai regardé mes lèvres pâles, mes grosses cuisses, mes

fesses et ma taille invisible sous la chemise trop ample.

— J'aimerais avoir des traits qui correspondent aux

critères de beauté.

— Sur quels critères tu te bases ?

— Eh bien...

J'ai eu un petit rire. Elle me demandait mes sources.

Elle a pris une autre carte sur le dessus du paquet.

— Trois de carreau ! On s'en fiche.

Elle a jeté la carte au loin et pris une gorgée d'alcool.

On a ri en chœur. Il fal ait bien lui accorder ça : « Punaise Détends-Toi » était à la hauteur de son nom.

— Eh bien... Eh bien... ai-je bredouillé, occupée à réfléchir à une réponse.

La beauté si peu conventionnelle de Maddie allait à l'encontre de mes arguments. Alors j'ai noyé le poisson.

— Sur l'apparence moyenne des gens qui plaisent.

Toi, tu gagnerais tous les sondages au lycée...

— Tu peux passer la journée à te plaindre de ce qui cloche chez toi ou tu peux en être fière.

— C'est facile à dire pour toi.

— Pardon ?

— Je disais que c'est plus facile pour toi. Tu as l'assurance d'un éléphant dans un magasin de porcelaine.

(Maddie a froncé les sourcils.) Mais un éléphant avec une très bonne coordination des mouvements.

Elle a gloussé et pris une autre gorgée de la bouteille avant de me la tendre. J'ai pioché une autre carte.

— As de pique.

— Cool ! a commenté Maddie en haussant les

épaules. (J'ai jeté la carte à travers la pièce tandis qu'elle poursuivait :) Est-ce qu'il t'est déjà venu à l'esprit que si j'ai de l'assurance, c'est parce que le plus souvent, tu me vois dans des situations qui demandent de la confiance en soi ?

76

The Memory Book

Elle avait raison. Le club de débat. Les pièces jouées au lycée. Le lycée en général.

— Je vois ce que tu veux dire, ai-je observé avant de porter la bouteille à mes lèvres.

La brûlure de l'alcool m'a fait tousser. Pendant que je buvais, elle s'est tournée vers le miroir pour mettre de l'eyeliner.

— Pour moi, chaque situation requiert des tonnes d'assurance, tu comprends ?

— Oui.

Maddie s'était rasé la tête à l'âge de quatorze ans.

Quand je l'ai connue, elle s'était fait suspendre trois jours pour avoir frappé un type qui l'avait traitée de

sale lesbienne, et elle avait intégré le club de débat pour faire plaisir à sa mère, qui estimait qu'elle ne devait

pas limiter ses activités extrascolaires au théâtre. En

l'espace d'une semaine, elle était passée première. Oh !

Et elle a fini par se lier d'amitié avec le type qu'elle avait frappé. Elle l'a convaincu de rejoindre le syndicat gay

du lycée. Par ailleurs, elle est sortie avec au moins deux filles de

l'établissement, ainsi qu'avec une étudiante de

Dartmouth.

Après avoir ramassé le jeu de cartes, Maddie en a pris une, a bu une gorgée de gin et m'a tendu le paquet.

— Toi aussi, tu te bats avec des forces extérieures.

Alors sois courageuse.

— Neuf de trèfle. Je ne sais pas, Maddie. Pour moi, je crois que c'est différent.

J'ai bu à mon tour avant de lui rendre le paquet et la bouteille.

77

The Memory Book

— D'accord, on se bat contre des forces légèrement

différentes, c'est vrai. Toi, tu n'es pas gay. Mais je vais te dire une chose, Sam. Tu n'as pas de raison de te plaindre.

À vrai dire, si, j'avais une raison. J'ai pensé aux médi-

caments dans mon sac, que je n'avais pas pris parce que

je savais que j'allais boire. J'ai pensé au moment où,

profitant du fait qu'elle me tournait le dos, j'avais remué mes mains engourdis.

— Mais...

Elle s'est levée.

— Le débat est clos. Dale, Stuart et Stacia sont

en route alors si tu veux partir, il va falloir que tu te débrouilles seule.

Maddie s'est dirigée vers la chaîne, a pris une gorgée

de sa bouteille et s'est mise à danser en levant les genoux et en secouant sa crête. J'aurais aussi bien pu ne pas être là. Mes pensées se bousculaient dans ma tête. Si j'évitais ce genre de situation, c'était pour une bonne raison :

c'était tellement facile de tout gâcher. Il n'y avait jamais de réponse toute faite, et hormis dans les films pour

ados à l'eau de rose, il n'y avait pas non plus de règles. Je n'avais aucun contrôle sur ce qui se passait à l'extérieur de mon corps.

À vrai dire, je n'avais aucun contrôle sur mon corps

non plus. Mon corps me détestait.

Maddie avait mis la musique à fond. J'avais un goût

de pin dans la bouche.

J'ai pensé à la théorie de Freud sur la pulsion de mort,

le fait qu'un organisme puisse s'opposer volontairement

aux forces vitales, et qu'au lieu de vivre et d'aimer, des 78

The Memory Book

êtres humains puissent avoir envie de se détruire. Mais

j'ai découvert que la mort a d'autres moyens de s'insinuer dans la vie.

Je sais, ça va te sembler glauque, future Sam, mais il

y a quelque chose de libérateur dans le fait de penser à la mort. Je savais bien que je n'allais pas mourir là, dans la chambre de Maddie, et je n'avais aucune envie de mourir,

mais quand la mort se rapproche, quand ça devient aussi

réel que ça, le fait d'avoir peur des autres, des fêtes ou de Stuart Shah semble soudain ridicule.

J'ai un ennemi beaucoup plus dangereux, beaucoup

plus impressionnant.

— Bon, d'accord, ai-je lancé, et Maddie s'est tournée vers moi.

Je lui ai ôté la bouteille des mains et j'en ai pris une lampée, suivie d'une gorgée de limonade.

— Je reste. Et tu sais quoi ?

— Non, quoi ?

— On va le gagner, ce concours !

— Ouais ! Un peu qu'on va le gagner !

J'ai fait de mon mieux pour danser, moi aussi, et à ce moment-là, j'ai éprouvé une bouffée d'affection pour Maddie, future Sammie. Jusqu'alors, je n'avais ressenti ce genre d'élan que pour mes parents ou mes frères et sœurs, pour des personnes en qui j'avais confiance.

Je n'avais l'intention ni de rentrer chez moi ni d'être un poids mort pour elle. Comme elle le disait elle-même, nous avions besoin l'une de l'autre.

J'ai ramassé les cartes par terre et je les ai lancées en l'air.

79

The Memory Book

— J'ai gagné ?

Maddie a souri et ses yeux marron se sont éclairés sous ses cheveux en pétard.

— Tout le monde a gagné.

Stuart, Stuart, Stuart

Après quelques chansons, alors que je commençais
à me sentir plus légère, un peu réchauffée voire
presque jolie, je les ai entendus gravir l'escalier en riant.
J'ai défait le premier bouton de mon chemisier. La porte
s'est ouverte et Stacia s'est avancée sur le seuil, pâle fée en salopette,
suivie de Maddie, dont les cheveux désormais
secs s'éclairaient de reflets rouge vif et les longs doigts fins
emprisonnaient ceux de Stacia. Venaient ensuite
Dale, sa chemise vintage rentrée dans son pantalon en
polyester, et enfin Stuart.
Il ne portait pas de noir, pour une fois. Il avait opté
pour un jean et un T-shirt gris. Sa peau était plus sombre que dans
mon souvenir mais il avait toujours la même
coupe de cheveux courte et rétro.
— Salut ! a-t-il lancé en entrant.
— Salut ! ai-je répondu.
« Mimétisme. » C'est ce que je me souviens d'avoir
pensé. « Contente-toi d'imiter les autres et tout ira
bien. »
— Salut, Sammie, a dit Stacia de sa voix qui ressem -
ble à un murmure, en s'asseyant à même le sol de la
chambre.

— Samantha, a fait Dale d'une voix de robot avec
un vague accent british. Major Samantha McCoy, au

rapport !

Je n'ai pas compris tout de suite le sens de sa blague
mais j'ai réussi à émettre un petit rire crispé.

Maddie s'est tournée vers moi avec un sourire.

— Stu, tu connais Sammie ?

— Pas vraiment, a répondu Stuart. Je me souviens
de toi mais je ne crois pas qu'on se soit déjà parlé.

Il s'est assis à côté de Stacia avant de me tendre la main, et je l'ai
serrée. Elle avait la forme et le toucher d'une main humaine, mais elle
m'a presque brûlée.

— Non, en effet, ai-je dit en retirant la mienne, où je
sentais battre mon sang.

Il me regardait toujours. Maddie et Stacia ont fait
passer la bouteille. Dale est allé changer la musique.

— Ah oui, a poursuivi Stuart, tu étais dans la classe
de Mme Cigler pendant mon année de terminale. Elle

a lu ton devoir sur *Huck Finn* devant la classe entière.

Elle nous a dit : « Vous vous rendez compte, elle est en
seconde. Vous feriez bien d'accélérer la cadence. »

— Hmm... ai-je fait en hochant la tête.

Je me rappelais vaguement que Mme Cigler m'avait
demandé la permission de lire ma dissertation mais je

croyais que c'était pour l'autre classe de seconde. L'idée que Stuart
puisse admirer mon travail me donnait la

chair de poule. J'avais envie de le questionner sur l'écri -

ture et son retour à Hanover, mais le temps que je trouve ma question et que je la formule correctement, Maddie lui avait passé la bouteille.

82

The Memory Book

Stacia s'est mise à danser sur la musique en faisant tinter ses longues boucles d'oreilles. Maddie a tiré gentiment sur l'une d'elles.

— Aïe ! a fait Stacia en ébouriffant la crête de Maddie, qui a levé les sourcils à mon attention.

J'ai décroisé les bras. Stuart a balayé la pièce du regard.

— C'est quoi, la musique ? a-t-il demandé à Maddie.

— The Knife, ai-je répondu avant qu'elle puisse le faire.

Stuart a hoché la tête avec le même sourire que l'employé de l'épicerie quand ma mère l'interroge sur sa journée en plein moment d'affluence. Celui qui signifie : « Laisse-moi faire mon boulot. » Quand il a reporté le regard sur moi, pendant juste une seconde, j'ai sauté sur l'occasion.

— Tu es à New York, non ?

— Oui. J'adore cette ville. Peut-être un petit peu trop.

— Pareil ! Je vais vivre là-bas l'année prochaine, moi aussi.

— Ah bon ?

— Je suis admise à NYU.

Il a levé les sourcils, admiratif.

— Félicitations.

Et là, je n'ai pas pu m'en empêcher, je me suis embalée.

— Qu'est-ce que tu aimes dans cette ville ?

Il a penché la tête sur le côté.

— Vaste question. Eh bien, il y a tout ce qu'aiment les gens en général, l'histoire, la vie nocturne et tout le reste.

Mais ce que tu veux savoir, je suppose, c'est ce que j'aime en particulier, et je n'y ai pas réfléchi depuis longtemps.

83

The Memory Book

— Oui, c'est précisément ça, ai-je répondu avant de prendre une gorgée d'alcool.

Il jouait le jeu de mes questions. Peut-être qu'il n'aimait pas parler de la pluie et du beau temps, lui non plus ?

Il s'est mis à contempler le plafond d'un air pensif.

Il avait un long cou bien lisse. Pour finir, il a levé la main comme si la réponse à ma question était nichée au creux

de sa paume.

— J'aime tous ces passants et toutes ces choses qui

s'agglutinent. J'aime prendre le métro aérien. Les fenêtres des immeubles sont là, à quelques mètres, et on se sent

soudain très proche de la vie des autres. J'aime quand

les couples s'embrassent dans le métro, juste à côté de

moi. Je crois que j'aime bien la proximité des gens, tout simplement.

— Sans pour autant avoir à te mêler à eux.

Il a ri.

— Exactement.

Faire rire Stuart Shah, c'était aussi réjouissant que de faire une bulle avec son chewing-gum.

Soudain, Dale s'est levé d'un bond en frappant dans ses mains.

— Allez, c'est le dernier verre, bande d'ivrognes !

Moi, je suis prêt à partir.

Comme dans un rêve, Stuart et moi, nous nous sommes installés côte à côte à l'arrière de la minuscule Toyota à trois portes de Maddie. La musique était tellement forte qu'on n'a pas pu se parler. Nos cuisses ne se touchaient que dans les virages – à ces moments-là, il passait le bras autour de mon siège en s'excusant.

84

The Memory Book

— C'est rien, répondais-je alors, les yeux fixés sur la vitre, toute à mon trouble de sentir son corps contre le mien.

Je savourais ce moment. Il avait promené le regard à travers la pièce. Mais il se souvenait de moi. Je n'avais pas posé les bonnes questions, celles des filles qui draguent.

Mais il se souvenait de moi. Ses réflexions sur New York se bousculaient dans ma tête : le métro, lui, pris en sandwich entre les immeubles, les lumières de la ville et un monde gigantesque, rempli d'histoires.

En s'arrêtant au dernier feu rouge de Hanover, avant de prendre la direction de Norwich, Dale a éteint la musique pour que Maddie lui indique la route.

Stuart s'est penché pour regarder par la vitre puis il m'a demandé :

— Tu habites où ?

J'ai sursauté comme un lapin surpris par un bruit inconnu. Danger ! Sauf que là, c'était un danger dans le bon sens du terme. Au moment de répondre, j'ai remarqué que je ne pouvais pas tourner la tête sans me retrouver si près de la sienne que c'en était insupportable.

— Strafford.

— Et ? a-t-il demandé comme la voiture redémarrait.

— Et ? ai-je répété, priant pour qu'il ne puisse pas me voir sourire bêtement dans l'obscurité.

— Qu'est-ce que tu aimes à Strafford ?

— Oh, pas grand-chose, ai-je répondu aussitôt.

— Il n'y a vraiment rien qui te vienne à l'esprit ?

Moi aussi, ça faisait longtemps qu'on ne m'avait pas posé une question pareil e. J'ai réfléchi quelques instants.

Je sentais l'adrénaline affluer dans mon corps, et j'ai baissé la vitre pour respirer l'air des montagnes. Il charriait une senteur de pin, de nuées et de feu de jardin. J'aimais cette odeur, mais aussi l'idée qu'elle n'avait pas changé depuis la formation des montagnes, sans avoir jamais perdu sa

fraîcheur. C'était une sensation difficile à communiquer,

que ce soit à Stuart ou à n'importe qui d'autre. J'ai pris une grande inspiration et, montrant la nuit au dehors,

j'ai dit :

— Ça.

— Hmm... a murmuré Stuart en fermant les yeux

tandis que le vent s'engouffrait à l'arrière de la voiture.

L'expression de son visage suggérait qu'il savait exac -

tement de quoi je parlais, et le plaisir d'être comprise

s'est propagé en moi comme des doigts qui caresseraient

mon dos.

Une fois dans l'allée qui menait chez Ross Nervig, nous

avons entendu le martèlement des basses qui provenait de

la maison, située au-delà d'un rideau d'arbres. Nous nous

sommes garés derrière une file de voitures et avons fait

le reste du trajet à pied. Dale s'est allumé une cigarette tandis que Maddie et Stacia marchaient bras dessus

bras dessous. La maison est apparue derrière les arbres.

Des invités s'agglutinaient sous le porche, sur la pelouse, allaient et venaient entre la vaste demeure coloniale et

le jardin en pente, un peu comme chez nous mais en

dix fois plus grand. Je ne connaissais pas le tiers de tous ces visages.

Sentant ma nervosité refaire surface, je me suis efforcée
de respirer calmement.

86

The Memory Book

— Nous y voilà, ai-je marmonné.

Stuart, qui marchait près de moi, m’a entendue.

— Les fêtes, hein ? a-t-il commenté.

— Les fêtes, ai-je répété d’un ton las en secouant la
tête, comme si j’avais écumé assez de soirées pour être
blasée.

Il a posé la main sur mon dos un bref instant, et j’ai
tressailli de surprise.

— T’inquiète, ça va être sympa.

Est-ce qu’il flirtait ? Était-ce de la drague ou un simple geste amical ?
Je mourrais d’envie de poser la question à

Maddie mais elle se précipitait déjà, suivie de Stacia, pour sauter sur
le dos d’une amie qui s’est retournée en éclatant de rire.

— Stuey, Stuey, Stuey...

Le légendaire Ross Nervig, un colosse avec une
énorme barbe rousse, nous a accueillis depuis le porche,
un gobelet à la main.

— Comment ça se passe en ville, mon pote ?

Stuart l’a rejoint. J’ai trouvé un coin d’où je pouvais
les entendre, serrant au passage, distraite, la main des
personnes que Dale me présentait.

D'après ce que j'ai surpris de leur conversation, Ross

était dans la même classe que Stuart au lycée. Il jouait au rugby jusqu'à ce qu'il se blesse au cours de la dernière année.

Désormais, il travaillait dans l'entreprise de construction de son père et sa musique, très populaire dans le milieu

branché de Dartmouth, comptait un nombre croissant

d'admirateurs. Il passerait sans doute le reste de sa vie dans l'Upper Valley.

87

The Memory Book

J'ai aussi appris que Stuart était revenu pour terminer

son recueil de nouvelles et qu'il occupait pendant l'été la maison de ses parents, partis rendre visite à de la famille en Inde.

— Tu as quelqu'un en ce moment ? a demandé Ross

à Stuart. Tu vois toujours cette fille aux jambes poilues

qui écrit des pièces de théâtre ?

C'est tout juste si je n'ai pas senti mes oreilles s'alourdir.

— Pas vraiment, a répondu Stuart.

« Pas vraiment » ne signifie pas non. Ça signifie oui,

d'une certaine manière. Bien sûr, qu'il avait une petite

amie.

M'efforçant de reporter mon attention ailleurs, j'ai

cherché parmi la foule des visages connus que je pourrais

observer discrètement. J'avais fait ce que j'étais venue

faire, j'avais relevé le défi que m'avait lancé Maddie :

j'avais parlé avec Stuart.

Mais pour autant, je n'avais pas l'impression d'avoir remporté une victoire.

J'ai suivi Dale à l'intérieur, non sans avoir lancé un dernier coup d'œil à Stuart. Son regard a croisé le mien et j'ai aussitôt tourné la tête. « Bah », ne cessais-je de me répéter devant l'immense salon lambrissé rempli de filles filiformes qui se prenaient en photo et de joueurs de baseball qui faisaient de même. C'est ce que les gens font dans les soirées ? Ils se prennent en photo pour prouver qu'ils étaient là ? Mon ordinateur portable se trouvait dans mon sac et j'ai un instant envisagé de demander à Ross le mot de passe de sa connexion Wi-Fi.

88

The Memory Book

Près de la bibliothèque, un fauteuil me tendait les bras mais avant que j'aie pu m'asseoir, une voix s'est élevée au-dessus des cris et du martèlement des basses.

— SAMMIE MCCOY !

Coop, ce bon vieux Coop, se frayait un chemin vers moi, un gobelet à la main, ses cheveux poissés de sueur rassemblés en une espèce de chignon.

— SAMMIE MCCOY !

Autour de moi, les invités ont suivi la direction de son regard.

— LA FEMME DE MES RÊVES ! a-t-il crié.

Nom de Dieu...

— Un simple bonjour aurait suffi, ai-je marmonné.

J'ai songé à l'époque où nous devenions fous chaque fois qu'une de nos mères préparait des hot-dogs. Chaque fois, sans faute, qu'il y avait des hot-dogs au déjeuner, Coop se hissait sur sa chaise, les poings levés, et hurlait : « Des hot-dogs ! Des hot-dogs ! Des hot-dogs ! » comme s'il avait gagné à la loterie. C'était un enfant très excitable.

Il m'a serrée dans ses bras poisseux et m'a dit d'une voix pâteuse :

— Jamais de ma vie je n'aurais pensé croiser Samantha Agatha McCoy dans une fête. Jamais de ma vie.

— Eh bien, je suis là ! ai-je répliqué en m'arrachant à son étreinte. Tu te souviens de mon deuxième prénom, ai-je ajouté, mais il ne m'a pas entendue.

— Vous savez... a-t-il commencé en s'adressant à moi avant de se tourner vers la foule. Vous savez que j'ai toujours voulu me prendre une cuite avec cette fille ?

89

The Memory Book

— Quelle coïncidence, ai-je ironisé, les yeux levés au ciel.

— Toujours, a-t-il répété d'un ton presque solennel.

Cette fille, c'est mon amie d'enfance. On vient du même patelin. (Il s'adressait à présent à un type de terminale parfaitement indifférent avec une narine percée.) Mon amie d'enfance !

Il m'a prise par les épaules, les yeux écarquillés.

— Contente de te voir aussi, Coop.

En voyant Stuart et Ross entrer dans la pièce, j'ai reculé d'un pas.

Coop a poursuivi :

— Et la première fois qu'on se parle depuis des années, il faut qu'elle m'annonce qu'elle est malade !

— Chut ! ai-je sifflé, un doigt posé sur mes lèvres.

— Oh. (Coop a imité mon geste.) O.K.

C'était peut-être le fruit de mon imagination mais il m'a semblé que ses yeux brillaient, comme s'il était à deux doigts de pleurer.

— Je n'ai pas envie que ça se sache tout de suite, ai-je expliqué à voix basse.

Je ne regardais pas dans la direction de Stuart mais je savais qu'il n'était pas loin. J'avais découvert que dès lors qu'il y a contact physique avec quelqu'un qui vous plaît, vous devenez connecté à son corps par une sorte d'écholocation, et quand il se rapproche, comme c'était le cas avec Stuart, votre corps se réchauffe.

— Mais moi, tu me l'as dit, a protesté Coop bien

trou bruyamment, avec une drôle de fierté dans la voix.

90

The Memory Book

— Oui, et maintenant je me demande bien pourquoi, ai-je marmonné.

— Ne dis pas ça...

— Coop ! a crié quelqu'un.

Une fille qui, je présume, ne pouvait être que Katie la chaude, a foncé droit sur nous. Un short en jean moulant dévoilait ses longues jambes bronzées et des perles de sueur ou de bière brillaient sur son ventre plat et dénudé, le haut de son corps étant seulement caché par une brassière. J'ai vu le regard de Coop et celui de tous les autres garçons autour de nous balayer ses formes parfaites. Je savais bien qu'elle ne le faisait pas exprès, mais les filles comme elle me donnent l'impression d'être une moins que rien. C'est vrai, à quoi bon se fatiguer avec des nanas comme ça dans les parages ?

— Coop !

Elle s'est agrippée à son épaule en gloussant, lui a chuchoté quelques mots à l'oreille et ils sont partis tous les deux. C'était aussi simple que ça ? Oui, apparemment.

Les chênes restent avec les chênes.

Du coin de l'œil, j'ai vu Maddie et Stacia qui se parta geaient un fauteuil dans la pièce voisine, les jambes emmêlées.

J'ai pris un livre intitulé *Anagrammes* sur une étagère et j'ai commencé à le lire. Au bout d'un moment, sentant

un regard peser sur moi, j'ai interrompu ma lecture.

Stuart. J'ai levé mon livre à son intention comme on lève

un verre. « Santé ! Les fêtes, hein ? Ah ah. Ça n'a rien

à voir avec le fait que je ne sais pas quoi faire ou dire, c'est juste que je suis allée à tellement de soirées que j'en 91

The Memory Book

ai marre et que je préfère encore bouquiner dans mon

coin, ah ah. Mais ne t'en fais pas pour moi, je ne bouge

pas d'ici. »

Soudain, il s'est dirigé vers moi. J'ai baissé les yeux

sur la page de mon livre mais je savais qu'il venait de

contourner un fauteuil, de s'excuser auprès d'une fille en train de danser et, l'instant d'après, il m'avait rejointe.

À son tour, il a sélectionné un livre sur l'étagère, une

édition à la couverture cartonnée intitulée *La Vie d'un écrivain*.

— Salut, a-t-il lancé, faisant mine de feuilleter son

ouvrage.

— Salut, ai-je répondu avant de relire la même phrase

pour la énième fois.

Je sentais ma peau me brûler à travers mes vêtements.

— Les parents de Ross ont une belle bibliothèque.

— Heureusement, ai-je commenté, et nous avons ri

tous les deux.

— Tu renonces déjà ?

Au lieu de répondre, j'ai vidé mon verre d'un trait.

Et c'est là que j'ai vraiment compris que je ne savais pas parler de la pluie et du beau temps. Quand j'avais un

objectif, je maîtrisais l'art des questions et des réponses pour déstabiliser mon adversaire. Dans le cas contraire,

j'avais l'impression de me cogner contre un mur. Et

j'en avais assez. Une idée, ou plutôt une impulsion, m'a

traversé l'esprit. À moins que j'aie juste décidé d'imiter toutes les Katie du monde. Toujours est-il que j'ai eu

un déclic.

Il a froncé les sourcils, perplexe.

92

The Memory Book

Quand je veux quelque chose, je le veux vraiment.

Et je voulais Stuart Shah. Je l'ai regardé droit dans les yeux, ses beaux yeux d'un noir profond, et j'ai dit :

— Je tiens à ce que tu saches que j'ai toujours eu un énorme faible pour toi.

Puis j'ai reposé le livre sur l'étagère et j'ai tourné les talons.

Quel genre d'arbre suis-je ?

Est-ce que je fais même partie
de la forêt ?

Et me voilà assise sur le capot de la voiture de Maddie,
en train de rigoler toute seule. Je n'en reviens pas

d'avoir dit ça à Stuart Shah. Je ne me souviens pas d'avoir déjà éprouvé une telle jubilation. J'ai l'impression d'être une super-héroïne, de tout entendre, de tout voir, de

sentir encore l'air vibrer entre nous, de percevoir le bruit sourd du livre qui se ferme dans ma main et le frôlement

de sa manche tandis que je m'éloigne. Je me sens aussi

euphorique que le jour où on a appris qu'on avait décroché une note suffisante pour participer au concours national.

Ou que le jour où Mme Townsend m'a dit que j'étais en lice pour finir major de mon année.

Oh là là, j'ai perdu la tête !

J'ai perdu la tête mais j'ai l'impression d'avoir gagné.

Maddie m'a dit d'être courageuse, et j'ai suivi son conseil.

Étrangement, quand je me suis lancée, future Sam,

j'ai pensé à toi. Je t'ai imaginée en train de me regarder essayer de me fondre dans le décor ou rentrer chez

95

The Memory Book

moi pour me lamenter sur mon sort, et ça m'a mise en colère.

Si tu es encore là, disons, l'année prochaine, après avoir validé avec succès ton premier semestre à l'université, je veux que tu sois supercool. Et pas juste cool comme dans l'image parfaite et joyeuse de quelqu'un qui passe un bon moment, à l'instar des photos de soirées comme celle-ci que je vois passer. Je ne veux pas être de ces individus qu'on peut définir à l'aide d'une légende

plaquée au bas de leur portrait. Je crois que la plupart du temps, les gens font semblant de s'amuser sur les photos,

juste pour convaincre les autres qu'ils s'éclatent. Mais ça, ce n'est pas la vie, pas vrai ?

Parfois, la vie peut se montrer vraiment cruelle. Parfois, la vie vous colle une drôle de maladie sur le dos. Parfois aussi, la vie peut se montrer généreuse, mais jamais de

façon évidente. Au moins, quand je regarderai en arrière,

je saurai que j'ai essayé.

Mais pour le moment, je me retrouve plus ou moins

coincée dehors, les fesses posées sur le capot de la voiture de Maddie. Et ça fait bien une heure.

J'ai reçu un SMS de Maddie : « *T où ?* »

J'ai répondu à sa question mais au moment où

je m'apprêtais à la textoter une seconde fois pour lui

demander quand on partait, mon téléphone s'est éteint.

Je n'ai pas Internet. Et je n'ai pas eu le temps de raconter à Maddie mon échange avec Stuart.

Mince, on commence à se sentir seule ici, future Sam.

Mais soudain, j'entends des bruits de pas dans

l'allée. C'est sans doute Maddie qui vient m'engueuler et

96

The Memory Book

m'ordonner de retourner à l'intérieur. « Pas question ! »

Voilà ce que je vais lui répondre. J'ai dit ce que j'avais à dire.

Je suis peut-être une handicapée sociale mais je ne

suis pas assez bête pour retourner là-bas. Je vais faire

mine de pianoter sur mon ordinateur portable parce que

je suis superoccupée, et ça me donnera une bonne excuse

pour ignorer Maddie.

Oh là là.

Ce n'est pas Maddie. C'est une silhouette toute vêtue de gris qui scrute les voitures.

Stuart.

Oh là là

Quand il m'a trouvée assise sur le capot de la voiture de Maddie, il a lancé un « Héééé ! » un peu fébrile et, comme il partait d'un grand rire, j'ai ri à mon tour. L'impression d'écholocation m'a de nouveau submergée.

— Maddie voulait s'assurer que tu allais bien, a-t-il dit.— Oui, ça va. Et toi ?

— Pourquoi ça n'irait pas ?

Avant qu'il ait pu terminer sa phrase, j'ai lancé tout à trac :

— Parce que je viens de te balancer une grenade émotionnelle à la figure. J'ai dégoupillé et je suis partie.

Je me suis aperçue que je ne le regardais pas dans les yeux en parlant. Je fixais un trou dans son T-shirt, au niveau de la poitrine.

— C'est vrai que tu aurais au moins pu crier :

« Planque-toi ! »

Il a mimé une explosion avec sa bouche. J'ai gloussé, ce que j'évite de faire en général, sauf quand je suis à

l'aise chez moi, ce qui en dit long sur Stuart et ce qu'il provoque en moi.

— Oui, j'aurais dû prévenir.

99

The Memory Book

Le silence est retombé. Et le poids de ce que je venais de faire s'est peu à peu imposé à moi, s'ajoutant au fait que je l'avais sans doute beaucoup zyeuté, pas seulement au lycée mais aussi au cours de la soirée, sans même lui parler sauf pour lui dire que a) j'étais obsédée par lui et b) nous serions dans la même ville l'année prochaine.

— Désolée si je t'ai fait flipper.

— Non ! Non, ne t'inquiète pas pour ça, a protesté

Stuart.

À ce moment-là, heureusement, nous avons entendu

Dale, Maddie et Stacia descendre l'allée et nous n'avons plus été obligés de parler.

Je me suis assise exprès à l'avant en m'efforçant d'oublier ce que j'avais dit. Je me souviens d'avoir pensé :

« Mince, j'aimerais bien que la batterie de mon ordinateur fonctionne encore pour effacer cette nuit de ta mémoire,

future Sam. »

Quand on est arrivés devant chez moi, j'ai lancé :

— On y est !

Je venais de claquer la portière lorsque Stuart m'a rappelée par la vitre ouverte :

— Sammie !

Et bien sûr, j'ai répondu :

— Quoi ?

— Approche !

J'ai rebroussé chemin en pensant que j'avais oublié
quelque chose, sans doute un reste de sandwich au beurre
de cacahuète tombé de mon sac. Mais il m'a pris le bras

– oui, tu as bien lu – et il l'a retourné comme s'il allait m'administrer
une piqûre. Il a sorti un marqueur de

100

The Memory Book

sa poche, en a ôté le capuchon avec ses dents et a écrit
son e-mail sur ma peau. À chaque nouvelle lettre de son
nom tracée sur mon bras, j'éprouvais une émotion quasi
sexuelle. Je n'ai jamais couché avec quelqu'un mais se
faire écrire sur la peau, par un écrivain de surcroît...

Il aurait aussi bien pu le faire du bout des doigts.

— Je ne suis pas doué pour les textos, a-t-il confessé.

Une journée s'est écoulée depuis la soirée et j'ai encore, en lettres
délavées, l'adresse e-mail de Stuart inscrite au marqueur sur mon bras.
J'ai son adresse e-mail parce

qu'il me l'a donnée et maintenant il a la mienne parce
que je la lui ai envoyée.

Nom de Dieu, je n'arrive toujours pas à le croire !

Attends. Il est en ligne. IL VIENT DE M'ENVOYER

UN E-MAIL.

Sammie,

Content que tu aies survécu à la fête. Comme je te l'ai déjà dit, ne t'inquiète pas pour l'autre soir. On était tous les deux d'une humeur étrange due à la soirée. Mais c'était plutôt

rafraîchissant. On ne se connaît pas très bien mais j'ai

toujours ressenti une drôle de proximité avec toi quand j'étais au lycée à Hanover. Pas un coup de cœur à proprement

parler parce que, pour être honnête, j'étais trop occupé

à écrire, à jouer la comédie ou à faire mes devoirs pour

m'intéresser de près à quelqu'un. Mais je me rappelle t'avoir vue à la cafétéria, et quand Mme Cigler a lu ton devoir à voix haute, je dois dire que j'ai vraiment été impressionné. Peut-

être que j'aurais dû te rattraper hier soir, mais il m'a semblé 101

The Memory Book

que tu avais très envie de t'échapper. Je ne suis pas habitué à autant de franchise, je suppose. J'étais tout de même très content que Maddie me demande d'aller te chercher. Et je

suis content que tu me l'aies dit.

Stu

Bon. Je lui ai écrit pour lui demander s'il avait une

petite amie. Non, je ne vais pas rafraîchir ma page pour

vérifier s'il m'a répondu. J'ai du pain sur la planche.

Aucun homme ne me fera attendre. OH ATTENDS,

IL M'A RÉPONDU !

Ah ah, non, je n'ai pas de copine. Pour rester dans le registre de la franchise, si j'ai répondu « Pas vraiment » à Ross, c'est parce qu'il me charrie toujours sur mon célibat. J'ai eu une petite amie à New York, mais ça s'est fini l'année dernière.

Bon sang, tu n'y vas pas par quatre chemins, toi ! Hé hé.

Pourquoi je t'ai donné mon e-mail, à ton avis ? Parce que je te trouve mignonne et futée.

Stu

P.S. : Ce livre que tu faisais semblant de lire ? C'est *Ana grammes*, de Lorrie Moore et à l'occasion (quand ton emploi du temps sera moins chargé, peut-être) tu devrais le lire. C'est un de mes bouquins préférés.

Je viens de me reconnecter sur ma boîte e-mail entre deux séances de devoirs, m'attendant presque que ses messages aient disparu, mais non, ils étaient toujours là.

102

The Memory Book

Et ce passage en particulier : « Parce que je te trouve mignonne et futée. »

Parce que je te trouve mignonne et futée.

Parce que je te trouve mignonne et futée.

Il a dit ça ! Stuart Shah a dit ça !

Pensées

Bon, il est 2 heures du matin mais je viens de penser à quelque chose : pour le premier argument de réfutation de l'équipe qui défend le « oui », Maddie préfère les plans simplifiés aux plans thématiques mais à mon avis, c'est parce qu'elle est stressée et qu'elle ne veut pas avoir trop d'informations à mémoriser.

En outre, si on s'en tient aux seuls précédents, on devra sans doute affronter le lycée de Hartford, et ces types-là enchaînent les thèmes comme des fous furieux.

Une fois encore, ne t'inquiète pas si tu as oublié comment ça se passe avec les thèmes : tu exposes simplement ce que tu comptes faire pour résoudre le problème en énumérant

les solutions dans un ordre spécifique. Les plans simplifiés viennent beaucoup plus facilement et naturellement,

mais avec les plans thématiques, il y a moins de risques

d'omettre un argument.

Je vais lui en parler. Je prendrai en charge les thèmes

sur le premier et le deuxième argument de réfutation, et

je lui donnerai des fiches, comme ça, elle n'aura plus qu'à se comporter comme si chaque idée lui venait à mesure

qu'elle parle.

Bon, tu sais quoi ? Je vais lui envoyer un e-mail.

Il est 4 heures et je suis toujours debout. J'entends une

voiture qui gravit la montagne : c'est ma mère qui

rentre de sa garde.

Je suis allée voir ma mère avant qu'elle aille se coucher.

Elle était en train de se préparer du thé. Sa blouse

turquoise jurait avec le vieux carrelage rouge et jaune

du comptoir et des murs. Coop avait coutume de dire

que notre cuisine et notre salle à manger ressemblent à

un McDonald's. La maison était plongée dans le noir, à

l'exception de la lampe au-dessus de la table. Occupée

à remplir la théière, ma mère a envoyé valser ses tennis blanches.

Elle a sursauté en me voyant – je lui ai fichu une

peur bleue.

— Qu'est-ce que tu fais debout ? m'a-t-elle demandé une fois remise de sa frayeur, avant de s'asseoir à la table chromée. Je me suis installée en face d'elle.

— On est à deux jours du concours, maman. À ton avis ?

Elle a secoué la tête au-dessus de sa tasse fumante.

— Oh, Sammie. Il faut que tu dormes. Tu dois te ménager.

— Tu peux parler ! Tu fais beaucoup d'heures sup'.

109

The Memory Book

— Il faut bien payer les frais médicaux, a-t-elle marmonné.

Aussitôt, elle a laissé échapper un « oh ! » et elle m'a pris le bras. Je voyais bien qu'elle était désolée. Je lui ai pardonné, bien sûr. Elle avait de gros cernes sous les yeux.

— Bon, comment ça se passe, ce concours ? a-t-elle poursuivi. C'est le grand défi, c'est ça ?

— Oui, madame.

— Et après ça, tu auras fini, n'est-ce pas ?

J'ai soupiré. Je n'y avais pas vraiment réfléchi sous cet angle.

— Oui. Je suppose que oui.

Ma mère a souri, plus détendue.

— Est-ce que ça signifie que tu vas passer un peu plus

de temps à la maison ?

— Ça dépend. Pourquoi ? Harrison aura bientôt qua -

torze ans, il peut se garder tout seul. Et puis je l'ai payé pour qu'il s'occupe de mes corvées en mon absence...

— Non, ma chérie. Je parlais juste de passer du temps

avec nous. Pour regarder un film ou autre chose.

Elle m'a touché le bras et j'ai eu la chair de poule.

Elle avait souvent recours à cette tactique de culpa -

bilité. Pendant que le reste de la famille regardait un match de foot à la télé, elle demandait tout bas à Betty et à Davy d'aller me voir pour me convaincre de lâcher mes devoirs.

Quand il fallait sortir Puppy, elle l'envoyait me harceler dans ma chambre pour qu'il me traîne littéralement

dehors. Pendant qu'il décrivait des cercles autour de moi, non sans se cogner à la porte tellement il était excité,

j'entendais ma mère rire sous cape dans le salon.

110

The Memory Book

— Oui, bien sûr, ai-je répondu au prix d'un gros

effort. Après la remise des diplômes, peut-être.

— Hmm... a fait ma mère.

Après un silence, elle s'est penchée vers moi.

— Je peux...

Elle avait si souvent ausculté ma gorge, contrôlé mon

hygiène dentaire ou cherché d'éventuels bonbons cachés

derrière une molaire que j'ai ouvert machinalement

la bouche.

— Hmm... Comment va ta langue ?

J'ai eu un mouvement de recul.

— Bien. Pourquoi ?

Elle m'a dévisagée, perplexe, avant de hausser les épaules avec un sourire forcé.

J'ai porté la main à ma bouche.

— Quoi, tu trouves que j'articule mal ?

— Non, non, a-t-elle répondu un peu trop vite. Tu as fait ta valise ?

Elle essayait de changer de sujet. Demain, Maddie me le dirait, elle, si j'avais une drôle d'élocution. Bien sûr, il faudrait que je trouve une excuse du genre j'ai mangé ma glace trop vite, j'ai la langue gelée. Mais ses exercices de diction de comédienne en viendraient forcément à bout.

— Oui, ai-je répondu.

Ma valise était prête depuis la veille. Je la déferais sans doute avant le départ, pour le seul plaisir de la refaire.

— Tu as pris tes médicaments ?

— Oui.

— Même ton Zavesca ?

111

The Memory Book

J'ai grommelé.

(Qu'est-ce que c'est que ce Zavesca ? te demandes-tu,

future Sam. Je ne t'ai pas parlé du Zavesca ? Ça ressemble un peu à du Fresca, le soda au pamplemousse, mais

en réalité c'est un médicament horrible, dont les effets secondaires incluent : perte de poids, maux d'estomac, flatulences, nausées, vomissements, migraines, crampes, étourdissements, fatigue, mal de dos et constipation.)

— Tu as le mot du médecin ?

— Oui.

— Tu veux de l'argent de poche ?

À mon tour de changer de sujet :

— Non, non, non. Ne t'inquiète pas, maman.

— Tu es sûre ?

— Oui, on a levé assez de fonds à la tombola de cette année pour couvrir tous nos besoins.

— Hmm... a-t-elle répété, de cette façon qui n'appartient qu'à elle.

Ces « Hmm », c'est son mantra. Sa force. Si un ouragan emportait toutes nos fenêtres, ma mère inspirerait à fond par le nez en faisant « Hmm ». Un jour, quand

j'avais neuf ans, j'ai glissé à l'endroit précis où je me tenais ce soir et je me suis ouvert la tête en me cognant contre

le comptoir. Ma mère a parcouru la distance qui sépare le jardin de la cuisine en cinq secondes à peine et, sans un mot, elle m'a enveloppé la tête dans un T-shirt avant

d'appeler les urgences, le tout sans cesser de me bercer contre elle en faisant « Hmm ».

Je me suis levée sans pouvoir m'empêcher de tâter la cicatrice sur mon cuir chevelu.

112

The Memory Book

— Tu sais, maman, un jour je vais vous rembourser jusqu'au dernier centime. Quand je serai devenue une grande avocate. Je te rembourserai tous ces frais médicaux.

— Oh, ma chérie, a-t-elle murmuré.

Elle a contourné la table pour venir me serrer dans ses bras. Je me suis cramponnée à son corps minuscule.

Sa tête m'arrivait au creux du cou.

— Je suis sérieuse ! Tu peux même tenir les comptes...

— Je veux juste que tu guérisses, a-t-elle dit, la voix étouffée par le tissu de mon T-shirt. C'est tout ce que je te demande.

— O.K., promis, ai-je répondu.

Et je tiendrai promesse.

Voilà à coup sûr comment

le concours va se dérouler

PRÉDICTIONS DE SAMMIE MCCOY

Maddie et moi, on arrive à l'hôtel Sheraton de

Boston à bord du van de Pat. On s'enregistre à

la réception, on suspend nos vêtements et on s'installe

avec de quoi manger. On met de la techno allemande.

On sort des photocopies immaculées de tous les articles sur le salaire minimum qu'on aura pu rassembler et on souligne ce qui peut nous être utile d'une seule et même couleur. Une seule et même couleur, c'est très important.

Au lever du soleil, on débarque dans le hall pour l'inscription et on se trouve un coin tranquille pour s'entraîner, à l'écart des autres équipes.

On s'installe derrière le pupitre de l'équipe du « oui », sur l'estrade, à la lumière des projecteurs, dans la grande salle de conférences. L'air impassible, on regarde l'équipe adverse s'installer à son tour.

On serre la main des juges.

Puis l'affrontement commence.

115

The Memory Book

Debout sur l'estrade, Maddie ouvre le bal. Elle présente notre plan. Elle explique pourquoi il fonctionne. Comme je l'ai déjà dit, elle est très forte à cet exercice. Les émotions qu'elle parvient à provoquer en huit minutes, rien qu'en énumérant des faits dans un ordre particulier... c'est beau à voir. Pense à tous les discours d'encouragement à la mi-temps, dans tous les films de sport que tu as vus, sauf que là c'est au début et qu'il y a moins de larmes, moins de cris et plus de logique.

L'équipe adverse riposte en exposant sa philosophie.

Ils expliquent pourquoi notre plan ne fonctionne pas. Je les écoute avec tellement d'attention que je les entends postillonner.

Deuxième intervention de l'équipe du « oui » : c'est à moi. Je souligne toutes les lacunes de leur argumentation mais – MAIS – je dois construire ma démonstration comme si notre plan avait anticipé toutes ces lacunes.

C'est là que les pantalons de jogging entrent en scène.

Pas pour des raisons utilitaires mais pour te rappeler, d'un seul coup d'œil, que tu es une dure à cuire qui ne se laisse jamais surprendre par quoi que ce soit.

Ils énumèrent les inconvénients de ce plan tout neuf.

Maddie revient à la charge, essaie de démontrer à quel point ils sont idiots de s'opposer à ce plan parfait (sans pour autant perdre de vue le plan initialement prévu).

Ils dénichent d'autres lacunes dans notre argumentation et balancent leur dernier argument massue. C'est le chant du cygne.

Je suis la dernière à prendre la parole. Je trouve les meilleurs faits pour défendre notre position, les pires

116

The Memory Book

pour enfoncer la leur, et je réaffirme notre point de vue avec poésie. C'est mon boulot de dégonfler leur argu -

mentation comme un ballon de baudruche pour que
la nôtre puisse s'envoler vers les cieux. Je suis un peu
Robin Williams dans *Le Cercle des poètes disparus*. Non, je suis Théoden
lors de la bataille du gouffre de Helm,
et les juges sont les chevaliers du Rohan brandissant
leurs questions comme des lances. Je m'élance vers eux,
montée sur le cheval de la rhétorique, et repousse leurs
lances avec l'épée des faits, ne leur laissant pas d'autre choix que de
me suivre...

Désolée, je me suis un peu laissé emporter.

Bref, ça y est, nous avons convaincu le monde qu'il
faut augmenter le salaire minimal.

On refait la même chose dans la deuxième manche.

Puis dans la troisième.

Et, si on y arrive encore une fois, on gagne le concours.

La Vie en temps de guerre

C'était le dernier entraînement au débat de nos
années lycée. Nous avons affronté Alex Conway
et Adam Levy et, sur la fin, j'ai cru qu'Alex allait m'arra -
cher les yeux. Elle aurait adoré me voir mettre un genou
en terre une dernière fois. Pas dans cette vie, Conway.

Maddie et moi, on est faites d'acier. Non, de mercure.

On est fluides et toxiques comme du mercure.

Je passe en revue mes arguments comme une nonne
qui égrène les perles de son rosaire pour prier, me répétant chaque
phrase à voix basse.

Stacia, qui passe près de notre salle, jette un coup

d'œil à l'intérieur. Maddie est en train de dire :

— Mais aux États-Unis...

— Maddie ! appelle Stacia, appuyée contre le chambranle.

Maddie s'interrompt.

— Salut, Stacia.

— Tu veux faire une pause ?

— Non, impossible, répond Maddie. Désolée.

Stacia hausse les épaules et Maddie remonte sa veste par-dessus sa tête.

Ça, mesdames, messieurs et toi, future Sam, c'est notre vie en période de concours.

La Veille du concours

Au Sheraton, après la première manche, Maddie souligne des passages au marqueur pendant que je me repose les yeux. Le martèlement de la basse s'échappe des enceintes. Maddie est assise par terre, le dos voûté, près de trois piles de photocopiés hautes de cinquante centimètres comprenant des analyses économiques, des pourcentages et les noms de législations obscures. Encore quelques pages à lire et on est prêtes à aller se coucher. On porte toutes les deux notre peignoir blanc fourni par l'hôtel. Nos pantalons de jogging sont suspendus dans un coin.

Le silence retombe à la fin du morceau.

— Deutschland, Deutschland ! Encore ! crie Maddie
en brandissant son marqueur rose.

— Encore ?

— Encore !

Ça fait une heure qu'on se passe le même morceau en
boucle sur les enceintes portatives de Maddie. En gros,
ce sont trois battements assourdissants auxquels s'ajoutent des voix de
genre indéterminé qui hurlent en al emand. Ça
nous motive. Enfin, ça motive surtout Maddie, et comme
elle est motivée, moi aussi. C'est un peu notre tradition.

121

The Memory Book

Sa mère, qui dort dans la chambre voisine, a pensé à
emporter des boules Quies.

Trois ans et une vingtaine de concours. Treize pre -
mières places, quatre secondes places. Quand tout
est souligné au marqueur et que la pendule indique
21 heures, il n'y a plus rien à faire. Les dés sont jetés.

L'année dernière, on a vu concourir l'équipe senior
sortante et, les poings serrés d'excitation, je répétais que je ne
commettrais pas les mêmes erreurs, que je passerais
l'année entière à peaufiner mon élocution, l'organisation
de mes arguments, ma tenue.

Et voilà qu'on est à une poignée d'heures seulement

du concours. Notre réputation, ce qui nous a valu des bourses scolaires, les innombrables recours à la phrase : « Désolée, je ne pourrai pas venir », tout ça concentré dans un doublé identique.

Stuart m'a souhaité bonne chance par texto. Je l'ai remercié avant d'éteindre mon téléphone. Le cas échéant, il risquait d'entamer la conversation, et alors je ne pourrais pas m'empêcher de l'imaginer en train d'écrire un roman entier sur mon corps nu.

Et ça me distrairait.

Bon, il a quand même fallu que j'aille dans la salle de bains m'asperger le visage d'eau froide et que je dise tout haut à mon reflet dans le miroir : « Sammie, ce n'est pas le moment de tomber amoureuse. Aujourd'hui, tu es une guerrière. »

Les marqueurs n'ont plus d'encre. Après avoir bu un grand verre d'eau, nous nous sommes glissées sous

122

The Memory Book

les draps de nos lits jumeaux et nous avons regardé une émission de télé pourrie.

Avant d'éteindre les lumières, Maddie s'est tournée vers moi.

— Sammie ?

— Oui ?

— Je suis superstressée.

À ce moment-là, je me suis aperçue que je serrais les dents.

— Moi aussi.

Elle avait une voix différente, un peu plus douce, un peu plus aiguë que d'habitude.

— C'est pas grave si on ne gagne pas, pas vrai ?

J'ai soupiré.

— Je ne veux même pas y penser.

— Moi non plus, a-t-elle renchéri très vite. Mais je pensais à ce que tu m'as dit l'autre jour, que le tout c'est de limiter la casse.

— Oui, et ?

— Avant, même quand on arrivait deuxièmes ou troisièmes, on se disait : « C'est un coup de pot. Il faut juste qu'on se qualifie pour le concours national. » Même toi, tu disais ça, alors que tu détestes perdre.

— C'est vrai.

Mais ce que je voulais dire, c'est que ça ne comptait pas. Seul le concours national comptait.

— On ne s'est pas vraiment contentées de limiter la casse puisqu'on est arrivées jusqu'ici, non ?

J'ai retenu mon souffle, les yeux rivés au plafond.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— On met tous nos œufs dans le même panier.

J'ai gardé le silence. Elle a poursuivi :

— C'était une année étrange. Je... (Elle a soupiré.)

Je me sens capable de faire beaucoup de choses, mais c'est aussi parce qu'en général, je vais vers ce que je me sens

capable de faire. Je joue la comédie, je cartonne aux tests de culture générale et je sors avec des filles, pas seulement parce que j'en ai envie mais aussi parce que je sais que j'en suis capable. Mais cette année, depuis quelque temps, j'ai envie de choses qui ne dépendent pas forcément de mes

capacités. Je vois plus grand : je veux des choses qui n'ont rien à voir avec moi.

Malgré ma surprise, je voyais où elle voulait en venir.

Je savais déjà pourquoi je voulais gagner mais j'ignorais

que Maddie était aussi accro que moi à ce monde-là. Et

puis je l'ai revue l'autre jour à l'entraînement, en train de se planquer sous sa veste. J'ai repensé au fait qu'elle m'invitait à des soirées alors que rien ne l'y obligeait.

Nous étions dans le même bateau.

— Je m'en suis aperçue, ai-je dit.

— Ah oui ?

J'ai senti une boule se former dans ma gorge. J'espérais

que c'était bien de ça qu'elle voulait parler. Que je n'aurais pas passer pour une idiote.

— Tu te moquais de moi parce que j'étais trop in -

vestie alors que tu étais superdouée. Mais maintenant,

ce truc te rend aussi dingue que moi.

Elle a ri et je l'ai imitée. Il y a quelque chose dans le fait de rire de soi qui prolonge l'hilarité même quand ce n'est plus drôle. C'est comme si le dos, les épaules et 124

The Memory Book

la poitrine libéraient une substance solide pour qu'elle se dissolve.

Nos rires se sont tus et le silence est revenu. On pouvait entendre le vrombissement des ascenseurs.

— Moi, ce que je veux, c'est Stacia, a murmuré Maddie comme pour elle-même. Pas seulement parce que... Laisse tomber.

— Je sais ce que tu veux dire. Moi, je veux gagner.

Parce que j'ai l'esprit de compétition. Ça n'a rien à voir avec les autres. C'est pour moi. Tu comprends ?

— Oui, a répondu Maddie. Moi aussi, je veux gagner.

Peu après, elle s'est endormie. Je vois presque la sub-

stance libérée par nos rires, encore suspendue dans l'air, s'élever et disparaître en traversant les murs. Je crois que je vais dormir, moi aussi.

Dans ta face

PREMIÈRE MANCHE

Madeline Sinclair et Samantha McCoy

Lycée de Hanover, NH

Contre

Thuto Thipe et Garrett Roswell

Lycée de Stuyvesant, New York, NY

Hanover : 19

Stuyvesant : 17

Bien. Rester concentrée. On a célébré notre victoire
au restaurant de fruits de mer du coin.

DEUXIÈME MANCHE

Madeline Sinclair et Samantha McCoy

Lycée de Hanover, NH

Contre

Anthony Tran et Alexander Helmke

Lycée de St. Louis Park, St. Louis Park, MN

Hanover : 18

St. Louis Park : 16

Et de deux. J'avais une grosse migraine hier soir, ce
qui nous a beaucoup inquiétées, mais elle s'est dissi -
pée juste avant la reprise de la compétition. En temps
normal, je critiquerais Maddie parce qu'elle a pris l'appel de Stacia,
avec qui elle papote dehors en ce moment
même, mais je n'ai pas le droit de m'énerver contre elle.

Quoi qu'on ait fait jusqu'à présent, ça fonctionne.

Dans l'ascenseur, deux types éliminés puant l'eau de
Cologne ne m'accordent même pas un regard.

— Tu as entendu parler des deux filles de Hanover ?
demande l'un d'eux.

129

The Memory Book

— Celle avec une crête ? Et celle qui a une belle paire de fesses ? Ouais.

— Elles sont en finale.

— Je parie sur Hartford.

Les portes s'ouvrent et, juste avant qu'elles ne se referment, je crie : « Tu as tort ! » en leur faisant un doigt d'honneur.

Je regarde une comédie sans le son à la télé en me gargarisant à l'eau salée. Je fais des exercices d'élocution.

Je suis tendue mais pas nerveuse. J'ai fait le vide dans mon cerveau mais je reste concentrée.

La troisième manche aura lieu demain matin à 10 heures. On gagne cette manche et on remporte le concours.

Sans titre

Souviens-toi de ça, future Sam, parce qu'avec l'aide de Dieu, de Jésus et de tous les saints, ça ne se reproduira plus. Ce matin, quand j'ai regardé l'heure pour la première fois, il était 7 h 56. Maddie a crêpé sa

crête comme d'habitude et j'ai discipliné mes boucles tant bien que mal avant de les attacher en chignon au creux de

la nuque. Une fois dans le hall, on s'est partagé un bagel en guise de petit-déjeuner. On est sorties vite fait pour

s'immortaliser devant la pancarte « BIENVENUE AUX

ORATEURS ». Je me rappelle qu'une Toyota Corolla

bordeaux était garée devant le Sheraton, à hauteur des

portes coulissantes. Je me rappelle qu'il y avait un type en veste Carhartt qui fumait une cigarette. Tu comprends

ce que je veux dire ? Je ne suis pas folle. Mon cerveau fonctionne encore. C'était un bagel aux graines de pavot tartiné de fromage frais, je me souviens aussi de ça. Et je me rappelle que, d'après l'odeur, la moquette du hall venait d'être shampooinée, et que le soleil qui entrait par les grandes baies vitrées était tellement éblouissant que tout le monde circulait avec la main en visière pour se protéger les yeux. Nous sommes entrées dans la salle. L'équipe de Hartford se composait d'une fille

131

The Memory Book

nigériane aux traits anguleux, Grace Kuti, et d'un garçon joufflu, Skyler Temple. Les équipes éliminées et leur famille occupaient les chaises du public. Certains nous regardaient de haut, d'autres blaguaient ou rêvassaient,

l'air soulagé d'avoir fini. Les lumières de la salle se sont éteintes et quelqu'un a allumé les spots qui éclairaient la scène. Une femme aux cheveux courts en pantalon chic

et chemise blanche a accueilli tout le monde, puis il y a eu environ SEPT SECONDES d'applaudissements. Le nom du modérateur était SAL GREGORY. Il avait une CALVITIE et une MONTRE ROLEX. J'UTILISE DES CAPITALES POUR INSISTER SUR LE FAIT QUE JE ME SOUVIENS DE TOUT. MADDIE

S'EST ÉCLAIRCI LA VOIX AVANT DE SE LEVER,
PUIS UNE FOIS SUR L'ESTRADE. ELLE A BAISSÉ
LES YEUX ET ELLE A DIT EN RELEVANT LA
TÊTE : « MESDAMES ET MESSIEURS, CONFOR -
MÉMENT À UNE ANALYSE RÉCENTE DU
CENTRE DE RECHERCHE ÉCONOMIQUE ET
POLITIQUE, 37 % DES AMÉRICAINS AYANT
POUR SEUL REVENU LE SALAIRE MINIMAL
ONT ENTRE TRENTE-CINQ ET SOIXANTE-
QUATRE ANS. LES SALAIRES MODESTES NE

CONCERNENT PAS QUE LES ADOLESCENTS

QUI CHERCHENT À SE FAIRE DE L'ARGENT DE
POCHE. CES PERSONNES SONT DES MÈRES,
DES PÈRES... »

Je me rappelle que je venais de terminer ma deuxième
argumentation. Maddie s'était avancée vers l'estrade, elle m'avait
donné une tape dans le dos au moment où nous

132

The Memory Book

nous étions croisées et je m'étais assise. Je me souviens
d'avoir cligné des yeux à cause de la lumière et de m'être gratté le mollet.
Tout se passait bien. Quelqu'un parlait.

Vraiment, tout se passait à merveille. Et soudain, les choses ont
basculé. Comme ça. C'était comme si je me réveillais

d'un coup, sauf que j'avais déjà les yeux ouverts, et que

j'essayais de me rappeler un rêve. Maddie me regardait et, sans savoir
ce que je faisais, j'ai ri parce que c'était drôle de se trouver là, un
matin au réveil. Ma première pensée

a été : « Qu'est-ce que Maddie fabrique ici ? »

Puis elle a dit :

— Et maintenant, ma partenaire va blablabla blablabla.

Son discours était confus et j'ai pensé : « Oh, je suis
en train de m'entraîner », et je me rappelle avoir plissé
les yeux dans sa direction, étonnée que la lumière soit
aussi vive.

J'ai regardé nos adversaires sans savoir qui ils étaient

puis, en tournant la tête, j'ai aperçu la foule, et c'est là que j'ai compris qu'on était au beau milieu du concours, et

que j'étais censée faire quelque chose. Mais je ne savais plus à quelle étape et à quelle manche on en était. J'ai regardé mes fiches puis Maddie, qui s'était rapprochée de moi et me faisait signe de me lever.

— Temps mort, ai-je bredouillé.

Les juges nous ont donné trente secondes.

— Qu'est-ce qui se passe ? a chuchoté mon amie, exaspérée.

Ma gorge était tellement sèche qu'elle me faisait mal.

— Je ne sais pas où on est. Enfin, maintenant si, mais je ne sais pas... Je ne sais pas où on est.

133

The Memory Book

— Qu'est-ce que tu racontes ?

J'avais l'impression de battre des paupières à 2 kilomètres heure. Je commençais à avoir des fourmis dans les doigts.

— Dis-moi juste si on en est au deuxième argument de réfutation ou à la conclusion.

— Quoi ?

— Deuxième argument de réfutation ou conclusion ?

Juste ça !

— Conclusion ! Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es toute pâle. Tu veux de l'eau ?

— Oui.

Maddie m'a tendu sa bouteille à moitié pleine et j'ai bu à longues gorgées. Les trente secondes étaient écoulées.

Je me suis levée en m'efforçant de contrôler le tremblement de mes jambes et de mes mains. Je connaissais les points majeurs. La conclusion, ce n'était pas le problème.

Non, le problème, c'était que je ne savais ni ce qu'avaient dit nos adversaires au cours de la manche, ni ce que

Maddie ou moi leur avions répondu. J'ai pris une grande inspiration.

Comme je ne savais pas, j'ai essayé de deviner.

J'ai résumé, d'un ton morne, vague et agité. Je n'ai même pas tenu les quatre minutes entières.

Quand je me suis rassise le temps qu'ils terminent la manche, je n'ai même pas regardé Maddie. Je n'ai regardé personne.

Ensuite, je suis sortie de la salle, j'ai pris l'ascenseur, je me suis enfermée dans la salle de bains et là, j'ai pleuré à chaudes larmes. J'ai sangloté tellement fort, pendant

134

The Memory Book

les trois heures qui ont suivi, que la mère de Maddie a

fini par frapper à la porte parce qu'elle avait peur que je m'étrangle. J'avais vraiment tout fichu par terre.

Je rêvais de ce moment depuis toujours. J'ai soufflé
mes quinze, mes seize, mes dix-sept bougies en pensant
à cette chambre, à cet hôtel, à ce concours.

Et nous avons perdu parce que j'ai oublié où j'étais.

TROISIÈME MANCHE

Madeline Sinclair et Samantha McCoy

Lycée de Hanover, NH

Contre

Grace Kuti et Skyler Temple

Lycée de Hartford, CT

Hanover : 14

Hartford : 19

Tu sais, parfois il est bon de te rappeler que tu n'es
qu'une pauvre minable en jogging qui se parle toute
seule devant son petit écran d'ordinateur, vautrée dans la baignoire
d'un hôtel.

Tu n'es pas la plus grande oratrice de la côte Est, tu
n'es pas « l'équipe à battre », tu n'es pas major de ton
lycée, tu n'es pas la future quelqu'un, tu n'es pas une
femme forte. À vrai dire, tu me rappelles l'ado pubère à

grosses lunettes que tu n'as jamais cessé d'être. Je pense en particulier
à ce jour où, attablée dans la cuisine devant une grande bouteille de
lait chocolaté en provenance de

buvant verre de lait après verre de lait sans

cesser ta lecture. Jusqu'à ce que sonne l'heure du dîner.

Comme tu n'avais pas envie de t'arrêter de lire, qu'il n'y avait pas assez de place pour que tout le monde puisse

s'asseoir et qu'ils commençaient tous à s'énerver, ils t'ont envoyée dehors avec ton verre de lait tiède, ton seul plaisir au monde. Dans un premier temps, tu te dis que tu as

réussi à finir un roman de fantasy et à boire plusieurs

litres de lait chocolaté en quelques heures. Super.

Puis tu te rends compte que tous les autres sont attablés

à l'intérieur, comme n'importe quel individu normal, et

que même ta famille ne te supporte pas. Tu es toute seule.

Les autres perdants, ceux qui se sont fait éliminer, ces

lycéens que tu croisais en te croyant tellement au-dessus

du lot, ils vont rentrer chez eux et passer à autre chose.

Ils reviendront l'année prochaine ou, une fois leur

diplôme en poche, à l'instar de Maddie, ils se diront en y repensant que c'était juste un mauvais week-end.

Il y a six mois, je pensais que je me dirais ça, moi aussi.

Mais désormais, je m'inquiète à l'idée que mon plus

gros échec, le week-end le plus pourri de toute mon

existence, ne devienne malgré tout le meilleur moment

que je puisse me rappeler.

Et si ce n'était que le début d'une interminable série

de ratés ?

Et si ma vie ne se résumait qu'à ça ?

Et si tout était fini ?

Et merde

En entendant la porte se refermer, et les voix de Pat et de Maddie s'évanouir dans le couloir, je suis revenue me coucher dans mon lit, toutes lumières éteintes. On part demain matin.

Maddie n'est pas venue me voir, sauf un bref instant pour me proposer de descendre dîner donc, pour le mo -

ment, je pense que je suis tranquille. Bien que ma mère ait parlé à Pat de la NPC avant notre départ pour le concours, Mme Sinclair n'a rien dit à sa fille. Donc, pour Maddie, la crise de ce matin n'était qu'une défaillance passagère. Le problème – et, future Sam, j'ai eu tout le temps d'y réfléchir aujourd'hui pendant que je me lamentais sur mon sort –,

c'est que ce n'est pas juste un coup de malchance comme au poker. Ça va beaucoup plus loin que ça. J'ai tiré les

mauvaises cartes et, si je n'y prends pas garde, elles vont me rester dans les mains jusqu'à la fin de mes jours. Mais ce n'est pas la faute de Maddie. Elle a mérité de savoir que rien de tout ça n'était censé lui arriver.

Bon sang, si les êtres humains sont censés comprendre comment le temps fonctionne, comment peut-on en attendre quatre années de travail en trente secondes ? Ce n'est pas juste.

Merde, merde, merde

J'aurais préféré qu'on rentre à la maison en limousine.

Pas pour le glamour mais pour que Maddie et moi, on puisse s'installer chacune dans son coin. Je tape sur mon clavier, face à elle pour éviter qu'elle puisse me lire, dans la

voiture qui nous ramène chez nous.

Dans l'ascenseur, en descendant à la piscine, j'avais
répété mon petit discours : je lui expliquerais pourquoi

j'avais tout oublié, je lui présenterais mes excuses et je terminerais en disant que si c'était à refaire, je n'aurais même pas essayé de participer au concours. J'aurais laissé ma place à Alex Conway pour que Maddie puisse gagner.

Je l'ai trouvée dans le bain bouillonnant, vêtue d'une

brassière de sport et d'un short de basket. Les autres
participants s'éclaboussaient en riant dans la piscine à

l'autre bout de la salle. Je me suis installée à côté d'elle et j'ai trempé mes pieds dans l'eau brûlante. J'avais

l'impression d'avoir le visage figé par une croûte de sel.

Le sien avait rougi, ses cheveux mouillés étaient plaqués
sur son crâne. Elle a gardé le silence.

— Eh bien, c'est fini, ai-je dit.

Elle s'est efforcée de sourire.

— Oui. On a fait de notre mieux.

141

The Memory Book

J'ai sauté sur l'occasion.

— À vrai dire, non, pas moi.

— Si, c'est juste... (Elle a fait la grimace : de toute évidence, elle luttait pour garder son sang-froid.) Le moment est mal choisi pour parler de tout ça. On peut remettre cette discussion à plus tard ?

— Laisse-moi juste te dire une chose. Tu as été super.

C'est moi qui ai déconné. (J'ai soupiré.) Quand on dis -

cutait l'autre soir, avant le concours, ou plutôt avant la fête, j'aurais dû te parler d'un sujet important.

— Je t'interromps une minute, a-t-elle protesté, les

dents serrées. Je te le demande comme à une amie. Ça n'a

rien à voir avec toi, O.K. ? Je t'ai laissée tranquille. Moi aussi, j'ai besoin de rester seule.

— D'accord, mais je voudrais t'expliquer pourquoi

on a perdu...

Maddie a haussé le ton et sa voix a résonné dans

la piscine.

— Je m'en fiche ! Toi aussi. Ce sont des choses qui

arrivent. On s'en fiche.

Je ne comprenais plus. J'étais à deux doigts de me

remettre à pleurer parce que je savais qu'elle mentait. Et ce qu'on s'était dit l'autre soir avant de s'endormir, alors ?

Je voulais au moins qu'elle l'admette.

— Mais toutes les deux, on voulait...

— On n'obtient pas toujours ce qu'on veut ! a-t-elle

crié. Ceux qui se baignaient dans le grand bassin se sont

tournés vers nous en gloussant.

— Qu'est-ce que vous regardez ? a rugi Maddie.

142

The Memory Book

Ils se sont tus. Elle a émergé du jacuzzi et elle est

partie en claquant la porte si fort qu'elle a tremblé sur ses gonds. J'avais l'impression d'avoir reçu un coup de poing dans l'estomac. Je me suis levée à mon tour et j'ai vu un téléphone posé sur l'une des tables en plastique. Je l'ai ramassé, pensant que quelqu'un avait dû l'oublier derrière lui. L'écran affichait un échange de textos.

Stacia : J'ai besoin d'un break.

Stacia : On n'était pas vraiment ensemble, de toute manière.

Moi : Donne-moi une raison au moins. Qu'est-ce que j'ai fait ?

Stacia : Rien. Mais j'ai réfléchi en ton absence.

Stacia : Ça n'a rien à voir avec toi.

Stacia : J'ai juste besoin d'être seule.

Ce téléphone, c'était celui de Maddie.

Quelques événements marquants de ce trajet de quatre heures en voiture, jusqu'à présent :

- J'ai dit à Maddie que j'étais désolée pour Stacia.
- Elle m'a répondu que je ne savais pas de quoi je parlais.
- Sa mère nous a priées de ne pas nous aboyer dessus. On a vécu des journées stressantes.
- J'ai précisé que c'était déjà pas mal d'être arrivées jusque-là.

- Un chevreuil a traversé la route.
- Maddie a dit qu'elle voudrait être un chevreuil pour se faire écraser par une voiture et mourir sur le coup.
- Je lui ai répondu qu'il ne fallait pas prendre la mort à la légère.
- Elle a répliqué : « Arrête d'en faire des tonnes, pour une fois dans ta vie. »
- Sa mère nous a enguirlandées toutes les deux.
- Maddie a déclaré qu'elle regrettait de s'être inscrite au club de débat.
- On a eu droit à des glaces.

La Vérité est une bombe

À l'approche de chez moi, j'étais sur le point de me remettre à pleurer car, comme tu le sais, quand j'ai essayé de parler à Maddie de la NPC, elle n'a rien voulu entendre donc, comme n'importe quel individu raisonnable, j'ai retenté ma chance.

Le silence régnait dans la voiture. Pat avait éteint la radio pour que je lui explique le chemin. Le bruit de

l'air conditionné et la vue des arbres défilant par la vitre avaient quelque chose d'apaisant. VAS-Y, TRAÎNE-MOI EN JUSTICE SI TU VEUX MAIS JE

TROUVAIS ÇA AGRÉABLE.

Je me suis lancée :

— Maddie, j'ai une maladie qui provoque des pertes de mémoire. C'est pour ça que je me suis plantée pendant la troisième manche.

Maddie n'a pas fait de commentaire, ce que j'ai pris pour un bon signe, dans un premier temps du moins.

Mais quand je me suis retournée pour l'observer depuis le siège avant, j'ai constaté qu'elle regardait droit devant elle.— Quoi ? a-t-elle dit après un long silence.

Pat a soupiré.

147

The Memory Book

— Je suis atteinte de la maladie de Niemann-Pick type C, qui est une sorte de dégénérescence cérébrale, ai-je poursuivi. Le fait d'avoir oublié où j'étais... c'est un symptôme de cette maladie.

Je l'ai vue froncer les sourcils dans le rétroviseur.

— Maman ?

— Oui ?

— C'est vrai ?

Un silence.

— Oui.

Maddie a croisé mon regard dans le rétroviseur.

— Depuis quand tu le sais ?

— Depuis les vacances d'hiver.

La voiture de Pat s'est engagée dans l'allée de ma

maison et tandis qu'elle gravissait à grand-peine la pente sans
manquer de projeter du gravier tout autour, j'ai

lancé :

— Ça ira, vous pouvez vous arrêter ici. Je vais finir
à pied.

— Sammie... Bon sang ! Je suis désolée, s'est écriée

Maddie d'une voix pas désolée du tout. (Elle semblait
plutôt en colère.) Pourquoi tu ne m'en as pas parlé avant ?

J'ai débouclé ma ceinture et pris mon sac à mes pieds.

Tous les papiers qu'il contenait se sont éparpillés sur le plancher de la
voiture. Des listes de résultats avec le

récapitulatif des manches, une carte de Boston.

— J'avais peur que tu ne veuilles plus être ma par -
tenaire, ai-je marmonné en rassemblant mes affaires.

Maddie a poussé un grognement qui hésitait entre la
tristesse et le dégoût.

148

The Memory Book

— Mais tu me prends pour qui ?

— Je sais bien que tu ne m'aurais pas rejetée en tant

qu'amie, mais tu te serais peut-être dit que je n'étais pas capable
d'assurer, ai-je dit, occupée à former un tas avec les feuilles sur le
siège avant.

— Ce n'est pas le problème ! a crié Maddie avant
d'ajouter d'un ton radouci : Tu m'as menti !

Pat s'est retournée pour lui toucher le genou.

— Les fil es, vous devriez vous laisser un peu de temps.

Maddie a inspiré par le nez.

— C'est bien pratique, pas vrai ?

— Quoi ? ai-je lancé en remontant la fermeture

Éclair de mon sac avec une telle brusquerie que j'ai failli l'arracher.
Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

— Tu lâches des bombes et tu t'en vas, a-t-el e répondu
dans un souffle, le regard tourné vers la vitre. C'est la
méthode Sammie McCoy. On lâche la vérité comme une
bombe et on se fiche des conséquences.

— Merci, Pat, ai-je dit à l'intention de sa mère, un
sourire plaqué sur les lèvres, avant de claquer la portière.
Je m'éloignais déjà quand j'ai entendu Maddie re -
monter la vitre arrière de la voiture.

— Je suis désolée que tu sois malade mais tu ne peux
pas nier que tu as attendu exprès d'arriver chez toi pour
me l'annoncer !

— Maddie ! s'est exclamée Pat dans mon dos.
J'ai fait volte-face.

— Qu'est-ce que ça change que ce soit maintenant ?
Je te l'ai dit, non ? C'est mon problème ! C'est moi qui
décide !

— Exactement ! a crié Maddie tandis que la voiture

faisait marche arrière. Tu contrôles toujours tout !

— C'est ça, ai-je répliqué pour moi-même. Crois-moi, j'aimerais bien.

Si elle savait comme elle se trompe !

Quasimodo remonte

dans son clocher

Après ma dispute avec Maddie, tout ce que je voulais,

c'était me terroriser dans mon lit avec une tonne de

DVD jusqu'à la remise des diplômes, mais j'allais devoir

subir un interrogatoire en règle sur ce qui s'était passé.

En me voyant remonter l'allée, ma mère a abandonné la

tondeuse au beau milieu du jardin.

La veille, je lui avais laissé un message sur sa boîte

vocale. Elle n'avait pas arrêté de me rappeler jusqu'à

ce que je lui envoie un texto pour lui expliquer que je

préférerais lui raconter tout ça de vive voix, et que j'avais besoin de me remettre de ma défaite.

— Salut ! s'est-elle écriée tandis que je me ruais vers

la porte. Salut !

— Donne-moi une minute, ai-je lancé en m'engouff -

frant à l'intérieur.

Voilà, on y était, je ne pouvais pas y couper. Je sentais

qu'elle bouillonnait à l'intérieur. Assises par terre, Betty et Davy faisaient un puzzle. Mon père s'affairait dans la

cuisine : en m'entendant entrer, il a fait tomber l'assiette qu'il était en train de laver.

The Memory Book

Ils m'ont suivie jusque sur le seuil de ma chambre,
elle en jean déchiré et T-shirt Mickey, lui en sweat et
casquette.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? a-t-il demandé.

Penchée sur mon bagage, que je défaisais déjà, je me
suis lancée dans un résumé circonspect du week-end,
m'efforçant de ne pas jurer ni pleurer. Avant que j'aie pu finir, ma
mère m'a attirée contre elle.

— Je n'aurais pas dû te laisser y aller, a-t-elle dit tout bas.— Ce n'était
pas si terrible, ai-je marmonné, entre

colère et tristesse. Ça aurait été pire de ne pas y aller.

— Mais nous n'étions pas là, Sammie ! s'est-elle
exclamée avant de s'écarter de moi pour me regarder.

Des mèches fol es lui retombaient sur la figure et une
larme brillait dans ses yeux, lui donnant un air juvénile
et irrésolu. J'ai senti mon estomac se nouer. Je n'aimais
pas qu'elle se mette dans des états pareils.

J'ai fait de mon mieux pour la rassurer :

— Bon, il va falloir qu'on soit forts. On va trouver
un plan.

— Sammie, il va surtout falloir ralentir la cadence,
a lancé mon père d'une voix plus aiguë que d'habitude.

Je me suis tournée vers eux.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu attends de moi ?

J'ai bien vu qu'il avait la gorge nouée.

— Non, je... Rien. Tu vois où je veux en venir, non ?

Non, je ne voyais pas. Surtout s'il me parlait sur le même ton que s'il avait dit : « Le Père Noël n'existe pas. »

J'ai jeté un T-shirt dans mon placard.

152

The Memory Book

— Je ne peux pas ralentir. Je ne peux pas m'arrêter.

Je ne peux pas revenir en arrière pour ne pas aller à ce concours.

Mon père a ôté sa casquette pour passer la main dans ses cheveux bouclés.

— Et si tu étais descendue dans la rue, Sammie ?
a-t-il dit à toute vitesse. Si tu avais oublié où tu étais ?
Si tu t'étais perdue ?

— On veut juste être sûrs de pouvoir t'aider ! a ren-
chéri ma mère, qui me souriait à travers ses larmes.
Elle me faisait penser à Davy quand elle essaie de faire
entrer une poule au poulailler : « Par ici, ma cocotte !
Petit, petit ! »

Cette conversation me déplaisait. D'abord, parce que
je n'aime pas les « si », ensuite parce que j'étais passée à autre chose.
J'avais déjà pleuré tout mon souïl et je n'avais aucune envie de revivre
ce moment pénible parce que

mes parents avaient décidé de verser leur petite larme à leur tour. Non, merci.

— Sammie ? Sammie, ici la Terre ! a lancé mon père.

J'ai jeté un pantalon dans mon placard. Je ne sais même pas pourquoi je me donnais la peine de déballer mes affaires : je ne faisais que défaire et refaire la même pile de vêtements.

— Vous voulez en savoir plus sur ma vie, c'est ça que vous insinuez ?

— On veut juste être certains qu'on ne va pas te perdre, a répondu mon père.

Je me suis arrêtée net.

153

The Memory Book

Les bras croisés, ma mère s'est éclairci la voix :

— C'était la première fois que tu quittais la maison et on ne savait pas dans quel état on te retrouverait à ton retour.

À cet instant même, elle ressemblait moins à une gamine et plus à ma mère, avec ses « Hmm hmm », sa fatigue, le forcing qu'elle faisait toute la journée sans jamais perdre patience.

Je commençais à comprendre où ils voulaient en venir, mais ça ne signifiait pas que j'étais d'accord.

J'ai pris la main de ma mère puis celle de mon père, et nous nous sommes assis sur le sol de ma chambre. Il me semblait que c'était le bon moyen pour retrouver notre calme et notre sérénité. On s'asseyait par terre quand ils me lisaient une histoire, une pile de livres posée entre nous. Puis quand ça a été mon tour de leur en lire, mon frère et mes sœurs vautrés contre eux.

— Bon, et c'est quoi ce plan, Sammie ? a demandé mon père en ramassant un livre par terre, qu'il s'est mis à feuilleter sans cesser de parler. Comment être certains qu'on s'occupe bien de toi si une chose pareille se reproduit ?

Ah, beaucoup mieux ! Cette question-là, je savais y répondre. Enfin, si on m'écoutait sans me contredire et qu'on me laissait faire ce que je voulais.

— Au rythme où surviennent les pertes de mémoire, j'ai une brève crise tous les quatre mois. Avec ce genre de statistique, je ne vois pas de raison de paniquer.

Ma mère a laissé échapper un ricanement.

— Ah.

154

The Memory Book

Mon père a commencé :

— Le Dr Clarkington nous a dit...

— Le Dr Clarkington n'a pas assez d'informations

sur les sujets de mon âge qui ont déclaré la maladie.

Mon père a secoué la tête.

— Le fait que tu puisses perdre tes repères, c'est une information suffisante pour moi.

Ma mère a ajouté :

— Une fois, c'est déjà trop.

Et moi qui croyais que ce point-là était réglé ! J'ai lâché leurs mains.

— Je vous adore, tous les deux, mais ce que vous pouvez être bêtes parfois !

— Surveille ton langage, m'a dit ma mère.

— Le spécialiste a dit tout ce qu'il savait au Dr Clar -
kington. Qu'est-ce que vous voulez de plus ? Que j'aille
vivre dans le Minnesota ? Qu'on me laisse moisir dans
une chambre de la clinique Mayo ? C'est ça que vous
voulez ?

— Ne t'énerve pas ! s'est exclamé mon père.

— C'est vraiment ça que vous voulez ?

J'ai gardé le regard fixé sur le plafond pour ne pas voir
leurs yeux embués de larmes.

— C'est la dernière chose à dire à Sammie quand el e
s'énerve, a marmonné ma mère.

— Je sais que ça vous fait peur, mais c'est moi qui suis
malade, O.K. ? Et c'est moi qui décide quelle attitude

adopter. À mon avis, il faut penser de façon pragmatique

et rationnelle. Vous devriez vous réjouir que je ne sois pas déprimée comme cette fille du... (J'ai reporté le regard

155

The Memory Book

sur eux.) Du Michigan, qui est devenue suicidaire après avoir découvert qu'elle avait une leucémie !

— Bon Dieu, Sammie... a dit mon père.

Ma mère a jeté un coup d'œil vers le couloir pour s'assurer que Betty et Davy ne nous écoutaient pas.

— Vous pouvez lire son histoire dans le journal de

Détroit ! C'est vrai ! Je suis heureuse, j'ai des projets et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour guérir. Sauf

compromettre mes projets d'avenir. Emerson a dit, il a dit... (Je m'embrouillais.) Il a dit...

— Samantha, a lancé ma mère. Écoute-moi.

— D'accord ! (J'ai serré les poings ; elle a attendu que je me calme.) D'accord.

— On ne peut pas surveiller ta santé en permanence... J'ai ouvert la bouche pour protester.

— Et on ne saurait pas forcément comment faire, a-t-elle ajouté, levant les mains pour me signifier d'écouter. Alors il faut que... il faut que tu fasses fonctionner ta cervelle.

— Pardon ?

— Faire fonctionner sa cervel e, ce n'est pas forcément avoir des bonnes notes ou du vocabulaire, Sammie.

Il faut que tu sois réaliste.

Mon père s'y est mis, lui aussi.

— Que tu commences à préparer ton avenir.

— Qu'est-ce que vous croyez que je fais depuis dix-huit ans ?

— Non, je ne parle pas de ça. Je parle d'un avenir où...

Il s'est interrompu brusquement, sans raison apparente. Ma mère regardait droit devant elle mais j'ai

156

The Memory Book

remarqué qu'elle avait passé le bras derrière lui. Pour le pincer, sans doute. Elle n'avait pas envie qu'il continue.

Et c'est ce qui m'a fait dégoupiller. C'était peut-être

parce qu'ils travail aient trop et qu'on les voyait rarement ensemble que je n'avais pas mesuré le magnétisme de

leurs deux pouvoirs combinés. Mars et Jupiter alignées.

Les salauds. Les deux causes biologiques de ma force et de ma faiblesse réunies. Ils croient qu'ils me protègent. Mais je les connais aussi bien qu'ils s'imaginent me connaître.

— Eh bien. (J'ai avalé ma salive avant de poursuivre.)

Comme j'en ai fini avec les concours d'éloquence, je vais pouvoir concentrer mes efforts pour terminer l'année sans incident.

— Bien. Et pour te reposer, a renchéri ma mère.

— Et pour me maintenir à la première place du classement au lycée.

Mon père a réuni mes deux sabots, qui traînaient par terre tout près de lui.

— Et pour rendre visite au médecin.

— Et pour en trouver un autre digne de confiance à New York.

Il a hoché la tête.

— Chaque chose en son temps.

J'ai acquiescé à mon tour.

— Oui, il faudra vivre au jour le jour jusqu'à l'année prochaine. Je suis d'accord avec ça.

Ma mère a posé la main sur la mienne.

— O.K., a-t-elle dit, souriant avec les yeux plus qu'avec la bouche.

Et on s'en est tenus là.

157

The Memory Book

Me voilà de retour dans le grenier, face à la lucarne.

L'obscurité recouvre peu à peu le paysage. Je ne suis pas idiote, future Sam. J'ai remarqué le ton qu'ils emploient avec moi, et je mesure bien l'innocence de mes réponses. « L'année prochaine ça ira mieux ! Je vais bien ! Je peux vaincre ça ! »

Je vais causer stratégie avec toi.

Car la vérité, c'est que ma perte de mémoire était bien pire que ce que j'ai décrit dans ces pages. Avant de me

rappeler qui était Maddie, j'étais à deux doigts d'aller lui prendre la main sur l'estrade comme un enfant perdu dans

la cour de récré, et de la supplier, le menton dégoulinant de bave, de me ramener chez papa et maman. J'ignore

combien de temps je suis restée hébétée, à regarder autour de moi en clignant des yeux, avant de demander aux juges

l'autorisation de faire une pause. Il m'a semblé que ça avait duré des heures.

J'ai beau faire des projets, je sens bien que mon corps est en train de me lâcher et je n'ai pas de solution à ce problème.

En parlant de céder au désespoir...

En allant me chercher un verre d'eau (merci de me rappeler de m'hydrater, Zavesca !), je les ai entendus discuter en bas.

— C'est hors de question, disait mon père.

— Mais quel est l'intérêt de lui dire ça ? a chuchoté ma mère. Tu sais ce qui se passerait.

— Je suis de son côté ! On est tous les deux de son

côté ! Je veux qu'elle vive et qu'elle soit heureuse. Mais nom de Dieu, Gia, on ne peut pas ignorer la science !

— Cesse de jurer.

— Je suis sérieux ! s'est exclamé mon père d'une voix

stridente.

Ma mère lui a fait signe de se taire.

— Elle s'en sort très bien pour l'instant. Je ne pense pas que ça empire avant longtemps. Je refuse de la traiter différemment.

— Il ne s'agit pas d'un cancer, Gia. L'idée qu'elle puisse... oublier de faire quelque chose, oublier où elle est, oublier qui nous sommes...

— Je sais.

159

The Memory Book

Un long silence a suivi, entrecoupé de reniflements. Je me suis demandé s'ils pouvaient m'entendre. J'ai retenu mon souffle.

— Il ne lui reste que quelques semaines avant la fin de l'année scolaire, a repris ma mère. Je pense qu'il faut laisser les choses suivre leur cours.

— Tu as raison, a dit mon père.

— Tu crois ?

— Oui. Nous prendrons toutes les mesures de sécurité nécessaires mais nous ne l'enfermerons pas dans un cocon. Le spécialiste a dit qu'il fallait absolument éviter qu'elle déprime.

— Exactement.

Je déteste ce mot, « déprimer ». Le seul fait de l'entendre me donne l'impression d'être compressée entre

deux mains gigantesques. Je ne suis pas déprimée. Je suis

sous pression, ça, c'est sûr. J'ai peu de temps devant moi, des tonnes de choses à faire, et j'ai parfois la sensation d'avancer sans réfléchir, mais je ne suis en aucun cas

déprimée.

Mon père a poursuivi :

— Mais entendons-nous, elle n'est pas en état d'aller à New York l'année prochaine.

— Je suis bien d'accord, a répondu ma mère.

Un éclair rouge a zébré l'obscurité et je me suis aperçue que j'avais fermé les yeux.

— Merci... a repris ma mère.

— De quoi ?

— D'être de mon côté.

Je les ai entendus s'embrasser. Beurk.

160

The Memory Book

J'ai fail i descendre pour protester mais je me suis

ravisée en songeant à la phrase-clé qu'avait prononcée mon père : « Elle n'est pas en état d'aller à New York l'année prochaine. » Bien sûr, ils ne pouvaient pas dire autre chose après ce qui venait de se passer. Mais ils ne pensaient qu'au présent. Toi et moi, future Sam, nous savons que le présent n'est qu'une voie vers le changement, quel qu'il soit.

L'autre point positif que je dois retirer de leur conversation -

sation, c'est qu'ils n'ont pas l'intention de me déscolariser, du moins c'est l'impression qu'ils m'ont donnée.

Dorénavant, il va falloir négocier, future Sam. Gagner

tes libertés au compte-gouttes.

Bien entendu, ils diront : « Sammie peut boucler son année scolaire mais peut-elle maintenir ses notes ? »

« Sammie peut maintenir ses notes mais peut-elle finir major ? »

« Sammie peut finir major mais peut-elle faire un semestre à l'université ? »

Et ainsi de suite. Je vais donc leur montrer de quoi je suis capable. Je peux réussir tout ce que j'entreprends. Et quand je les aurai convaincus, ils ne pourront plus m'empêcher d'aller à la fac.

Je vais leur montrer.

L'Union fait la force !

Pour faire baisser la pression et atteindre mes objectifs d'avant ma crise, j'ai réuni mes idoles féministes dans un même groupe de travail afin qu'elles m'inspirent chacune à sa manière. J'ai découpé des photos d'elles que j'ai scotchées sur mon mur en les accompagnant de citations inscrites au marqueur dans des petites bulles.

Heureusement que personne n'entre jamais dans ma chambre parce que c'est sans doute le truc le plus cucul que j'aie jamais fait.

Ce groupe de travail inclut cinq femmes.

ELIZABETH WARREN

Objectif : faire autant de recherches que possible sur cette maladie, s'assurer que le personnel de santé dit la vérité à mes parents et qu'il n'en profite pas pour nous extorquer l'argent de l'assurance.

BEYONCÉ

Objectif : garder à l'esprit que je suis une femme indépendante. Même si Stuart me rejette, je garde confiance en moi. (Il ne m'a toujours pas contactée pour

163

The Memory Book

me reparler de ce fameux café. M'en fiche. Je suis une femme indépendante.)

MALALA YOUSAFZAI

Objectif : m'aider à me souvenir qu'il faut être moins

égoïste et que les jeunes femmes peuvent beaucoup.

Je me demande toujours ce que je ferai quand je serai

plus vieille alors qu'elle, elle a décidé qu'elle agirait dès maintenant pour changer le monde, même si ce n'est

qu'une adolescente.

SERENA WILLIAMS

Objectif : apprendre une nouvelle discipline (comme le tennis), ce qui est censé aider les personnes atteintes de troubles de la mémoire. Prendre soin de mon corps sans avoir peur de passer pour une sportive décérébrée. J'aurai sans doute besoin de nouveaux muscles si les vieux ne tiennent plus la route.

NANCY CLARKINGTON

Cette femme est mon médecin donc je suis bien obligée de m'appuyer sur ses compétences et d'écouter ses conseils. Je lui ai demandé son numéro de portable afin de pouvoir lui envoyer mes questions par texto à n'importe quel e heure du jour et de la nuit. C'est étrange ?

Quoi qu'il arrive, je ne peux pas me permettre de revivre ce qui s'est passé pendant le concours, en tout cas pas jusqu'à ce que mes notes aient été toutes validées et ma première place assurée.

164

The Memory Book

Pour traverser cette épreuve, il me faudra plus que de l'inspiration. Je vais devoir mettre en œuvre encore plus de stratégie, avoir recours à d'autres méthodes que celles qui ont fonctionné jusqu'ici, donner le meilleur de moi-même,

et j'espère ne pas épuiser mes réserves trop vite.

Oui, oui, oui !

Stuart Shah : On se voit mercredi ?

Les autres s'en fichent

Quelques jours plus tard, le soleil pénètre à flots dans la maison, les jonquilles ont fait leur apparition, les oiseaux chantent et j'ai l'impression d'avoir des chevaux qui galopent dans le ventre. C'est juste une manifestation biologique de l'alchimie qui opère entre deux personnes,

je suppose. Stuart m'a proposé de le retrouver dehors près des bancs après le lycée, puisque apparemment il n'habite

pas très loin et que de là on peut gagner le centre à pied.

Je portais ma tenue préférée avec mon pantalon de

jogging spécial débat, une robe en coton bleu clair avec

un col en V que ma mère m'a achetée il y a deux ans pour

la messe, et comme j'avais fait l'impasse sur le sèche-

cheveux après la douche, mes mèches bouclaient sur mes

épaules. Je ne sais pas si j'avais l'air sexy mais, au terme d'une conversation imaginaire avec Maddie, j'ai décidé

que ça m'était égal. Je la revoyais plantée devant son

miroir en train de dire : « Quels critères ? »

Je venais de terminer mon devoir d'algèbre quand

Stuart est arrivé, pile au moment où je refermais mon

cahier. Il portait, comme d'habitude, des vêtements

noirs et ses lunettes de soleil. Il marchait d'un bon pas.

— Sammie ! a-t-il lancé. Salut !

169

The Memory Book

Je me suis levée et j'ai rangé mon cahier dans mon sac.

— Salut !

Il s'est arrêté assez près de moi pour me toucher puis

il a ôté ses lunettes, et j'ai vu qu'il regardait ma robe. J'ai baissé les yeux pour vérifier que je n'avais rien renversé dessus. Quand nos regards se sont croisés de nouveau,

il semblait nerveux.

— Ça fait longtemps, a-t-il lancé.

— Une semaine, ai-je répondu.

Il m'a adressé un sourire, que je lui ai rendu.

— Qu'est-ce que tu veux faire ?

— Marcher un peu ?

— D'accord.

À partir de là, on n'a plus cessé de parler. On marchait

côte à côte, nos bras se frôlant parfois. De temps à autre, Stuart saluait un visage connu. Il posait une question

après l'autre, à la manière d'un journaliste bienveillant.

Quels lycées avez-vous affrontés ? Où est-ce que tu

dormais ? C'était la première fois que tu allais à Boston ?

Quand je lui ai avoué qu'on avait perdu (en omettant certains détails d'importance), je l'ai vu faire la grimace.

Il m'a étreint les épaules un bref instant et ce geste a

provoqué en moi des sensations contradictoires : j'ai eu

l'impression de recevoir un coup de poing dans l'estomac,

comme à chaque fois que je repensais à mon échec, mais

j'avais aussi des palpitations, comme à chaque fois que le corps de Stuart entraînait en contact avec le mien.

Il m'a raconté qu'à l'occasion de la dernière repré -

sentation de *Hamlet*, il avait oublié l'intégralité d'un monologue.

170

The Memory Book

— L'horreur ! La dernière soirée... Alors que j'avais

fait ça un millier de fois !

— Je n'ai jamais entendu parler de cette histoire ! me suis-je exclamée en fouillant ma mémoire.

— Et pour cause, personne n'a rien remarqué.

— Ah bon ?

— Eh non ! Quand bien même, ça ne les aurait pas gênés.

— Tu as continué à jouer comme si de rien n'était ?

— Oui, et personne n'a vu la différence. Mais moi, je n'oublierai jamais. Parce que ce jour-là, j'ai échoué.

— Moi non plus, je ne suis pas près d'oublier ce concours.

« Enfin, j'espère », ai-je ajouté dans ma tête.

Nous nous sommes écartés pour laisser passer deux étudiants de Dartmouth qui dévalaient le trottoir en skate.

— Peut-être qu'on s'appuie trop sur l'opinion des autres pour mesurer notre succès, a suggéré Stuart. Peut-être que c'est parce qu'on leur donne trop d'importance que les bonnes choses perdent leur saveur.

— Le succès, ce n'est pas que quand les autres te remarquent. C'est ça que tu veux dire ?

— Oui, c'est ça. Il faut se mettre dans la tête que les autres s'en fichent. Quelle que soit l'issue, échec ou réussite, personne ne va te donner une tape dans le dos pour te féliciter d'avoir passé la journée à étudier, à faire des

recherches ou à écrire. C'est pour toi et toi seul que tu le fais.

Quand il a eu fini de parler, il se tenait immobile
au milieu du trottoir. Apparemment, il était incapable
171

The Memory Book

de parler et de marcher en même temps, en particulier
quand le sujet le passionnait. C'était mignon.

À ce moment-là, j'ai pris conscience qu'il se contredisait.

— Mais toi, tu as eu droit à ta petite tape dans le dos !

Tu as été publié !

Il s'est arrêté de nouveau, et cette fois il affichait une mine grave.

— Mais si ça n'était pas arrivé ?

— Tu... (J'ai réfléchi.) Il aurait fallu que tu te raccroches à ce que tu aimes dans le fait d'écrire.

— Exactement. Et je travaillais sans doute deux fois
plus dur maintenant, a-t-il marmonné.

— Je vois ce que tu veux dire.

J'ai pensé à mon père et à ma mère, à cette phrase
horrible : « Accepte tes limites. » Sa réflexion semblait
suggérer le contraire. Les limites dont parlaient mes
parents étaient celles que les autres m'imposaient. Moi,
j'étais concentrée sur mes objectifs.

Nous avons continué à marcher en silence. Le sujet
était pénible pour lui aussi, j'imagine.

J'avais renoncé à jouer les désinvoltes, future Sam.

« Relax, c'est pas grave ! » Ça, ce n'était pas moi. Mais je constatais avec soulagement que ce n'était pas lui non plus.

Il a rompu le silence :

— Qu'est-ce que tu lis en ce moment ?

Forcément, j'ai retrouvé ma langue : je suis en train de lire un livre intitulé *Économie hétérodoxe*, qui propose une alternative géniale au capitalisme. En gros, il explique que notre système actuel est soumis à... Oh, laisse tomber. Désolée. Bref.

172

The Memory Book

On s'est arrêtés pour acheter un café glacé puis on s'est installés sur une pelouse du campus de Dartmouth. À la vue de tous ces gens en tenue printanière autour de nous, le mot « indolent » m'est venu à l'esprit.

— Comment tu te déplaces à New York ? ai-je demandé.

— Si j'ai le temps, je marche. Le métro, c'est juste quand je dois me rendre dans un autre quartier.

— Ah bon ? Physiquement, ça me paraît compliqué.

Il a levé les bras au ciel en signe de défaite.

— O.K., ce n'est pas toujours vrai. J'aime marcher, voilà tout.

— Mais tu arrives à l'heure à tous tes rendez-vous ?

— J'ai un emploi du temps assez... flexible.

— Tu passes toutes tes journées à écrire ?

Il a plissé les yeux comme si ma question le chagrinait.

— J'essaie. Pendant quelque temps, j'ai bossé dans

un bar deux soirs par semaine. En gros, mon boulot

consistait à porter du noir et à écouter des conversations de riches. L'idéal ! C'est ce que je voulais faire de ma vie, de toute façon, a-t-il ajouté en riant.

Stuart a imité une cliente snob en train de commander

un cocktail.

— Et vérifiez que le jus de citron est produit loca -

lement, je me fiche pas mal qu'il n'y ait pas de citronniers dans le coin.

— Et que les glaçons viennent des montagnes voisines, ai-je renchéri.

— Et le verre d'un artisan suédois.

On a tellement ri que j'ai failli m'étrangler.

173

The Memory Book

J'éprouvais de nouveau cette sensation d'écholocalisation, je percevais les ondes d'énergie qui s'échappaient de son corps tandis qu'il se penchait vers moi. Assise droite comme un i, j'essayais de ne pas me focaliser sur les coupures de rasoir que j'apercevais sur mes jambes nues.

Il avait une petite bosse sur le nez, qu'il avait dû se fracturer, et un grain de beauté sur la clavicule. Il m'a

offert du café glacé et j'ai bu avec sa paille sans qu'il ait l'air de s'en formaliser.

Je suis en train de découvrir qu'il n'existe pas de langage secret, future Sam, qu'il faut juste parler avec le garçon qui te plaît. Et que c'est encore mieux s'il sait converser intel igemment sur la vie, le travail et les meil eurs cafés de Manhattan.

Je m'étais figuré Stuart arpentant les trottoirs de New

York, la tête baissée, l'esprit tourné vers ses personnages, ses dialogues, ses lieux mais voilà qu'il m'apparaissait

sous un jour différent, plus doux, plus détendu.

Et peut-être aussi qu'il existait une autre version plus douce de moi-même.

Tu n'es pas forcée d'être un robot, future Sam. Tu n'es pas obligée de tendre toujours vers un but. Tu peux aussi t'arrêter de temps en temps, faire une pause. Tu peux aussi être toi-même.

Pour finir, Stuart a dû partir travailler au *Canoë Club*, où il officiait parfois comme barman depuis son retour

à Hanover.

On s'est plantés l'un en face de l'autre. Il m'a regardée un long moment de ses grands yeux sombres et humides, puis il s'est penché vers moi. Oh là là, ce qu'il était près !

174

The Memory Book

Brûlure radioactive imminente. J'ai laissé échapper un hoquet de stupeur et il s'est aussitôt redressé.

— Désolé. Je peux t'embrasser sur la joue ?

— Est-ce que c'est la règle ? ai-je demandé en rougissant.

— La règle ? a-t-il répété.

— La règle pour se dire au revoir... dans ces cas-là ?

Samantha, tu te rappelles ce que tu viens à l'instant de décider ? D'arrêter d'être un robot !

Il n'a pas répondu tout de suite. Il semblait nerveux, tout à coup. Il s'est gratté la nuque en regardant autour de lui.

— Qu'est-ce que tu entends par « cas » ?

— Eh bien, ce qu'on a fait aujourd'hui. Traîner ensemble.

— Euh...

Stuart s'est retenu de sourire. Il a haussé les épaules, le regard perdu dans le vague, puis il s'est tourné vers moi.

— On n'est pas obligés de tout catégoriser.

— Si, ai-je répliqué.

Il a ouvert la bouche, perplexe, et l'espace d'un instant, je me suis sentie coupable de l'avoir poussé dans ses retran-

chements, mais je me suis vite ravisée. Un baiser sans

contexte ni signification, c'est un peu comme parler pour

ne rien dire. Et que se passerait-il si, après avoir refusé de répondre à ma question, il tournait les talons et ne

m'adressait plus jamais la parole ? Je retournerais à mon

travail, à ma petite chambre mansardée, où je pourrais

fantasmer sur lui à ma guise. Et alors ? J'ai l'habitude.

Quoi de neuf ?

175

The Memory Book

— Désolée, ai-je poursuivi. Il me faut plus de concret,
sinon moi je papillonne.

Il a ri en secouant la tête.

— Ce n'est pas ton style de papillonner.

Le soleil se couchait. Il a remis ses lunettes de soleil et deux sphères de
lumière aveuglante se sont reflétées sur

les verres. Il a pris ma main dans les siennes et il a dit :

— J'ai envie de t'embrasser sur la joue parce que je
pense que ce rencard s'est bien passé.

Un rencard. Bon. J'ai acquiescé d'un hochement
de tête.

Il s'est penché de nouveau pour déposer un long

baiser sur ma joue, à un centimètre à peine de mes lèvres, une, deux,
trois secondes, et il s'est redressé.

Pffffff

Et là, le coup de grâce. De retour à la maison, bip
de mon téléphone : Mme Townsend m'a envoyé un
e-mail.

Sammie,

J'ai été peinée d'apprendre ta défaite au concours. Ne
ressasse pas trop ! J'espère que tu vas bien et que tu es

reposée. Je voulais aussi te mettre au courant : sans entrer dans les
détails, j'ai informé tes professeurs de ton état de fatigue, et je leur ai

demandé de venir directement me trouver à la moindre inquiétude.

Je sais que tu as beaucoup de choses en tête ces jours-ci, aussi je me permets de te rappeler les devoirs que tu as peut-

être oubliés pendant la semaine du concours :

– Physique/chimie :

- Révision des chapitres 14 et 15
- Révision du chapitre 16
- Interrogation sur ces trois chapitres

– Poterie :

Saladier + vernis

177

The Memory Book

On approche de la fin de l'année et de la période d'examens, aussi n'hésite pas à me demander mon aide. Surtout, prends ton temps.

Et viens me voir, ça me ferait plaisir.

Mme T.

Comment j'ai pu oublier toutes ces échéances ? C'était

inscrit sur l'agenda de mon ordinateur, qui se trouve dans le même fichier que ce document. Vert pour biologie,

bleu pour littérature, orange pour histoire européenne,

marron pour poterie et jaune pour chimie. C'est écrit là,

sous mon nez ! J'ai tellement les yeux rivés dessus que je sens les lettres me brûler la rétine !

C'est flippant. Je n'aime pas ça du tout.

Sur l'agenda, j'ai suivi le tracé de chaque couleur

sur les jours qui restent (à peine quelques semaines). J'ai inscrit chaque dissert' et chaque interro deux fois, une fois sur mon

ordinateur, une fois sur mon calendrier mural.

Une fois ma tâche terminée, j'ai remarqué une autre couleur, un violet vif, qui couvre une heure de mon temps pendant toute la semaine précédant la remise des diplômes. Le jour J, elle occupe toute la longueur du calendrier.

Elle porte la mention « discours ».

Je repense à la conversation que j'ai surprise entre mes parents, au « je suis bien d'accord » de ma mère, et je me demande quels efforts il me faudra encore déployer pour les convaincre. Est-ce que j'arrive encore à berner quelqu'un ? Je me revois émerger de l'obscurité de la salle 178

The Memory Book

du Sheraton, cligner des yeux dans la lumière sous le regard furieux de Maddie, et la peur me transperce à tel point que j'ai envie de pleurer.

Je pourrais tout gâcher en une seconde et si ça arrive, adieu la fac de New York.

Et merde.

Ressources alternatives, étape 1

À l'heure du déjeuner, je m'étais installée dans un coin de l'atelier de poterie pour pétrir mon bout d'argile, et l'effort me faisait transpirer. Mon devoir de chimie était posé sur un tabouret près de moi. Je

m'arrêtais toutes les minutes pour rédiger les réponses puis je retournais à ce maudit saladier, qui à ce stade ressemble à un cousin alcoolique dudit saladier : sympa, fufou mais pas du tout fonctionnel, un peu comme Tim, le cousin de mon père, qui, à chaque réunion de famille, me demande quand je vais enfin me décider à me servir correctement de mon cerveau et m'inscrire à *Jeopardy* ! pour lui rapporter du fric (5 666e raison pour laquelle je dois garder ledit cerveau en bon état et me sortir de cette galère).

Soudain, Coop est entré dans la pièce en refermant la porte derrière lui. Il a sorti un paquet de feuilles à rouler de sa poche.

— Sammie ?

Je me suis détournée de mon ouvrage.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ?

— Salut, a-t-il lancé sans me répondre avant de s'avancer vers moi.

181

The Memory Book

Outre son attirail de fumeur, le pantalon Carhartt de Coop lui permet de transporter, dans la poche de derrière, un petit carnet, et dans celle de devant, une série de portemines.

— Sympa comme rangement, ai-je commenté, un doigt couvert d'argile pointé vers son pantalon.

Il s'est assis face à moi après avoir glissé un tabouret

entre ses jambes, puis il s'est mis au travail, voûté comme un artisan, pinçant le papier et saupoudrant son tabac

de petits débris verts. Une mèche de cheveux est tombée

devant ses yeux : il l'a chassée d'un souffle, les sourcils froncés.

— À cette époque de l'année, il fait trop chaud pour

se balader avec un sac à dos, a-t-il marmonné.

— C'est vraiment juste pour te rouler un joint que tu

es venu ici ?

— C'est ma pause déjeuner. (Il a humecté le bord

de sa feuille et haussé les épaules.) Et puis je t'ai vue.

Qu'est-ce que tu fais ?

— Je rattrape mon retard.

— Oh. À cause du concours, c'est ça ?

— Comment tu le sais ?

— Tu m'en as parlé, l'autre soir à l'église. Et puis

ça fait les choux gras, ces temps-ci. Rien à voir avec ta

défaite, t'inquiète. Mais tout le monde n'arrêtait pas de

dire : « Nous, au concours national d'éloquence ? » Ça

les impressionnait. Moi-même, j'ai raconté partout que

je connaissais une des deux filles.

J'ai ri. Coop a roulé son joint parfaitement cylindrique

entre ses doigts.

— Mais maintenant, je suis foutue.

J'ai montré du doigt mon devoir de chimie, lui aussi taché d'argile.

— Enfin, pas foutue mais bon. Tu te rappelles...

Je me suis interrompue : j'hésitais à évoquer le sujet une fois de plus. Mais Coop n'avait rien dit à personne après que je lui avais demandé de garder ça pour lui le soir de la fête. C'était plutôt sympa de sa part.

— Tu te rappelles qu'un des symptômes de ma maladie, c'est la perte de mémoire ?

— Oui, a-t-il répondu. Comment ça va de ce côté-là ?

Tu t'en sors ?

— J'oublie toutes les interros. Je ne zappe jamais ce genre de chose, en temps normal. Je commence à avoir peur d'oublier des trucs pendant un devoir sur table, ou mon discours de la remise des diplômes, ou...

Coop m'a adressé un sourire désinvolte avant de glisser son joint derrière son oreille.

— En gros, tu t'inquiètes à l'idée d'être normale.

Je lui ai donné une petite tape.

— Non...

— Moi, c'est le genre de chose qui m'inquiète en permanence.

J'ai réfléchi quelques instants, non sans jeter un coup

d'œil à son joint.

— Oui mais toi, il te suffirait de fumer un peu moins.

Il a levé les yeux au ciel, l'air d'envisager la question, puis il m'a regardée de nouveau en haussant les épaules.

— Si même la meilleure élève du lycée se prend la tête avec ça, à quoi bon ?

183

The Memory Book

Une idée m'est venue.

— Je peux te demander quelque chose ?

Coop s'est penché sur son tabouret et m'a dévisagée comme s'il n'y avait rien de plus important que ma question.

— Vas-y, Samantha.

— Comment tu fais pour ne pas te faire recalier ?

— Hmm... a-t-il grogné, pianotant sur son biceps.

— Je veux dire, comment tu te débrouilles pour pas -

ser alors que tu n'as pas... (J'ai lancé un autre coup d'œil à son joint.)
Toutes tes facultés mentales ?

— D'abord, je ne suis pas si nul. J'ai des notes correctes.

— Je sais.

— Comment ça, tu le sais ?

Ça faisait longtemps que je ne lui avais pas vu cet air surpris. Sans doute depuis l'enfance.

— Je cherche toujours le nom des élèves que je connais

sur le tableau d'honneur.

— Oh.

Coop a poursuivi (d'accord, il était peut-être défoncé mais il tenait à s'expliquer) :

— Eh bien, il y a pas mal de boulot que je ne fais pas.

J'apprends l'essentiel, qui consiste en gros à communiquer de manière efficace l'idée que j'ai appris quelque chose

sans vraiment l'apprendre. Tu me suis ?

— Oui.

J'étais fascinée par cet aspect de lui-même, à des années-lumière du fumeur de shit indifférent qu'il me semblait être devenu depuis que nous n'étions plus amis.

184

The Memory Book

— Par exemple, a-t-il continué, puisqu'on parle de mémoire, moi je ne mémorise rien. Ça prend beaucoup trop de temps. Alors à la place, je me trouve des... ressources alternatives. Comme un téléphone, un devoir de rattrapage, une bonne âme assise à côté de moi.

Tandis qu'il parlait, j'ai pensé aux couleurs de mon calendrier. Sous mes yeux, elles se sont fondues les unes avec les autres, les dates, les devoirs, tous ces moments

où, après avoir levé les yeux de ma feuille, je risquais, en les baissant de nouveau, de ne trouver qu'une liste de

nombres ou de mots qui ne signifiaient rien, tous ces examens ratés pour qu'enfin, par pitié, on m'accorde mon diplôme.

Coop m'observait, toujours penché vers moi.

— C'est quoi cette tête ? a-t-il dit.

— Tu peux me montrer ?

— Te montrer quoi ?

— Toutes ces ressources alternatives dont tu parles.

Il a penché la tête sur le côté.

— Sammie McCoy me demande de lui apprendre à tricher ?

J'ai poussé un profond soupir. Je n'avais pas envie de répondre par l'affirmative mais comme le dit toujours ma mère : « Appelons un chat un chat. » J'ai tenté la vieille méthode, future Sam, le droit chemin, le dur labeur – étudier, mémoriser – et regarde où ça m'a menée. Et puis, ça n'est que deux semaines sur quatre ans, après tout. La morale penche toujours en ma faveur, non ?

— Oui, ai-je fini par répondre.

185

The Memory Book

Coop m'a souri non sans m'adresser un clin d'œil et à ce moment précis, j'ai compris pourquoi les filles le

voulaient dans leur pyramide humaine.

— D'accord, a-t-il lancé avant de glisser chaque élément de son attirail dans la bonne poche de son pan - talon. Passe me voir quand tu veux.

Une scène de la vie provinciale :

où ma mère change de camp

(provisoirement)

Ma mère répartit des plâtrées de spaghettis dans

des bols pendant que je prends des notes sur

L'Aveuglement, le roman de José Saramago qu'on étudie en cours de littérature – je m'efforce en même temps de

ne pas penser à Maddie, qui m'ignore toujours au lycée.

Mon père est en route pour la maison. Harrison a droit

à son moment sur l'ordinateur. Betty joue sous la table,

elle découpe des formes dans du papier pour faire Dieu

sait quoi. Davy joue elle aussi sous la table à ce qu'elle appelle « le jeu de la Petite Sirène » : affublée d'un des soutiens-gorge de ma mère, elle a rassemblé toutes les

fourchettes de la maisonnée et désigne des objets sans

articuler un son, les yeux écarquillés, jusqu'à ce qu'on lui verse de l'eau dans la bouche.

Davy tire sur le bas de mon jean, montre son bol de

spaghettis puis ma mère debout près de la cuisinière, et

finit par moi.

— Quoi ? dis-je. C'est ton bol de spaghettis.

The Memory Book

Elle désigne mes pâtes qui dégoulinent de sauce et secoue la tête.

— Oh, pas de sauce ?

Elle acquiesce avec énergie.

— Maman ! Davy veut s'assurer que tu ne mettras pas de sauce sur ses spaghettis.

— Depuis cette histoire de toilettes, je n'ai plus envie de jouer à la Petite Sirène, rétorque ma mère avant de s'asseoir pour manger.

Un jour, Davy était tellement imprégnée de son rôle qu'elle a refusé de dire à Harrison où se trouvait le dentifrice, et il l'a aspergée avec l'eau des toilettes.

Davy me jette un regard implorant. Je verse un peu d'eau de mon verre sur sa tête. Elle laisse échapper un hoquet de surprise.

— Pas de sauce, s'il vous plaît ! s'exclame-t-elle dans un éclat de rire avant de s'essuyer les yeux.

— Est-ce que je peux prendre une fourchette dans ta collection ?

Elle en ramasse une par terre. Je l'essuie sur mon jean.

Voilà, c'est propre.

La voix de Betty résonne dans la pièce :

— C'est qui, Stuart ?

Je plonge sous la table. Assise en tailleur, elle tient

mon téléphone d'une main, du geste le plus désinvolte
qui puisse exister.

— Donne-moi ça !

Elle glousse en agitant l'appareil.

— Stuart a écrit... (Elle fixe l'écran des yeux.) Ça te
dirait de passer au *Canoë*...

188

The Memory Book

— C'est qui, Stuart ? demande ma mère.

Je hurle :

— Donne-moi ça !

— Tu n'es pas obligée d'élever la voix, remarque ma
mère.

— D'accord, lâche Betty, qui jette le téléphone par
terre.

Je le glisse dans ma poche. Nous mangeons en silence
pendant quelque temps. Je pensais qu'ils avaient tous
oublié jusqu'à ce que Harrison crie depuis l'autre pièce :

— C'est qui, Stuart ?

Stuart : Ça te dirait de passer au *Canoë Club* pendant mon service
demain soir ? On sera mardi donc il n'y aura

pas grand monde. Tu pourrais réviser au bar et me tenir
compagnie.

Moi : D'accord !

Plus tard, je demande à mes parents qui lisent dans

le salon, les pieds de ma mère posés sur les genoux de mon père :

— Je peux aller au *Canoë Club* demain soir ?

Ma mère tourne la tête vers moi.

— Est-ce qu'il y aura quelqu'un qui a un brevet de secourisme ?

J'étudie la question. En théorie, dans un restaurant, le droit exige qu'il y ait des membres du personnel capables de prodiguer les premiers soins.

— Oui.

— Qui ?

189

The Memory Book

Je suis nulle pour mentir. Vraiment nulle. Dès que j'essaie, j'ai la bouche sèche. Je me fais penser à une version tordue de Pinocchio. J'espère que toi, tu sauras, future

Sam. J'ai bien conscience que le mensonge fait partie du métier d'avocat. Jusqu'à présent, je me suis contentée de croiser les doigts pour ne jamais avoir à m'en servir.

— Le responsable du *Canoë Club*.

— Qui s'appelle ? a demandé mon père.

— Je ne sais pas mais qui que soit cette personne, légalement, elle doit savoir prodiguer les premiers soins.

Et j'ai ajouté : « Enfin, je crois », à voix basse parce que je commençais à avoir la bouche sèche.

— C'est ça, a commenté mon père avant de reporter son attention sur son roman de Stan Grumman.

— Tu crois vraiment que je pourrais faire une crise au beau milieu du *Canoë Club* ?

— Oui, a répondu mon père sans lever les yeux de son livre. Il y a un risque réel.

J'ai été meilleure que ça, il faut bien l'admettre.

J'essaie de me ressaisir.

— Sammie... intervient ma mère dans un soupir.

Tu ne veux pas te concentrer sur l'école ?

— Si, mais je n'ai pas envie d'être un robot pour autant. Dans une semaine, le lycée se termine et je vais recevoir mon diplôme sans avoir jamais eu un seul rencard.

Cette fois, mes deux parents relèvent la tête. Ma mère sourit. Pas mon père.

Ensuite, tout ce qui sort de ma bouche me fait le même effet que si j'essayais de vendre un fer à friser dans une émission de télé-achat diffusée tard dans la nuit.

190

The Memory Book

— Je vais juste réviser pendant que mon ami travaille !

Il m'a dit qu'il n'y avait pas grand monde le mardi. J'avais prévu d'y aller à pied après le lycée. Vous pourriez venir me chercher après !

— D'accord, dit ma mère en donnant un coup de coude à mon père.

— Tu es sûre ?

— Oui !

— Gia... dit-il à voix basse.

Je m'éclaircis la voix avant d'abattre ma dernière carte.

— En cas d'urgence, l'hôpital est plus près du *Canoë Club* que de cette maison.

— C'est vrai ! s'exclame ma mère, redonnant un coup de coude à mon père.

— Aïe ! (Il lève les yeux vers moi.) D'accord.

Quoi ?

Aujourd'hui, sur le chemin du lycée, j'ai vu trois

pêcheurs qui marchaient le long de la route 89

en salopette Carhartt, la glacière dans une main, leurs

bottes en caoutchouc jetées sur l'épaule. Ils se rendaient sans doute dans le Connecticut et, après les avoir croisés sur le pont à l'entrée de Hanover, j'ai eu envie de m'arrêter pour enlever mes chaussures. Si je ne l'ai pas fait, c'est parce que j'ai des maths à terminer, mais je me suis rendu compte que je ne m'étais pas baignée dans la petite crique près de chez nous depuis l'été de mes huit ou neuf ans.

Bref, j'errais dans les couloirs du lycée, absorbée dans

des réflexions sur la vie, sur Stuart et sur la pêche quand j'ai aperçu Maddie près de son casier, assise par terre avec un groupe d'amis et, sans réfléchir, je me suis avancée

vers elle pour lui dire bonjour comme si rien n'avait

changé et que nous n'étions pas en froid depuis notre

dernière conversation.

Elle et ses amis étaient en train de s'esclaffer et elle a hoché la tête à mon intention, le sourire aux lèvres, en

répondant à mon salut d'un ton qui m'a semblé amical.

Tranquille. Re-lax.

— Tu sais quoi ? ai-je lancé.

193

The Memory Book

— Quoi ? a-t-elle demandé sans pour autant me regarder.

— J'ai un rencard avec Stuart !

— Cool, a-t-elle commenté d'un ton monocorde, un sourire plaqué sur les lèvres.

Je ne sais pas trop à quoi je m'attendais, peut-être

à une vague complicité, deux ou trois mots suivis d'un

point d'exclamation, étant donné qu'elle était présente le jour où j'ai parlé avec Stuart pour la première fois, et que c'était en grande partie grâce à elle.

— Oui... C'est super.

Maddie a sorti son téléphone de sa poche, signifiant

par là, comme tout le monde le sait, que la conversation

était terminée. Mais je n'étais pas prête à lâcher l'affaire.

La vie me souriait enfin et j'avais envie de partager ça avec elle.

Je me suis penchée vers elle.

— Est-ce qu'on peut se parler ?

Maddie faisait toujours défiler des photos sur son écran.

— Je crois que ta mère avait raison, ai-je repris, la bouche sèche. On avait besoin de temps. Je voulais juste te présenter mes excuses.

Pas de réponse. Son pouce s'est mis à bouger plus vite. Peut-être que je n'arrivais pas à faire passer le message ?

— Ce que j'essaie de dire, c'est que je suis désolée de ne pas t'avoir dit pour... (J'ai regardé ses amis, qui fixaient eux aussi l'écran de leur téléphone.) Tu-sais-quoi.

194

The Memory Book

— Tu ne sais pas déchiffrer les codes sociaux, ma parole ? s'est exclamée tout à coup Maddie en posant les coudes sur ses genoux.

Je me suis redressée. Je me souviens d'avoir fait un bruit détestable, semblable au gémissement d'un gosse qu'on vient d'informer qu'il n'aura pas de dessert.

— Si...

Je me suis tue et je suis restée plantée devant elle, le regard fixe, les bras ballants.

Après s'être levée, elle m'a entraînée un peu à l'écart. Je voyais bien qu'elle était toujours furieuse contre moi, mais j'étais tout de même soulagée qu'elle

me réponde.

— Je vais être franche : ça m'a blessée que tu ne m'en parles pas.

Je me suis efforcée de sourire.

— Et j'en suis désolée ! On est sur la même longueur d'onde ! C'est ce que j'essaie de te dire.

— Je n'ai pas fini, Sammie.

— O.K.

Elle pouvait pester jusqu'à la fin des temps tant qu'on redevenait amies. J'ai poussé un soupir de soulagement (prématuré, comme je l'ai découvert ensuite).

— Je ne sais pas comment gérer le fait que tu sois malade.

J'ai retenu mon souffle en m'efforçant de digérer ses paroles. Mais elles ne faisaient aucun sens.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Maddie a joint les mains comme pour prier. Ses ongles étaient peints en violet foncé.

195

The Memory Book

— D'un coup on est amies, juste quand tu tombes malade ? Avant, tu n'avais jamais manifesté l'envie de me voir en dehors des heures d'entraînement. Et maintenant, tu me donnes l'impression qu'il te faut quelqu'un pour

vider ton sac, et que je suis la seule personne disponible.

— Ce n'est pas...

— J'ai fait beaucoup d'efforts pour être ton amie

et toi, tu n'es pas capable de me révéler un fait aussi important dans ta vie ? Tu es trop centrée sur toi-même, trop occupée à faire ton show.

J'ai levé les bras au ciel. Faire mon show, moi qui pouvais à peine me décoller du mur à une fête ? Moi qui préférais la compagnie d'un ordinateur à celle des autres ?

Mais de quoi elle me parlait, bon sang ?

— Bon, tu n'es pas toujours comme ça, a-t-elle ajouté.

J'exagère. Mais si je t'ai évitée, c'est parce que j'avais peur que tu te serves de moi comme d'une béquille

émotionnelle chaque fois que tu en avais besoin, sans

jamais rendre la pareille. Et bien sûr, je ne pourrai jamais remettre les choses en question puisque tu es malade et

qu'il ne faut pas te contrarier...

— Je ne ferais jamais ça, ai-je répliqué d'un ton calme.

— Les gens le font sans s'en apercevoir, a-t-elle objecté.

Ce n'est pas leur faute.

Je l'ai regardée sans répondre. Je n'osais plus lui parler de peur que mes mots ne dépassent ma pensée.

Elle a porté les mains à son visage et m'a observée

avant de pousser un long soupir.

— Est-ce que ça a un sens, ce que je te raconte ? Je ne sais pas. Peut-être que je m'emballe trop.

The Memory Book

La gorge nouée, j'ai fait la réponse la plus insignifiante qui me venait à l'esprit.

— Je ne sais plus du tout où j'en suis.

— Moi non plus, a-t-elle dit.

Et la cloche a sonné le premier cours.

Juste un mardi comme les autres

JE STRESSE À MORT. Stuart m'a envoyé un autre

texto pour me dire qu'il finit à 18 heures et que je n'ai

qu'à le rejoindre après le lycée vers la fin de son service, ce qui signifie qu'on va passer au moins trois heures

ensemble. AU MOINS !

Je réponds : « O.K. »

« *Vers quelle heure tu seras là ?* » me demande-t-il.

Si je n'attends que cinq minutes pour répondre, est-ce

que ça montre trop d'empressement ? Et si je tentais de faire avec Stuart ce que Maddie me reproche de faire avec elle ?

Sauf que je ne faisais rien du tout. Je te le jure, future Sam, je n'ai jamais essayé de me servir de Maddie.

Je ne peux pas parler à Stuart de la NPC. Qui sait

comment il réagirait ? S'il flippe comme Maddie, je vais

me retrouver toute seule.

Est-ce que dix minutes c'est trop long, genre « pas

intéressée, je veux juste qu'on soit amis » ? Je vais tabler sur huit minutes parce qu'il a pris l'initiative du premier texto mais j'ai conscience que c'est moi qui l'ai forcé à prononcer le mot « rencard » la dernière fois qu'on s'est vus.

Oh là là, je n'ai qu'une seule tenue potable et je l'ai

déjà portée. Mes lunettes sont sales. Je porte des sabots, 199

The Memory Book

un short découpé dans un jean et un vieux sweat trop

grand parce que Puppy a vomi sur la lessive propre de ce

matin, ma seule autre option étant un T-shirt offert par

mon père en guise de boutade, sur lequel il est écrit : « Le lait
chocolaté, c'est bon pour la santé. » Et, bien entendu, il a une tache de
chocolat sur le col parce que, oui, je bois du lait chocolaté, et alors ?

Ma tenue sous-entend que je suis juste une jeune

femme normale, ambitieuse, détendue qui n'a pas de

maladie dégénérative. Non ?

Ce n'est pas une tradition féminine, mais si Elizabeth

Warren se préoccupait davantage de ce qu'elle porte,

elle n'aurait pas le temps de condamner les pratiques

corrompues de notre système bancaire. Oh là là, il vient

de m'envoyer : « *À tout à l'heure.* » Bon, je le vois tout à l'heure. C'est
le deuxième rencard de ma vie voire le

dernier parce que je vais finir par oublier mon propre

prénom. En entrant au *Canoë Club*, je vais trouver tous les gens que je
connais rassemblés là, plus toute l'Amicale des malades (à qui j'ai
répondu après avoir reçu deux

newsletters), assis dans leur chaise roulante, avec leur

chemise hawaïenne sur le dos, qui me crient : « Surprise !

On l'a payé pour faire semblant de s'intéresser à toi,

histoire que tu ne te sentes pas plus isolée socialement

que tu ne l'es déjà ! Mais tu es des nôtres, désormais ! »

Peut-être que je devrais être plus sympa avec les autres.

Peut-être que j'aurais dû mettre le T-shirt avec la
tache de chocolat.

Oh, et puis zut !

Les hommes font ça depuis
des siècles : leçon d'anatomie

Avant, le *Canoë Club*, je ne faisais que passer devant.

C'est l'endroit où mes parents ne vont que pour
fêter leur anniversaire de mariage, où les étudiants de
Dartmouth emmènent leurs grands-parents quand ils
viennent leur rendre visite. Mais maintenant, j'ai l'impres -
sion que c'est chez moi depuis toujours.

Le trottoir devant le club, c'est chez moi.

La route qu'on prend pour aller chez Stuart, pareil.

Son allée aussi.

Mais je vais reprendre depuis le début.

Quand je suis entrée, Stuart était en train d'astiquer
le comptoir en bois laqué avec un chiffon. Derrière lui,
des bouteilles s'alignaient à l'intérieur d'un gigantesque canoë
suspendu au mur. Il portait une chemise noire
dont il avait retroussé les manches. En m'apercevant, il
a contourné le bar pour me prendre dans ses bras. Je me
rappelle qu'il m'a tenue longtemps serrée contre lui et
que je sentais sous mes doigts les muscles de son dos. Je
n'avais jamais connu une telle proximité avec un autre

être humain, en tout cas de cette manière-là.

201

The Memory Book

J'ai posé mon sac à dos sur le siège en cuir près de moi,

à côté d'une femme d'un certain âge qui lisait un livre en buvant une pinte de bière brune sous la lumière verte des

lampes. C'était la seule autre cliente du bar.

— Comment s'est passée ta journée ? m'a demandé

Stuart.

— Bien, ai-je répondu.

Je m'efforçais de ne pas serrer les dents tellement

j'étais nerveuse, à moins que ce soit le froid : pourquoi

faut-il toujours qu'ils poussent la clim' à fond ?

J'ai contemplé ses mains, qui nettoyaient un verre

sous le robinet.

— Et la tienne ?

— J'ai travaillé, a-t-il répondu en levant les yeux vers

moi. (Il est passé à un autre verre.) Et j'ai essayé d'écrire.

— Tu as un délai à respecter ? ai-je demandé en sou -

tenant son regard.

Il commençait à trancher une longue série de citrons

alignés les uns derrière les autres en répartissant les tran -

ches dans des récipients en plastique.

— Oui, comme toujours. (Il a esquissé un petit sourire

qui m'a réconfortée sans que je sache pourquoi.) Tu révises quoi ? Les

examens de fin d'année ?

— Plus ou moins... Disons que je prépare mes révisions.

— Ça doit être difficile quand il fait aussi beau dehors.

— Ça ne fait pas beaucoup de différence pour moi, ai-je répondu en faisant mine de jouer avec mon dessous de verre.

202

The Memory Book

— Et les fêtes, c'est fini ?

— Oh oui. Celle de Ross était sans doute ma première et ma dernière.

« Rappelle-toi, me suis-je dit. Tu n'es pas obligée d'être un robot. »

Une fois sa tâche terminée, Stuart s'est essuyé les mains sur son tablier.

— Et la remise des diplômes ? Moi, la veille, j'étais dans un état ! J'ai failli avoir une panne d'oreiller. J'ai dû courir jusqu'au stade avec rien d'autre sous ma toge que mon caleçon parce que je n'avais pas eu le temps de m'habiller !

— Euh... (J'ai avalé ma salive.) Pour moi, ce n'est vraiment pas envisageable... Il faudra que je mette quelque chose sous ma toge...

Nous avons rougi de concert. Stuart a regardé mon sweat-shirt.

— Parce que j'aurai un discours à prononcer, ai-je conclu.

— C'est vrai, a-t-il dit en secouant lentement la tête.

— Quoi ?

— Rien, a-t-il répondu, ses yeux noirs braqués sur les miens. C'est vraiment cool.

Ces mots sortis de sa bouche... Il m'a de nouveau semblé qu'il les écrivait sur ma peau.

La femme à côté de moi s'est raclé la gorge.

— Est-ce que tu peux m'en servir une autre, Stu ?

— Oui, bien sûr ! (En remplissant le verre de sa cliente, il a ajouté :) Tu as choisi le bon jour pour passer, Sammie. Je te présente Mariana Oliva.

203

The Memory Book

— Bonjour, ai-je lancé, et nous avons échangé une poignée de main.

La femme avait des mèches grises dans ses longs cheveux bruns et une peau cuivrée avec des rides d'expression.

Stuart l'a désignée d'un geste tandis qu'elle prenait une gorgée de son verre.

— C'est l'une de mes idoles.

— Oh, vous enseignez à Dartmouth ?

— Non, j’habite Mexico, a répondu Mariana. Je suis venue faire une petite lecture.

Le regard de Stuart allait sans cesse d’elle à moi.

— *Sous le pont* est sans doute l’un de mes romans préférés, a-t-il lancé.

— Merci ! a dit Mariana, levant son verre à l’intention de Stuart. C’est gentil.

Stuart et Mariana se sont lancés dans une conversation

sur la narration à la première et à la troisième personne, et j’ai ressenti ce qu’éprouve sans doute un fan de sport en

voyant jouer son équipe favorite. Sauf qu’en l’occurrence, le sport changeait toutes les cinq minutes et le bal on aussi.

Mariana et Stuart avaient toujours quelque chose à dire, quel que soit le sujet.

Sur Shakespeare : « Ce n’était pas une seule et même personne mais une bande d’amis sexuellement ambigus qui essayaient de se damer le pion. »

Sur les chiens de petite taille : « Des rats. Des petits rats névrosés. »

Sur l’alunissage d’Apollo 11 : « Moi j’y crois. Mais je crois aussi à l’astrologie, alors il faut prendre ça avec des pincettes. »

conscience d'un pays. Affirmer que ce genre est en train de mourir, c'est admettre notre échec. Mais est-ce que nous sommes prêts à capituler ? Tout dépend de ça. »

— Moi pas, a dit Stuart.

— Moi non plus, a-t-elle renchéri et ils se sont serré la main.

Ils m'incluaient dans la conversation et je prenais la parole quand je m'en sentais capable mais, le plus souvent, je les écoutais.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demandait Stuart.

Dans la plupart des cas, je devais répondre que je n'en savais rien.

— Je suis une éponge, ai-je fini par expliquer, la bouche sèche. J'ai quelques opinions bien tranchées mais elles risquent de changer. Je veux juste apprendre le plus de choses possible.

Mariana s'est penchée pour me prendre la main.

— C'est un discours très sage pour une fille de ton âge, a-t-elle commenté.

J'ai senti que Stuart me souriait et nous avons échangé un regard.

Mariana a poursuivi, sans cesser de siroter sa bière :

— J'adorerais avoir ton âge à nouveau. J'aurais passé beaucoup moins de temps à poursuivre les hommes et beaucoup plus à absorber des connaissances.

Stuart a toussé, et j'ai senti mes joues s'empourprer.

— Oh ! (Mariana a ri, nous dévisageant à tour de rôle.) Désolée. Non, l'amour, c'est très beau. Il ne faut pas passer à côté. Et je ne regrette rien. Mais désormais, 205

The Memory Book

la seule chose qui compte, c'est mon travail. (Elle s'est tournée vers moi.) Quelles études voudrais-tu faire ?

— Économie et politique. Puis une école de droit, ai-je répondu en me redressant.

— Bien. Mais il ne faut pas s'enfermer dans une boîte. Il faut tout étudier.

— Comme quoi, par exemple ?

J'avais presque envie de sortir mon carnet pour prendre des notes.

Bientôt, nous nous sommes mis à parler de politique et des conditions salariales, un sujet que je connais bien, comme tu le sais. Mais l'arrivée du patron de Stuart, qui venait lui annoncer la fin de son service, nous a fait lever les yeux.

Stuart a compté sa caisse et nettoyé le bar. Mariana a pris congé en m'embrassant sur les deux joues et dit à

Stuart qu'elle le verrait à la lecture. Enfin, il a émergé des toilettes en T-shirt, sa chemise jetée sur l'épaule, ses lunettes de soleil sur le nez.

— Prête ? a-t-il lancé.

— Oui, ai-je répondu.

Les mains tremblantes, la démarche raide et l'esprit

confus, je l'ai suivi dehors, et c'est cette image que j'espère garder de lui, tel qu'il était hier soir, la peau presque

orangée dans la lumière du couchant, le reflet des rayons dans les verres de ses lunettes.

Je me souviens d'avoir pensé : « J'espère que le reste de ma vie sera comme ça. Je veux juste passer du temps avec des auteurs célèbres, parler de politique et de livres. »

206

The Memory Book

— Je veux devenir un écrivain comme Mariana, a déclaré Stuart après un silence.

Le soleil venait de se coucher derrière les arbres. Nous avons fait halte au milieu d'une petite rue transversale, sa rue.

— Je parie que tu y arriveras, ai-je dit.

— Mouais, ce n'est pas... Rien. Je ne sais pas rester concentré. J'ai du mal à... finir ce que je commence.

J'aimerais être un de ces romanciers qui écrivent tout le temps, de ceux qui inventent des histoires riches, pleines, profondes. Je ne veux pas être un feu de paille.

J'ai posé la main sur son bras d'un geste que je voulais encourageant.

— Tu y arriveras, ai-je répété.

— Y a intérêt, a-t-il marmonné.

Jusqu'à présent, il s'était montré optimiste, fiévreux, certes, mais optimiste. Maintenant, il paraissait tendu.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Il a levé les mains.

— J'ai tout laissé tomber pour devenir écrivain. J'ai renoncé à m'inscrire à la fac. Je peux vivre chez mes parents dans l'immédiat, mais pas trop longtemps. Il faut

que je réussisse. Tu te rappelles la discussion qu'on a eue la dernière fois qu'on s'est vus ? C'est ma propre définition du succès. Je veux juste terminer ce que j'ai entrepris.

Nous avons marché jusqu'à une vieille maison aux murs jaune pâle avec des boiseries blanches.

J'ai posé les doigts sur mon sternum.

— Je vois très bien. C'est là, à cet endroit. Cette pression constante qui vient de l'intérieur, pas de l'extérieur.

207

The Memory Book

— Je sens ça chez toi, a-t-il dit. Cet élan qui te porte.

Et qui rend ta compagnie très agréable.

— Je te retourne le compliment, ai-je lancé d'une petite voix douce qui ne me ressemblait pas, peut-être parce que c'est le genre de chose que je n'avais encore jamais dit à personne.

Et ça me suffisait, le fait qu'il me dise aimer mon ambition.

— Bon, qu'est-ce que tu fais, là tout de suite ?

Stuart a lancé un coup d'œil vers la maison de ses parents en repliant ses lunettes d'une main.

— Tu veux entrer ?

— J'aimerais bien, ai-je répondu, l'œil rivé sur l'écran de mon téléphone.

Ma mère m'avait envoyé un texto pour me proposer de venir me chercher au *Canoë Club* à son retour du travail.

— Mais je ne peux pas, ai-je poursuivi. Je suis désolée. J'aurais bien voulu...

— Pas de problème, a-t-il dit en se rapprochant de moi, son regard sombre et indolent fixé sur moi.

Il a posé la main sur ma taille.

— Je peux ?

— Oui, mais je n'ai jamais...

Je ne savais pas comment le formuler. Alors je l'ai dit comme ça venait.

— Je ne sais pas trop comment on fait.

Stuart a souri.

— Tu veux essayer ?

Pour toute réponse, j'ai posé mes lèvres sur les siennes.

Il a répondu à mon baiser, doucement d'abord, puis

avec plus d'enthousiasme. Je me souviens d'avoir pensé :

« Les hommes font ça depuis des siècles », et puis je n'ai plus pensé du tout parce que ses lèvres étaient chaudes

et humides, et qu'elles avaient un goût de citron vert.

J'avais l'impression de m'immerger lentement dans un

bain, et j'ai eu envie de le serrer plus fort. J'ai caressé ses bras, ses épaules, puis son visage. Je n'avais pas envie que ça s'arrête.

Mon téléphone a vibré dans ma poche. Je me suis

reculée en même temps que lui.

— Bye, ai-je lancé, m'efforçant de reprendre mon souffle.

— Bye, a-t-il répondu, l'air de vouloir dire quelque chose sans oser le faire.

J'ai marché jusqu'au *Canoë Club* et je suis montée dans la voiture de ma mère en faisant comme si de rien n'était.

Mais depuis, je n'arrête pas d'y penser. J'ignorais que j'en avais autant envie avant que ça se produise. J'ai embrassé Stuart Shah. J'ai vraiment embrassé Stuart Shah.

J'ai l'impression d'être devenue une personne différente en l'espace de douze heures, que ma peau dure se craquelle pour révéler un nouvel épiderme tout rose, comme si je m'étais transformée, à l'instar de

Mme Quiproquo dans *Les Aventuriers des mondes fantas-*

tiques, quand elle quitte la Terre en passant par plusieurs dimensions pour rejoindre une planète gris-violet avec

deux lunes. Sur Terre, c'était une femme en haillons
et sur la nouvelle planète, elle devient une créature
lumineuse munie d'ailes et d'un corps puissant, presque
209

The Memory Book

impossible à décrire. Je porte encore mes haillons et mon
sweat-shirt qui retiennent l'odeur de la nuit, mais je me
sens différente. Je suis différente.

Je sais comment ça fonctionne, l'amour, future Sam,
j'ai lu un article dans le *National Geographic*. C'est une décharge de
dopamine, que les neuroscientifiques
appellent aussi « l'hormone de l'attachement », combinée
à la nécessité impérieuse de se reproduire, qui crée un
comportement conditionné. On cherche quelqu'un à
aimer de la même façon qu'on cherche un morceau de
sucre : parce qu'on veut éprouver encore et encore cette
douceur.

Mais personne ne m'avait prévenue que ce serait aussi
simple et aussi bon. Enfin si, ils ont essayé, Shakespeare, les Beatles...
mais quand bien même, je ne me doutais
pas que ça ressemblerait à ça.

Le Guide de Cooper Lind
en matière de ressources
alternatives

Je suis allée chez Coop récupérer son fameux « guide

en matière de ressources alternatives » qui, en gros,

n'est qu'un vieux carnet datant de l'école primaire rempli de dessins de Garfield en train de faire des dunks au

basket, avec de temps à autre des idées, mais il y avait tout de même quelques bonnes choses là-dedans. Comme au

bon vieux temps, on s'est assis sur la clôture qui sépare nos deux jardins. J'ai pris des notes pendant que Coop jouait au foot contre un arbre voisin.

Bon, et pour la version officielle, sache que je n'aurai

recours à ces solutions que si c'est nécessaire, c'est-à-dire seulement si je risque d'échouer. De mauvaises notes aux

examens pourraient faire chuter ma moyenne générale et

remettre en question ma première place. Mais il se peut

aussi que je continue sur ma lancée jusqu'à la fin.

(Liste lourdement expurgée, en particulier du passage

sur la séduction comme moyen d'obtenir les bonnes

réponses auprès d'autres élèves de ma classe.)

211

The Memory Book

- « L'imprimante a fait une tache, je n'arrive pas

à lire. » Pendant que l'enseignant consulte le

pas sage en question, lorgner la copie du voisin :

fonctionne très bien, surtout avec les devoirs de

maths. [VALABLE POUR LES DEVOIRS

D'ALGÈBRE]

- Aller aux toilettes dès que les autres élèves

com mencent à rendre leur copie afin d'écarter
les soupçons et une fois là-bas, se rafraîchir la
mémoire à l'aide de son téléphone. [VALABLE
POUR LES DEVOIRS DE LITTÉRATURE,
en particulier pour la partie questionnaire à choix
multiples]

- Contourner les dates d'examen en s'arrangeant
pour les repasser dans des « situations alter -
natives », par exemple seul après l'école, avec le
manuel de cours à portée de main. [HISTOIRE
EUROPÉENNE]

Après avoir recopié ce qui me semblait utile, je me
suis dit : « Voilà, j'ai tout ce qu'il me faut », et aussitôt, les reproches
de Maddie ont refait surface, alors j'ai
demandé :

— Coop, tu n'as pas l'impression que je me sers de
toi, pas vrai ?

— Euh... Attends, quoi ?

— Tu trouves que j'exige trop de toi et que je ne te
donne rien en retour ?

— Non ! Non, a-t-il répondu très vite avant de
courir après son ballon pour aller le récupérer. (Une
fois revenu sur ses pas, il a poursuivi :) Crois-moi, on

s'est déjà servi de moi avant, et là ce n'est pas du tout pareil. Tu m'as expliqué franchement ce que tu voulais et j'ai dit oui.

— Qui s'est servi de toi ?

Coop a haussé les épaules, désinvolte.

— Oh, des filles.

J'ai sauté au bas de la clôture et il s'est remis à shooter dans son ballon.

— Elles flirtent avec moi pour être invitées aux fêtes,

se procurer de l'alcool, de la drogue, se faire de nouveaux amis. C'est comme ça que ça marche.

— Ce n'est pas que pour ça qu'elles t'aiment, ai-je objecté.

— Oui, peut-être.

J'ai brandi son carnet.

— C'est aussi pour tes dessins de Garfield.

Coop a ricané.

— Toi, tu dessinais les personnages du *Seigneur des*

anneaux comme un pied. Je suis surpris qu'avec un talent pareil, tu n'aies toujours pas de petit copain.

J'ai souri, les yeux baissés, en songeant aux lèvres de Stuart sur les miennes.

— C'est quoi ce regard ? a demandé Coop.

Il me dévisageait, stupéfait.

— Quel regard ?

Il a baissé la voix.

— Tu as un copain ?

— Non...

— Qui c'est ?

— Personne.

213

The Memory Book

Coop est de nouveau parti plus récupérer la balle. En revenant, plus vite cette fois, il a redemandé :

— Allez, qui c'est ?

Difficile de résister à la tentation de lui dire. Difficile aussi de ne pas parler sur un ton qui sous-entendait :

« T'as vu ? Je ne suis pas si nouille, ah ah. »

— Stuart Shah.

— Oh. (Il a détourné les yeux.) Cool.

Cette fois, le ballon de foot a volé bien au-delà de

l'arbre, et la fois suivante aussi. En courant derrière la balle, il a crié par-dessus son épaule :

— À plus tard !

— Je ne... ai-je bredouillé, avant de me rappeler

qu'il faisait toujours ça quand il avait envie d'être seul : il disait au revoir avant même que ses interlocuteurs ne

songent à partir.

Regarde, des textos

de Stuart Shah !

C'est dingue, je ne pense qu'à lui. Hier, sans faire exprès, j'ai shampooiné mes cheveux trois fois de

suite, et aujourd'hui j'ai fait la même chose.

Stuart : La lecture de Mariana a lieu ce soir à la bibliothèque de Dartmouth et elle m'a proposé de lire avec elle !

Moi : Félicitations !

Stuart : C'est à 17 heures. Tu viens ?

Moi : Si j'arrive à boucler ma dissert' sur *L'Aveu - glement*, oui.

Stuart : Qu'est-ce que tu fais encore à m'envoyer des textos ? Va bosser !

Moi : Ah ah ah.

Stuart : À tout à l'heure ! ;)

Moi : Si Dieu le veut !

Stuart : Je ne savais pas que tu étais branchée religion.

Moi : Désolée, je voulais dire : « Si le vieux veut ! »

Stuart : VA BOSSER POUR QUE JE PUISSE
TE VOIR !

Goût framboise

J'ai fini ma dissertation à 16 h 45 et pendant tout le trajet jusqu'à la bibliothèque, j'ai hésité entre la course et la marche, comme ces piétons qui traversent la rue en plein milieu de la circulation. À mon arrivée, la bibliothèque était pleine à craquer : des chaises avaient été installées jusque dans le hall bondé, les curieux

s'entassaient jusqu'aux rayonnages et, debout derrière un micro, Mariana avait commencé à lire.

Assis au premier rang, la tête baissée, les yeux obstinément rivés au sol, Stuart écoutait.

Enfin, Mariana s'est tournée vers lui, et j'ai suivi son regard. Je le voyais de profil : ses longs cils formaient une courbe et il avait la bouche entrouverte.

— Comme le savent ceux d'entre vous qui ont déjà assisté à mes lectures, a déclaré Mariana, j'aime bien faire dialoguer deux œuvres entre elles, et pour les deux derniers passages, j'ai voulu faire appel à un jeune auteur qui m'a envoyé son travail l'autre soir. Je ne crois pas qu'il s'attendait que je le lise... (La foule a ri.) Mais comme

il a veillé à ce que mon verre de bière soit toujours plein, c'était le moins que je puisse faire. (Nouveaux rires dans le public.) Et j'ai été très impressionnée. Nous allons

donc vous lire de courts passages à tour de rôle.

217

The Memory Book

Quand Stuart s'est éclairci la voix, les yeux baissés sur

sa feuille, j'ai eu envie de tout savoir à son sujet : quelle marque de dentifrice il utilisait. S'il se souvenait de ses rêves. Le goût de ses bonbons préférés.

Il écrivait bien. Et je voyais que le public pensait

comme moi, parce que personne ne bougeait un cil.

J'avais envie de dire à tout le monde : « Je le connais.

Je l'ai embrassé ! » Et quand il s'est mis à lire, je ne l'ai plus quitté des yeux. Mais il ne m'a pas regardée. Peut-être

qu'il ne m'a pas vue. Et si la chaleur que j'éprouvais n'était qu'une poussée de fièvre ou le fruit de mon imagination ?

Il n'avait peut-être pas envie que je vienne.

La lecture s'est terminée. J'ai applaudi à tout rompre et le public s'est levé autour de moi.

Future Sam, je commençais à me répéter nos conversations le soir dans mon lit, souriant à moi-même quand je repensais aux reparties de Stuart ou à l'euphorie qui me gagnait chaque fois que je le faisais rire. Mais depuis ma discussion avec Maddie, je me demandais si je n'avais pas accordé trop d'importance aux heures passées avec elle sur les pelouses de Dartmouth, à échanger des idées ou à finir les phrases de l'autre.

Stuart s'est glissé derrière la table où Mariana s'était installée pour signer des autographes et il a regardé autour de lui, l'air de chercher quelqu'un. Et si ce n'était pas moi ? Peut-être qu'il essayait de gagner du temps, qu'il rassemblait son courage pour me dire, comme Maddie avant lui : « Ne compte pas sur moi pour vider ton sac », et qu'il avait juste décidé de m'embrasser entre-temps.

218

The Memory Book

Une longue file s'est formée. Je me suis faufilée entre les rayonnages. Mais je n'avais pas envie de vider mon sac avec lui. C'était même l'opposé de ce que je voulais

faire. J'avais envie de l'écouter et, bien sûr, de parler de temps à autre – d'accord, de parler beaucoup, même –

mais je voulais qu'il boive mes paroles. Je voulais lui

parler d'idées, de livres, des choses intelligentes que se racontent les gens comme lui.

Deux étudiants de Dartmouth se sont joints à la file

près de moi en disant : « Et ce Stuart Shah, oh là là... J'ai lu sa nouvelle dans *Threepenny Review*. C'est un prodige... »

Je ne me sentais pas à ma place. J'étais à peu près certaine qu'une personne qui fondait son avenir sur des méthodes

de triche aux exams de fin d'année ou un discours de dix

minutes supposé changer son destin n'avait rien à faire aux côtés de Stuart Shah et de ses admirateurs.

J'ai entendu sa voix près de moi, et un groupe de

lecteurs qui riaient.

Je me suis réfugiée dans la section philosophie et j'ai

tenté de ralentir les battements de mon cœur grâce à de

lentes inspirations, les yeux rivés au sol, comme le Dr Clarkington me l'avait appris. « S'attacher à quelqu'un, c'est atroce, ai-je pensé. Je devrais retourner dans mon clocher.

Là au moins, je ne pourrai plus lancer de grenade émotion -

nel e à la tête des autres. » Mais soudain, une paire de

chaussures marron est apparue dans mon champ de vision.

— Te voilà, a dit Stuart d'une voix tellement basse

que ces mots ne pouvaient que m'être destinés.

Il m'a pris les mains et s'est penché pour m'embrasser

sur la joue. Je n'arrivais pas à le regarder.

The Memory Book

— Stuart, ai-je dit sans relever la tête. Tu t'en es bien sorti.

— Merci. (Après un silence, il a demandé :) Tu te sens bien ?

— Je voulais juste te dire... ai-je bredouillé, puis j'ai reculé d'un pas en levant les yeux vers lui. Ce n'est pas grave si tu ne m'apprécies pas autant que je t'apprécie. Tu n'as qu'à me le dire.

— Je... (Il a penché la tête sur le côté.) Dans quel e me - sure tu m'apprécies ? Tu n'es jamais entrée dans les détails. J'ai pris une dernière grande inspiration.

— Je peux te le dire ?

Il a souri.

— Oui, j'aimerais bien l'entendre.

— Je suis désolée si c'est étrange. Oh là là, j'ai l'apti - tude sociale d'un homme de Néandertal.

Il a ri, la tête renversée en arrière, et j'ai senti tout mon corps se relâcher. Il m'a semblé qu'autour de moi la section philosophie, la bibliothèque, les livres, tout s'éclairait. J'ai ri avec lui.

— Je t'apprécie beaucoup, ai-je confessé.

— Moi aussi, a-t-il dit. Au cas où tu ne l'aurais pas deviné.

— Je n'ai rien deviné du tout. Je ne suis pas très douée

pour déchiffrer les codes sociaux, à ce qu'on m'a dit.

À ce moment-là, il m'a embrassée à pleine bouche, et c'était exactement la chose à faire, d'abord parce que c'était bon et ensuite parce que je comprenais très bien ce code-là. Or, pour être honnête, c'était peut-être la première fois que ces deux choses-là allaient de pair.

Ressources alternatives, étape 2

Alongée sur le lit de l'infirmerie, je fixe la pendule accrochée au mur. J'ai vomi mon petit-déjeuner dans la poubelle de la classe avec l'aide d'une gorgée de jus de fruit que j'ai gardée dans ma bouche pendant dix minutes.

L'école voulait appeler mes parents mais je leur ai expliqué que c'était un effet secondaire banal du Zavesca, et j'ai

entrepris d'en dresser la liste jusqu'à ce que l'infirmière me demande de laisser tomber avec une mine dégoûtée. Mes

camarades de classe sont en train de plancher sur l'examen d'histoire européenne. Une fois l'épreuve terminée, je me

sentirai mieux et je demanderai à la repasser à la bibliothèque plus tard dans l'après-midi. Là, personne ne me verra

consulter mes notes si (et je dis bien SI) c'est nécessaire.

J'aurais sans doute pu m'en tirer sans tout ce cinéma,

mais je ne voulais pas courir le risque d'avoir un trou de mémoire, d'autant plus que mes pensées vagabondent

sans cesse du côté de Stuart.

Après la lecture, on a trouvé un coin tranquille sur le campus pour s'embrasser, discuter et s'embrasser encore.

Il a essayé de passer les doigts dans mes cheveux mais il a renoncé à cause de mes boucles trop épaisses et emmêlées.

Nous avons ri, il m'a embrassée dans le cou et, là encore, j'ai eu l'impression que des chevaux galopaient dans

221

The Memory Book

mon ventre. Pas de vulgaires canassons mais carrément

Grippoil, la monture de Gandalf. J'ai glissé la main sous sa chemise et... Bref, passons, c'est trop étrange d'écrire ça alors que je suis à l'infirmerie.

La durée de l'examen est presque écoulée.

Chaque fois que Mme Dooley, l'infirmière, regarde dans ma direction, j'avale une petite gorgée d'eau d'un air misérable.

Mais qui entre à ce moment-là ? Cooper en personne, qui a décidé de mettre en pratique sa propre méthode. Je

lui adresse un signe de la main mais, un doigt posé sur les lèvres, il me désigne l'infirmière, et s'assied près de moi en poussant un gros soupir abattu.

Je fais semblant de taper quelque chose d'important sur mon document Word.

Comment ça va, Coop ?

j'ai « tourné de l'œil » en exam d'informatique

C'est n'importe quoi ta combine. J'ai le cœur qui bat à cent à l'heure.

mais ça marche, non ?

Oui, je n'en reviens pas.

bienvenue dans les quatre dernières années de ma vie

LOL

tu es assise juste à côté de moi, tu n'es pas obligée de taper LOL, tu peux juste rigoler

C'est ça, et ils vont penser que je ne suis pas vraiment malade.

quoi qu'il arrive, ne ris pas maintenant

C'est malin, maintenant je me marre.

ahahahah :)

Bikini Bottom

On est samedi soir et je regarde *Bob l'Éponge* en famille parce que c'est au tour de Davy de choisir le film. J'ai rôlé pour la forme avec Harrison et Betty mais, comme tu le sais, au fond je trouve ce dessin animé à hurler de rire. Et pour être honnête, Carlo me fait beaucoup penser à moi.

Au fait, j'ai envoyé un texto à Maddie pour m'excuser de nouveau. Je lui ai demandé si elle voulait qu'on se voie. Elle s'est contentée de répondre : « *T'inquiète* », et elle a ignoré la deuxième partie de mon message. Elle est sans doute très occupée. Chaque fois qu'on se croise au lycée, elle est entourée d'un groupe d'élèves bruyants et rigolards. Je me demande si elle a entendu parler de mon histoire avec Stuart. Mais là encore, je ne sais pas s'il a parlé de nous à quelqu'un et s'il l'a fait, ce qu'il a pu raconter. Ça

me turlupine.

Moi : Tu travailles ?

Stuart : Oui. Ça va ?

Moi : Tu me considères comme ta petite amie ?

Stuart : Tes mémoires devraient s'intituler : « Sammie

McCoy : droit au but. »

223

The Memory Book

Moi : Non mais franchement ?

Stuart : Et si on en parlait de vive voix ? Ce soir après le boulot ?

Je lance un regard en coin à mes parents. Davy est vautrée sur leurs genoux. Betty s'est installée entre les jambes de ma mère, qui lui caresse les cheveux. Je repense à son regard triste quand elle m'a demandé de passer plus de temps avec eux, et à ma résolution d'être moins égoïste.

Moi : Peux pas, je reste en famille ce soir.

Stuart : Ah, O.K. Demain alors ?

Moi : D'accord. Mais si tu devais donner une réponse brève tout de suite, tu dirais quoi ?

Je garde les yeux rivés sur mon téléphone. Stuart est en train de taper. Merde. Je suis peut-être allée trop loin.

Pourquoi je ne sais pas être cool et désinvolte ? Parce

que je ne suis ni cool ni désinvolte, pardi ! Et puis ça fait deux ans que je l'attends. Je n'ai pas envie de gâcher une minute de plus. Je glisse mon téléphone sous un coussin

et décide de ne plus y toucher.

Carlo se prend un seau d'eau sur la tête au *Crabe*

Croustil ant.

Bob l'Éponge essaie d'ôter le seau et finit par tirer tellement fort qu'il atterrit sur la tête de Patrick.

Je jette un œil à mon téléphone.

Stuart : Une réponse brève ? Oui.

La Pendule accrochée

dans la jungle

Hier, j'avais la langue toute gonflée, future Sam, et

engourdie comme si je sortais d'une anesthésie

chez le dentiste. Je m'en suis aperçue en me brossant les

dents. J'avais l'impression d'avoir dans la bouche un gros bout de viande que je ne pouvais ni mâcher ni recracher.

J'ai eu tellement peur que j'ai fondu en larmes.

J'avais prévu de rester au lit le temps que ça passe,

soulagée qu'on soit dimanche et que je n'aie pas l'obligation de parler à qui que ce soit. C'était sans compter le groupe de travail composé de mes idoles féministes, qui me

faisaient presque des clins d'œil depuis le mur au-dessus

de mon bureau. Je me suis rappelé m'être fait la promesse

que, dans l'esprit d'Elizabeth Warren, je rassemblerais un maximum d'informations sur la maladie et que j'abor -

derais toujours le sujet sans louvoyer. Même si, pour le

moment, aborder n'importe quel sujet m'est impossible
puisque j'ai un steak à la place de la langue.

Aujourd'hui, j'ai donc décidé de sécher les cours et
ma mère ira plus tard au travail pour m'emmener chez le
Dr Clarkington.

225

The Memory Book

— Tu lui as parlé au téléphone ?

— Oui, me répond ma mère.

— Il y a des médicaments pour ça, pas vrai ?

Depuis que ça a commencé, mon cœur n'a pas cessé
de s'emballer à la perspective de devoir renoncer à mon
discours. Ou pire, de devoir y aller quand même et
de donner à mes camarades l'impression que je viens
d'engloutir un granité et que j'ai encore la langue gelée.

— Oui, il y en a.

— Est-ce que j'ai l'air d'un chien qui se serait tout à
coup mis à parler ?

Ma mère rit.

— Non, tu n'as pas l'air d'un chien.

— C'est l'impression que j'ai, pourtant.

— Je suis désolée, ma chérie. Ta voix est beaucoup
mieux ce matin. Et je suis contente que tu m'en aies
parlé. Tu peux toujours venir me parler quand ça va mal.

— Et quand ça va bien ? demandé-je en repensant au
texto de Stuart samedi soir.

— Oui, aussi.

Nous gardons le silence pendant quelques minutes, les
yeux fixés sur un bambin qui cogne deux cubes l'un contre

l'autre à nos pieds. Hier, j'ai passé la journée à échanger des mails
avec Stuart, dans lesquels nous avons évoqué

nos histoires d'amour passées (ou plutôt les siennes), nos impressions
sur le partenaire idéal, nos craintes.

— Maman ?

— Hmm ?

— Devine quoi.

— Quoi ?

226

The Memory Book

— J'ai un copain.

Elle se tourne vers moi en faisant les yeux ronds.

— C'est le garçon du *Canoë Club* ?

— Stuart Shah.

Ma mère marque une pause puis un sourire espiègle
éclaire son visage, même si je vois bien qu'en son for
intérieur, elle se demande si c'est une bonne idée.

— Depuis le temps que tu as le béguin pour lui !

Je souris à mon tour.

— Comment tu le sais ?

— Chérie, tu nous as traînés voir *Hamlet* trois fois de suite. Tu ne pouvais pas détacher les yeux de ce garçon.

— Ah oui !

Je fais un bond de trois ans en arrière et j'éclate de rire à la pensée de ma pauvre famille forcée de subir le faux

accent british d'Ophélie, jouée par Alex Conway. Maddie

était fantastique dans le rôle de la mère de Hamlet. On

n'aurait jamais pu imaginer qu'elle n'avait que quinze ans.

— Le temps passe tellement vite...

Ma mère pose la main sur mon genou.

— À qui le dis-tu !

— Maintenant qu'on en parle... dis-je en m'efforçant

d'avaler ma salive pour articuler le plus distinctement

possible. J'aimerais pouvoir passer du temps avec lui sans que tu t'inquiètes...

Ma mère fait entendre son éternel marmonnement.

— Hmm...

— Maman ?

— Je réfléchis. Est-ce qu'il est au courant ?

Elle parle de la NPC, bien sûr.

227

The Memory Book

— Non. Mais je vais lui dire.

— Bon.

— Je serai très prudente.

— Hmm...

Ma mère renverse la tête en arrière et ferme les yeux.

Elle a veillé très tard hier pour aider Harrison à finir son projet de sciences.

— C'est quelqu'un de bien.

— Je n'en doute pas, dit-elle, les yeux toujours fermés.

Quoi qu'il arrive, je vais continuer à m'inquiéter pour toi, Sammie. Mais fais attention. Ne va nulle part sans m'en

avertir ou sans réfléchir aux conséquences éventuelles sur le plan médical. (Elle sourit pour elle-même.) Et ménage

ton cœur. C'est ta première véritable histoire. Ne fonce

pas tête baissée. Encore que je n'aie pas trop à m'en faire de ce côté-là. Tu n'as jamais été du genre impulsif. Toi,

tu prévois tout.

Je pense à la fête chez Ross Nervig : ce soir-là j'ai

laissé parler mon cœur sans réfléchir, j'ai saisi Stuart par le col pour l'embrasser. Il y a peut-être un aspect de ma

personnalité que ma mère ne connaît pas, et que je ne connais pas moi-même.

— Je ne sais pas, maman. Dès que j'aurai obtenu mon diplôme, je prévois d'être plus spontanée.

Ma mère ouvre de grands yeux et elle éclate de rire.

J'en rajoute :

— Je l'ai noté dans mon calendrier pour mardi prochain.

Elle rit de nouveau. Je me joins à elle et nous pouffons en chœur jusqu'à ce que l'infirmière m'appelle.

DEUX, QUATRE, SIX, HUIT, QUI VA LEUR

PARLER DE RÉUSSITE ?

SAMANTHA !

SAMANTHA !

SAMANTHA !

UN, TROIS, CINQ, SEPT, ET ELLE N'OU-

BLIERA PAS SON TEXTE !

QUELLE ANGOISSE !

QUELLE ANGOISSE !

QUELLE ANGOISSE !

Mais j'y suis tout de même arrivée. J'ai rédigé mon

discours et je l'ai recopié sur des fiches. J'aurais préféré le mémoriser sans artifices, mais bon... Au moins, je

ne vais pas le lire sur ma feuille comme je ne sais quel

amateur. J'ai brodé sur le thème « vaincre les obstacles ».

Et je suis contente du résultat. Voici quelques passages

importants pour la postérité (histoire de laisser une trace si jamais je fais un autre black-out sur l'estrade et qu'il faut me porter comme une invalide) :

« Selon moi, les obstacles qui gênent notre avancée

dans la vie – argent, race, sexualité, relations, santé,

temps – peuvent vite constituer un mur infranchissable.

229

The Memory Book

Il existe des contraintes contre lesquelles nous ne pou -

vons rien, et qui conspirent sans arrêt contre nous. Mais

nous ne parviendrons jamais à les dépasser si nous les

considérons comme tel es. Avec l'âge viendra l'opportunité de comprendre leur origine. »

« Si nous nous employons à identifier l'origine de ces obstacles, nous réussirons à débarrasser le monde de ce poison. Nous aurons des objectifs. Que ces entraves soient spécifiques, comme une maladie, ou plus générales, comme l'injustice sociale, une fois que nous les aurons dépassées, tous les espoirs seront permis. »

« L'optimisme n'est pas forcément aveugle. »

Et ainsi de suite.

Je me suis contentée d'écrire le discours que j'aimerais entendre, tu vois ce que je veux dire ? Depuis l'annonce du Dr Clarkington, qui pense que je vais décliner plus vite que prévu, j'ai envie de parler d'optimisme. D'écrire le discours dont j'ai besoin.

Car qui peut affirmer avec certitude que mon état ne va pas s'améliorer ? On ne peut pas éliminer complètement cette possibilité.

Est-ce que c'est une grosse probabilité ? Non. Mais

est-ce que c'est possible ? Oui, absolument. Après tout, le risque de contracter une maladie comme celle-là était déjà infime. J'avais quoi, une chance sur cent mille ? Est-ce

que c'était une grosse probabilité ? Non. Je sors avec un auteur publié. Est-ce que c'était une grosse probabilité ?

Non plus.

Il n'y a pas beaucoup de certitudes dans la vie. En

revanche, tout est possible.

S'embrasser en public

Je suis en train de dîner avec Stuart (enfin, techniquement, je suis enfermée dans les toilettes avec mon téléphone : j'avais trop hâte de consigner ça par écrit). Entre deux plats vietnamiens, on a débattu du capitalisme : sa création faisait-elle inévitablement partie de la nature humaine ?

À un moment, le ton est tellement monté que j'ai tapé du poing sur la table en faisant valser la sauce pimentée, et Stuart a dit :

— Désolé. Je ne voulais pas me disputer avec toi.

Il semblait sincèrement inquiet, comme si j'allais soudain me lever de table et le planter là. Il m'a pris la main avant de poursuivre :

— On voit que c'est un sujet qui te tient à cœur. On devrait peut-être en rester là.

Il était tellement mignon avec sa chemise d'un blanc immaculé qui faisait ressortir sa peau brune et l'éclat de ses yeux ! Je me suis penchée par-dessus la table pour chuchoter :

— Tu plaisantes ?

La dernière fois que j'avais débattu avec autant de fougue, c'était avant le concours. J'avais les joues en feu et

The Memory Book

je refaisais l'inventaire de ses arguments, impatiente d'en découdre à

nouveau avec un adversaire à ma hauteur.

— C'est la chose la plus romantique qu'on puisse faire, ai-je repris.

— Vraiment ?

— J'ai envie de...

J'ai regardé autour de moi. La salle était remplie de familles qui discutaient bruyamment.

— J'ai envie de t'embrasser au beau milieu de ce restaurant.

Stuart s'est à son tour penché vers moi, les sourcils levés.

— Eh bien vas-y, a-t-il susurré d'un ton de défi.

Ce que j'ai fait.

Ça n'a duré que quelques secondes. Mais je l'ai fait.

Dernier exam, dernier jour de lycée

J'ai eu un blanc.

Ce n'était pas aussi spectaculaire que le jour du concours mais, tout à coup, au beau milieu d'une équation, j'ai oublié ce que j'étais en train de faire.

Là encore c'était très étrange, future Sam, car d'un côté je me sentais perdue et inquiète mais par ailleurs, j'éprouvais une ivresse inexplicable, comme si je venais d'émerger d'une longue sieste. Et là encore, j'avais envie de rire devant l'absurdité de la situation. Qu'est-ce que je fichais dans cette salle ? Est-ce que j'étais en train de multiplier des

nombres ?

Quand le brouillard s'est dissipé, je me suis remise au travail. Mais je ne parvenais pas à retrouver le moment où j'avais perdu le fil. Je ne pouvais pas y arriver à moins de tout effacer et de tout reprendre depuis le début, or je n'avais pas assez de temps pour ça. J'ai commencé à paniquer.

Alors j'ai triché. J'ai passé en revue les méthodes de Coop et j'ai vraiment triché. Après m'être assurée que personne ne me regardait, j'ai léché mon pouce et je l'ai frotté sur l'encre de l'exercice suivant jusqu'à ce que les nombres soient impossibles à distinguer.

233

The Memory Book

Pendant que Mme Hoss examinait ma feuille, j'ai lorgné le devoir de Felicia Thompson, assise au premier rang. En regagnant ma place avec un nouvel exemplaire du devoir à la main, j'ai récité ses réponses dans ma tête : A, A, B, D, C, C, A...

À l'heure du déjeuner, je me sentais tellement coupable que j'ai refait toute l'interro dans le seul but de me prouver que j'y serais arrivée sans la NPC. (J'ai réussi, mais quand même...)

À la fin de la dernière heure de mes années lycée, pendant que tous les élèves jetaient en l'air livres et cahiers avec une joie mauvaise, je suis allée trouver Coop et je lui ai tout raconté.

— Oh, la petite fait sa première crise de culpabilité,

a-t-il ironisé en m'ébouriffant les cheveux. On a fini, alors qu'est-ce que ça peut faire ? Tu aurais cartonné, de toute façon. Tu n'as rien fait de mal. Parfois, c'est juste une

histoire de timing.

— C'est vrai, ai-je dit.

En tout cas, pour Coop, c'était une évidence. Il s'est arrêté net au beau milieu du couloir.

— Qu'est-ce que tu fais maintenant ?

— J'ai besoin de marcher, de prendre l'air, ai-je répondu sans réfléchir, parce que j'avais un million de choses en tête.

— Je fais une soirée hot-dogs chez moi.

— Ça promet ! ai-je lancé en lui adressant un signe de la main.

Plus tard, je me suis demandé si ce n'était pas une invitation. Moi et les codes sociaux !

234

The Memory Book

En franchissant les portes du lycée pour la dernière

fois de ma vie de lycéenne, je n'étais pas nostalgique, je ne pleurais pas, je n'avais pas envie de faire la fête. Non, je priais encore et encore Dieu, Jésus, Marie et tous les

saints : « Pitié, pitié, pitié, faites que tout se passe bien le jour de la remise des diplômes. »

Et si ça se passe mal ?

Il est 3 heures du matin et je viens d'émerger en nage

d'un cauchemar dans lequel je montais sur scène pour

réciter mon discours, mais un ours émergeait de la foule

et personne n'avait peur de lui à part moi. Il fonçait vers moi et personne ne tentait de s'interposer. Au moment où

il se dressait sur ses pattes de derrière pour me tailler en pièces, je me suis réveillée et j'ai pensé : « Les méthodes de Coop fonctionnent peut-être pour les examens mais

pas pour les discours. Je n'ai aucune échappatoire. »

Sans titre,

mais c'est une bonne chose

Ce matin, je me suis encore réveillée à l'aube. J'ai

pris une longue douche bien chaude sans cesser

de me réciter mon discours. C'est une belle journée de

printemps, presque estivale. Cette semaine, avec l'aide

de ma mère, j'ai déniché une robe en solde dans une

boutique du coin : toute simple et toute blanche, avec

juste un peu de dentelle. Ma mère a repris la taille et les épaules, si bien qu'elle me va comme un gant. Elle m'a

aussi acheté un produit pour discipliner mes boucles, que

j'applique sur mes cheveux mouillés, et je lui ai même

emprunté son mascara.

Bientôt, mon grand-père et ma grand-mère (du côté

paternel, Nana ne pouvant pas faire le voyage depuis le

Canada) nous rejoindront pour le déjeuner qui précède

la cérémonie. Stuart m'a proposé de sortir avant les

retrouvailles familiales et le début du marathon, et ma

mère a accepté, étant donné la teneur particulière de cette journée.

On est allés prendre le petit-déjeuner dans une brasserie de Lebanon. Comme j'étais nerveuse et que

239

The Memory Book

mon estomac ne pouvait tolérer aucun aliment solide – aujourd'hui c'était quand même le premier jour du reste de ma vie – j'ai commandé un milk-shake au chocolat.

Après avoir éclaté de rire, Stuart en a commandé un lui aussi.

— Tu es adorable, a-t-il commenté en aspirant le contenu de sa paille.

— J'ai l'impression que je vais vomir dans mon verre.

— Tu ne serais pas la première à perdre la tête à cause d'un milk-shake. Ils sont tellement bons, ici.

— C'est tout juste si je sens le goût.

Stuart s'est mis à racler le fond de son verre avec une cuillère.

— Quelle tragédie !

— Il faudra revenir ici quand tout sera fini.

— Deux milk-shakes en une journée ? C'est ce qui s'appelle vivre à cent à l'heure.

J'ai ri.

— Non. Je voulais dire plus tard, cet été.

Nous nous sommes tus pendant une minute. Bien que nous évoquions en permanence l'avenir – le bouclage de son recueil de nouvelles et mon entrée à l'université – nous ne parlions jamais vraiment de notre futur commun, s'il y en avait un. Je m'étais tellement précipitée pour éclaircir la situation entre nous que je n'avais pas pris le temps de réfléchir à la suite.

C'était peut-être parce que ça me semblait trop beau pour être vrai. Je voulais profiter de lui autant que possible avant qu'il réintègre un monde où il croiserait des milliers de filles aussi intelligentes et stimulantes

240

The Memory Book

que moi, mais dix fois plus jolies. Là-bas, il passerait forcément à autre chose.

Je me demandais s'il se faisait la même réflexion.

— Stuart...

— Oui ? a-t-il répondu sans cesser de racler son verre.

— Regarde-moi.

Perplexe, il s'est interrompu et m'a pris la main.

J'adorais quand il me tenait la main ; je devais toujours

refouler une envie de regarder autour de moi pour vérifier si on nous observait. À chaque fois, la même réflexion

un peu bête me venait à l'esprit. Les autres, à notre vue, devaient penser : « Oh, ces deux-là, ils sont amoureux. »

Mais les mots sont restés coincés dans ma gorge.

Peut-être que ce n'était pas le moment d'avoir cette conversation, à la veille d'un des événements les plus marquants de ma vie. Et puis, on n'avait jamais prononcé le mot tabou : « amour ». Je l'ai écrit dans mon livre mais je me rends compte que je n'y connais pas grand-chose.

J'aborde tout ça avec beaucoup de sincérité mais aussi beaucoup d'ignorance.

Après avoir pris une grande inspiration, j'ai déclaré :

— J'aurais dû commander des biscuits au beurre de cacahuète.

— Ah ! s'est-il exclamé en secouant la tête avant de se remettre à manger. Tu sais quoi ? Ça me rappelle ce glacier de Brooklyn dont je ne sais plus le nom. Ils font les meilleurs milk-shakes que j'aie jamais goûtés. Ils sont encore meilleurs qu'ici. Il faut que je t'y emmène.

J'ai pris une autre gorgée de mon verre.

— Tu veux m'emmener là-bas ?

241

The Memory Book

Mon cœur s'est mis à battre encore plus vite, si c'était possible.

— Oui, cet automne, a-t-il répondu et, peu à peu, mon pouls s'est calmé.

Un soulagement immense m'a envahie. Cet automne.

Nous serions donc encore ensemble à cette époque-là.

Assez ensemble, en tout cas, pour partager une glace.

Soudain, je me suis aperçue que j'avais faim.

— C'est bien, ma fille, a-t-il commenté en me voyant plonger ma cuillère dans mon verre.

J'ai pris une gorgée de milk-shake sans chercher à dissimuler mon sourire.

— Quoi ? a-t-il lancé, souriant à son tour.

— Rien. Je suis heureuse, c'est tout.

J'ai dû essuyer mes mains moites sur ma robe pour taper sur le clavier

Je me suis réfugiée dans le vestiaire des filles. Comme ma toge traîne par terre, j'ai fini par la suspendre au crochet de la porte.

Quand mes parents et mes frères et sœurs m'ont déposée à l'entrée du gymnase pour garer la voiture, j'ai cru que j'avais tout oublié, à tel point qu'il m'a fallu prononcer à voix haute les premiers mots de mon discours : « Oliver Goldsmith a dit un jour... » et le reste est venu. Je n'arrêtais pas de répéter ces mots : « Oliver Goldsmith a dit un jour, Oliver Goldsmith a dit un jour », comme si à chaque fois je reprenais mon souffle.

Tandis que les professeurs et les membres de l'admi-

nistration se rassemblaient sur le devant de la sal e, j'ai vu la chevelure noire de Mme Townsend émerger au-dessus

des autres têtes.

— Bonjour, madame Townsend, ai-je lancé, et elle s'est retournée.

— Sammie, a-t-elle dit à mi-voix en me souriant.

243

The Memory Book

Elle m'a serrée dans ses bras. Il émanait d'elle un mé lange de parfums – crème, shampooing, eau de toilette – qui se mariaient harmonieusement.

— Merci pour tout ! ai-je dit.

Je m'efforçais de refouler les sanglots que je retenais depuis mon réveil.

— Tu vas t'en tirer comme un chef !

Et là, je n'ai pas pu retenir mes larmes plus longtemps : combien de fois m'avait-elle dit ces mots au cours de ces quatre années, avant mon premier concours d'éloquence, avant ma dernière rentrée au lycée, avant que la maladie ne vienne tout gâcher ? Je savais que c'était sans doute la dernière fois qu'elle me le disait. Alors qu'elle s'éloignait pour saluer un autre élève, je l'ai retenue par le bras.

— Est-ce que vous accepteriez de m'annoncer juste avant que je monte faire mon discours ?

Elle a hésité.

— Je sais que c'est M. Rothchild, le proviseur, qui est

censé s'en charger, mais ça me ferait tellement plaisir...

Vous êtes la seule à savoir à quel point... (J'ai ravalé mes larmes.) À quel point c'est important pour moi.

Mme T. a souri de nouveau, l'air déterminé, puis elle a hoché la tête.

— Bien sûr. Je vais en parler à M. Rothchild.

À présent, le gymnase est bondé et les innombrables voix des élèves et de leurs familles me parviennent comme un seul et même rugissement.

Je devrais sans doute y aller. Ils sont en train de former un rang en respectant l'ordre alphabétique. Je suis censée prendre place entre William Madison et Lynn

244

The Memory Book

Nguyen. Tout le monde prend des photos et moi je suis

là, enfermée dans les toilettes du vestiaire, en train de

taper à l'ordinateur. Si j'échoue, qu'on le sache : je suis allée jusqu'à me réfugier dans un cabinet de toilettes

pour répéter mon discours une dernière fois. Au moins, j'aurais essayé.

C'est drôle mais je n'arrive pas à me sortir de la tête la phrase que m'a dite Coop l'autre jour dans le couloir :
« C'est juste une histoire de timing. »

Quand on parle du loup... quelqu'un vient d'entrer dans les toilettes en criant :

— Samantha Agatha McCoy ! Sors d'ici, et que ça

saute !

Oui, c'est forcément Coop.

En scène !

C'est ici que ça commence

Pendant une minute, il m'a semblé que la catastrophe

du concours allait se répéter dans une apothéose

terrifiante. *Concours d'éloquence 2 : Le Retour de la*

démence. Des rangées de spots fluorescents ont remplacé les éclairages et le public composé d'une poignée de

lycéens indifférents accompagnés de leur famille s'est

mué en une mer de visages, mes camarades en blocs

de roche bleue, puis les flashes de centaines d'appareils

photo ont crépité autour de moi.

J'attendais dans les coulisses.

Le claquement des talons de Mme Townsend sur le

plancher de la scène a résonné dans la salle, puis elle a

pris place derrière l'estrade, un ruban marron épinglé

sur l'épaule.

— Mesdames et messieurs, a-t-elle lancé avant de

s'inter rompre pour faire taire les hurlements et les accla -

mations des élèves. La meilleure élève de cette année,

Samantha McCoy.

J'ai marché jusqu'au micro, ou plutôt j'ai flotté.

Pour ne pas perdre l'équilibre, j'ai posé les coudes sur le pupitre et croisé les mains. Devant cette mer de visages

flous, j'ai lancé :

247

The Memory Book

« Oliver Goldsmith a dit un jour : “Notre plus grande gloire n'est pas de ne jamais tomber, mais de se relever chaque fois que nous tombons.” »

Et là, mon cerveau s'est déconnecté, mais pas de la même façon que les fois précédentes. Il s'est déconnecté de toutes les émotions et pensées imaginables pour se concentrer sur ce qui sortait de ma bouche. J'avais l'impression qu'il savait que ce n'était pas le moment de se poser des questions, et qu'il me soufflait : « Bon, nous y voilà. C'est ici que ça commence. »

Je n'ai pas réfléchi en parlant mais, en revanche, j'ai fait défiler plein d'images aléatoires, future Sam.

Stuart, les yeux baissés sur son milk-shake, le sourire aux lèvres, l'air détendu de Mme Townsend quand elle tape à l'ordinateur, et les reflets bleus de l'aquarium sur le visage de Davy lorsqu'elle observe les poissons, dans la salle d'attente du médecin.

Dix minutes plus tard, je concluais : « Donc, quand ça devient trop difficile, il est normal de se demander à quel moment on a échoué et pour quelle raison. Il est normal

de se dire qu'on ne reproduira pas la même erreur. C'est

à ça que nous sert l'école, y compris celle de la vie. Mais ça ne s'arrête pas là. Amasser des connaissances doit être une source de joie et... Bordel ! »

La foule a ri. Je n'avais pas prévu de jurer mais c'est sorti tout seul. J'ai jeté un coup d'œil vers les pro fesseurs et j'en ai vu quelques-uns secouer la tête, réprobateurs.

— Bordel, ai-je répété en riant, incapable de me contenir. Il faut apprendre à se relever.

248

The Memory Book

Et à ce moment-là, j'ai enfin vu le visage de mes camarades de classe.

— Merci ! ai-je conclu.

Des acclamations ont fusé.

Mais la vraie récompense est venue ensuite. Pas maintenant, hein. Là, je suis en voiture. Juste après la cérémonie.

Bon, tu sais à quel point j'étais triste et frustrée à l'idée que trente secondes puissent ruiner quatre années de travail. Il s'avère que ça marche aussi dans l'autre

sens. Quand les dernières acclamations se sont tues, et que nos coiffes sont retombées sur le sol, les élèves des classes de terminale se sont éparpillés dans le gymnase comme

les pièces d'un Jenga.

Lynn Nguyen s'est tournée vers moi et m'a serrée dans ses bras comme si nous nous fréquentions depuis toujours. Nous avons tapé dans la main de Will Madison

et des élèves que je ne connaissais que de nom sont venus me voir pour me féliciter. Mais le plus chouette, c'est que je me suis rappelé ce que j'aimais chez eux comme si, pendant tout ce temps, c'était là sans que je m'en aperçoive, et soudain j'avais envie de tout leur dire et de tout savoir sur eux. Ce n'étaient pas forcément leurs désirs enfouis ni leur avis sur l'inégalité salariale qui m'intéressaient, non, je voulais juste leur demander comment ils allaient et ce qu'ils comptaient faire ensuite.

« Lynn, tu vas rester dans l'Upper Valley ? J'ai appris que tu allais faire un stage à la rédaction d'un grand magazine. »

249

The Memory Book

« Ton solo était génial, Elena. Où as-tu trouvé ces baskets compensées ? Je ne savais même pas que ça existait ! »

« Will, tu vas jouer au foot à l'université du Vermont l'année prochaine ? »

Future Sam, voilà que je parlais de la pluie et du beau temps !

Et très vite, nous avons tous décidé de nous retrouver chez Ross Nervig ce soir. Non que je sois invitée à titre personnel mais ils ne m'ont pas exclue de leurs projets

de fête, bref, ils ont dit que je devais venir, et je me suis aperçue que j'en avais envie. Sans compter que Maddie

sera là-bas. Elle s'est faufilée entre les rangées de chaises pour me rejoindre et, sans un mot, elle m'a serrée dans

ses bras. Moi aussi, je l'ai serrée contre moi, très fort.

— Pardon, ai-je glissé à son oreille.

Elle s'était teint les cheveux en brun foncé pour les assortir aux couleurs de Hanover. À l'instar des autres membres du syndicat des élèves gay, elle avait noué autour de sa toge une étole aux couleurs de l'arc-en-ciel.

— Pourquoi ? a-t-elle dit en se reculant.

— Pardon de m'être servie de toi.

Elle a esquissé un sourire triste.

— Moi aussi, je te demande pardon. Je vivais un moment difficile.

— Il y avait une part de vérité dans ce que tu me reprochais, je pense.

— Mais aujourd'hui...

Elle a désigné d'un geste les élèves qui bavardaient joyeusement dans le gymnase éclairé.

250

The Memory Book

— Ça n'a pas d'importance. On a eu notre diplôme.

Le lycée, c'est derrière nous. Une page se tourne, en particulier pour toi.

— C'est bien vrai ! me suis-je exclamée en laissant échapper un grand soupir, comme si un nœud venait de se défaire dans mon ventre.

Ce nœud, il m'avait servi pendant un temps, parce qu'il avait fait tenir pas mal de choses ensemble, mais Maddie avait raison : le lycée, c'était bel et bien fini.

— Mais tu sais ce que je regrette malgré tout ? ai-je dit, la gorge serrée.

Maddie a froncé les sourcils, amusée.

— Quoi ?

— Je regrette qu'on n'ait pas été plus proches avant.

— Eh bien, maintenant on a tout le temps pour ça ! a-t-elle lancé en jouant avec sa coiffe.

— Maddie ! a crié Stacia, qui se tenait non loin de là avec ses parents.

Pat se trouvait aussi avec eux. Je ne savais pas si Maddie et Stacia sortaient de nouveau ensemble mais apparemment, ça non plus ça n'avait pas d'importance. Maddie semblait heureuse.

— Il faut que j'y aille, a-t-elle dit.

Je l'ai rattrapée par la manche.

— On se voit ce soir chez Ross Nervig ?

Maddie a ouvert de grands yeux.

— Sammie McCoy a envie de faire la fête ! (Elle a

imité l'acte de se couvrir les lèvres.) Pas de commentaire.

Je ne voudrais pas tout gâcher. Mais oui, on se voit
ce soir !

251

The Memory Book

Quand la foule s'est dispersée, j'ai rejoint mon père,
ma mère et mes grands-parents, suivis de Harrison, de
Betty et de Davy en habits du dimanche et parfaitement
coiffés pour l'occasion.

— On est tellement fiers de toi ! s'est exclamée ma
mère avant de me serrer contre elle jusqu'à presque
m'étrangler.

— Tellement fiers, a répété mon père, qui s'est joint
à notre étreinte.

Betty et Davy m'ont entouré la taille de leurs petits
bras maigres. Elles sentaient encore le pop-corn qu'elles
avaient mangé avant de venir. Quant à Harrison, il s'est
contenté de toucher la tête de Betty en disant : « C'est ma façon de te
serrer dans les bras », et c'était déjà beaucoup.

Grand-mère et grand-père m'ont étreinte à leur
tour ; leur tête blanche m'arrivait exactement à la même
hauteur. Grand-mère m'a tendu une grosse enveloppe
contenant un exemplaire de *Caddie Woodlawn*, le livre que je lui
demandais sans cesse de me lire quand j'étais
petite, et de nouveau j'ai senti les larmes me monter

aux yeux.

Soudain, j'ai vu Stuart qui m'attendait à quelques

mètres de là. Il semblait tout droit sorti d'une couverture de *GQ* (c'est mon avis, en tout cas) dans sa chemise blanche (ma préférée) rehaussée d'une fine cravate noire.

Nos regards se sont croisés, nous avons échangé un

grand sourire et mon cœur s'est mis à battre aussi fort

que la première fois où je l'ai vu, sauf qu'à présent j'étais tout sauf paralysée : je résistais à une envie terrible de me jeter dans ses bras. Il a détourné la tête quelques instants 252

The Memory Book

et j'en ai profité pour essayer le mascara qui avait coulé sur mes joues.

Quand j'ai relevé la tête, il m'a fait signe d'attendre une minute : apparemment, Dale et ses parents l'appelaient

de l'autre côté du gymnase. Je l'ai encouragé d'un geste

et je me suis tournée vers ma famille avec mon plus beau

sourire.

— Papa, maman, je peux aller à une fête ce soir ?

— C'est bien tenté de nous cueillir quand on est de

bonne humeur, a répondu mon père en faisant mine de

cravater mon frère.

— S'il vous plaît...

— Hmm... a fait ma mère. Tu peux inviter des amis

à la maison, si tu veux.

— Mais...

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, chérie,

a dit mon père.

Ma grand-mère m'a adressé un petit sourire complice et s'est interposée en posant la main sur mon dos.

— Oh, Mark, laisse-la y aller. Elle a le droit de s'amuser.

— Ah ! Comme si toi tu m'avais laissé aller à une fête le jour de la remise des diplômes !

— Moi non, mais ton père oui, a répliqué ma grand-mère, non sans lancer un regard entendu à son mari.

— C'est vrai, a-t-il dit en m'adressant un clin d'œil. Ma mère a soupiré.

— Je vais en avoir, des cheveux blancs, par ta faute, a-t-elle marmonné à mon intention. (Puis, se tournant vers mon grand-père :) Ne le prenez pas mal.

253

The Memory Book

— Est-ce que ton amie avec la crête va à cette soirée ? a demandé mon père. Elle a son diplôme de secouriste, si je me souviens bien.

— Maddie ? Oui, elle y va !

C'était presque un oui. J'ai résisté à l'envie de frapper dans mes mains tellement j'étais excitée. Maddie était encore là, à l'autre bout du gymnase.

— Maddie ! ai-je crié.

— Oui ? a-t-elle crié à son tour.

— On se voit ce soir, pas vrai ?

Je lui ai lancé un regard appuyé.

— Un peu, oui ! a-t-elle répondu.

Je leur ai expliqué que je retrouvais Stuart ou Maddie sur le parking et que nous irions ensemble. Après d'innombrables photos et embrassades, sans oublier une dernière mise en garde de mes parents, tout le monde est parti. Et me voilà en train d'attendre sur le parking, dans la voiture que mon père et ma mère m'ont laissée emprunter tant que je suis rentrée à minuit.

Ce qui s'est produit pendant le concours n'est qu'une erreur de parcours. Un mauvais timing. Et si jamais ça m'arrive de nouveau à la fac, je pourrai évoquer mon état. Je leur dirai que ça se produit très rarement. Et il ne pourra rien m'arriver de pire que ce jour-là.

Je t'écris en ce moment même alors que je pourrais être en train de m'amuser car je me suis rendu compte qu'écrire, c'est le facteur commun à tous mes succès. C'est peut-être ça, la recette. En tout cas, il y a une recette en dehors de toutes les soirées passées à réviser à la maison ou à la bibliothèque, à retenir des connaissances. Mais

254

The Memory Book

ce soir, j'ai envie de faire la fête et je veux que ce moment reste longtemps gravé dans ma mémoire.

Le seul problème, c'est que Stuart est déjà parti il y a vingt minutes pour me laisser avec ma famille. Maddie

est déjà en route pour la fête, elle aussi. J'ai dit à Stuart :

« Pas de problème, vas-y avec Dale, on se voit là-bas. »

Bref. Je suis certaine que ça ne dérange pas mes parents

que j'y aille toute seule. Coop m'a envoyé l'adresse par

texto. C'est juste un petit trajet de rien du tout et j'ai les idées plus claires que jamais.

Je suis très embêtée. Je crois que je me suis perdue.

Je ne me rappelle plus trop comment alors je relis

ces lignes pour me rafraîchir la mémoire. Bien sûr, je

sais que je vais à une fête chez Ross Nervig et que Coop

m'a envoyé l'adresse par texto. C'est juste que je ne me

rappelle plus comment on y va. Je voulais entrer l'adresse en question dans le GPS mais j'ai oublié dans quelle rue

je me trouve ! Bon, je vais me garer le temps que ça passe.

Mais oui ! C'est le jour de la remise des diplômes.

Pff. J'ai jeté un œil à ce que j'ai écrit tout à l'heure.

Mais ça y est, J'AI ENCORE OUBLIÉ Où J'ALLAIS !

Ce n'est pas bon signe.

Je devrais sans doute appeler ma mère mais elle va me

tuer. Je vais juste attendre que ça passe.

Bon, je vais à la remise des diplômes, ça, je le sais

parce que je l'ai déjà lu DEUX fois. La honte.

Non, pas la remise des diplômes, la soirée APRÈS la

remise des diplômes.

Salut ça va il fait très noir mais au moins là il y a de la lumière j'ai fermé la portière t'inquiète pas

je vais bien enfin je crois c'est juste que j'y suis pas

encore mes mains tremblent un peu

future sam ok je me sens un peu mieux mais je me

rappelel pas où j'allais j'ai décidé de marcher un peu à

côté de la voiture. il y en a d'autres qui passent pour aller je sais pas
où j'ai failli en arrêter une mais le conducteur ne m'a pas vue ses
phares bril aient trop ils me regardaient d'un sale œil

j'allais au lycée je rentrais du lycée

Bon. Là c'est n'importe quoi.

Je suis complètement perdue. Cet endroit m'est

familier, on dirait ma rue.

un jour j'ai lu l'histoire d'un géant un gentil géant

à londres il soufflait des rêves dans les chambres des

enfants ça faisait des petites bulles mais un jour la fille l'a vu alors il
l'a jetée sur son épaule et emmenée au pays des géants

le bon gros géant ça s'appelait c'était un bon livre en

un seul chapitre

pourquoi je parlais de géants ah oui

261

The Memory Book

coop et moi on construisait des maisons avec des

aiguilles de pin et on jouait aux géants qui écrasent les

maisons je t'avais jamais raconté ça mais il fait noir on

dirait l'ombre d'un géant sur la route il se dirige vers moi il écrase les
méchantes voitures

Est-ce que j'ai appelé Coop ? Je ne me sens pas très

bien. Mas si ça va très bien. Je vais rappeler Coop avant
que ça em pire.

ouh là me sens encore bizaarre BIZARRE BIZARRE

BZARRE BIZAR je vqis m'asseoir jusqu ce jme sente
mieu

écris sur ce que tu connais

quand tu as peur écris sur ce que tu connais

Courir

J'ai l'impression d'être le monstre de Frankenstein,

allongé dans la chambre la plus propre et ordonnée

que j'aie jamais vue. À mon réveil, j'ai trouvé une carte

de Betty posée sur la table près de mon lit d'hôpital avec juste un
grand cercle dessiné dessus et à l'intérieur, elle a écrit : « Guéris. »

Des fleurs des Townsend

Des fleurs de Maddie

Des fleurs de Stuart

Mais la carte m'a fait pleurer parce qu'el e me rappel e
sans cesse ce que j'ai oublié

Je me suis perdue en sortant de la ville, sur la route
de la montagne

Ça me rappelle ces cartes qu'on dessinait

Quand Harry, Coop, Betty et moi (Davy était trop
petite), on passait la journée à se déplacer en cercle,
d'abord on descendait dans la vallée puis on courait
jusqu'à la crique, puis on courait jusqu'à Strafford pour

saluer Eddy l'Éclair qui est tout le temps assis devant

l'épicerie (Eddy l'Éclair, le policier autoproclamé du

village, qui fait aussi facteur) puis on courait s'acheter un Dr Pepper cerise-vanille, puis on retournait à la crique 263

The Memory Book

pour déjeuner, puis on remontait dans notre montagne

pour jouer aux géants dans le jardin, puis c'était l'heure du dîner

Un jour on a dessiné une carte de notre monde en

retracant notre itinéraire, bien sûr c'était très simple

C'était juste un cercle et ça suffisait

S'il vous plaît

Coop m'a trouvée sur le bord de la route et il m'a

ramenée chez moi. J'ai fait des allées et venues

entre la maison et l'hôpital pendant une semaine. Ils me

donnaient des nouvelles à chacune de mes visites et à

chaque fois, mon père et ma mère s'affaissaient comme

des sacs de linge au chevet de mon lit tellement elles

étaient mauvaises.

J'ai donc tous les symptômes d'une jaunisse

une hypertrophie du foie

une hypertrophie de la rate

Et pour couronner le tout, je souffre aussi d'une

« déficience mentale légère » ! C'est pour ça que j'ai

vu des géants sur le bord de la route et que je tapais à

l'ordinateur comme une gamine de sept ans.

Si je n'ai pas écrit jusqu'à aujourd'hui, c'est parce que
je n'ai aucune envie de me rappeler tout ça, future Sam,
et que tu n'existes plus telle que je te concevais au début.

Tu peux déjà investir dans des chemises hawaïennes.

Te résigner à avoir les lèvres enflées, la peau jaune, les yeux cernés.
Tu vas te retrouver avec un diplôme de fin

d'études secondaires complètement inutile et une jambe
raide. Tu vas te mettre à baver.

265

The Memory Book

Je n'ose pas imaginer à quoi je ressemble en ce moment.

Déjà, le fait d'accomplir mes fonctions corporelles dans
ce lit, ça me dégoûte. Mais heureusement, je n'ai vu
personne.

J'ai raconté à Stuart que mes parents avaient changé
d'avis pour la fête, que j'avais dû rester chez moi et
que la batterie de mon téléphone était morte. Puis, en
apprenant que j'allais pratiquement vivre à l'hôpital, je

lui ai dit que j'avais attrapé un vilain streptocoque et que je ne
pouvais pas le voir parce que j'étais contagieuse.

J'aimerais quand même qu'il vienne, qu'il me trouve
endormie, qu'il m'embrasse pour me réveiller comme
dans un dessin animé de Disney, et qu'il décide de ne
plus jamais me quitter. Mais j'aurais sans doute mauvaise
haleine à cause des médicaments et du fait que je dors

la bouche ouverte sans pouvoir me laver les dents, donc
c'est peut-être une mauvaise idée. Et de toute façon, ça
n'arrivera pas.

J'attends maintenant d'être fixée sur la possibilité de
suivre des études à la fac, au moins le premier semestre,
avant que ça ne dégénère vraiment.

Leur première réponse a été non, mais j'ai tellement
insisté : « S'il vous plaît, s'il vous plaît, tout ça c'est juste temporaire,
laissez-moi y aller, mettez-moi dans un cours
pour les débiles mais laissez-moi sortir d'ici. S'il vous
plaît, c'est tout ce qu'il me reste. S'il vous plaît s'il vous plaît s'il vous
plaît s'il vous plaît... »

Ils m'ont prescrit un somnifère parce que je me réveille
au beau milieu de la nuit alors que je suis censée
dormir

Je suis à peu près certaine qu'il y a quelque chose dans
un coin de la chambre. J'ai l'impression que c'est une
infirmière mais il fait trop noir pour que j'en aie le cœur net. La
machine bippe toujours, ça veut dire que je suis en vie. Et je peux
encore taper à l'ordinateur, c'est donc que mon cerveau est toujours
connecté à mes mains, mais j'ai

comme des aiguilles dans la gorge dès que j'avale ma salive, et
l'intraveineuse qui sert à me nourrir ou à évacuer mon

sang (je ne sais plus trop à ce stade) me fait atrocement mal Je me
rappelle qu'on m'a planté une longue seringue

froide dans la fesse

C'est fou comme cette couverture me gratte mais

chaque fois que je la repousse à mes pieds je me sens

glacée

Je n'arrive pas à serrer les dents, je ne sais pas ce qu'il y a dans ma bouche

Mes yeux me font mal

J'ai essayé de lire des articles sur Internet mais il n'y a pas de connexion Wi-Fi et, pour être honnête, ça doit

267

The Memory Book

faire des heures que je suis assise là à essayer d'identifier cette masse blanche dans le coin de la chambre

Ça ne disparaît pas donc ça ne peut pas être ma vue qui me joue des tours

Ça ne bouge pas donc ce n'est pas un être humain

C'est trop gros pour être un rideau ou un portemanteau

Il ne me reste plus qu'à attendre le lever du soleil, mais je n'ai aucune idée de l'heure qu'il est étant donné que quelqu'un a bidouillé la batterie de mon ordinateur et que l'horloge n'arrête pas de clignoter sur 12, 12, 12

Je me demande si je suis censée me rappeler quand je me suis endormie

Peut-être qu'ils ne m'ont rien donné du tout en fin de compte

Peut-être que je n'en sais rien

Tue-moi tout de suite

Grande nouvelle : d'après mes médecins, un indi -

vidu souffrant d'une déficience mentale légère ne

peut pas aller à la fac, ne peut pas vivre dans une grande ville loin de ses parents et ne sera bientôt même plus

capable de penser par lui-même. Ça ne les intéresse pas que je possède encore la capacité de communiquer, de parler et de réfléchir car, apparemment, en plus d'être médecins, ces types-là sont DEVINS. Ils ont donc décidé de briser tous mes rêves et de priver ma vie de toute signification.

Je me suis écriée : « Qu'est-ce que vous en savez ? Il se peut très bien que ce soit juste de rares crises ! » CE QUI N'EST PAS ABERRANT SI ON S'EN TIENT À LA

PROBABILITÉ ET À LA LOGIQUE. TROIS CRISES

EN CINQ MOIS, ÇA N'ÉQUIVAUT PAS À UN

DANGER IMMINENT. LITTÉRALEMENT, LE

RISQUE EST DE DEUX CHANCES SUR CENT.

La tête du Dr Clarkington quand elle m'a dit : « Je suis désolée, Sammie. Il n'y a plus rien à faire. » Cette expression à gerber ! On aurait dit qu'elle allait simul -

tanément se mettre à pleurer et lâcher un pet. J'avais envie de lui mettre un pain dans la figure.

269

The Memory Book

S'il n'y a plus rien à faire, alors fichez-moi la paix ! Il y a plein de choses que je peux ENCORE faire, comme

aller à la FAC ! Super, voilà que je chiale.

Ils m'ont dit que je n'irai pas. Si le mantra de ma mère,
c'est « Hmm... Hmm... », mon nouveau mantra à moi,
c'est : « Je n'irai pas. »

J'adore dresser des listes de choses à faire ! Et pourquoi pas une liste
des choses que je ne ferai pas ? Je peux

énumérer tous mes souhaits suivis de la mention : « Ça
n'arrivera pas. »

Université de New York : ça n'arrivera pas.

Stuart Shah : ça n'arrivera pas.

Études de droit à Harvard : ça n'arrivera pas.

Nations Unies : ça n'arrivera pas.

Tout est fini et je vais mourir.

mourir mourir mourir mourir mourir mourir mourir

mourir mourir mourir mourir mourir mourir mourir

mourir mourir mourir mourir mourir mourir mourir

mourir mourir mourir mourir mourir mourir mourir

mourir mourir mourir mourir mourir mourir mourir

mourir mourir mourir mourir mourir mourir mourir

mourir mourir mourir mourir mourir mourir mourir

mourir mourir mourir mourir mourir mourir mourir

mourir mourir mourir mourir mourir mourir mourir

mourir mourir mourir mourir mourir mourir mourir

mourir mourir mourir mourir mourir mourir mourir

mourir mourir mourir mourir mourir mourir mourir

mourir mourir mourir mourir mourir mourir mourir

mourir mourir mourir mourir mourir mourir mourir

juste au-dessus de l'évier.

Ils contiennent des petites pilules rondes et blanches pour la douleur, des bleues ovales pour mes problèmes de vue, des rouges pour lutter contre l'engourdissement.

Du Prozac pour la dépression. Etc.

Les dernières de la liste, je ne les ai pas encore essayées.

Mais je n'en suis pas loin.

— Joue avec nous, joue avec nous, joue avec nous !

répète Davy sur tous les tons.

Elles ont abandonné l'idée du fort et courent autour du canapé. Je cherche des yeux Harrison, dans l'espoir

qu'il acceptera de les distraire, avant de me rappeler qu'il est au centre aéré. Je leur réponds que je ne peux pas.

273

The Memory Book

Je suis trop occupée à regarder une émission horrible avec des types qui se battent pour dénicher des objets de valeur dans des garde-meubles.

— Pourquoi ?

— Peux pas bouger.

— C'est pas vrai ! s'exclame Betty. Tu te lèves pour aller aux toilettes et pour te trouver quelque chose à manger. Je t'ai vue à l'instant !

Elle a raison. Je peux bouger. C'est juste que je n'en ai pas envie. Bouger pour aller où ? Dehors ? Au bout

du jardin ?

Le seul réconfort qui me reste, c'est la fiction. La

fiction des programmes de télé et la fiction d'échanger

des textos avec Stuart, qui croit désormais que mon

streptocoque s'est mué en mononucléose. (J'ai découvert

qu'il est plus facile de mentir avec un clavier et de toute manière, j'ai la bouche sèche à cause des effets secondaires des médicaments.)

Et ce genre de réconfort ne requiert aucun mouvement.

En parlant de Stuart, où est mon téléphone ?

Pff.

Je le garde près de moi pour ne pas rencontrer ce genre

de problème. Sérieux, ce n'est pas un trou de mémoire.

Je ne l'ai pas touché.

Et là, j'entends Betty et Davy glousser sous la table.

Oh non.

— Tu vois que tu peux bouger ! s'écrie Betty avec un

sourire triomphant quand je me précipite sur elle pour

lui arracher le téléphone des mains.

Elles se ruent dehors.

274

The Memory Book

Oh ! Ce n'est pas Stuart qu'elles ont contacté. C'est

Coop. El es ont dû repérer son nom parce que c'est le seul qu'elles connaissent. Parfois, à la sortie de l'église, Coop les attrape par les bras pour les faire tourner.

J'ouvre la porte coulissante et je leur crie :

— NE FAITES PLUS JAMAIS ÇA !

Depuis sa cachette derrière les arbres, Betty hurle sans cesser de pouffer :

— C'EST LUI QUI T'A ÉCRIT LE PREMIER !

J'AI JUSTE TAPÉ O.K.

Oh, vraiment ?

Coop : Salut ma grande, je voulais juste savoir comment tu allais, je peux passer ? Ma mère a préparé des tonnes de bouffe pour vous, je vous apporte ça.

Moi : ok

Coop ne devrait pas tarder, je suppose. Il faut que j'installe un code sur mon téléphone.

Ce qui s'est passé

Je prenais l'air pour la première fois depuis dix jours, installée sur une chaise longue, et entre-temps l'été était arrivé dans le Vermont. Le ciel était chargé de nuages potentiellement annonciateurs de pluie mais les jonquilles avaient laissé place au muguet et au trèfle des prés, les tomates du potager de ma mère se zébraient de rouge et un couple de colibris picorait dans la mangeoire.

Betty et Davy les observaient, accroupies dans les buissons près de la maison, en s'efforçant de ne pas faire de bruit.

En voyant Coop s'avancer avec un sac dans chaque

main, j'ai posé un doigt sur mes lèvres et désigné les deux petites taches de couleur toujours occupées à picorer.

Je ne suis peut-être qu'une larve inutile mais nous autres, les McCoy, nous aimons observer les animaux, et j'en connais un rayon sur les colibris.

Coop a posé ses sacs avec précaution et s'est approché à pas de loup en parodiant l'attitude d'un espion. Les filles ont éclaté de rire, révélant leur présence, et les deux oiseaux se sont envolés.

— Bien joué ! ai-je ironisé tandis qu'il revenait sur ses pas pour récupérer les sacs.

277

The Memory Book

— J'ai fait de mon mieux, a-t-il dit avec un haussement d'épaules.

Pendant qu'il s'avançait vers moi, j'ai vérifié machinalement qu'il n'avait pas un joint glissé derrière l'oreille.

Coop était bien capable d'oublier ce genre de détail, en particulier l'été. Mais pas aujourd'hui.

— Je pose tout dans la cuisine ? a-t-il demandé.

J'ai acquiescé d'un geste vague.

Par la porte entrouverte, je l'ai entendu s'activer dans la pièce, ouvrir et refermer le frigo.

— Vous avez changé les tasses de place ?

— Oui. Elles sont dans l'autre placard.

C'était étrange de voir Cooper Lind s'affairer chez nous, du moins le Cooper Lind d'aujourd'hui, toujours

entouré d'une foule d'élèves plus petits que lui, accrochés à ses basques, un grand sourire hagard sur les lèvres.

Sauf que je n'aurais plus l'occasion de le croiser dans les couloirs parmi les autres lycéens.

Et puis il y avait tous ces ratios qui gouvernaient ma vie... Coop avait un ratio, lui aussi : quatorze années contre quatre. Quatre ans passés dans un brouillard de fêtes et de fumée, quatorze ans passés dans cette maison.

Il était toujours à 70 % le gamin qui savait où se trouvaient les tasses.

Ce n'était donc pas si étrange de le voir chez nous, pour peu qu'on regarde les choses sous cet angle.

En ressortant, il a pris l'autre chaise longue adossée contre le mur près de la gouttière et il s'est assis à côté de moi. Je me suis préparée à répondre à des questions qui n'avaient plus aucune pertinence à mes yeux.

278

The Memory Book

« Tu es si malade que ça ? »

« Tu pourras entrer à la fac ? »

« Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? »

Comme il ne disait rien, je me suis lancée par-dessus le bruit du vent, des oiseaux et des insectes, histoire qu'on en finisse.

— Merci d'être venu me chercher l'autre soir.

— Te fatigue pas.

Je l'ai questionné du regard.

— Tu m’as déjà remercié un million de fois.

— Ah bon ?

— Oui. (Il a plissé les yeux à cause du soleil qui venait d’apparaître entre deux nuages.) Tu te rappelles ce qui s’est passé ?

J’avais relu mes notes mais, pour l’essentiel, c’était du charabia. J’ai secoué la tête.

Il a commencé à me raconter sa version des faits mais

à mesure qu’il parlait, la honte et la peur m’envahissaient en même temps qu’un début de migraine.

Je lui ai demandé de se taire.

Je suis retournée chercher mon ordinateur portable

à l’intérieur et je le lui ai tendu en lui disant que je lirai tout ça plus tard, à tête reposée. Je ne lui ai pas donné

d’explication.

Je préférerais qu’il écrive parce qu’une version écrite

me semblait plus malléable et distanciée qu’un compte-

rendu oral. Il était le seul à avoir été témoin de ce

moment, le seul, à ce stade, qui m’ait vue dans un tel état.

À cause de lui, j’allais passer le reste de ma vie cloîtrée ici à m’ététioler.

279

The Memory Book

Mais si Coop n’avait pas vu mes appels, s’il n’avait pas

quitté la fête pour me secourir, qui sait ce qui se serait passé ? En ce moment, je ne sais pas laquelle de ces deux

options est la pire, et je ne vais pas m’aventurer sur ce

terrain-là.

J'avais une autre raison de lui demander d'écrire : si

je n'aimais pas sa version, je pourrais toujours l'effacer de mon livre de souvenirs. C'était tout de même plus facile

que d'oublier ce qu'il m'avait raconté.

En le voyant faire défiler le texte, j'ai bredouillé :

— Attends ! Ne lis pas ça. Commence une nouvelle page.

Comme il se tournait vers moi, les sourcils froncés, j'ai ajouté :

— S'il te plaît.

— Tu écris un journal ou quoi ?

— Plus ou moins.

Bon, je suis arrivé chez nervig vers 19 heures mais il était déjà trop bourré pour s'occuper des fûts de bière alors je suis allé à norwich à sa place. quand je suis revenu il était près de 20 heures et les invités commençaient à arriver. j'ai dû porter et installer deux fûts tout seul donc je n'avais pas encore bu une seule goutte et vers 21 heures j'ai vu que j'avais loupé ton premier appel. je t'ai rappelée mais tu n'as pas décroché. puis tu m'as rappelé environ un quart d'heure après et là j'ai pu répondre. comme tu ne parlais pas directement dans le combiné je ne pigeais rien mais tu n'arrêtais pas de répéter : coop c'est toi, coop c'est toi, et je répondais oui oui et

pour finir tu as pris le téléphone et là je

t'ai entendue. tu m'as dit que tu t'étais perdue et j'ai

répondu : mais je ne t'ai pas envoyé l'adresse ? et tu m'as dit si mais tu n'arrivais pas à te rappeler où tu étais. ta voix tremblait beaucoup et tu n'avais pas l'air bien. alors je t'ai demandé si tu voulais que je vienne te chercher

et tu as dit oui, s'il te plaît, et à ce moment-là ta voix est redevenue normale. tu m'as dit : tout va bien, coop.

je suis perdue c'est tout. je vais me débrouiller. et tu as raccroché.

281

The Memory Book

mais comme je n'étais pas rassuré, je t'ai rappelée et

là tu n'as pas décroché. j'ai réessayé encore et encore et honnêtement j'en étais à me demander si je devais laisser

tomber ou pas. désolé c'est un peu dur d'entendre ça mais

c'est aussi thérapeutique pour moi d'écrire. je comprends

pourquoi tu le fais. ça m'a fait vraiment mal de te voir

comme ça et c'est difficile de le revivre au travers des

mots, mais en même temps ça fait du bien.

bref, j'étais en train de peser le pour et le contre

parce que katie n'arrêtait pas de me tirer par le bras, et même si techniquement on n'est pas ensemble, on se

voit pas mal. tous tes amis étaient là aussi. j'ai demandé à maddie si elle t'avait vue et elle a dit non. j'ai même

envisagé de poser la question à stuart, le type avec qui

tu sors, mais je le sentais pas trop et puis il n'arrêtait pas de vérifier son téléphone tout le temps. si tu l'avais appelé il serait parti.

mais il restait là et quand tu m'as rappelé encore une

fois je n'entendais que le bruit des voitures qui passaient tout près, alors je suis parti.

tu n'étais qu'à cinq cents mètres de chez nervig. je t'ai trouvée en train de pleurer, assise au volant de ta voiture. j'ai d'abord pensé que tu avais trop bu et je me suis moqué de toi.

désolé, je m'en veux d'avoir réagi comme ça.

je t'ai fait asseoir sur le siège du passager et je me suis dit que j'allais te ramener chez toi.

mais très vite, je me suis aperçu que quelque chose ne tournait pas rond. un coup tu m'appelais cooper, un coup tu m'appelais monsieur, par moments tu te rappelais que

282

The Memory Book

tu devais aller à une fête et à d'autres tu me demandais comment j'allais parce qu'on ne s'était pas vus depuis longtemps.

je t'ai reconduit jusque chez toi et en remontant l'alée qui menait à ta maison tu es un peu revenue à toi et tu

m'as demandé ce que je faisais là. je t'ai tout raconté et tu m'as remerciée plusieurs fois avant de me serrer dans tes

bras, ce qui était plutôt sympa. :)

on a réveillé tes parents, ils t'ont emmenée à l'hôpital et voilà.

maintenant tu es assise à côté de moi et tu envoies un texto, sans doute à stuart. j'espère que ce gars-là sait dans quoi il

s'embarque.

^^ Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

pourquoi on tape toujours, là ?

Parce que j'ai envie de t'insulter, pauvre type, et que

Davy est assise juste à côté de nous.

c'était censé vouloir dire que tu n'es pas comme tout

le monde sammie. c'était censé être un compliment

Oh, c'est parce que je suis malade, c'est ça ? On ne

peut pas avoir de sentiments normaux pour moi parce

que j'ai une hypertrophie du foie ?

ce n'est pas vrai ce que je raconte, peut-être ?

283

The Memory Book

Si, Coop, mais tu pourrais être gentil avec moi. C'est

ma première vraie relation et sans doute la dernière. Un

petit effort de ta part, ce serait sympa.

oh parce que c'est sérieux ? lol

Oui, je pourrais bien être amoureuse de lui.

ok

C'est tout ce que tu trouves à dire ?

je n'ai pas envie de développer

Pourquoi ?

je t'ai dit que je n'irais pas plus loin

Tu ne l'aimes pas ou quoi ?

je le trouve arrogant

Pas du tout.

quelqu'un qui a trois maisons mais joue les pauvres

écrivains, ça me fatigue. sois toi-même, mec.

La bave du crapaud...

lol l'expression ringarde

284

The Memory Book

Tu ne le connais pas

et je n'ai pas l'intention de le connaître

Parfait

à mon avis, il se fait une idée très romantique de ta

maladie mais moi je dis ça...

Il n'est pas au courant.

ah ?

C'est quoi ce sourire débile ?

pourquoi tu as peur de lui dire un truc aussi impor -

tant ? tu es censée être amoureuse de lui, non ?

Cooper n'a pas tout à fait tort

Il s'est peut-être comporté comme un crétin vis-à-vis

de Stuart mais il a raison. Si je veux vraiment que

Stuart m'aime pour ce que je suis, il doit savoir qui je

suis vraiment. Et donc il doit savoir pour la NPC. C'est

pourquoi, deux jours plus tard, en apprenant que Davy

et Betty devaient commencer le centre aéré et que la

mère de Coop avait été désignée pour veiller sur moi, j'ai envoyé un texto à Coop pour lui demander une faveur.

Moi : Tu peux dire à ta mère qu'elle n'est pas obligée de venir aujourd'hui ? Ensuite, il faudrait m'emmener à Hanover...

Coop : ça marche, pour quoi faire ?

Moi : Pour voir quelqu'un vite fait.

Coop : ok je dois aller en ville vers 13 heures, je passe te chercher, qu'est-ce que tu veux faire ?

Moi : Oh, je veux juste passer un peu de temps avec Stuart.

Coop : ah

Moi : Est-ce que tu peux aussi me ramener chez moi à 16 heures ? Ou tu dois rentrer avant ?

Coop : tu exagères

287

The Memory Book

Moi : Je suis malade :(

Moi : Je te ferai des brownies !

Coop : ouais ben t'as de la chance que je doive rentrer à strafford dans ces eaux-là

Nous n'avons pas beaucoup parlé pendant le trajet, hormis pour décider du gâteau que j'allais lui faire

(« Non, je ne mettrai pas d'herbe dedans ») et de l'endroit où je devais

le retrouver après.

Il m'a déposée devant l'allée de la maison de Stuart, qui est venu à ma rencontre en me saluant d'un geste chaleureux. Il m'a soulevée dans ses bras et on s'est embrassés comme si on ne s'était pas vus depuis deux ans, et non deux semaines. J'avais oublié son odeur, un mélange de sueur et de lessive.

— Tu vas mieux, a-t-il murmuré, la bouche collée à mon cou. Je suis tellement content que tu ailles mieux.

— Je ne suis pas encore tout à fait guérie, ai-je protesté en me raidissant un peu, mais ma réticence s'est envolée

quand il m'a pris la main pour me guider vers la maison.

Sans cesser de marcher, il s'est tourné vers la rue.

— Qui t'a conduite jusqu'ici ?

— Oh, Cooper Lind, ai-je répondu.

Stuart a ouvert la porte d'entrée peinte en blanc.

— Ah oui. Je l'ai croisé plusieurs fois. Qu'est-ce qu'il veut ?

D'abord, la tension qui perçait dans sa voix m'a un peu déroutée puis, comme il se tournait vers moi dans le grand vestibule, ses longs bras fins croisés sur la poitrine, j'ai compris qu'il était jaloux.

288

The Memory Book

— Oh ! Oh non, Stuart... Coop, c'est juste mon

couillon de voisin.

Il a paru se détendre un peu et son regard s'est éclairé

de nouveau. Je lui ai caressé les épaules en effleurant le grain de beauté sur sa clavicule et il m'a prise par la taille.

— C'est un gros fumeur de joints, ai-je poursuivi.

Il jouait dans l'équipe de baseball de Hanover mais ils

l'ont viré parce qu'il était toujours défoncé. Il a raconté à tout le monde que c'était lui qui était parti, ai-je ajouté en riant pour masquer le sentiment de culpabilité qui m'a

aussitôt envahie.

Je suis presque certaine que je n'étais pas censée en

parler à qui que ce soit. À vrai dire, j'en suis même tout à fait sûre. Mais aux grands maux les grands remèdes...

Stuart a ri avec moi puis il s'est penché pour m'em-

brasser et quand on s'est écartés l'un de l'autre, on avait tous les deux oublié de quoi on parlait quelques instants

plus tôt.

Il m'a fait visiter toutes les pièces de la maison en

me racontant l'histoire de chaque objet : le tapis que ses parents ont fait faire en Inde et qui a nécessité un an de travail, la pièce remplie d'instruments dans laquelle on ne pouvait pas rester plus d'une seconde pour ne pas altérer

la température, le présentoir avec les épices que sa mère

utilisait pour préparer elle-même son thé chai. J'ai pouffé en examinant ses photos de classe au fil des ans, une

avec un appareil dentaire, une autre sans, une troisième

avec les cheveux longs... Et les livres : une pièce entière

tapissée de livres !

Une section pour la fiction.

289

The Memory Book

Une autre pour la poésie.

Une autre encore pour les biographies, la philosophie,
les essais.

Après avoir avalé un sandwich, nous avons pris la direction du campus de Dartmouth. Pendant tout le trajet, je me sentais nerveuse à l'idée d'oublier quelque chose : le sujet de la conversation, l'endroit où je me trouvais... J'essayais de ne pas me laisser distraire mais chaque fois que j'ouvrais la bouche pour parler, je ne pouvais pas m'empêcher de me demander : « Et si je me plante ? »

— Qu'est-ce que tu veux faire ? s'est enquis Stuart.

J'ai haussé les épaules d'un air indifférent.

— Ça avance, ton livre ?

— Ça va te sembler très prétentieux mais je préfère ne pas en parler. Si j'en parle trop, ça... ça perd son intérêt.

Ou ça risque de prendre une autre forme.

— Pas de problème.

Au moins, l'un de nous deux avait un projet enthousiasmant.

— Je comprends tout à fait, ai-je ajouté en m'efforçant

de sourire.

Nous sommes entrés dans le hall de la salle de spec -

tacles de Dartmouth. La dernière fois qu'on était passés

dans le coin, on avait fini par s'embrasser sur la pelouse qui se trouvait juste derrière. Nos pas ont résonné sur le carrelage rutilant. Je n'étais encore jamais entrée dans ce bâtiment.

— Quelle heure est-il ? a demandé Stuart.

— 14 h 30.

290

The Memory Book

Je consultais mon téléphone à la moindre occasion :

je craignais que ma mère ne revienne et trouve la maison vide, ou que Coop décide de rentrer plus tôt.

Au-delà d'une grande porte en bois, les notes étouffées d'un orchestre nous parvenaient. Stuart a frappé au guichet. Soudain, un homme chauve a ouvert la porte.

En voyant Stuart, il a souri.

— Est-ce qu'on peut jeter un coup d'œil à l'intérieur, Glen ?

— Euh... (Glen a lancé un regard hésitant vers la grande porte.) D'accord. Mais passez par l'entrée de service.

— Tu le connais ? ai-je chuchoté alors que Glen nous précédait dans le couloir.

— Mes parents sont donateurs, a expliqué Stuart à

voix basse.

J'ai levé les sourcils et résisté à l'envie de répondre :

« Classe. »

À notre entrée dans la salle, personne n'a levé les

yeux. Les musiciens de l'orchestre répétaient dans leurs

vêtements de ville. C'était d'une beauté irréelle. On s'est assis au fond, dans le noir.

— Alors tes parents... ai-je commencé.

— Ils font tout ce qu'ils peuvent pour que cet endroit reste ouvert... Les temps sont durs pour les orchestres.

— J'imagine, ai-je commenté en regardant les violonistes fendre l'air de leur archet.

— Mes parents étaient musiciens, eux aussi. Ils disent

toujours qu'ils n'étaient pas très doués et qu'ils se sont connus parce qu'ils étaient tous les deux troisièmes

291

The Memory Book

violons. (Stuart a ri.) Ils ont compris en même temps

qu'ils n'iraient pas bien loin. Pour eux, c'est un souvenir un peu amer, mais ils n'ont jamais cessé d'aimer la

musique... Désolé. Je parle trop.

Je lui ai pris la main.

— Non, non, ai-je dit. Je ne savais pas que tes parents étaient musiciens. (J'ai fermé les yeux.) Ça ressemble à un conte de fées.

— C'est mon enfance, a murmuré Stuart avant de se

pencher vers moi.

J'ai songé en soupirant à sa maison remplie de livres
et de musique, à toutes les journées semblables à celle-ci.

— Je ne peux pas m'empêcher de t'envier.

— Comment ça ?

— J'aurais aimé que les livres, la musique et la philo -
sophie me rapprochent de mes parents, et pas l'inverse.

J'ai pensé à l'unique étagère de livres que nous avions

à la maison, dans le salon, juste à côté de la télé : elle contenait les
romans policiers de mon père, les magazines

people de ma mère et les livres pour enfants que mes
parents nous ont lus au fil des ans. Mes livres à moi
s'empilaient sur le sol de ma chambre.

Je n'avais encore jamais entendu d'orchestre profes -
sionnel. Ce n'est pas que mes parents n'aimaient pas, je
suis convaincue que ça leur aurait plu, mais c'était trop
loin d'eux. Leur seul rituel musical consistait à mettre du Johnny Cash
quand ils triaient les factures. Cette vision
m'a fait sourire.

— Crois-moi, ce n'est pas aussi idyllique que ça en
a l'air. Moi aussi, j'aimerais me sentir plus proche de

292

The Memory Book

mes parents. Ils me soutiennent dans tout ce que je fais
mais j'ai souvent l'impression qu'ils en savent trop sur

la musique, les livres et les écrivains. Ils en savent bien plus que moi sur l'écriture, en tout cas. (Il a eu un petit rire abattu.) Comment veux-tu impressionner des gens

comme eux ?

J'étais surprise.

— Je vous imagine tous les trois en train de parler de Kierkegaard au dîner, un verre de vin à la main.

— La plupart du temps, je dîne seul dans une maison vide parce qu'ils sont à l'étranger.

« C'est vrai », ai-je songé. Les parents de Stuart possédaient une maison ici, une autre en Inde, un appartement à New York. L'orchestre s'est remis à jouer.

Stuart m'a enlacée.

— Ce sont justement ces moments que je préfère, quand l'orchestre se plante, quand il joue faux, quand il répète la même note à l'infini.

Je me suis tournée vers lui.

— Pourquoi ?

— Je n'aime pas quand c'est trop parfait. Ça me fait peur.

— Pas moi, ai-je répondu du tac au tac.

— Pourquoi ?

J'ai pensé à mes projets d'avenir avortés et une vague de tristesse m'a envahie. Je l'ai refoulée tant bien que mal.

Il fallait que je lui parle très vite.

— Parce que je sais que ça n'existe pas.

La musique s'est soudain faite plus forte et Stuart
m'a dévisagée.

293

The Memory Book

— On n'en est pas loin, a-t-il dit avant de m'embrasser
avec fougue.

Je ne savais pas quoi répondre à ça : bientôt, je m'éloi -
gnerai tellement de la perfection que j'en deviendrai
méconnaissable.

Stuart avait ses propres problèmes à régler et un livre

à écrire ; il n'avait pas besoin d'une galère de plus dans sa vie,
d'autant que la galère en question risquait de perdre la tête avant qu'il
ait pu vraiment la connaître. Mais

j'étais trop fatiguée pour lui avouer tout ce que j'avais
sur le cœur.

Après que Coop m'a ramenée à la maison, j'ai envoyé
à Stuart un e-mail pour lui parler de la NPC et lui
annoncer que je n'irais pas à New York à la rentrée. Et
qu'il valait mieux qu'on ne se voie plus. J'aurais aimé
qu'on se retrouve au même moment à New York, tout
au moins. Même taper ces mots sur le clavier, ça me fait
mal. Je voudrais qu'il reste avec moi jusqu'à la fin de
l'été mais je vais essayer d'être courageuse et de ne pas
l'imaginer dans ce métro qu'il aime tant, collé contre

une autre fille.

Soyons claires, future Sam : je ne sais pas grand-chose sur les relations amoureuses et je n'en apprendrai pas beaucoup plus, mais j'ai tout de même la certitude que ça valait le coup.

Trois nouveaux messages

Nom de Dieu, Sammie, pourquoi tu ne m'as rien dit ? C'est la première chose qui me vient à l'esprit, même si j'imagine que tu as tes raisons. Mais pour toi et moi : tu plaisantes ? Bien sûr que ça ne change rien ! Je veux t'aider à traverser tout ça.

Je veux être là pour toi. Je n'ai pas envie de fuir. Quand est-ce qu'on peut se voir ?

Au fait, je crois que ton téléphone est éteint parce que je n'arrête pas de tomber sur ta messagerie. Sérieux, j'aimerais te voir pour parler de tout ça.

Je viens de passer la nuit à faire des recherches sur la maladie de Niemann-Pick type C. C'est dingue ! Je ne peux

pas te laisser affronter ça toute seule. J'aimerais t'aider, d'une manière ou d'une autre. Alors, oui, c'est vrai que ma vie est sens dessus dessous ces temps-ci mais je ne peux pas te

laisser partir. Appelle-moi quand tu te sens prête.

D'un côté, j'ai envie de crier « Alléluia ! » et de danser dans ma chambre en petite culotte : je veux juste

SAVOU RER ce moment, on n'est pas forcé de trouver un sens à tout. Mais d'un autre côté, ça fait deux mois

295

The Memory Book

qu'on se connaît, Stuart et moi, et voilà qu'il me fait des promesses alors qu'il pourrait profiter tranquillement de

son été, sans copine malade sur les bras : le sens de sa décision m'échappe.

Toujours est-il qu'il passe me voir.

Gratitude

Deux heures plus tard, j'ai ouvert la porte et il m'a serrée dans ses bras en se cramponnant à moi comme si je risquais de m'envoler.

— Salut, m'a-t-il murmuré à l'oreille.

— Salut, ai-je répondu.

En m'écartant de lui, j'ai scruté ses grands yeux humides encore bouffis de sommeil : de toute évidence, il n'avait pas beaucoup dormi.

— Merci, tu es vraiment super, ai-je ajouté.

Et à ce moment, j'ai entendu du bruit dans le vestibule : ma famille était là.

La présence de Stuart et de mes parents dans une même pièce – encombrée d'assiettes sales, d'oreillers provenant de tous les lits de la maisonnée et de couvertures couvertes de miettes – me donnait l'impression d'être redevenue une petite fille : mon regard allait de l'un à l'autre tandis que je m'efforçais à grand-peine de suivre la conversation.

Stuart a parcouru des yeux la vaste pièce basse de plafond, les couleurs McDonald's de la cuisine, la table chromée, l'étagère avec ses magazines et ses livres pour

enfants. Je me suis demandé exactement la même chose

297

The Memory Book

que Coop l'autre jour : est-ce que Stuart savait dans quoi il s'embarquait ?

— Et vous vous connaissez depuis quand ? a demandé
ma mère après s'être assise à côté de mon père sur le
canapé, dans sa blouse d'infirmière.

Harrison était resté dans sa chambre et mon père avait
envoyé les fil es jouer dehors avec Puppy. Nous étions tous instal és
devant une tasse de thé vert.

— Deux ou trois ans, a répondu Stuart en se tournant
vers moi. Mais on se fréquente vraiment depuis quelques
mois.

— Tu as bien compris que l'état de santé de Sammie
est préoccupant, a poursuivi mon père en dévisageant
Stuart un long moment.

Stuart a hoché la tête.

J'avais la poitrine oppressée. J'ai serré ma tasse entre
mes mains et pris une gorgée de thé brûlant.

Stuart n'avait pas l'intention de me voir en catimini,
comme je l'aurais voulu. Il voulait parler à mes parents.

Je ne pouvais pas m'empêcher de penser : pourquoi ne
s'en tient-il pas à une conversation avec moi ? Pourquoi
mêler les adultes à notre histoire ? Comme d'habitude

avec les McCoy, il faut que tout prenne une proportion démesurée. J'ai essayé de trouver une sortie.

— Bon, maintenant que tout le monde a fait connaissance, papa, maman, je sais que vous devez aller travailler.

Je me suis tournée vers Stuart pour chercher sur son visage des signes de panique. Mais ses mains, qui tenaient sa tasse de thé, ne trahissaient pas la moindre

298

The Memory Book

nervosité et son regard ne fuyait pas. Apparemment, je m'affolais pour deux.

— Avant que vous ne partiez, monsieur et madame McCoy... Je n'ose pas imaginer ce que vous traversez, a dit Stuart en posant sa tasse par terre pour me prendre par les épaules. Quand Sammie me l'a annoncé, je...

Il a pris une grande inspiration, et son calme de façade s'est un peu fissuré.

Ma mère l'a encouragé d'un sourire. Il semblait vraiment concerné. Malgré moi, je me suis sentie fondre.

— J'ai fait des recherches, et je ne veux pas qu'elle...

Il s'est tourné vers moi : il m'avait sans doute sentie me raidir parce qu'il parlait de moi comme si je n'étais pas là.

— Comme je te l'ai dit, je ne veux pas que tu traverses ça toute seule.

— Nous non plus, a dit ma mère, la gorge serrée. Et comme le sait Sammie, nous avons prévu de lui consacrer plus de temps si son état empire.

— Mais pour l'instant, c'est compliqué avec les enfants, a marmonné mon père.

Je me sentais paralysée. Et très troublée, sans trop savoir pourquoi.

— Il va peut-être falloir que je retourne à New York à un moment donné, disait Stuart, mais les premiers temps je resterai pour m'occuper des petites quand tes parents seront au travail.

— On n'est pas obligés de voir aussi loin dans le temps, ai-je protesté, mais mes parents ont poussé un soupir de soulagement bien audible.

299

The Memory Book

Ce n'est pas comme si je ne savais pas déjà tout ça, mais il me semblait qu'on parlait de moi davantage comme d'un concept que comme d'une personne. Un concept qui préoccupait beaucoup tous les individus présents dans la pièce, mais je n'en demeurais pas moins une non-personne à leurs yeux. Un générateur de conséquences.

Une fois la discussion terminée, mon père est sorti
dans le jardin avec Stuart, une main posée sur son dos,
afin de lui montrer l'endroit où on entreposait le grain
pour les poules. Quand ils ont émergé de l'abri de jardin, mon père
avait jeté sur son épaule un sac tout neuf de
vingt kilos et désignait le poulailler.

Hé, ce soir c'est soirée films et c'est mon tour de
choisir mais betty n'arrête pas de dire que c'est son
tour alors que c'est même pas vrai donc bon on regarde
toy story 3

grand-mère nous a emmenés le voir harry betty
et moi quand il est sorti je crois que c'était pour mon
anniversaire

comme c'était mon anniversaire on a acheté des
gâteaux et je me rappelle qu'après on est allés au ciné et que betty et
harry ont aimé le film mais pas moi

maman n'arrête pas de demander ce que j'écri
c'est pas tes affiares

on regarde toy story ? mais c'est mon tour de choisir !

ils disent que c'est le tour de betty mais c'est pas vrai c'est soit mon
tour soit celui de harry

ils ont mis le film

grand-mère nous a emmenés voir toy story 3 l'année
dernière harry betty et moi c'était pour mon anniversaire
et on a acheté des gâteaux qu'on a cachés dans le sac de
grand-mère pour entrer au ciné

ouh là qui c'est cette petite fille

elle est très mignonne

301

The Memory Book

ils m'ont dit de poser cet ordinateur et de regarder le

film mais moi je veux pas j'iame pas toy story 3

qui c'est cette petite fille

je lui ai posé la question et elle s'est mise à pleurer

pardon

ils m'ont dit de poser ça

oh je la connais

je crois que c'est une copine d'école de betty

elle pleure

non merci je préfère taper sur le clavier

non merci jpréfère taper sur le clavierr

je ne connais pas cette petite fille

Comment c'était censé se passer

Hier soir, j'ai manifesté un des symptômes ordinaires

de la démence : je suis revenue à l'âge que j'avais

quand nos traditionnelles soirées films ont débuté, à

moins que ce soit avant. Ma mémoire à court terme ne

fonctionnant plus, j'ai plongé dans mon subconscient et

voilà que j'étais redevenue une gamine qui ne connaissait

pas encore sa plus jeune sœur, Davienne.

Pauvre petite Davy. Quand j'ai émergé de mon

délire, et que mes parents m'ont raconté ce qui s'était

passé, je l'ai bercée contre moi en lui répétant que je me souvenais d'elle, bien sûr, mais que j'étais malade et que mon cerveau ne tournait pas rond.

Au bout d'un moment, elle a paru comprendre. Pour

me faire pardonner, je l'ai laissée coller ses autocollants partout sur moi.

Lorsque nos soirées films ont commencé, j'avais

onze ans, et ma mère était enceinte de Davy. C'était la

première année où on avait une télé. Mes parents ont

toujours été convaincus que regarder un écran, c'était

mauvais pour les enfants. C'est pour cette raison que j'ai dû mettre de côté mes étrennes de Noël et d'anniversaire

pour me payer mon ordinateur portable, et que mes

303

The Memory Book

parents ont encore des téléphones à clapet. (Quant à

moi, mes grands-parents m'ont offert un smartphone au

printemps dernier pour que je puisse faire mes recherches

en vue du concours.) Bref, je comprends pourquoi ils ont

fini par renoncer : trois enfants plus un bébé à naître,

deux boulots à temps plein et aucun mode de garde dans

ce bled de cinq cents habitants.

Quelques soirées mémorables ?

WALL-E : le choix de Harrison. Première soirée

film. Mon père a oublié la pizza dans le four mais ma mère en a quand même mangé. Pour dire la vérité, elle était enceinte jusqu'aux yeux à cette époque et elle l'a engloutie à elle seule. Comme mes parents s'étaient endormis avant la fin, Harrison et moi on a remis le film au début. Quand ils se sont réveillés, vers minuit, ils se sont étonnés de sa longueur. À ce jour, ils sont encore persuadés que *Wall-E* dure quatre heures, qu'il ne contient pas un seul dialogue mais des robots qui communiquent en faisant des bips. Autant te dire qu'on n'a plus le droit de le regarder.

STAR WARS ÉP. 1 : quelques années plus tard. Je suis à peu près certaine que Davy avait deux ou trois ans.

C'était à mon père de choisir et il était très excité à l'idée de « découvrir les efforts modernes visant à perpétuer la

franchise de ce classique de science-fiction. » Quand Jar

Jar Binks s'est mis à parler, il a grommelé : « Qu'est-ce que c'est que ces conneries racistes ? » et tout le monde a feint de ne pas l'avoir entendu, mais au bout d'un moment, ma

mère a commencé à pouffer et Davy a crié : « Conneries !

Conneries ! » Harry en a pleuré de rire.

304

The Memory Book

MON VOISIN TOTORO : le choix de Betty. Elle

devait avoir six ans. Coop est venu ce soir-là parce

qu'il adore Hayao Miyazaki, le réalisateur. D'ailleurs,

il nous a tous appris à prononcer son nom. C'était le film d'animation le plus beau, le plus délirant que j'aie jamais vu, avec plein de couleurs et de créatures étranges, à des années-lumière de l'insouciance de certains dessins animés. Ça parlait d'amitié, de mort et de magie noire. Je suis à peu près certaine que c'est à cette époque que Betty a commencé à croire qu'elle venait d'une autre planète. Après l'avoir vu, tous les jours pendant un mois, elle a porté des oreilles de Totoro confectionnées par ses soins avec du papier kraft et rembourré tous ses T-shirts avec des oreillers, et elle passait la journée à chanter : « Totoro ! Totoro ! » Un jour, en rentrant de l'école, j'ai trouvé Coop en train de se pavaner dans le jardin avec elle, le T-shirt rembourré avec des oreillers.

LA PRINCESSE ET LA GRENOUILLE : mon

choix (enfin, celui de Davy : à ce moment-là, j'avais com pris que personne ne voulait voir les documentaires politiques qui m'intéressaient). Nous n'avons jamais pu

voir la fin du film parce que Davy insistait pour regarder le passage avec la chanson « Au bout du rêve » plusieurs

fois de suite, ce qui énervait tellement Betty et Harrison qu'un soir, ils ont fini par cacher le DVD après qu'elle

s'est endormie. Même maintenant, dès qu'elle fait des

coloriages ou ses devoirs, elle fredonne sans cesse pour elle-même : « J'irai au bout du rêve, au bout du rêve, au bout

de mon rêve... » Un jour, je lui ai proposé d'apprendre le reste de la chanson. « Non ! » a-t-elle répondu.

ORGUEIL ET PRÉJUGÉS : le choix de ma mère. On était toutes les deux, mon père ayant décidé d'emmener le reste de ma fratrie chez nos grands-parents, dans le New Hampshire. Nous venions juste d'apprendre que j'étais atteinte de la maladie de Niemann-Pick, et nous ne savions pas encore ce que ça signifiait vraiment. Nous nous sommes installées sur le canapé avec mes friandises préférées (qu'on trouvait rarement à la maison), des amandes enrobées de chocolat noir. Nous nous sommes beaucoup moquées de Mme Bennet, de son besoin obsessionnel de marier ses filles comme si elles étaient du bétail, de sa bêtise, de sa nervosité et de ses réflexions désagréables.

À la fin du film, quand Elizabeth et M. Darcy décident enfin de se marier, je me suis tournée vers elle pour lui dire :

— Je suis bien contente de t'avoir. Je n'aurais pas voulu être la fille de quelqu'un comme ça.

Elle m'a prise dans ses bras.

— Et moi je suis contente de t'avoir pour fille.

— Même depuis que je suis malade ?

— Surtout depuis que tu es malade. Il faut être sacrément solide pour encaisser tout ça.

— Merci, maman, ai-je dit en me serrant contre elle.

— Mon premier bébé, a-t-elle murmuré avant de déposer un baiser sur ma tête.

Je m'en souviens comme si c'était hier.

C'est grâce à ce genre de soirée familiale que je suis contente de garder en mémoire tous ces moments-là. Les soirées films ne consistent pas seulement à regarder un

306

The Memory Book

écran, ce sont aussi des rires, des larmes, des disputes, des câlins.

Et je suis heureuse d'avoir consigné par écrit les bons comme les mauvais moments. Je suis heureuse de ne pas avoir tout effacé. Mais que faire de tous les moments qui précèdent ou suivent les bons souvenirs ? Si je ne me rappelle que mes aspirations, je ne saurai pas comment j'ai fait pour relier le point A au point B.

C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de t'écrire, plutôt que de prendre un tas de photos. Une photo, ça ne permet pas d'approfondir. Qu'en est-il de l'avant, de l'après et de ce qui n'entre pas dans le cadre ?

La vie n'est pas qu'une série de triomphes.

Je me demande combien de soirées films j'ai dû louper pour étudier, préparer un débat ou râler dans mon coin. Je ne veux plus en rater une seule.

Un rêve détail é

Mes journées ressemblent à ça : le matin, ma mère entrouvre la porte de ma chambre. J'ouvre les yeux et il me faut quelques secondes pour que ma vue s'ajuste : j'ai l'impression qu'un drap humide recouvre mes pupilles depuis que je prends cette pilule avant de me coucher. Le cas échéant, je me réveille avec des douleurs atroces alors que là je dors bien, presque trop bien.

Ma mère se penche par-dessus mon lit pour ouvrir les rideaux. Elle sent, comme toujours, l'huile d'arbre à thé, et aussi le basilic. Elle sent toujours le basilic en été, parce qu'elle en ramasse de grosses poignées dans notre jardin, qu'elle met dans ses omelettes ou dans les sandwiches qu'elle se prépare avant d'aller travailler.

Je vais jusqu'à ma coiffeuse, un yaourt à la main (parce que je ne suis pas censée être à jeun) et j'avale onze pilules.

Mon père entre dans ma chambre pour m'embrasser sur la joue. L'odeur de mon père, c'est celle, un peu vieillot, de son déodorant à la menthe.

Les odeurs, c'est ce qui donne le plus de netteté aux individus et aux objets. Donc, une fois assailli par ces

odeurs, je commence à comprendre ce qui se passe autour de moi.

Un des copains de Harry vient le chercher pour l'accompagner au centre aéré ou pour jouer à un jeu vidéo.

Betty et Davy vont chez les Lind ou el es restent ici et

Mme Lind apporte le déjeuner. Parfois même, c'est Coop qui s'en charge mais il ne reste jamais longtemps et il n'ouvre pas la bouche : c'est peut-être parce que Stuart

est là et qu'il a dit beaucoup de mal de lui la dernière fois qu'on s'est parlé. Certains jours, c'est une infirmière qui passe quand personne ne peut se déplacer – la plupart

du temps, elle s'assied dans le salon et joue avec son

téléphone. À d'autres moments, ma mère m'emmène en

ville avec elle et je m'installe dans la salle d'attente avec un bouquin ou je regarde *Le Seigneur des anneaux* sur mon ordi portable pendant qu'elle travaille.

Parfois, je passe la journée avec Stuart dans une biblio -

thèque du campus. Si mes parents me laissent y aller,

c'est parce qu'elle n'est pas très loin du lieu de travail de ma mère, l'hôpital de Dartmouth. Stuart et moi,

nous aimons bien partager un gros fauteuil en cuir sur la galerie, et lire chacun de son côté.

Un jour, je lui ai avoué que j'essayais de lire les mêmes

livres que lui au lycée parce que j'avais un énorme béguin pour lui.

Il m'a répondu adorer l'idée que j'aie pu visiter les

mêmes lieux fictionnels que lui au même moment, et il

a proposé que nous essayions de rêver du même endroit
afin de nous rejoindre pendant notre sommeil. Ainsi, le
310

The Memory Book

soir même, il m'a appelée pour qu'on puisse mettre notre
projet à exécution.

— Bon, où est-ce qu'on va ? m'a-t-il demandé.

J'ai senti que les médicaments me poussaient dans les
bras de Morphée.

— Qu'est-ce que tu penses d'une virée en montagne ?

— Laquelle ?

— La mienne, au sommet.

— À quoi elle ressemble ?

Je ne me rappelle pas ce que j'ai répondu mais Stuart

m'a raconté que je lui avais décrit dans le détail le sentier caillouteux
qui n'en est pas vraiment un, l'herbe roussie

qui pousse dans les fissures de la roche et l'amas de

nuages qui nimbe la crête. Il est allé là-bas cette nuit-là, m'a-t-il dit, et
il m'y a vue. J'aurais aimé m'en souvenir.

Les jours où je n'ai pas envie de lire, je feuillette des

livres de photos ou de vieilles bandes dessinées psyché -

déliques, ou alors je regarde les gens assis sur la pelouse par la grande
fenêtre en ogive de la bibliothèque.

Parfois, je pleure et ce n'est pas grave. Au début, j'étais gênée de
pleurer devant lui, mais il m'a dit qu'il pleure lui aussi, parfois même
sans raison.

Pendant qu'il lit, il promène son pouce sur le dos de

ma main. Ce sont de bons moments.

Capitaine Bâton

L'autre jour, Maddie est venue me chercher dans sa Toyota : lorsqu'elle est arrivée, elle a soulevé un nuage de poussière et a klaxonné pour ne pas écraser Puppy. On était à la fin du mois de juin et il faisait un temps de saison, chaud et ensoleillé, avec des abeilles partout et des traces collantes de sucre laissées par les colibris sur la mangeoire. On était samedi et Maddie a salué à tour de rôle Harry, Betty et Davy, puis ma mère qui bêchait dans le jardin, avant de reprendre la route qui descendait de la montagne.

Nous nous sommes garées devant chez elle, où s'était rassemblée sa famille. J'avais l'impression de rencontrer des versions plus jeunes ou plus âgées de Maddie, avec une autre coiffure, qui sirotaient de la limonade sous une banderole où on pouvait lire : « Félicitations Madeline ! »

Quel bol d'air ! Personne ne m'a posé de questions.

Je me suis assise sur la balancelle installée sous le porche et j'ai mangé des cookies au chocolat. De temps à autre,

Maddie venait s'asseoir à côté de moi et on échangeait une blague, ou elle me racontait qu'elle espionnait sur Facebook sa nouvelle colocataire d'Emory, une passionnée de lézards. Quand elle a commencé à me parler de ses

cours, je me suis mordu la langue. Ces histoires de fac, c'était au-delà de mes forces. J'ai hoché la tête tout du long, mais chaque fois qu'elle mentionnait une matière, j'avais un pincement au cœur. Les mots de Mariana Oliva me sont revenus en mémoire : « Il faut tout étudier. »

Non que je caresse encore le rêve d'aller à la fac. Je n'en étais pas capable, je m'en rendais bien compte désormais.

Mais bon sang ! Tous les espoirs que j'avais fondés, se pavanant tel un paon dans les lettres que je recevais de l'administration de NYU, dans chaque logo, chaque mention...

Au moment où l'une des tantes de Maddie lui faisait signe de la rejoindre, j'ai aperçu Coop et le type que Maddie avait frappé bien des années plus tôt, qui se resservaient un verre de limonade.

Quand Coop m'a vue à son tour, j'ai agité la main à son intention et il est venu s'asseoir à côté de moi sur la balancelle. Nous n'avons rien dit pendant quelque temps.

Je me suis rappelé que j'avais oublié de lui préparer des brownies pour le remercier de m'avoir conduite en ville.

— *Qué pasa*, Sammie ? a-t-il demandé en trinquant avec moi.

Un des derniers cours que nous avons partagés, c'était espagnol première langue en seconde. À chaque début de cours, il m'interpellait avec ces mêmes mots.

— *Nada, zanahoria.*

Coop s'est tourné vers moi, confus.

— « Rien, carotte ? » C'est ce que tu viens de dire ?

J'ai ri.

— Je ne sais plus comment on dit « crétin ».

314

The Memory Book

— Tu m'en veux toujours d'avoir critiqué ton bonhomme ?

— Tu peux l'appeler Stuart.

Coop a levé les yeux au ciel.

— Tu m'en veux toujours d'avoir critiqué Stuart ?

— Eh bien, peut-être que oui, mais tu avais raison.

(J'ai pris une grande inspiration.) Je lui ai dit la vérité.

— Et ?

Coop a froncé les sourcils.

— Il a décidé de rester dans le coin. (J'ai avalé ma salive.) Enfin, pour l'instant. Il vient même à la maison pour donner un coup de main. C'est pour ça que ces derniers temps, mes parents n'ont pas demandé à ta mère de passer.

— Super.

— Enfin, il ne vient pas tous les jours. Il est toujours censé écrire son livre. Et il travaille au *Canoë Club*.

Coop a hoché la tête, haussé les épaules puis gardé le silence pendant quelques instants.

— C'est bien, a-t-il fini par dire.

Nous avons échangé un sourire mais il semblait un peu triste tout à coup, sans que je sache pourquoi.

Toujours est-il que la dispute s'est réglée aussi vite qu'elle avait commencé. C'était un peu comme quand il est entré dans la cuisine après toutes ces années. On aurait aussi bien pu se disputer le droit de lécher la cuillère couverte de pâte à gâteau.

À l'autre bout du jardin, Maddie a poussé un cri de joie. Coop et moi avons tourné la tête vers elle. Sa mère et sa tante venaient de lui offrir un de ses cadeaux de

315

The Memory Book

diplôme : un sweat-shirt bleu marine à capuche, brodé du blason de son université.

Je me suis efforcée de me réjouir pour elle mais j'ai dû faire la grimace malgré moi. Je ne pouvais pas m'em - pêcher de penser : « Ça aurait pu être moi. »

— *Qué pasa ?* a répété Coop, qui me dévisageait.

J'ai désigné Maddie d'un mouvement de tête dans l'espoir qu'il comprendrait.

Il a compris.

— Je suis sur le départ. Tu veux que je te dépose ?

— Oh, je crois que Maddie a prévu de me ramener plus tard...

Coop a jeté un coup d'œil dans sa direction.

— Tu tiens vraiment à attendre aussi longtemps ?

Maddie était en train de découper les manches de son sweat-shirt flambant neuf, parce qu'elle déteste les manches. Une fois qu'elle a terminé, sa tante les a brandies au-dessus de sa tête. Maddie a enfilé le sweat en rabattant la capuche, elle a fait mine de boxer sa tante, qui l'a fouettée avec une manche, et elles ont commencé à se poursuivre à travers le jardin.

— Oui, on dirait que la soirée va être longue.

J'ai échangé un regard avec Coop et on a ri.

J'ai déposé le cadeau que j'avais apporté pour Maddie sur la table de la salle à manger (deux barrettes en forme de tondeuse à cheveux dénichées sur Internet) et nous sommes sortis par la porte de derrière.

— À quelle heure es-tu censée rentrer chez toi ? a demandé Coop au moment de faire démarrer sa voiture.

— Pas avant deux heures, ai-je répondu.

316

The Memory Book

Il nous restait environ une heure de jour. C'était ce moment, entre chien et loup, où il fait encore chaud dans

la lumière et frais dans l'obscurité. Encore deux heures de liberté. J'ai attaché ma ceinture.

Coop a glissé un regard vers moi tandis que la voiture s'engageait sur la route.

— Tu veux aller aux Chutes ?

J'ai réfléchi. Se retrouver là-bas en compagnie de

Coop sous-entendait sans doute qu'il y aurait tout un

tas de personnes avec nous. Et il voudrait sans doute « se détendre », or je n'avais aucune envie de risquer ma vie

en voiture avec des types qui n'avaient pas toutes leurs facultés mentales.

— Non, ai-je répondu. Je ne peux plus faire la fête.

J'ai mangé trop de cookies.

Coop a laissé échapper un gloussement.

— Je suis défoncée, ai-je ajouté d'une fausse voix hagarde, et il a ri de plus belle.

— Je voulais juste dire faire un saut. Pour traîner comme au bon vieux temps.

L'air était si parfumé, si pur, presque humide...

Je n'avais pas menti en disant à Stuart que c'était ce que je préférais ici.

— D'accord, ai-je lancé, et Coop a ralenti pour faire demi-tour. Je peux inviter Stuart ? ai-je demandé après un silence.

Coop n'a pas répondu tout de suite.

— Tu l'aimerais beaucoup si tu apprenais à le connaître, ai-je repris en lui donnant une chiquenaude sur l'épaule.

317

The Memory Book

— J'en suis sûr, a-t-il dit avec un sourire pincé.

Coop a quitté la nationale et s'est garé près de la berge. En descendant de voiture, j'ai lu la réponse de Stuart : il ne pouvait pas venir parce qu'il avait du travail, mais il m'appellerait plus tard.

— Bon, on dirait que ce coup-ci, c'est juste toi et moi, Coop.

J'ai pris appui sur lui pour me déplacer d'un rocher à l'autre et, assis parmi les petites chutes d'eau, nous avons regardé l'eau courir entre les pierres. Nous avons évoqué notre enfance, avant l'apparition des téléphones portables et des réseaux sociaux, à l'époque où on savait encore ce que signifie l'ennui. C'était avant que nos parents aient les moyens d'offrir le centre aéré à leurs enfants une fois l'été venu, et nous étions donc des baby-sitters tout trouvés pour nos frères et sœurs. On s'ennuyait tellement qu'on faisait des trucs étranges. Des trucs d'enfant mais des trucs barrés quand même.

Nous étions en train de rire après nous être remémoré

le jour où nous avons fait croire à Betty qu'elle était un fantôme, quand Coop m'a tout à coup demandé :

— Quand est-ce qu'on a cessé d'être amis ?

— Hmm... (J'ai pris une grande inspiration.) Tu veux parler du jour où tu t'es fait virer de l'équipe de baseball ?

Je me souvenais de son regard ce jour-là, comme si quelque chose était mort en lui.

— Ah oui, a-t-il dit très vite. Oui, a-t-il répété. Merci de... (Il s'est éclairci la voix.) Merci de n'avoir rien dit à personne.

318

The Memory Book

J'ai senti une boule se former dans ma gorge mais mon petit doigt m'a dit : « Pas maintenant. »

— Je n'aurais jamais... Je n'en ai jamais parlé au lycée. Ce qui était presque la vérité.

— Mais c'était avant ça.

Il avait raison. Son renvoi de l'équipe de baseball, c'était la goutte d'eau.

— Je pense que c'est venu petit à petit mais je me souviens d'une fois... (Cooper s'est tourné vers moi, les bras posés sur les genoux.) En seconde. Avant que tu...

tu quittes l'équipe. Je me rappelle que tu étais censé venir pour m'aider à garder les enfants, et que tu ne t'es pas

montré. Et que tu ne t'es pas excusé par la suite. Pendant le mois qui a suivi, tu n'as pas répondu à mes appels. Et

j'ai fini par laisser tomber.

— Oh.

Coop a contemplé ses mains comme s'il y cherchait

une trace de poussière invisible.

— Et tu as changé de place en cours d'espagnol pour

t'asseoir à côté de Sara Gilmore. Ça devenait étrange de

t'adresser la parole au lycée.

Coop a haussé les épaules en faisant la grimace. De

toute évidence, il cherchait quoi dire. Je m'attendais qu'il me donne des raisons : il était occupé ailleurs ou j'étais trop madame-je-sais-tout (et je ne lui aurais pas donné

tort). Mais il s'est contenté de déclarer, après un silence :

— J'étais un petit con.

— Ça oui ! ai-je acquiescé avant de laisser échapper

un petit gloussement de triomphe : Désolée, mais ça me

fait plaisir que tu l'admettes.

319

The Memory Book

Il a ouvert la bouche pour protester puis il s'est

ravisé. Il s'est levé pour lancer un caillou dans l'eau

puis, une main posée sur la hanche, il a brandi son

poing vers le ciel.

— Tu te souviens de ça ?

Oh oui, je m'en souvenais. Chaque fois que Coop

faisait ce geste quand nous étions gamins, il se trans -

formait automatiquement en Capitaine Bâton, un

super-héros ami des bêtes et de tous les êtres humains.

Son super-pouvoir, c'était, eh bien, de posséder un bâton.

Mais attention ! Ce bâton pouvait servir de canne, d'épée, de drapeau pour revendiquer un territoire ou de baguette

magique capable de transformer n'importe quel objet en

n'importe quoi d'autre.

— CAPITAINE BÂTON ! ai-je hurlé en m'esclaf -

fant. Mais il te manque ton super-pouvoir !

Je me suis penché pour ramasser un bout de bois dans

l'eau mais je n'ai trouvé qu'une canette de bière vide. Je l'ai lancée à Coop et elle est tombée tout près de lui. Il a dû se mettre à plat ventre pour la repêcher.

— CAPITAINE BÂTON ! a-t-il crié à son tour, et sa

voix s'est répercutée entre les rochers.

Je l'ai imité en adoptant une voix de présentatrice télé,

comme quand j'étais petite.

— L'AMI DES HOMMES ET DES BÊTES !

— L'AMI DES HOMMES ET DES BÊTES, Y

COMPRIS DE SAMMIE MCCCCOY !

J'ai souri et il a écrasé la canette entre ses mains.

Puis, de celle qui tenait la canette écrabouillée, il m'a désignée.

320

The Memory Book

— EST-CE QUE ÇA TE VA ? JE SUIS DÉSOLÉ

D'AVOIR ÉTÉ UN PETIT CON. EST-CE QU'ON

EST AMIS ?

— Oui, bien sûr, ai-je répondu.

À ce moment précis, j'ignorais ce que ça signifiait.

Hormis pour se raconter des bêtises, assis là sur la berge, je ne savais pas ce que nous pouvions faire l'un de l'autre.

Pourtant, alors qu'il m'observait, hors d'haleine, le visage dissimulé derrière ses cheveux hirsutes et l'air tout excité sans aucune raison, il me semblait plus que jamais qu'il

était mon ami.

— IL FAUT QUE TU CRIES POUR QUE ÇA

MARCHE !

J'ai mis mes mains en porte-voix :

— CAPITAINE BÂTON EST L'AMI DES

HOMMES ET DES BÊTES, Y COMPRIS DE

SAMMIE MCCOY.

Capitaine Bâton a brandi une dernière fois son poing

vers le ciel puis regagné mon rocher et réintégré le corps de Coop.

Nous sommes remontés en voiture. Sur le trajet, nous

avons évoqué le jour où, parce qu'il avait surestimé ses

pouvoirs, Capitaine Bâton s'était cassé une jambe en

sautant d'un mur. Par la suite, comme les béquils étaient l'accessoire idéal pour lui, il avait une fois encore présumé de ses capacités et il s'était cassé l'autre jambe. Nous étions morts de rire en arrivant dans l'allée de ma maison.

— Attends, a dit Coop alors que je débouclais ma

ceinture. (Il a ajouté, les yeux fixés sur la maison :) Moi aussi, je l'ai pensé, tu sais.

— Pensé quoi ?

— Qu'on n'était plus amis. D'accord, c'était un peu ma faute mais... Tu sais de quoi je parle ?

Il m'a dévisagée, les mains agrippées au volant. J'ai réfléchi quelques instants.

— Tu parles de la fois où je t'ai corrigé en espagnol devant tout le monde ?

— Non, avant ça.

J'ai passé en revue nos années d'école primaire.

— C'est parce que je n'ai pas cru que tu étais allergique aux piqûres d'abeille ?

Coop a ri.

— Non.

— Alors dis-moi !

Il s'est éclairci la voix.

— C'était l'été après la troisième. Je t'ai appelée pour te proposer d'aller dîner chez *Molly* un vendredi soir. Et je t'ai dit que je paierai avec mon argent de poche. Et tu as répondu... Tu te souviens de ça ?

— Oh !

Oui, je m'en souvenais. Enfin, à peu près. Je me rappelle qu'il était étrange au téléphone, et deux semaines

après il a commencé à m'éviter, mais cette histoire m'était complètement sortie de la tête.

— Je croyais que tu manigançais quelque chose, que c'était une blague. Et que tu étais furieux parce que

j'avais dit non.

— Je n'étais pas furieux, Sammie. (Coop a reporté le regard sur la maison avant de se racler de nouveau la gorge.) J'étais blessé. Le petit ado de troisième était blessé.

322

The Memory Book

— Oh ! ai-je répété avant d'ouvrir la portière.

Je croyais comprendre ce qu'il essayait de me dire mais comme je n'en étais pas certaine, j'ai dit :

— Vraiment, Coop. Je suis désolée.

Il a secoué la tête en riant.

— C'est pas grave. Ça m'est revenu, c'est tout.

Ma mère avait ouvert la porte et m'attendait sur le seuil. J'ai choisi d'écourter les adieux parce que nous étions tous les deux mal à l'aise.

— À bientôt ? ai-je lancé.

— À bientôt, a-t-il répondu.

Oooooohhhhhh

Coop m'avait demandé de sortir avec lui ! Oh là là, c'est adorable. Si seulement tu pouvais voir comment il était à cette époque-là ! Il avait un sur-vêtement de couleur différente pour chaque jour de la semaine. C'était ce genre de garçon. Celui qui porte des survêtements. Comme nous tous à un moment donné,

d'ailleurs. Sauf que Coop est passé à autre chose et pas moi. Mais pour être franche, j'étais loin de me douter...

Je vais le chambrer à mort.

Ou pas. Je n'ai pas envie de le mettre mal à l'aise.

Je n'aime pas le voir se vexer.

Mais entre toi et moi, c'est à se tordre de rire. Il ne me serait jamais venu à l'esprit qu'il puisse avoir ce genre de sentiment pour moi. C'est sans doute parce que j'étais la seule personne de sa connaissance à avoir un vagin. Comme nous l'explique le *National*

Geographic, ce genre de sentiment se développe quand on met deux personnes hétérosexuelles dans la même

pièce, or Coop et moi nous passions beaucoup de temps ensemble.

Puis il s'est retrouvé dans la même pièce que tout un tas d'autres vagins.

325

The Memory Book

C'est étrange de mettre « Cooper Lind » et « vagin » dans la même phrase, non ?

Quand bien même, si j'avais compris de quoi il était question ce jour-là, je ne pense pas que j'aurais accepté de sortir avec Cooper Lind. J'étais trop occupée à lire des livres sur la guerre des druides, vautrée au milieu de mes oreillers. Bon sang, je m'en souviens maintenant ! Comme

j'avais trouvé ça étrange qu'il m'appelle pour me proposer d'aller dîner chez *Molly* tous les deux, plutôt que de venir chez moi, d'ouvrir le frigo et de mettre deux hot-dogs

dans le micro-ondes, comme d'habitude !

Mme Townsend, la suite

Aujourd'hui, Mme T. a surgi de derrière l'aquarium,

dans le cabinet du Dr Clarkington. Elle portait

une robe bleue à bretelles et au début, j'ai cru que j'avais la berlue. Mais non, c'était bien Mme Townsend avec

sa bonne odeur de savon et ses cheveux rassemblés en

longues tresses noires. En la serrant dans mes bras, j'ai

senti son ventre rebondi toucher le mien.

— Mme Townsend attend un bébé ? me suis-je écriée,

parce que j'ai le tact d'un clown de cirque.

— Mme Townsend attend un bébé, a-t-elle confirmé

dans un éclat de rire. Il va s'appeler Salomon.

— Comme dans le chant de Salomon ?

— C'est une référence au livre de Toni Morrison, rien

à voir avec la Bible.

— Bien.

— Je te promets qu'il ne deviendra pas un de ces

gamins new-yorkais imbuables. Et je vais m'assurer qu'il

mange du gluten comme le reste du monde.

— Pourquoi dites-vous ça ?

— Greg et moi nous déménageons à Manhattan.

Il va terminer son doctorat au Hunter College.

The Memory Book

Tous ceux que j'aime partent à New York. Mais j'ai décidé de faire bonne figure.

— Et vous, qu'est-ce que vous allez faire là-bas ?

El e a regardé tout autour d'el e en mimant la panique.

— Oh non, je n'aurai pas de Sammie à conseiller.

Qu'est-ce que je vais faire de ma vie ?

— Oui, qui... qui... qui va vous envoyer des e-mails à 3 heures du matin pour vous demander une lettre de recommandation ? ai-je réussi à articuler.

Ces temps-ci, j'étais moins gênée par mon élocution saccadée. Il fallait juste insister un peu.

Mme Townsend a tapoté la vitre de l'aquarium.

— Je vais te dire ce que je vais faire : je vais avoir ce bébé et je vais travailler au département des admissions.

Puis je vais élever ce bébé et partir à la retraite. Enfin, sauf si le climat change aussi radicalement qu'on le prédit au

cours des vingt prochaines années. Auquel cas, Greg et moi, nous reviendrons nous installer dans les Montagnes Vertes pour y faire pousser des oranges.

— Des oranges en Nouvelle-Angleterre ?

— Crois-moi, il faudra choisir un endroit situé bien au-dessus du niveau de la mer.

— Je pourrai venir ?

Mme Townsend m'a prise par les épaules.

— Oui, mais seulement si tu as un talent particulier.

— Je peux boire un litre de lait chocolaté d'un seul trait.— Vendu ! s'est-elle exclamée, et nous avons éclaté de rire.

Textos de Stuart Shah,

édition spéciale NPC

Il faut lui accorder ça : ce type sait écrire. Alors qu'il me pose chaque matin la même question, je n'ai jamais

reçu le même texto deux jours de suite.

Stuart : Comment ça va aujourd'hui ?

Stuart : La pêche ce matin ?

Stuart : Tu vas bien ?

Stuart : Comment va ma chérie ?

Stuart : La journée commence bien ?

Stuart : Comment ça va la santé ?

Stuart : Tu te sens d'attaque aujourd'hui ?

Stuart : Est-ce que le soleil brille ce matin ?

Stuart : Tu as besoin de quelque chose aujourd'hui ?

Stuart : Ça gaze ?

Stuart : Comment va mon cœur ?

Stuart : Quoi de neuf ce matin, ma petite dame ?

Stuart : Ça va malgré la pluie ?

Stuart : Comment va Sammie ?

Stuart : Tout baigne ?

Stuart : Tout est O.K. ?

Stuart : Ça va ?

Stuart : Tu gères ?

La Femme monstrueuse enfermée

au grenier dans le fameux roman

Aujourd'hui, ça ne va pas fort du côté du cerveau. J'ai

du mal à taper sur mon clavier et ma bouche fait

des siennes, mais j'ai eu une idée.

Il faut que j'aille au bout de cette idée. Ça compensera

le fait que l'autre jour, j'ai oublié le mot « cuisinière », et que je me suis réveillée au beau milieu de la nuit en

croyant que je devais me préparer pour aller au lycée.

La veille, j'aurais pu jurer avoir vu mes grands-parents

se promener dans le jardin. Je ne t'en ai pas parlé parce

qu'il n'y a pas grand-chose à ajouter et que ce n'est pas

le pied de repenser à ces moments-là. C'est trop étrange.

J'ai répondu à la question quotidienne de Stuart par : « Je ne me suis jamais sentie aussi bien », parce que si je lui dis la vérité, ça le rend tout triste et il se sent obligé de passer pour me caresser les cheveux.

La plupart du temps, tout va bien, d'ailleurs. Ne

t'inquiète pas, je te le dis toujours quand ça va bien. Ou quand ça va assez mal pour mériter de figurer dans ces

pages. Il faut aussi que tu saches que je n'ai rien effacé jusqu'à présent. (Mais je suis à peu près certaine de l'avoir 331

The Memory Book

déjà précisé.) Tout simplement parce que j'aime bien me

relire, et que ça rend les choses plus intéressantes. Mais comme je te

l'ai dit plus haut, aujourd'hui je ne me sens

pas très bien.

Je ne t'ai jamais caché comment ça allait se terminer pour moi et maintenant j'aimerais te raconter comment j'entrevois l'avenir de mes frères et sœurs. Ils ont beaucoup plus de temps devant eux.

Et puis, je n'ai plus envie de me servir d'Internet pour chercher des infos quand j'oublie un mot, parce que c'est de mon livre qu'il s'agit, et que Google, ce n'est pas mon cerveau. Or, ce bouquin est censé faire corps avec lui.

Tu vois ce que je veux dire ? Je veux qu'il contienne mes mots à moi, même si ce ne sont pas les bons.

Bref. On va commencer par Harry.

LA FRATRIE MCCOY : UNE BIOGRAPHIE

OFFICIEUSE

CHAPITRE 1 : HARRISON

Harrison George McCoy est né un jour gris de décembre, et on s'accorde à dire que ses cris ont annoncé comme autant de cloches l'arrivée de Noël. Bon, en fait, personne n'a dit ça mais il est né aux alentours des fêtes de fin d'année. Petit, Harrison était obsédé par les pièces de monnaie anciennes. Chaque fois que ma mère allait rendre visite à la sienne au Canada, elle rapportait des pièces canadiennes, mais aussi de la monnaie française, voire anglaise ou espagnole. Stuart lui a aussi rapporté

332

The Memory Book

de la monnaie indienne – je ne sais plus comment ça s'appelle mais c'était plutôt sympa de sa part.

Bref, où j'en étais ? Mais un jour, Harrison est allé chez son ami Blake et il a découvert l'univers inépuisable et fascinant des jeux vidéo. D'abord, ça ne m'a pas plu du tout, en bonne fille de mes parents qui n'aiment pas les écrans. Mais j'ai changé d'avis après avoir vu son visage s'illuminer quand il joue (et pose-lui une question sur Minecraft, il ne s'arrête plus de parler).

Tout ça pour dire que Harrison McCoy a trouvé sa vocation en déplaçant des blocs numériques pour les combiner avec d'autres blocs numériques. Grâce à ces

connaissances, Harrison va exceller en géométrie et en physique. Il s'en sortira très bien au lycée, entouré de nombreux amis avec les mêmes centres d'intérêt que lui.

Oh, je sais ! Harrison McCoy va intégrer un club de passionnés de jeux vidéo... disons en classe de quatrième.

Bientôt, ce club deviendra une collection... Non,

un collectif ! Ils vont rassembler leurs idées et inventer leur propre jeu vidéo. Qui va s'appeler Géobloc. Pas mal,

non ? Il faudrait que je lui parle de mon idée.

En vieillissant, ils vont s'apercevoir que leurs personnalités s'équilibrent parfaitement et ils vont fonder une entreprise pour commercialiser leur jeu. Harrison sera le principal développeur. Le patron, quoi. Grâce à son tempérament calme et à sa passion pour Géobloc, il sera un grand dirigeant d'entreprise. Son activité prospérera au-delà de ses espérances les plus folles.

L'un des membres du collectif sera une femme (ou un homme) avec qui il sera tout le temps en désaccord

333

The Memory Book

mais il le/la respectera beaucoup parce que leurs disputes aboutiront toujours à une bonne solution. Après avoir

fait prospérer leur affaire sans oublier de devenir des individus accomplis, ils s'apercevront que pendant tout ce temps, le partenaire idéal se trouvait sous leurs yeux.

Ils adopteront un chiot qu'ils prénommeront Puppy,
en hommage au Puppy originel. Et ils vivront heureux
jusqu'à la fin de leurs jours.

À SUIVRE

Un jour de fête nationale

chaud et tranquille

Comme chaque année, la circulation était interdite

dans toutes les rues de Hanover et les habitants

déambulaient en tenue légère, la peau brûlée par le soleil, une
bouteille d'eau ou de bière à la main. J'étais dans un bon jour autant
sur le plan physique que mental, donc

j'ai rejoint Stuart pendant que mes parents emmenaient
mes frères et sœurs voir les attractions.

— Ma petite Américaine, a-t-il dit en me prenant
dans ses bras quand je l'ai retrouvé dans le centre-ville.

Je l'ai embrassé – ses lèvres avaient une saveur
douce-amère.

— Tu as bu de la bière ?

— Oui, j'avais juste... (Il s'est passé la main sur la
figure.) J'avais besoin d'un break.

— C'est bien ! Il faut que tu te détendes un peu.

Cette semaine, il était passé presque tous les jours
pour aider à faire la vaisselle, promener Puppy, conduire
Betty et Davy au centre aéré.

— Ça avance, ton livre ?

— Bah... Vive l'Amérique ! a-t-il crié en guise de réponse avant de m'enlacer.

335

The Memory Book

J'ai ri.

— D'accord !

Je lui ai parlé de mon projet de biographie familiale,

il m'a parlé d'un client régulier du *Canoë Club* qui lui rappelait le personnage d'une nouvelle. En arrivant chez

lui, j'ai entendu des voix mais je n'ai vu personne. J'ai

tenté de lever les yeux mais j'ai du mal ces jours-ci alors je me suis contentée de dresser l'oreille.

— Stu est rentré ! a crié quelqu'un.

J'ai reconnu la voix de Ross Nervig.

— Ils sont sur le toit ? ai-je demandé à Stuart.

— Oui !

Une fois dans le garage, j'ai serré et desserré les poings puis je me suis dévissé le cou pour éviter de regarder

en l'air.

— Oh ! s'est exclamé Stuart. On n'est pas forcés de monter. Je vais leur dire de redescendre.

— Ne les dérange pas.

— Non, mon cœur, a-t-il dit en me prenant le visage.

C'est à eux de descendre. Je suis vraiment idiot. Il est hors de question que tu te surmènes.

— Ça va, ai-je marmonné.

En silence, j'ajoutai à la longue liste de choses que je n'ose pas dire à Stuart : « “Hors de question”, je n'aime pas ces mots-là. »

Elle comprenait déjà :

« Ne m'appelle pas “mon cœur”. »

« Ne me rappelle pas sans cesse que je dois prendre mes médicaments. Si j'oublie, je préfère que ce soit ma famille qui s'en charge. »

336

The Memory Book

« Ne me caresse pas les cheveux de cet air triste parce que ça me rend triste à mon tour. »

Je n'aime pas me censurer mais il fait tout ça par amour et il est tellement présent pour moi ! Il n'irait jamais me le rappeler mais moi j'y pense. Chaque fois que je me répète, chaque fois que j'oublie où j'ai laissé mon téléphone, chaque fois que je ne peux pas sortir promener Puppy, j'y pense.

Mais le plus souvent, je sais encore me débrouiller toute seule. Presque tout le temps, à vrai dire. O.K., Stu ? Ce n'est pas le fait de tomber, c'est le fait de se relever, O.K. ? Stuart a attendu que j'aie rassemblé mes forces, un petit sourire d'encouragement sur les lèvres.

— Tu es sûre ? a-t-il demandé.

— Je veux monter.

J'ai agrippé l'échelle comme si je me suspendais au

bord d'une falaise. Stuart m'a proposé son aide, ses mains ont frôlé mes mollets. J'ai répondu par la négative et

même si je devais reprendre mon souffle à chaque barreau

franchi, j'ai persévéré. Je suis parvenue à monter les deux échelles et lorsque je me suis assise sur le goudron tiède, tout essoufflée, j'exultais comme si je venais de terminer un marathon. J'ai songé que je pourrais recommencer,

encore et encore, pour le seul plaisir d'éprouver ce sen -

timent de triomphe. J'avais l'impression de faire de

nouveau partie de ce monde, un monde bienveillant avec

moi. Même si ça me fatiguait un peu.

Stuart s'est dirigé vers une glacière posée au milieu du

toit et il s'est ouvert une bière.

337

The Memory Book

— Ma pote Sammie !

Coop était vautré à côté d'une fille vêtue d'un bikini

aux couleurs du drapeau américain. J'ai parcouru du

regard un groupe de jeunes que j'étais sans doute censée

connaître, leurs têtes coiffées de bandanas bleus, blancs

ou rouges, les volutes de leurs cigarettes, et j'ai pensé :

« Que c'est bon de voir Coop ! » J'ai du mal à décrire le

soulagement que j'ai éprouvé, future Sam, en découvrant

que je connaissais au moins une personne sur ce toit. Son

visage se détachait tellement sur le flou tout autour ! Or, la dernière fois que j'avais eu l'impression de « faire partie de ce monde », c'était justement avec Coop, aux Chutes.

Logique !

— Salut, Coop, ai-je lancé entre deux essoufflements.

(J'ai désigné l'ouverture dans le toit.) J'ai réussi à grimper aux deux échelles !

— Félicitations ! s'est-il exclamé en levant sa bière, la tête penchée en arrière.

Il l'a vidée d'un trait avant de reposer la bouteille vide par terre.

— Oui, félicitations ! a renchéri Stuart.

Il s'est penché de nouveau vers la glacière avant de se tourner vers Ross Nervig, qui venait de l'entraîner dans une discussion sur la poésie.

— Quelqu'un veut de l'eau ? a demandé Coop en se levant. Moi, je vais passer à l'eau.

— J'en veux bien, ai-je répondu.

Coop m'a tendu une bouteille et s'est assis à côté de Katie la chaude. Alias la fille avec qui il n'était pas censé sortir.

338

The Memory Book

Soudain, j'ai vu un insecte se poser sur la jambe de Katie. Elle s'est levée d'un bond en hurlant. Surpris, Coop s'est détourné de l'autre fille avec qui il était en train de parler.

— Éloigne-toi de lui ! ai-je crié à l'intention de Katie.

— Quoi ? a-t-elle rugi, ébahie, sans cesser de s'agiter.

— S'il te plaît, éloigne-toi !

Je lui ai fait signe de s'écarter de Coop. Comprenant ce qui se passait, il s'est précipité à l'autre bout du toit.

— Il est allergique aux abeilles, ai-je repris d'un ton radouci.

— Elle est partie ? a-t-il demandé.

— Oui.

— Merci... a-t-il murmuré.

Pendant l'heure qui a suivi, j'ai testé ma capacité nouvelle à parler de la pluie et du beau temps sur quelques personnes en m'efforçant de mémoriser des détails à leur sujet.

Dès que j'avais une minute de tranquillité, je me soumettais à un quiz : Becca vit à Washington, Lynn a décidé de refuser ce stage en fin de compte, Jeff travaille pour l'entreprise de construction du père de Ross Nervig. Becca : Washington. Lynn : pas de stage. Jeff : le père de Nervig.

Bientôt, j'ai commencé à me mélanger les pinceaux.

J'avais pris mes antalgiques après avoir grimpé à l'échelle et je me sentais somnolente.

En passant près de moi, Stuart s'est arrêté pour m'embrasser. Il paraissait hagard mais pas pour les mêmes raisons que moi.

— Je crois que je vais y aller, ai-je dit.

The Memory Book

— Non, a-t-il protesté, les sourcils froncés.

— Je... Comment on dit, déjà... Je n'ai plus de jus.

— O.K., dans ce cas, attends quelques minutes et on rentre.

— Mais toi, tu es chez toi !

Stuart m'a glissé à l'oreille d'une voix suave :

— Tu peux rester ici. Je vais t'apporter de l'eau.

Je l'ai attrapé par le T-shirt pour l'attirer à moi.

— Non. Reste avec tes amis. Amuse-toi. J'insiste.

— Et si je t'embrassais ? a-t-il suggéré, joignant avec tant de maladresse le geste à la parole que je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

— Stu, c'est maintenant ! a crié Ross.

Il désignait le ciel, un livre à la main, tel un guerrier viking avec sa hache.

Le feu d'artifice venait de commencer.

— Une seconde, mon cœur, j'ai promis à Ross de lui lire ce passage de Ginsberg, a dit Stuart d'une voix un peu pâteuse avant de tituber vers son ami.

Je l'ai regardé s'éloigner en riant sous cape. Coop m'observait du coin de l'œil. J'ai haussé les épaules, le sourire aux lèvres.

— Hé, vous autres ! Je vais vous lire un truc ! a crié

Stuart au moment où une fusée explosait derrière lui en

répandant des flots de lumière dorée dans le ciel.

Il a baissé les yeux vers son livre et les mots ont jailli de ses tripes. Les vers qu'il lisait parlaient de désespoir, du fait de tout donner même quand on n'a rien.

La silhouette de Stuart se détachait sur les couleurs

du feu d'artifice et tous les regards étaient braqués sur

340

The Memory Book

lui. Ses bras s'agitaient tandis qu'il lisait et Ross, qui se tenait derrière lui, n'arrêtait pas de hocher la tête ou d'applaudir quand un passage lui plaisait. Je me suis

demandé sur quoi il travail ait et s'il serait capable de lire sa propre prose un jour, avec la même intensité. Stuart

était majestueux. Stuart était soûl.

J'ai repensé à la première et seule fois où je m'étais

soûlée comme ça, quatre étés plus tôt, et à Coop me

disant, à l'occasion de cette fête au mois d'avril, qu'il

avait « toujours voulu se prendre une cuite avec moi ».

À vrai dire, nous l'avions fait une fois.

L'été avant d'entrer au lycée, avant la fameuse invi -

tation chez *Molly*, avec quelques autres, il avait subtilisé une bouteille de whisky chez l'un de ses camarades de

l'équipe de baseball, et il m'avait persuadée d'en boire, à condition qu'il le mélange avec du Dr Pepper cerise-vanille. Bien sûr, c'était avant que j'éprouve l'envie de

quitter l'Upper Valley, avant que je m'inscrive au club

de débat, avant que je commence à avoir des vues sur

l'Université de New York et sur Stuart Shah.

Au début, j'ai trouvé ça drôle et j'ai descendu la bouteille comme si c'était du soda.

On n'arrêtait pas de se bousculer en riant. Il m'avait

piqué mes lunettes pour se les mettre sur le nez et il courait dans tous les sens. Moi, je le poursuivais. À un moment

donné, j'ai grimpé sur son dos et il m'a promenée entre les arbres, puis je suis descendue et après avoir tangué pendant un court instant, j'ai commencé à vomir.

Pendant tout le temps où j'ai été malade, Coop m'a tenu les cheveux sans cesser de répéter : « Oh non, oh

341

The Memory Book

non. » Quand j'ai arrêté de vomir, j'ai ri en m'essuyant la bouche et je me suis exclamée :

— C'est la dernière fois !

— C'est la dernière fois que tu vomis ? a demandé

Coop, et nous avons tous deux éclaté d'un rire à la fois très bête et très joyeux.

Je me rappelle qu'il était penché tout près de moi

et pas dégoûté pour un sou. Je me souviens de sa main posée sur mon dos tandis que de l'autre, il me tenait les cheveux.

J'ai vu la fille en bikini lui tendre un joint mais il l'a décliné d'un geste. Il s'est tourné vers moi comme s'il se rappelait exactement la même chose. Ça ne pouvait pas

être le cas mais on a tout de même échangé un regard complice. Je ne sais pas trop ce qu'il pensait mais nous nous sommes dévisagés un long moment.

Aujourd'hui, Stuart était tel que le soir de la lecture à la bibliothèque, où j'ai pris conscience que j'étais en train de tomber amoureuse de lui. Ça faisait longtemps

que je ne l'avais pas vu comme ça, à vrai dire. Il est plus heureux quand il fait ce qu'il veut faire et pas ce qu'il

doit. Je pense que c'est le cas pour chacun d'entre nous.

J'ai demandé à Coop de me raccompagner. Depuis

qu'il m'a ramenée de chez Maddie, mes parents le

laissent me conduire ici et là, ce qui est très agréable. Ça leur ôte un poids de l'avoir à côté, je suppose, et du coup, il vient plus souvent que sa mère. Et puis les infirmières, ça coûte cher.

Ma mère lui a proposé de la tarte, et nous avons mangé

notre part dans ma chambre parce que Betty piquait une

342

The Memory Book

crise à cause de la tarte en question. À la vue des posters de mon groupe de travail épinglés sur mon mur, Coop

m'a questionnée à leur sujet.

J'ai failli mourir de honte mais j'ai fini par répondre :

— Oh là là, c'est un peu bête. Ça remonte à l'époque où je croyais encore pouvoir faire disparaître la NPC.

Où je pouvais encore atteindre les objectifs que je

m'étais fixés.

— Pourquoi renoncer à tout ? m’a demandé Coop.

C’est important d’avoir des choses à faire, même si elles ne s’inscrivent pas dans un grand projet. Tu n’as qu’à... modifier ton plan.

— Pour quoi faire ?

— Je veux dire... débarrasse-toi de cette idée de

« plan ». Fais les choses parce qu’elles te plaisent. Fais-les juste dans le seul but de les faire.

C’est donc ce que j’ai fait

Aujourd’hui, en hommage à Beyoncé et à toutes les femmes indépendantes, j’ai appelé Maddie pour la féliciter une nouvelle fois.

— Est-ce que je peux dire un truc niais ?

— Je n’ai rien contre la niaiserie, a répondu Maddie d’un ton solennel, et nous avons ri.

— Sérieusement.

— Vas-y.

— Hum, hum. Toutes les femmes fortes sont des alliées et si je ne peux pas gouverner le monde, eh bien c’est à toi de le faire, et sache que je suis derrière toi.

Maddie est restée silencieuse pendant quelques instants.

— Ça compte beaucoup pour moi, Sammie. Vraiment.

— Eh bien, tu comptes beaucoup pour moi.

— Toi aussi. Ton opinion a toujours eu beaucoup

d'importance.

— Je te verrai avant que tu partes ?

— Je suis déjà sur la côte avec mes tantes. Mais je re -
passerai avant la rentrée. On se verra bientôt.

— Je l'espère, ai-je dit.

345

The Memory Book

En raccrochant, je me suis rappelée que j'avais com -

paré nos tactiques respectives en matière de débat au fait de gonfler
un ballon.

Et peut-être que c'est la NPC qui parle mais, sur le
moment, j'ai eu l'impression que quelque chose s'était
regonflé en moi sans pour autant exploser, heureusement.

LA FRATRIE MCCOY : UNE BIOGRAPHIE

OFFICIEUSE

CHAPITRE 2 : BETTY

Comme je l'ai suggéré à plusieurs reprises dans ce livre, Betty Elise McCoy n'est peut-être pas née sur cette planète. Disons juste que mes parents l'ont « ramenée de l'hôpital » à la fin du mois de février. C'était un bébé très calme sauf qu'elle avait souvent l'estomac perturbé. À ce jour, il y a plein d'aliments qu'elle ne mange pas : bananes, citrons et produits qui en contiennent, ananas, crackers Ritz, oranges, mangues, papayes, carottes, pâtes, maïs, potiron et le pain qui sert pour confectionner les hot-dogs.

Avant, Betty avait un perroquet invisible qu'elle appelait « Berroquet ». Elle prétend qu'elle peut parler avec n'importe quel oiseau. À mon avis, cette affirmation découle du fait qu'elle se précipite vers eux en criant : « Vole, vole ! » Forcément, ils s'exécutent.

Betty est passée en CM1 grâce à un don exceptionnel pour les maths. Elle a aussi beaucoup d'imagination

347

The Memory Book

(comme tu as pu le constater) et elle n'a pas peur de ce que les autres pensent d'elle. Disons que dans l'immédiat, et pour quelques années encore, ces deux talents ne vont pas très bien ensemble, et peut-être que Betty ne se fera

pas beaucoup d'amis. Je peux en parler de manière assez

juste parce que je me reconnais beaucoup en elle, et que

c'est sans doute la raison pour laquelle je suis aussi dure avec ma petite sœur. J'espère juste qu'elle ne passera pas trop de temps à se parler toute seule, comme moi.

Mais c'est de mon livre qu'il s'agit, donc je suis libre

de décider qu'au lieu de passer son adolescence cloîtrée

dans sa chambre à étudier, Betty se trouvera très vite une amie comme Maddie, et qu'elle ne se sentira pas seule.

Disons que sa meilleure amie est une guitariste accom -

plie et que Betty est très douée avec les mots, en plus de maîtriser cette science mathématique qu'est l'écriture des chansons (car oui, les chansons c'est surtout des maths, en particulier celles qui sont longues avec des tonnes de sons différents, c'est Stuart qui me l'a dit). Ensemble, elles vont former un groupe qu'elles baptiseront BERROQUET.

Ah ah, oui.

BERROQUET se fera connaître en donnant des

petits concerts dans l'Upper Valley puis à New York.

Là, elles souffleront tout le monde avec leur opéra-pop

complètement dingue. Elles auront des costumes et des

décors monumentaux comme dans *Alice au pays des mer -*

veilles. Elles joueront au Canada, en Europe, en Afrique, en Inde, en Asie. Elles feront de la musique ensemble comme

les deux types des Beatles, mince, comment ils s'appellent, déjà ? Sauf qu'elles, elles ne se sépareront jamais.

348

The Memory Book

Elles vivront dans le même immeuble, à deux étages

différents. Les deux amies, Betty et Machinchose. Elles

élèveront des oiseaux de toutes les espèces sur le toit du bâtiment, et elles composeront des chansons ensemble

jusqu'à la fin de leurs jours.

Le Miracle de la science

Fidèle à ma décision (digne d'Elizabeth Warren) de

parler sans détour de ma maladie, je suis retournée

voir le Dr Clarkington avec mes parents, et je lui ai

demandé de mettre le spécialiste sur haut-parleur. J'ai

évoqué tous mes symptômes et l'écriture de ce livre.

— C'est formidable, ont-ils commenté. Cette idée de livre, c'est formidable.

— Fais aussi des mots croisés, a suggéré le spécialiste dans le combiné.

Des mots croisés. Super.

— Et pour ses symptômes ? a demandé ma mère.

— Son état semble stationnaire. Mais ce n'est pas terrible, en effet.

Stationnaire. Mais pas terrible. Super.

Après le rendez-vous chez le médecin, on est allés

dîner chez *Molly* pendant que les Lind gardaient les enfants. Mes parents m'ont laissée choisir ce que je

voulais sur le menu, ce qui n'est pas dans leurs habitudes.

D'ordinaire, le restaurant est réservé aux anniversaires, et il faut commander de la pizza parce que la pizza, ce n'est pas cher. Je ne me souviens pas d'avoir jamais choisi ce

que je voulais manger chez *Molly*.

351

The Memory Book

— Vous êtes sûrs ? ai-je demandé.

— Mais oui, a répondu mon père. Et on va prendre une bouteille de vin.

Ma mère a posé une main sur celle de mon père.

— On n'est pas obligés, a-t-elle dit.

— Mais j'en ai envie, a-t-il rétorqué en s'efforçant de sourire. Commande ce que tu veux, Sammie-Bammie.

J'ai donc commandé des fettucine, ma mère un burger

et mon père du saumon. Je me sentais mal à l'aise : il n'y avait pas lieu de célébrer quoi que ce soit.

— Et si on prenait plutôt une pizza ?

— Non, a répondu très vite mon père. On a déjà choisi.

— Je disais ça comme ça, ai-je marmonné avec un haussement d'épaules.

J'avais envie de crier : « Hé, on n'est pas forcés de jeter l'argent par les fenêtres parce que le cerveau de Sammie ne fonctionne plus. »

— Si tu as envie de pizza, on peut en commander une, a suggéré ma mère.

— Non, je n'en ai pas envie. Je disais simplement

qu'on pourrait...

— Laissez tomber, a coupé mon père d'un ton brusque.

Ma mère l'a dévisagé, les lèvres pincées.

— Je suis fatigué, Gia. (Il s'est tourné vers moi, ses joues d'Irlandais à présent rosies.) J'avais juste envie de faire un bon repas. Un peu de gratitude ne fait pas de mal.

352

The Memory Book

J'étais à peu près certaine que cette dernière phrase s'adressait à moi. Alors, les mains jointes en prière, je l'ai remercié.

— Merci, père, pour ce bon repas.

— Épargne-moi ton sarcasme, Sammie. Surtout après la journée qu'on vient de passer.

J'ai senti ma poitrine se serrer.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? ai-je demandé.

Pourtant je savais très bien ce qu'il pensait : ils bossaient comme des chiens pour payer mes rendez-vous médicaux, mes traitements, mes séjours à l'hôpital, et il fallait que je le remercie comme une bonne petite fille.

Eh bien, moi aussi j'étais fatiguée.

— J'ai juste dit qu'on ferait mieux de commander une pizza ! Tu ne m'as pas entendue ?

— Ce n'est pas le sujet, a-t-il protesté, et je voyais bien qu'il tournait autour du pot. Je ne parlais pas...

— Papa, tu crois que c'est ce que je veux ?

— Je n'ai pas dit ça.

— Tu crois que j'ai envie de rester dans l'Upper Valley ?

— Je sais bien que tu préférerais être à New York.

Mon père s'est caché le visage dans ses mains.

— Si j'avais le choix, crois-moi, je ne vivrais pas sur votre dos.

— Alors va-t'en ! a-t-il dit avec un geste vague de la main.

— Arrêtez, tous les deux ! s'est exclamée ma mère.

— Avec plaisir. En fait, je crois que je vais m'exiler au Canada.

353

The Memory Book

— Oh, c'est pas vrai... a gémi ma mère avant de donner une tape sur l'épaule de mon père.

— Elle plaisante, Gia.

— Je vais marcher jusqu'au Canada, ai-je repris, occupée à remuer mes glaçons avec ma paille. M'installer chez Nana. Apprendre à pêcher.

Immobile, je sentais le sang chaud circuler dans mon corps malade. On plaisantait tous les deux, pas vrai ?

Mais il y avait un fond de vérité derrière tout ça.

— On ne plaisante pas sur un sujet pareil, a dit ma mère d'un ton calme.

— Non, bien sûr que non. (Mon père a tendu la main par-dessus la table.) Chérie...

Ma mère s'est mise à sangloter, cramponnée à mon bras.— Ce n'est pas drôle.

— Je sais, ai-je dit, prenant la main de mon père.

— Je suis désolé, a-t-il marmonné d'une voix tremblante. On s'en fiche, de tout ça.

— Je sais, ai-je répété.

Les pleurs de ma mère ont réveillé un gros rocher qui dormait au creux de mon estomac. J'ai tenté de contenir mes larmes mais les vannes étaient ouvertes, j'avais beau m'essuyer les yeux, rien n'y faisait, et soudain mon père a laissé échapper un sanglot. Nous nous sommes efforcés de garder contenance en évitant de croiser le regard des patrons, qui nous observaient avec des yeux ronds.

La serveuse s'est approchée d'un pas hésitant. Mon père a levé les mains, l'air implorant.

354

The Memory Book

— Je suis un adulte, a-t-il gémi en reniflant.

Les clients assis à côté de nous ont baissé les yeux sur leur assiette, comme s'ils n'avaient rien vu.

— Et alors ? a répliqué ma mère. Ce n'est pas interdit de pleurer.

On a passé commande. Et on n'a pas pris de pizza.

Au bout d'un moment, l'atmosphère s'est détendue.

Mes parents se sont essuyé les yeux avec leur serviette.

Nous avons mangé – c'était délicieux.

Ma mère nous a parlé de l'une de ses collègues, une certaine Denise, qui était enceinte et qui se proposait de passer pour nous montrer comment s'occuper des abeilles. Avec mon père, on est tombés d'accord pour dire que Davy ferait une excellente assistante. Betty déciderait sans doute de libérer toutes les abeilles et Harrison trouverait tout ça ennuyeux.

Ma mère a suggéré que nous nous fassions tous ta -

touer un hexagone sur le bras. J'ai dit non, mon père a

dit oui, et elle s'est exclamée : « Trop tard, j'en ai déjà fait faire un ! » Mais on savait qu'elle mentait parce qu'elle a ri avant d'avoir pu finir sa phrase.

Mon père est venu s'asseoir à côté de nous sur la banquette, ses jambes robustes étendues dans l'allée. Ma mère a posé la tête sur mon épaule.

Mon père nous a confié qu'il allait peut-être de -

mander à Stuart de ne plus nourrir les poules parce qu'il

trouvait toujours le grain entassé dans un coin, comme

si Stuart s'était précipité au dehors après s'être acquitté de sa tâche le plus vite possible. J'ai répondu dans un

rire que c'était une bonne idée, et que Stuart aimait

355

The Memory Book

sans doute plus l'idée de nourrir les poules que le fait

lui-même.

Ma mère a confessé à son tour qu'elle était un peu

pompette et que son burger lui donnait des gaz. Mon

père et moi nous sommes exclamés en chœur :

— C'est dégoûtant !

— Mais ça ne sent rien ! a-t-elle protesté.

— C'est un miracle de la science, a déclaré mon père en s'esclaffant comme Harrison dès qu'on mentionne le mot « pet ». Quand c'est ta mère, ça ne sent jamais.

Une fois remis de notre fou rire, nous avons observé un silence que j'ai rompu en demandant si quelqu'un prenait un dessert.

— Je doute qu'ils servent du lait chocolaté au litre, si c'est à ça que tu penses, Sammie, a répondu mon père.

J'ai ri. Il avait sans doute raison. Mais il a tout de même vérifié auprès de la serveuse.

Nous sommes sortis du restaurant bras dessus bras dessous. J'avais envie de me cramponner à eux, les jambes

dans le vide, et de me laisser porter comme quand j'étais petite. Mais j'avais le sentiment qu'après ce que nous venions de traverser ce soir, nous nous trouvions tous trop vieux pour ça.

LA FRATRIE MCCOY : UNE BIOGRAPHIE

OFFICIEUSE

CHAPITRE 3 : DAVY

Sur-prise ! Ahahahahahah ! Plus sérieusement, Davienne Mary McCoy n'était pas prévue au programme, mais moi non plus. Tous les aliments jaunes et orange que dédaigne Betty, c'est Davy qui se charge de les manger. Ce n'est pas qu'elle a un appétit d'ogresse, c'est juste que le jaune lui va, comme tout le reste. C'est une enfant heureuse et douce, un vrai petit soleil.

À mon avis, Davy est la seule d'entre nous qui peut devenir n'importe qui. C'est comme si tous les aspects de la personnalité de ma mère, dont aucun de nous n'avait hérité jusque-là, étaient revenus à Davy. Je... Comment on dit déjà, donner trop d'importance à quelque chose sans mentir pour autant ? Ah oui ! Je n'exagère pas quand je dis qu'elle est très populaire dans sa classe. Elle a beaucoup d'amis qui viennent à la maison. Elle s'entend bien avec les adultes, aussi. Elle est très amie avec le père Frank et le Dr Clarkington.

Admettons qu'elle reste populaire jusqu'au lycée.

Admettons qu'au lycée, elle soit très gentille avec tout

357

The Memory Book

le monde, que tout le monde s'imagine être son ami(e)

et qu'elle commence à se demander qui l'est vraiment.

Imaginons qu'elle vive une espèce de crise, et que personne ne devine qu'elle va mal. Je peux tout à fait me figurer Davy dans cette posture parce que je ne vois pas comment une bonne âme comme elle pourrait avancer dans la vie sans se faire bousculer par les autres.

Disons qu'elle reçoit une visite de Dieu. O.K., je sais que c'est dingue mais essaie de me suivre. Elle a une vision, non pas d'un Dieu tout habillé en blanc avec une longue

barbe, mais d'une force qui lui apparaît sous la forme d'un rayon de lumière dorée pour lui annoncer que son but dans

la vie, c'est de mettre sa gentillesse au service des autres.

Alors elle crée une association qui permet aux pauvres

d'avoir accès gratuitement à des cours. Elle fait appel à tous ses amis qui possèdent un savoir quelconque et ensemble,

ils fondent une espèce d'école gratuite. Tout le monde peut s'y inscrire pour y suivre une formation afin de décrocher un emploi, sans pour autant devoir contracter un

emprunt auprès d'une banque ou du gouvernement.

Même quand les difficultés s'accumuleront, que ce

soit pour son entourage ou pour elle, parce que c'est sûr, ça ne va pas être facile, elle gardera le sourire et continuera d'avancer.

Et elle aidera tous ces gens avec qui je ne suis pas

tendre en général, tous ceux qui sont coincés ici à vie.

Ces mêmes personnes s'entraideront à son contact, et

plus une seule d'entre elles ne voudra partir parce qu'elle les apprendront, elles grandiront ensemble, elles seront

bonnes les unes envers les autres, tout ça grâce à Davy.

Aujourd'hui c'est pas un bon jour parce que j'ai oublié

le nom de nos poules et je me sens un peu bête

stuart vient de partir et j'espère qu'il n'était pas dégoûté vu que je déglutis beaucoup et que je tremble quand

j'essaie d'attraper des objets mais j'ai souri et répété tout va bien tout va bien et il a été très gentil quand même j'étais furieuse de ne pas connaître le nom des poules et il ne le connaissait pas non plus en même temps c'est pas sa faute

harry betty et davy sont sortis des bois et davy m'a montré la noire, puis celle avec des taches, puis la rousse, puis la marron et blanche puis la blanche et nous avons répété leurs noms encore et encore et peut-être que stuart en a eu marre je l'ai serré fort dans mes bras avant qu'il parte j'espère qu'il n'a pas eu peur ou qu'il n'était pas mal à l'aise il m'a dit qu'il n'avait pas envie de partir mais j'ai insisté parce que je ne me sentais pas très bien

à l'avenir...

CELLE AVEC DES TACHES C'EST CLARKY

LA NOIRE C'EST MARGIE

LA ROUSSE C'EST CÉLESTE

LA MARRON ET BLANCHE C'EST POOPSIE

LA BLANCHE C'EST MOONY

LA FRATRIE MCCOY : UNE BIOGRAPHIE

OFFICIEUSE [COMMENTAIRE DES

INDIVIDUS CONCERNÉS]

CHAPITRE 1 : HARRISON

Ouais, je vais sûrement devenir développeur.

Sammie, tu as oublié le passage où je saute du haut

d'un hélicoptère avec une corde et celui où je deviens une star sur YouTube et que je gagne un million de dollars

rien qu'en faisant des bruits de pet avec mon ventre. Lol.

CHAPITRE 2 : BETTY

Hmm...

Oui, c'est vrai, je suis une extraterrestre. Je n'arrête pas de vous le dire. Héhé.

Mon oncle vient de Mars.

J'aime aussi les chiens et les autres animaux. Je blague

quand je dis que je sais parler aux oiseaux. Je les imite pas mal mais je sais que je chante pas très bien ! ! !

Merci d'avoir écrit ça ma sœur chérie.

361

The Memory Book

Tu pourras m'apprendre à faire des tresses aujourd'hui ?????

CHAPITRE 3 : DAVY

j'aime bien écrire sur cet ordinateur maman m'a appris

à faire des petits bonomes J je sais pas faire les capitales par contre mais on va nous apprendre en classe sabbie

cest la sœur la plus gentille

Il a fait beau chaque jour de cet

été, même quand il pleuvait

J'aurais bien aimé que Stuart puisse rester par un

jour pareil. Le ciel était presque violet et la pluie

tombait en grosses gouttes de diamants.

— Je n'arrête pas de t'imaginer déambulant avec une

grosse liasse de feuilles sous le bras, lui ai-je dit alors que nous attendions devant l'arrêt de bus de Dartmouth,

blottis sous mon parapluie.

Il avait relevé la capuche de son coupe-vent et la pluie faisait briller ses cils.

— Tu as une vision très romantique des écrivains, a-t-il ironisé.

— Je ne peux pas m'en empêcher, ai-je protesté en levant la tête pour l'embrasser.

Il s'est contenté d'effleurer mes lèvres d'un baiser.

— Tu es triste ? ai-je demandé.

— Oui, a-t-il répondu, la gorge nouée. Je n'aime pas l'idée de te laisser aussi longtemps.

Il serait rentré d'ici quelques jours. Il avait rendez-vous avec son agent et son éditeur, et séjournerait dans l'appartement de ses parents.

— Ça va aller, lui ai-je dit.

363

The Memory Book

— Je sais. Je suis juste... (Il a soupiré.) Je me sens nerveux à l'idée de voir ces gens.

— Mais ils t'adorent !

— Tu parles, a-t-il marmonné en détournant les yeux. J'ai pris sa main et je l'ai serrée fort dans la mienne.

— Tu te sens bien ?

— Non.

— Non ?

— Je n'ai pas envie d'en parler pour l'instant, a-t-il repris avec un sourire forcé.

— Bon, je sais que ce dernier mois, ça n'a pas été simple pour toi. C'est forcément difficile quand je perds la boule en ta présence. (J'ai soutenu son regard au prix d'un effort.) Je me rends bien compte que c'est étrange.

— Ça n'a rien à voir avec toi.

— Alors c'est quoi, le problème ? ai-je répliqué d'un ton un peu trop vif, en espérant que ma réaction n'était pas aussi brutale que la vérité qui se cachait derrière.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— On passe tout notre temps ensemble, ai-je expliqué, patiente. Je ne peux pas m'empêcher de penser que ta nervosité a un lien avec le stress que ma... situation peut te causer.

— Non, non... a-t-il commencé.

Toujours « non, non ».

— D'accord, mais si tu as besoin de plus d'espace, je peux comprendre.

— Sammie... m'a-t-il dit d'un ton sévère avant de répéter : Ça n'a rien à voir avec toi, avec une brusquerie qui m'a laissée sans voix.

The Memory Book

— Bon. J'essayais juste...

— Je suis désolé, a-t-il lancé très vite.

— Je n'aime pas qu'on me coupe la parole. (J'ai pris une grande inspiration.) J'essayais juste de comprendre.

Mais tant mieux si je peux éliminer cette cause-là.

— Le retour à la réalité va être pénible, a-t-il expliqué d'un ton radouci. Mes parents et mon agent dans la même semaine...

Il m'a caressé la joue. J'ai pris sa main pour y déposer un baiser.

— Bois un milk-shake à ma santé.

— Promis, a-t-il dit, et nous nous sommes embrassés.

— Dis bien à tout le monde que je suis désolée de ne pas pouvoir venir.

— Oh, Sammie...

— Je suis certaine qu'ils en seront très tristes. Tous ces gens que j'ai inventés au cours des quatre dernières années, quand je m'imaginais vivre là-bas...

Ma voix s'est brisée. Et j'avais l'impression que mon cerveau aussi. « C'est dingue, me disais-je. Penser que si je montais dans le car, dans huit heures je serais là-bas... »

Et si je me trouvais juste un boulot de serveuse ? Et si je partais quand même ?

— On devrait y aller ensemble un de ces quatre,

m'a-t-il suggéré gentiment.

— Mais pas tout de suite, ai-je répondu en regardant monter dans le car l'avant-dernier passager, un étudiant qui rentrait sans doute chez lui après une prépa d'été.

— Bientôt, a dit Stuart avant de grimper à son tour dans le véhicule, sans moi.

Où Coop tente de me persuader

(*via* Google Chat) que perdre la mémoire, ce n'est pas si terrible

Cooper : salut !

Moi : Salut

Cooper : je pensais justement à toi

Cooper : à ton histoire de groupe de travail

Cooper : et au fait que tu voulais rencontrer une personne atteinte de la npc

Moi : Oui ?

Cooper : tu te souviens de ma grand-mère ?

Moi : Oui, je me rappelle qu'elle était très sympa.

Cooper : elle l'est toujours mais malheureusement, elle est atteinte de démence, et je me demandais si ça t'intéressait de lui parler. ce n'est pas la npc mais les symptômes sont similaires et j'ai pensé que ça t'aiderait de voir qu'elle n'a pas complètement perdu la boule

Cooper : elle est heureuse, je veux dire

Moi : Oui, ça pourrait me faire du bien !

Cooper : cool

Cooper : dis-moi quand tu veux y aller

Cooper : je sais que tu aimes bien prévoir :)

367

The Memory Book

Moi : Oui, c'est vrai

Moi : Mais

Moi : Tu sais quoi ?

Moi : Pourquoi pas maintenant ?

Cooper : O.K. !

FRIEDA LIND, 87 ANS, RETRANSCRIPTION

AUDIO D'APRÈS UN ENREGISTREMENT SUR

MON TÉLÉPHONE

Frieda : Les McCoy ? Oh oui, bien sûr que je

con nais les McCoy ! Ils vivent ici depuis presque

aussi longtemps que les Lind. Ils sont venus de Boston

pour cultiver la terre, à peu près à la même époque. Nos

familles vivent dans la montagne depuis presque un

siècle. Je connais une très bonne histoire à leur sujet, sur un bouc albinos du nom de Francis.

Sammie (à Cooper, dans un éclat de rire) : C'est de là

que tu tiens ton deuxième prénom ?

Cooper : Ma mère dit que non mais la coïncidence

est troublante.

Frieda : Je crois que ça s'est passé au début du siècle. Ça a commencé comme ça... Attends, laisse-moi réfléchir.

Francis était un bouc albinos. C'était une telle curiosité dans la région que les habitants venaient de partout pour

le voir, et je crois que c'est un McCoy qui a eu l'idée de faire payer le coup d'œil.

Cooper : Bien sûr que c'était un McCoy !

369

The Memory Book

Sammie : Hé !

Frieda : Un penny pour voir ou quelque chose comme

ça. Le problème, c'était... Pardon... (Elle tousse.) Le problème, c'était que les bêtes circulaient librement

d'une propriété à l'autre. Un des Lind, je crois que c'était Geoffrey Lind, a décrété que les McCoy n'avaient pas

le droit de se faire de l'argent sur le dos de Francis parce qu'il était né d'une de leurs bêtes. Bien sûr, Patrick

McCoy s'est écrié : « Non, pas du tout, Francis est le

petit de notre Freddie ! » Le plus drôle, c'est que Francis n'était plus un chevreau depuis longtemps. C'était un

bouc adulte ! Et pendant longtemps, personne ne s'était

préoccupé de savoir à qui il appartenait, mais depuis

qu'elles avaient découvert qu'elles pouvaient gagner de

l'argent grâce à lui, les deux familles revendiquaient

sa possession. Les hommes se disputaient encore alors

qu'une file de villageois s'était formée dehors pour voir

Francis, et pour finir Colleen McCoy, qui était une

femme très religieuse...

Sammie : Ce n'est pas surprenant.

Cooper : Ah !

Frieda : Colleen McCoy a eu cette grande idée noble,
une idée pareille à l'histoire de la Bible, celle du grand roi Salomon.
Tu te souviens de ça, Jerry ?

Cooper : C'est Cooper, grand-mère.

Frieda : Oh, tu ressembles beaucoup à Jerry.

Cooper : Jerry, c'est mon père.

Frieda : Bien entendu !

Sammie : Vous parliez du grand roi Salomon...

Frieda : Qu'est-ce que je disais, ma belle ?

370

The Memory Book

Cooper : Francis le bouc. Colleen McCoy.

Frieda : Colleen s'est mis dans la tête que si elle
menaçait de couper Francis en deux, son vrai propriétaire
se manifesterait. C'était une femme très théâtrale.

Cooper : Ce n'est pas surprenant.

Frieda : Colleen a brandi le couteau au-dessus de sa
tête... (Elle mime le geste.) L'a lentement abaissé vers la
pauvre bête et personne n'a dit un mot !

Sammie : Quoi ?

Cooper : Attends, le meilleur arrive.

Frieda : Donc ni Geoffrey Lind ni Patrick McCoy
n'était le propriétaire de Francis. Pour ce qu'ils en sa -

vaient, ce bouc pouvait très bien provenir d'une autre ferme de la montagne.

Sammie : Mais est-ce qu'il est mort ?

Frieda : Oui.

Sammie : Oh ! Comment ?

Cooper : Ils l'ont fait rôtir. La ville entière s'était déplacée pour lui, de toute manière !

Sammie : Ils l'ont fait rôtir ?

Frieda : Oui, et la légende raconte qu'il était délicieux.

Ce n'est pas à une vieille chèvre qu'on apprend à faire la grimace

Frieda nous a encore raconté deux fois l'histoire de

Francis le bouc puis, à quatre ou cinq reprises, elle

nous a décrit sa première balade en voiture avec celui qui allait devenir son mari.

Chaque fois, l'histoire changeait. Pas les détails,

c'est plutôt qu'elle décidait d'en rajouter d'autres. Dans une version de Francis le bouc, ils avaient attaché un

petit ruban bleu autour de son cou. Dans une autre, elle

affirmait qu'après avoir mangé Francis, Patrick McCoy

avait décrété que, décidément, le bouc était à lui, et la

dispute avait repris.

La grand-mère de Coop avait les cheveux teints en

brun, la peau blanche comme du talc et un réseau de veines apparentes pareil à une carte hydrographique. Elle avait le même regard bleu marine que son petit-fils, en plus vague.

— Jerry, je n'ai pas envie de te vexer mais tu aurais bien besoin d'une coupe de cheveux, ne cessait-elle de répéter, et c'était drôle de voir Coop piquer un fard à cause de sa coiffure, étant donné qu'il se tripote toujours les cheveux en présence des filles.

373

The Memory Book

Sa grand-mère est la seule à ne pas les aimer, j'ai l'impression.

— Ce n'est pas Jerry, c'est Cooper, disait-il inlassablement. Et voici Sammie.

— Bonjour, disais-je pour la énième fois.

— C'est ta petite amie ? lui demandait-elle en me souriant.

— Non, répondais-je. Je suis juste une amie.

Et chaque fois qu'elle reposait la question, Coop murmurait : « Désolé », mais à la cinquième, il n'a pas pu s'empêcher de sourire.

Après qu'il m'a ramenée chez moi, je l'ai remercié de m'avoir fait rencontrer sa grand-mère.

— Ça t'a fait du bien ? m'a-t-il demandé, tourné vers moi. J'ouvrais déjà la portière pour sortir.

— Oui, ai-je répondu. C'est une dame extraordinaire. Coop a reporté le regard sur le jardin.

— C'est vrai. Et elle sait raconter une histoire ! C'est

parce qu'elle la répète encore et encore. Ce n'est pas si mal, non ?

Tandis qu'il parlait, je me suis aperçue qu'il avait

fait un effort pour s'habiller. Il avait attaché ses cheveux blonds par le soleil, il portait un polo, une ceinture à

son jean et des chaussures de ville. J'ai préféré ne pas le taquiner parce qu'il s'était habillé pour sa grand-mère.

— Non, c'est vrai, ai-je admis en m'appuyant à la

portière. Mais comment fait-elle pour rester aussi calme

et douce ? Moi, quand j'ai une crise... tout ce que je fais, c'est paniquer.

374

The Memory Book

Coop a glissé une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Tu as été sympa quand je t'ai rappelé qui j'étais, a-t-il répondu en me regardant, les sourcils froncés.

— Tant mieux.

— Peut-être que ton cerveau se relaxe quand tu te trouves avec un proche.

— Je peux être méchante, aussi. Je me suis déjà comportée comme une peste avec ma famille.

— Parfois, ma grand-mère peut être une sacrée chipie, elle aussi. Quand elle est fatiguée ou qu'elle se sent mal à l'aise. J'ai eu un petit rire.

— Je devrais commencer à porter un caftan pour me

sentir à l'aise en toutes circonstances.

Coop a hoché la tête en prenant l'air grave.

— Ça t'irait bien.

On est restés silencieux quelques instants.

— La pluie s'est arrêtée, ai-je observé.

— Ah oui...

Il a jeté un coup d'œil au-dehors à travers le pare-brise.

— Tu dois rentrer chez toi, là ?

Coop a consulté l'horloge de son tableau de bord et haussé les épaules.

— Non.

J'ai lancé un regard vers la maison. Mes parents allaient bientôt rentrer avec les enfants mais je n'avais pas envie qu'il parte, sans trop savoir pourquoi. Pour la même raison, je suppose, que je m'étais réjouie de le voir sur le toit de Stuart, le soir du 4 juillet.

375

The Memory Book

— Tu veux rester dîner ?

Aussitôt, Coop a défait sa ceinture de sécurité.

— Il y aura des hot-dogs ?

— Sans doute.

— Je croise les doigts !

Nous avons claqué les portières et Coop a fait le tour de sa voiture.

— Je me demande quelles histoires je vais finir par ressasser, ai-je lancé.

— Qui sait ? a répondu Coop, tout sourire, tandis que nous marchions vers la maison. Mais surtout, je pense qu'on devrait acheter un bouc.

Moi : Comment se sont passés tes rendez-vous ?

Stuart : bien

Stuart : comment te sens-tu ?

Moi : bizarrement bien

Stuart : bizarrement bien ?

Moi : Je t'expliquerai à ton retour.

Davy m'a demandé pourquoi j'avais envie d'avoir

les dents aussi propres : je me les étais brossées

trois fois en l'espace d'une heure avant d'aller au lit. Je n'arrivais pas à me rappeler que je l'avais déjà fait. J'ai donc créé un système : si je me suis lavé les dents, je laisse ma brosse à dents en évidence sur le bord du lavabo. Mes

parents la rangent le soir, après le coucher des enfants, et je laisse un mot d'explication : « Si ta brosse à dents se trouve sur le bord du lavabo, c'est que tu t'es déjà lavé les dents. Si elle est rangée dans le placard, c'est que tu dois te les laver. »

Pfiou !

Nouvelle journée. Aujourd'hui encore le temps est

nuageux mais le soleil a pointé le bout de son nez

vers 10 heures et Coop a débarqué avec des raquettes

parce que pourquoi pas, on va s'essayer au tennis. Je ne

sais pas pourquoi j'ai choisi ce sport pour mon groupe

de travail de la NPC, malheureusement Coop l'a vu et il s'en est souvenu, donc chère Serena Williams, j'ai ruiné la réputation de ton sport...

Mais tu sais ce que disent toutes les études, il paraît que les gens qui ont des problèmes de mémoire doivent apprendre des choses nouvelles, que c'est bon pour elles, tout de même je ne sais pas pourquoi j'ai choisi le tennis. Désolée je n'écris pas très bien mes médicaments contre la douleur me font de l'effet honnêtement quand j'écris sous médocs je m'en fiche que ce soit bien formulé.

Mais comme d'habitude je vais te raconter tout ce que je me rappelle.

Bien que j'aie un peu la tête qui tourne.

Coop est arrivé et j'ai éclaté de rire : il portait un short rouge, des chaussettes remontées jusqu'aux genoux et,

bien sûr, son débardeur préféré avec l'inscription « That good good ». Ses cheveux rassemblés en queue-de-cheval

381

The Memory Book

étaient retenus par un bandeau et des lunettes d'aviateur

lui cachaient les yeux. Quand je lui ai ouvert la porte il a vu Harrison qui jouait à Minecraft avec un casque sur les

oreilles alors il s'est glissé derrière lui et Harrison a sursauté.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » s'est-il écrié et Coop a répondu d'une voix très grave : « C'est moi, Pete Sampras. »

Nous avons trouvé un endroit assez plat dans le jar -

din et Coop a noué entre deux arbres une corde qu'il a

trouvée dans l'abri de jardin puis il a drapé dessus un tas de vieux T-shirts à moi et à mon père.

— Et maintenant, tennis ! s'est-il exclamé.

— Je ne vais pas tenir cinq minutes, ai-je dit.

— On se fiche de la durée, ce qui compte c'est la

façon de s'en servir, a-t-il répliqué avant d'enchaîner sur une autre blague sexuelle. Prête ?

Il a lancé la balle en l'air avant de me l'envoyer. Je l'ai loupée de quelques centimètres.

— Je suis trop distraite par la pâleur de tes cuisses !

— Concentre-toi sur la balle, a-t-il rétorqué, et j'ai ri.

J'étais déjà essoufflée. Je lui ai renvoyé la balle avec

maladresse. Il a servi une nouvelle fois et, là encore, j'ai raté mon coup. Il s'est avancé vers notre filet fabriqué

avec des T-shirts.

— Approche.

Il m'a tendu la balle pour que je serve. Je l'ai envoyée

par-dessus sa tête et pour la première fois de la journée

j'ai trouvé ça sympa de jouer au tennis.

— O.K. ! a dit Coop. Ça commence à venir.

Il a couru derrière la balle et quand il est revenu je

m'étais assise par terre. Mon cœur battait à cent à l'heure.

382

The Memory Book

— J'ai une autre idée, lui ai-je dit.

— Laquel e ? a-t-il demandé en s'asseyant dans l'herbe
face à moi.

— Ça s'appel e le fémi-tennis. Tu fais passer la bal e à
ton adversaire en lui posant des questions sur les femmes
célèbres dans toute l'histoire de l'humanité.

Je ne m'attendais pas à ce qu'il accepte mais, assis l'un
en face de l'autre, on a formé un losange avec nos jambes

et on s'envoyait la balle à tour de rôle. La règle c'était balle sur le tibia
égale les femmes après 1970, balle sur la cuisse égale avant 1950 et
genou égale joker. Je l'ai battu à plate couture mais il a réussi à se
maintenir par moments, notamment grâce à la militante Harriet
Tubman, et il

m'a complètement séchée avec Yayoi Kusama, une artiste
japonaise radicale. Je lui ai demandé de m'écrire son nom

et j'ai découvert qu'elle aussi, elle avait des problèmes
mentaux et que vers la fin de sa vie elle a commencé à

souffrir d'hallucinations. Elle voyait des pois et j'ai dit à Coop que
moi, ce n'était pas des pois mais des géants

et lui aussi, il se souvenait du jeu auquel on jouait quand on était
enfants, on construisait des maisons avec des

cailloux et des brindilles et ensuite on prétendait qu'on
était des géants et on écrasait les maisons.

Donc, quand les petites sont rentrées du centre aéré,

on leur a montré ce jeu, et elles ont construit de petites maisons assez
élaborées avec des bâtonnets de glace, mais

juste avant de les détruire, Davy a crié : « Attendez ! »

El e nous a demandé comment s'appelait ce jeu, on s'est
regardés avec Coop et on a fini par s'accorder pour

répondre qu'il s'appelait tout simplement le « jeu des

383

The Memory Book

géants ». Betty et Davy l'ont adoré. Enfin, surtout Betty.

Davy, je pense qu'elle a juste aimé coller des autocollants sur les maisons.

Puis c'était le tour de Cooper de choisir un jeu mais

on était tous les deux fatigués, alors on s'est allongés dans le jardin à l'écart des arbres et on a contemplé les nuages.

— C'était une bonne journée de tennis, ai-je lancé.

— Oui, le tennis c'est un jeu super, a-t-il renchéri.

Et j'ignore comment mais nos épaules se sont

retrouvées tout près l'une de l'autre et j'ai eu envie de

le remercier d'être venu et je sais bien qu'on est juste

amis mais ce merci-là valait plus qu'un simple « merci de

m'avoir raccompagnée » ou « merci pour la nourriture »

alors j'ai posé ma main sur la sienne et il l'a serrée pen -

dant quelques secondes.

— Tu devrais leur montrer Capitaine Bâton, ai-je

suggéré au bout d'un moment, les yeux fixés sur un

nuage en forme de poisson.

— Là tout de suite ?

— Non, tu peux leur montrer plus tard.

— Pourquoi pas demain ?

— Oui, ai-je répondu en fermant les yeux pour

savoir rer la chaleur du soleil sur ma peau. Demain.

Demain

Mes journées commencent comme ça : je me réveille en pensant « Qu'est-ce que j'ai à faire aujourd'hui ? Qu'est-ce que je dois écrire ? Qu'est-ce qui se profile ? » Je dois laisser la quiétude matinale m'envahir peu à peu. Allongée dans mon lit, je réfléchis en respirant paisiblement, et certaines pensées me bles - sent, d'autres pas.

D'abord, je sors une jambe du lit, puis l'autre, et je pose les deux pieds par terre. Ma mère entre avec son odeur

de basilic et d'air frais, puis mon père avec son baiser imprégné de parfum mentholé. Aujourd'hui, debout face au miroir, je mange mon yaourt en avalant mes pilules, et je me demande pourquoi j'éprouve un tel plaisir à m'éveiller chaque matin. Je me demande comment j'ai pu désirer savoir tout sur tout alors que maintenant tout ce qui se trouve près de moi me fascine. Je me demande comment il est possible que le cerveau fonctionne aussi bien au ralenti que quand il tourne vite. Un million de choses se produisent en même temps rien que pour imaginer une maison, un jardin et une montagne.

Est-ce que j'ai précisé qu'il y avait un nid de fauvettes juste sous ma fenêtre ?

The Memory Book

Est-ce que j'ai précisé que certains soirs, mon père joue de la guitare dans sa chambre quand il croit tout le monde endormi ?

Je me demande comment un seul corps peut contenir autant de personnes différentes. Je me demande comment on peut vouloir autant de choses dans un laps de temps aussi court. Je me demande pourquoi tout le monde est aussi gentil avec moi.

Stuart rentre demain. J'essaie de ne pas y penser parce que je n'ai pas envie que tout redevienne comme avant.

Stuart n'a rien fait de mal. Il est toujours gentil, mais je ne sais pas comment il va se faire une place dans l'équation

magique que j'ai découverte avec Coop, les jeux et les gens autour de moi, qui m'ont aidée à trouver cette personne

qui a toujours existé sans que je le sache. Je ne suis pas certaine qu'il aime jouer au tennis ou à construire des

maisons miniatures avec des bouts de bois. La petite

amie de Stuart, c'était toi, future Sam, et je ne sais pas s'il est capable d'aimer la vraie Sammie, celle que je suis maintenant. Moi, je commence tout juste à m'aimer.

J'ai accompagné ma famille dehors pour leur dire au

revoir puis j'ai attendu Mme Lind et, au loin, j'ai vu Coop s'avancer vers moi, un saladier rempli de fraises du jardin de sa mère à la main.

— Bonjour, Samantha.

— Bonjour, Cooper.

Il m'a lancé une fraise. J'ai tendu les mains mais bien

sûr, je n'ai pas réussi à l'attraper.

— Oh, désolé, a-t-il dit en se précipitant pour ramasser la fraise par terre. (Il l'a essuyée sur son T-shirt 386

The Memory Book

avant de la manger.) J'ai demandé à tes parents si on pouvait partir à l'aventure aujourd'hui.

« Une dernière aventure », ai-je pensé. Je me trompais

peut-être mais mon état ne s'améliore pas. Je m'apaisais mais ça n'alait pas toujours. On le savait tous les deux, j'imagine.

— Ça te va ?

— C'est parfait, ai-je répondu.

Je lui ai fait signe d'approcher pour que je puisse prendre une fraise. Nous les avons toutes mangées, l'une après l'autre, parfois je me tournais pour le regarder, parfois je gardais la tête baissée.

— Et si on allait à la crique ? ai-je proposé.

J'ai sifflé pour appeler Puppy. En le voyant accourir vers nous, j'ai eu envie de sentir l'herbe sous mes pieds

et je me suis assise pour ôter mes chaussures. Ça m'a pris un temps fou. Coop a joué avec Puppy en m'attendant.

Je lui ai tendu la main pour qu'il m'aide à me relever et nous sommes partis.

La crique est de l'autre côté de la route, c'est un petit renforcement dans la terre caché sous un bouquet d'arbres voûtés. Il faut s'approcher tout près pour la voir.

On s'est assis dans un coin exposé au soleil pour tremper nos pieds dans l'eau.

— Je déteste ça, être lente, ai-je dit.

— Tu n'es peut-être pas si lente que ça, a objecté

Coop. Regarde, on était tous les deux des gamins dodus, tu as juste retrouvé le rythme de cette période-là.

J'ai ri en nous imaginant courir gauchement vers

la crique, cheveux au vent, sans oublier de siffler pour imiter la brise.

387

The Memory Book

— Descendre de la montagne en courant, ça te donne vraiment l'impression que tu vas plus vite que dans la réalité.

— C'est juste une histoire de gravité ! a lancé Coop.

(Il s'est tourné vers moi, un sourire serein sur les lèvres, et il a ajouté :) Oui.

— Oui, quoi ?

— Je réfléchissais et j'ai dit la fin à voix haute.

— Je fais ça, moi aussi.

— On va à l'épicerie ! C'était ça, mon idée.

— On peut rester ici encore un peu.

Je voulais que cette journée ne finisse pas.

— Sammie... a-t-il commencé, puis il s'est ravisé :

Laisse tomber.

— Non, quoi ?

— Qu'est-ce que tu penses de moi ? a-t-il demandé

d'un ton précipité.

Il a tourné le visage vers l'eau, si bien que je n'ai pas pu déchiffrer son expression. J'ai regardé mes pieds.

— Tu es Coop. Tu es juste... toi.

— Tu ne penses pas que je passe du temps avec toi

juste parce que tu es malade ? Parce que ce n'est pas le cas.

Il a agrippé ses chevilles d'un geste nerveux, presque enfantin.

— Non, ai-je répondu, et il s'est tourné vers moi.

Je pense juste que tu es un bon ami pour moi.

— Bien, a-t-il dit en hochant la tête.

Un insecte s'est niché dans ses cheveux. Je l'ai chassé

d'un geste. Il a touché sa tête à l'endroit où j'avais posé mes doigts.

388

The Memory Book

— Il est parti, ai-je lancé avant de rajuster mes lu -

nettes sur mon nez.

— Tu m'as manqué, a-t-il dit sans crier gare, puis

il a haussé les épaules comme si c'était la chose la plus évidente du monde.

— Toi aussi, ai-je dit avec la même brusquerie.

Mais ces deux mots, je les trouvais trop courts pour

exprimer ce que je ressentais, le temps passé loin l'un

de l'autre. Depuis un moment, je guettais sa venue tous

les jours, j'espérais qu'il viendrait même s'il n'aimait pas Stuart, pour pouvoir partir à l'aventure ou juste se dire

bonjour. Je me suis demandé ce que ça signifiait. J'ai pris une grande inspiration.

— On était trop différents à une époque mais on s'est retrouvés, pas vrai ?

— Oui, c'est un peu ça, a-t-il répondu sans vraiment me regarder, et j'ai rougi.

Nous nous sommes levés. Le soleil avait commencé à réchauffer l'eau et les rochers. Nous avons décrit ce grand cercle dont j'ai déjà parlé, ce trajet que nous faisions l'été, les jours comme celui-ci. Descendre la montagne jusqu'à la crique puis aller à l'épicerie pour bavarder avec Eddy l'Éclair (qui nous a dit que c'était bon de nous revoir, bien qu'il ait souvent vu Coop passer à toute blinde au volant de sa voiture mais il a laissé filer, merci Eddy). On transpirait déjà quand on est entrés dans le magasin.

Il ne restait que deux Dr Pepper.

— Oh, cool, a dit Coop en ouvrant la porte du frigo.

On ne sera pas obligés de se battre.

389

The Memory Book

— Laisse-moi entrer là-dedans, je suis déjà en nage.

On s'est colés contre le frigo, épaule contre épaule, la

tête contre les canettes de soda.

Puis on est retournés à la crique. Ma canette avait été secouée pendant le trajet parce que Coop l'avait mise dans sa poche, et quand il l'a ouverte on s'est retrouvés couverts de soda. On s'est rincés avec l'eau de la crique puis on a repris le chemin de la maison. Coop m'a portée

sur son dos et j'ai posé la joue contre son T-shirt. Il était trempé de sueur mais je m'en fichais.

De retour chez moi, il a joué avec Betty et Davy à Capitaine Bâton dans le jardin en leur distribuant des bouts de bois qu'il avait trouvés au pied des arbres.

— Davienne McCoy, Betty McCoy, je vous trans - mets le pouvoir de Capitaine Bâton, l'ami des hommes et des bêtes. Amen.

— Amen, ai-je répété.

Puis nous sommes rentrés à l'intérieur et en revenant de la salle de bains, Coop m'a tendu mon pense-bête.

— Qu'est-ce que c'est ? m'a-t-il demandé.

Je lui ai expliqué l'histoire de la brosse à dents et il a eu une idée, qu'il t'expliquera mieux lui-même à mon avis.

salut cher livre de souvenirs, ici cooper lind, bourreau des cœurs et grand connaisseur de beu. après avoir vu le pense-bête de sammie affiché sur le mur, je me suis dit que ce serait peut-être une bonne idée d'en coller

partout dans la maison pour l'aider à se souvenir. pas
pour étiqueter des trucs non. ce serait plus comme des
390

The Memory Book

souvenirs anciens de la maison qui l'aideraient à accéder
à sa mémoire immédiate. je ne suis pas médecin mais
prends la salle de bains, par exemple : elle peut avoir
ses infos pratiques à disposition pour elle mais aussi une histoire sur
les moments passés dans cette pièce. par
exemple, scotché sur la baignoire : « c'est là que sammie
et cooper ont versé du jus d'orange quand ils avaient six
ans parce qu'ils voulaient prendre un bain au jus de fruit.
par la suite, ils ont eu interdiction de se voir pendant deux semaines. »
ce genre d'anecdote.

C'est de nouveau Sammie. Je vais te donner quelques
exemples.

Sur la porte du frigo : « Quelle heure est-il ? S'il est

11 h 30, alors c'est l'heure du déjeuner et tu peux manger ce que tu
veux ! S'il est plus tôt, tu as déjà eu ton petit-déjeuner. S'il est plus
tard, attends un peu. Tes parents

vont préparer le dîner. Lait chocolaté : à n'importe quel e heure ! »

« Un jour, Harry s'est servi d'un carton vide de lait

chocolaté pour préparer de la colle de farine devant

servir pour sa "machine à remonter le temps" du cours

de science. Il avait mis une étiquette sur laquelle il était écrit : "COLLE
DE FARINE NE PAS TOUCHER."

Mais Sammie avait le nez dans un livre et, prenant le

carton dans le frigo sans regarder, elle a bu une grosse

gorgée de colle, qu'elle a recrachée sur la porte ! Le temps qu'elle aille chercher un chiffon pour tout nettoyer, Davy avait eu la bonne idée de jeter des paillettes sur la tache 391

The Memory Book

pour faire joli. Détail amusant : depuis, on dirait qu'une licorne a vomi sur la porte du frigo. »

À côté de la gamelle de Puppy : « Puppy n'a pas besoin

de croquettes ! Harry l'a déjà nourri ce matin, et il s'en occupera aussi ce soir. »

« Tu te rappelles le jour où Coop a eu l'idée d'organiser

une chasse aux œufs de Pâques pour Puppy, mais au lieu

d'œufs en chocolat, il a caché des hot-dogs pas cuits ? Il en a mis partout dans la maison, et Puppy a relevé le défi haut la main : il les a tous trouvés, sauf un. C'est Maman qui a découvert le dernier... dans la machine à laver.

Coop s'en excuse encore. »

Sur mon miroir : « Salut, Sammie ! Papa et maman

vont bientôt passer pour te dire bonjour. »

« Tu te rappelles ? C'est toi qui as choisi ce miroir

et cette coiffeuse quand tu avais six ans. À l'époque, tu

partageais cette chambre avec Harry, et pour ton anniversaire,

tes parents ont décidé qu'il était temps pour toi d'avoir ta propre chambre. Vous êtes donc allés aux puces

de Lebanon, juste toi, ton père et ta mère pendant que

Mme Lind gardait Harry, et vous avez déniché ce meuble

au bout de quelques minutes. Tes parents avaient beau

dire qu'il était trop massif et trop vieillot, tu savais ce que tu voulais.

Ils ont donc chargé la coiffeuse dans le pick-up et ils t'ont laissé t'installer à l'arrière avec elle pendant le trajet du retour. Avec tes livres, c'était ta première grande acquisition dans la maison. »

392

The Memory Book

Après le dîner, on traîne dans ma chambre. Coop est en train de lire le manuel de formation de son nouveau boulot, qu'il démarre la semaine prochaine : il va réparer les équipements de ski de la station pendant la basse saison.

Il est allé se chercher un verre d'eau à la cuisine.

Aujourd'hui je n'ai rien oublié. À vrai dire, ces deux derniers jours, quand Coop est dans les parages, je me débrouille vraiment bien.

J'ai une drôle de sensation dans l'estomac mais ce n'est pas désagréable. J'ai comme des papillons dans le ventre à l'idée qu'il reste dans ma chambre tard dans la nuit. C'est un peu cucul, non ? Bon, voilà qu'il revient.

Bon...

bon

Comment est ton eau ?

délicieuse, tu en veux

Oui. Merci.

Quoi de neuf ?

lol

Maintenant c'est toi qui tapes lol alors que tu pourrais

te contenter de rigoler.

oui mais tes parents viennent d'entrer pour vérifier

que tu aies bien, ce qui signifie qu'on n'est pas censés rire Ça n'a rien à voir.

est-ce que ça veut dire que tu devrais aller te coucher

et que moi je devrais rentrer chez moi

395

The Memory Book

Non ! Ne pars pas tout de suite.

tu vas t'endormir

Sûrement pas.

tu as l'air fatigué

C'est parce que je fixe un écran d'ordinateur, crétin.

regarde-moi

Tu vois ?

non tu as l'air fatigué

Je suis bien réveillée.

qu'est-ce que tu veux faire alors

Je ne sais pas et toi ?

comment tu te sens

Fraîche comme une rose. Vraiment bien.

ça te brancherait une autre balade

Où ça ?

396

The Memory Book

devine

Aux Chutes ?

pfff

C'est d'accord.

tu es certaine que ça va aller ?

Oui, j'ai pris tous mes médicaments. Et tu sais quoi

faire si j'ai un trou de mémoire.

oui et en plus je sais prodiguer les premiers soins

Ah bon ? Tu as ton brevet de secourisme et tout ?

oui

Comment ça ?

ben j'ai pris des cours

Quand ?

le soir où je t'ai trouvée au bord de la route, quand je
t'ai ramenée chez toi, tes parents m'ont expliqué que tu
n'étais pas censée sortir sauf si tu étais accompagnée de
quelqu'un qui a son brevet de secourisme. alors j'ai pris
des cours. j'ai même une carte !

397

The Memory Book

Je ne sais pas quoi dire. Merci, Coop.

:)

:)

On y va ?

t'es prête ?

Oui.

La Route 89 revisitée

Il faut que je le dise tant que je suis assise à côté de

Coop dans sa voiture qui file vers les Chutes et je ne

trouve pas vraiment les mots, mais je le regarde avec le

vent qui souffle dans ses cheveux et dans les miens, il n'y a pas de musique, juste le bruit des criquets et du vent

dans les feuilles et le crissement des pneus sur la route, et il me dit de lâcher mon téléphone, et c'est ce que je veux faire mais avant, laisse-moi juste écrire ces mots, je veux juste que tu te rappelles ce moment, future Sam.

Coop dort à côté de moi, allongé sur la couverture

posée à même le sol.

On se racontait des blagues et puis à un moment, on

s'est retrouvés à court. On tremblait un peu, on était mal à l'aise, pas comme d'habitude. Les criquets s'étaient tus.

Des grenouilles pataugeaient dans l'eau près de nous.

Coop m'a demandé s'il pouvait m'avouer quelque chose.

Et j'ai dit oui.

Je n'étais pas forcée de répondre, a-t-il poursuivi, mais

il avait besoin de me le dire, surtout avec tout ce qui se passait. Il s'est rapproché de moi. Il sentait la fraise. Les grenouilles ont coassé plus fort. J'ai éclaté de rire parce que je me sentais nerveuse et il m'a demandé pourquoi

je riais.

Parce que je suis nerveuse.

Pourquoi ?

Pas toi ? ai-je demandé.

Oui, mais moi je sais pourquoi. Pourquoi je suis nerveux, à ton avis ?

Je ne sais pas, ai-je répondu, mais j'ai ma petite idée parce que je suis peut-être nerveuse pour la même raison.

401

The Memory Book

Eh bien, dans ce cas, a dit Coop, et il s'est redressé sur un coude pour me regarder, et tout à coup on ne s'adressait plus au ciel en parlant. Il a ouvert la bouche deux ou trois fois avant de se lancer.

J'ai des sentiments pour toi, a-t-il dit enfin.

Ah oui ?

Ce n'est pas que de l'amitié.

Comme c'est étrange ! On n'a aucune idée de ce qu'est

l'amour avant que ça nous tombe dessus, et d'un coup on

se dit : Ça y est, c'est ça ! C'était là tout ce temps. Comme une image cachée dans un de ces livres sur l'illusion

optique. Quand j'ai pris sa main. Quand il s'est assis face à moi dans l'atelier de poterie. Quand on jouait aux géants.

On n'est pas forcés d'en parler, a-t-il repris. Je voulais juste crever l'abcès.

Je suis contente que tu l'aies fait.

Il a hésité avant de poser la main sur ma joue puis

il s'est reculé. J'aurais voulu qu'il laisse sa main là où elle était.

Je crois que moi aussi, j'ai des sentiments pour toi,
ai-je dit.

C'est arrivé quand ? a-t-il demandé.

Dans la chambre, à l'instant. Et toi ?

Quand j'avais douze ans.

Et c'est toujours là ? ai-je demandé en me rapprochant
de lui.

Oui, c'est toujours là, a-t-il répondu.

Tu es sûre de ce que tu ressens ? a-t-il ajouté.

Oui, j'en suis sûre.

Je t'aime, Sammie, a-t-il dit. Je t'aime depuis longtemps.

402

The Memory Book

Je t'aime aussi.

Nos lèvres se sont effleurées au moment où ces mots
sortaient de notre bouche, puis nous avons échangé
un vrai baiser et j'ai éprouvé une sensation de chaleur
semblable à du miel se répandant dans mon corps.

Il a posé la main sur mon estomac, juste en dessous
de mes côtes et chaque fois qu'il la déplaçait de quelques millimètres
je le sentais. À d'autres moments, je me
demandais comment le cerveau pouvait fonctionner à la
fois aussi bien et aussi lentement.

Après m'avoir fait rouler sur le dos, il m'a embrassée
dans le cou, à la lisière du décolleté, sa bouche est des -

pendue le long de mon T-shirt jusqu'à ma taille, puis il a déboutonné mon jean et plus encore, plus encore...

Sous ses doigts, c'était comme si mes muscles franchis -

saient des paliers. Comme je respirais de plus en plus vite, il m'a demandé si tout allait bien, si je voulais qu'il continue, et j'ai dit oui. Tout à coup, j'ai atteint le sommet. Je ne saurais pas décrire ce que j'ai ressenti à l'entrejambe, mais c'était aussi fort que la douleur tout en étant à l'opposé.

Après, j'étais contente que ce soit arrivé avec lui.

J'avais le sentiment que ce que nous avons fait sur cette couverture était une évidence, que c'était bien, que ça

n'appartenait qu'à nous. Que ça n'était qu'à Coop et qu'à moi.

C'est l'histoire que je répéterai encore et encore.

Je suis fatiguée mais seulement dans mon corps.

Le reste est bien vivant.

Aïe

Je me suis endormie à côté de Coop et ce n'était

vraiment pas la chose à faire. Je ne parle pas de ce

qui s'est passé avant, bien sûr, car je venais de passer la meilleure soirée de ma vie. Il aurait fallu qu'on remonte

aussitôt en voiture mais c'était si bon de s'endormir les bras autour de son corps chaud...

Je n'étais pas dans mon lit quand ma mère est entrée

dans ma chambre au matin : elle a failli tourner de l'œil

m'a-t-elle dit

Elle a appelé Coop mais bien sûr il n'a pas répondu parce qu'il dormait

Elle en a conclu que j'étais avec Stuart parce qu'il

était censé rentrer hier soir

Elle l'a appelé et il a répondu que oui il était chez lui, mais que je n'étais pas avec lui

Elle a appelé les flics

Les flics lui ont dit qu'il fallait attendre quarante-

huit heures pour lancer un avis de disparition et elle ne

pouvait pas se mettre à ma recherche parce que mon père

était déjà parti au travail et qu'elle ne pouvait pas laisser les enfants seuls

405

The Memory Book

Alors elle a rappelé Stuart et il m'a cherchée partout,

d'abord chez Maddie puis au lycée et enfin autour de

la ville

Entre-temps, Coop et moi on s'était réveillés

Enfin il s'est réveillé, moi je ne savais pas où j'étais

J'ai reconnu les Chutes et Coop, mais je n'arrivais

pas à me rappeler ce qu'on était venus faire ici, en même

temps je me rappelle que je me sentais bien sans trop

savoir pourquoi, et je l'ai serré dans mes bras et il a essayé de m'expliquer

À ce moment-là Stuart m'a appelée et j'ai décroché

parce que c'est ce que font les gens quand on les appelle

Je n'aurais pas dû décrocher

Où ES-TU

Je lui ai dit où j'étais parce que c'est ce que font les
gens quand on leur demande où ils sont
Je n'étais pas moi-même parce qu'en temps normal je
suis très intelligente

RESTE OÙ TU ES, c'est ce qu'il a dit, je m'en
souviens

Quand il est arrivé aux Chutes, Coop et moi on était
assis sur la couverture et la mémoire me revenait, surtout la partie où
j'étais amoureuse de lui, et il avait la main posée sur mon dos, il me
caressait le dos et tout se passait bien jusqu'à

En voyant Stuart, on s'est levés

Il a vu la couverture, nos cheveux emmêlés, nos chaus -
settes et nos chaussures posées près de nous

Stuart s'est avancé

Il a donné un énorme coup de poing à Coop

406

The Memory Book

Il l'a frappé tellement fort que sa bouche et son nez
se sont mis à saigner, et que les larmes lui sont montées
aux yeux

Moi aussi les larmes me sont montées aux yeux

QU'EST-CE QUI SE PASSE a hurlé Stuart

S'il te plaît ne crie pas, ai-je dit

C'est avec moi qu'il faut régler ça, est intervenu Coop,
allez, essaie encore

Arrêtez ! Arrêtez ! ai-je crié en m'interposant

On peut discuter, ai-je ajouté quand les détails ont
commencé à me revenir

Stuart respirait fort

Pourquoi ? a-t-il demandé

Je n'ai pas répondu

Qu'est-ce qui t'a pris

Pourquoi ?

Pourquoi tu m'as fait ça ?

Parce qu'on a des sentiments l'un pour l'autre, a ré -
pondu Cooper

C'est à Sammie que j'ai posé la question, a dit Stuart

Je ne sais pas, ai-je dit

Et entre tous il a fal u que tu choisisses un type que tu
traites de couillon ! s'est écrié Stuart en montrant Coop
du doigt

Quoi ? Coop s'est tourné vers moi en essuyant le sang
sur son visage qui formait une longue traînée rouge

Oui le fumeur de joints qui s'est fait virer de l'équipe
de baseball.

Coop a plissé les yeux et il m'a demandé si j'avais parlé
à Stuart de l'année de seconde

Oui mais je ne l'ai pas fait exprès, ai-je répondu

Tu lui as raconté, À LUI, quelque chose que je t'avais
demandé de ne dire à personne

Et le regard qu'il m'a lancé, le dos voûté, je ne l'oublierai jamais

Comme si je lui avais brisé le cou

Comme s'il m'avait donné son cœur et que je l'avais
piétiné

Il n'avait pas besoin de le dire, on se rappelait tous les deux le jour où
il m'avait raconté qu'il s'était fait virer de l'équipe, l'effort que ça
m'avait coûté de ne montrer

aucune expression mais il l'avait senti et il l'avait dit, s'il te plaît ne
me juge pas

Je l'ai jugé pourtant, et il l'a senti

Alors ce n'était pas le jour où il m'avait invitée au
restau ni le jour où il n'était pas venu m'aider à garder
les enfants

Le jour où on avait cessé d'être amis c'était celui où il
avait fait une faute, et où je l'avais regardé de haut

Et aujourd'hui c'était son tour de me rendre la pareille

Qu'est-ce qui se passe là ? a demandé Stuart à per-
sonne en particulier

Va te faire voir mec, a dit Coop

J'ai voulu lui prendre la main mais rapide comme

l'éclair il a repoussé la mienne et tourné les talons

Je croyais que tu valais mieux que ça, m'a dit Stuart

Il s'est assis par terre et il a dit, tu es une égoïste, je le vois bien maintenant

Ce n'est peut-être pas ta faute

Mais tu es une égoïste

408

The Memory Book

Tu m'as caché ta maladie parce que c'était plus facile

pour toi, tu as voulu rompre avec moi parce que c'était

plus facile pour toi et tu as couché avec ce naze parce que c'était plus facile pour toi

C'est dur pour moi de voir ce que tu es devenue

J'ai toujours été moi-même, ai-je dit, je te demande

pardon pour ce que j'ai fait mais c'est la vérité

Alors c'est que je ne te connaissais pas vraiment, a-t-il

répliqué, et je n'ai pas envie de te connaître

Stuart est resté là jusqu'à ce que ma mère vienne me chercher

Coop est parti sans dire au revoir

Ça fait quatre jours qu'il ne répond pas à mes messages

Sauf pour dire « peut-être que tu devrais rester avec ta famille et ton copain histoire de réfléchir un peu »

Stuart m'a dit qu'il avait besoin d'espace

Moi je n'ai pas besoin d'espace

Je veux que Coop me parle

Qu'il me dise quelque chose, n'importe quoi

Même si c'est juste au revoir

Le Monde est grand

J'ai passé deux journées dans le brouillard. J'errais dans la maison en parlant dans ma barbe. Je n'arrive plus à distinguer la NPC du simple chagrin que j'éprouve. Mon incapacité à sortir de mon lit, c'est pareil. Ce vide lourd et cotonneux dans ma tête, c'est pareil. Me réveiller au beau milieu de la nuit en me demandant ce qui s'est passé, ce qui a mal tourné, c'est pareil.

Mes parents m'ont conseillé d'oublier Coop et Stuart pour le moment, et de rester optimiste. Coop va revenir, répètent-ils. Ils m'ont dit aussi que l'un et l'autre (et ça vaut aussi pour le reste du monde) « ne peuvent pas vraiment comprendre ce que je traverse ». Moi, je le savais. Je savais ce que je faisais, ce que je voulais faire et ressentir. Peut-être que depuis le début, j'avais bien conscience que j'essayais d'accélérer avant que tout ne ralentisse.

Ce que je n'avais pas prévu, c'est que ça me ferait au tant de bien de ralentir. Je ne mesurais pas non plus à quel point ça m'affecterait.

Mes parents ont posé un congé, maintenant ils restent à la maison.

L'autre soir, je les ai enregistrés pendant qu'ils discutent autour du dîner, après avoir mis tout le monde au lit. Ils me racontaient leur rencontre.

MARK MCCOY, 45 ANS,

ET GIA TURLOTTE MCCOY, 42 ANS,

RETRANSCRIPTION AUDIO

Maman : On travaillait à la station de ski après la dernière année de lycée. Ton père allait à West Lebanon, moi à Hanover.

Papa : Et il y avait cette beauté cinq étoiles qui tenait la machine à café.

Maman : Tu ne buvais même pas de café !

Papa : J'ai commencé cet été-là dans le seul but d'engager la conversation avec... (Il mime un arc-en-ciel d'un geste de la main.) Gia.

Maman : Bref...

Papa : On est fous l'un de l'autre, et on a soif d'aventure. Au bout de six mois, on déménage à New York. Devine ce que je voulais faire. Elle ne devinera jamais.

Maman : Je serai curieuse de voir si tu vas trouver, Sammie. Ce n'est pas agent d'entretien à la ville, je précise.

Sammie : Clown ?

Maman : Quoi ? Pfff.

Sammie : Ben dites-moi.

Papa : Je voulais être... (Mime un roulement de tambour.) Chanteur de punk rock. J'ai même vécu à Brooklyn, à l'époque où c'était crade et pas cher.

The Memory Book

Maman : Et donc j'ai emménagé avec lui peu de temps après, mais c'est une ville cruelle et, pour une raison ou une autre, on ne pouvait pas rester très long - temps dans le même appartement voire le même quartier. On n'avait pas de vrai boulot et on n'était même pas sûrs de vouloir rester.

Sammie : Mais ça a dû être drôle de vivre ensemble à New York, non ?

Maman : Hmm... On était toujours déprimés. Et quand on déprimait on devenait trop dépendants l'un de l'autre.

Papa : Et puis notre chat s'est enfui.

Maman : Notre chat de réconciliation.

Sammie : Quoi ?

Maman : On avait trouvé un gentil petit chat dans la rue, on lui donnait du lait, et chaque fois que l'un de nous se mettait en colère, on allait chercher le chat et on le donnait à l'autre, un peu comme une offrande de paix.

Papa : Ce chat était affreux et pas affectueux du tout, soyons honnêtes.

Maman : Mais il a toujours réussi à nous calmer.

Papa : Pendant longtemps, ce chat a été notre seul ami.

On n'arrivait pas à se trouver une véritable communauté.

On a fini par détester l'endroit où on vivait parce qu'on détestait ce qu'on était devenus.

Maman (prenant une voix de chanteur de punk rock) : Fumer, boire, voler des disques...

Papa : Ta mère travaillait dans un cinéma et on mangeait du pop-corn volé sur le stand en guise de dîner.

413

The Memory Book

Maman : C'était moi qui étais chargée de le voler.

Papa : Oui, oui, c'était Gia qui volait le pop-corn.

Maman : Un jour, on a eu une énorme dispute. Une dispute monumentale. Je n'arrive toujours pas à y croire.

Sammie : C'était à cause de quoi ?

Papa : Bah, rien.

Maman : Je ne m'en souviens pas, moi non plus.

Papa : Et le chat était introuvable.

Maman : Oh, Sammie, je peux te dire que ton père

l'a cherché partout ! Il s'est absenté pendant trois jours, il ne revenait que pour grignoter un morceau avant de repartir.

Papa : Et le pire, c'est que ce chat n'avait même pas de

nom. Alors je criais : « Chaton ! Chaton ! » dans l'espoir qu'il se montrerait.

Sammie : Pourquoi vous ne l'avez pas baptisé ?

Maman : Tu sais ce que je crois ?

Papa : Quoi ? Je serais curieux de l'entendre.

Maman : Je crois qu'au fond, on ne lui a pas donné

de nom parce qu'on savait qu'il n'était pas à nous. On ne

voulait pas qu'il soit à nous, parce que ça aurait signifié qu'on allait rester ici.

Papa : Tout ce que je sais, c'est que... (Ses yeux s'em-
plis sent de larmes.)

Sammie : Oh, papa !

Papa : Cet imbécile de chat m'a fait prendre conscience

que je voulais épouser ta mère. Et que je voulais avoir des enfants avec el e. Tu sais, tu passes trois jours à errer dans les rues de Brooklyn et tu te demandes ce que tu fais là.

Et tu te rends compte... (Il renifle.)

414

The Memory Book

Maman : Qu'il voulait juste avoir quelqu'un à aimer.

Une famille.

Sammie : Alors tu es revenu ?

Maman : Il a écrit un paquet de chansons sur ce chat.

Sammie : J'aimerais bien entendre les chansons punk
rock de papa.

Papa (recouvrant son calme) : Bref, on est revenus
s'installer ici, parmi des visages connus.

Sammie : Revenir, revenir... C'est pour ça que Puppy

s'appelle juste Puppy ?

Papa (enfouissant le visage dans la fourrure de Puppy) :

Ouiiiii...

Maman : Voyons... Quand on est revenus s'installer ici, les parents de Coop étaient déjà là, le père Frank s'appelait Frank tout court, il n'était pas encore entré au séminaire, et Mme Townsend travaillait à l'école maternelle...

Sammie : Mme Townsend ?

Maman : Oui, Beverly.

Papa : Au début c'était étrange, on était un peu crispés avec les gens qu'on connaissait, mais il y avait tellement d'espace...

Maman : Ton père a tout de suite trouvé du boulot parce qu'il connaissait un type qui travaillait pour la ville de Lebanon, et ça m'a laissé le temps de passer mon diplôme, et puis tu es arrivée ! Je me demande, avec toute cette discussion... Tu t'imagines qu'on est restés dans l'Upper Valley parce qu'on n'avait pas assez d'argent pour vivre ailleurs ?

Sammie : Je ne sais pas. Peut-être, oui.

415

The Memory Book

Maman : On a de la chance de vivre ici. Peut-être que c'est parce que les montagnes sont si grandes, elles donnent aux gens de la perspective. Tu peux aller où tu

veux, tu peux conquérir le monde, tu aurais pu vivre à New York, devenir quelqu'un, et je ne doute pas que tu y serais arrivée... (Sa voix se brise, elle se met à renifler.) Mais plus tu remportes de victoires, plus il faut écraser les autres ou les laisser derrière toi, et plus ton monde se réduit.

Papa : C'est tout à fait vrai.

Maman (elle désigne le jardin et les montagnes au loin) : Ici, le monde est grand, Sammie.

Moi : Je sais. Je m'en rends compte maintenant.

Une lettre que je n'ai pas envoyée

Cher Coop,

Je vais peut-être oublier des mots alors lis comme

ça vient et efforce-toi de démêler tout ça. Tout d'abord, je suis désolée que Stuart t'ait frappé. J'espère que ton nez et ta bouche n'ont rien. Je n'arrive pas à penser à autre chose depuis l'autre jour. Je parle de ta bouche et de ton nez : tu as un très joli nez, j'espère qu'il n'est pas cassé.

J'espère que c'est pareil pour notre amitié. Tu te souviens du jour où on est devenus amis ? On devait avoir quatre ou cinq ans. Je te voyais souvent au loin et je me rappelle que je regardais beaucoup tes cheveux parce qu'ils avaient une couleur incroyable. Tu passais ton temps à courir tout nu dans ton jardin. Ce n'est peut-être pas le moment de te rappeler ça mais à une époque tu courais tout nu avec le tuyau d'arrosage à la

main pour voir jusqu'où il pouvait aller. Tu courais en

tirant sur ce tuyau vert et tu t'arrêtais juste à la limite de notre jardin. Comme souvent, je devais être en train

d'essayer d'attraper des petits papilons jaunes entre deux tasses. Bref, ce jour-là, j'ai levé les yeux et je t'ai vu avec ton tuyau d'arrosage à la main. Tu as tiré dessus pour

essayer d'aller plus loin mais comme il ne bougeait pas

417

The Memory Book

d'un pouce, tu l'as posé par terre et tu es reparti vers

la maison en courant. J'ai baissé les yeux vers le tuyau

et à ce moment-là, un filet d'eau en est sorti. C'était

magique. Je ne savais pas comment tu avais fait ça ni si

c'était vraiment toi qui l'avais fait. Je me suis approchée du tuyau et j'ai regardé l'eau s'écouler. À un moment, tu

es revenu. Tu as ramassé le tuyau et tu t'es mis à l'agiter autour de toi. Tous les deux, on a commencé à sauter

dans les flaques qui se formaient et depuis ce jour, on n'a plus cessé de jouer ensemble.

Je me suis demandé où cette personne était passée

pendant les quatre dernières années de ma vie. Cette

personne qui avait le don de remarquer les petits détails

et de leur trouver de l'intérêt. J'étais tellement occupée à essayer d'être meilleure que les autres que j'ai cessé de voir les gens autour de moi. Je croyais savoir ce dont j'avais

besoin et peut-être que je ne me suis pas complètement

plantée. Je suis contente d'avoir travaillé dur à l'école. Je suis contente d'avoir intégré le club de débat et prononcé ce discours. Mais aujourd'hui, est-ce que ça compte ?

Qu'est-ce que je serais devenue une fois que j'aurais biffé toutes les choses à faire de ma liste ?

Ce que je veux dire, c'est qu'on aurait pu avoir tellement plus que ces six heures passées aux Chutes.

Je regretterai jusqu'à la fin de mes jours de ne pas avoir pu passer plus de temps avec toi.

Je suis désolée d'avoir répété ton secret. Je ne te juge pas, je ne me crois pas supérieure et ceux qui le pensent peuvent aller se faire voir. J'essayais d'être la meilleure et je me fichais pas mal qu'il faille piétiner des gens pour

418

The Memory Book

y parvenir. Je m'étais inventé un futur impossible, que je ne connaîtrai jamais. Mais j'aime à croire que j'aurais fini par revenir pour être avec toi, quoi qu'il ait pu me réserver.

Avec toi, je vis l'instant. Partout, tout le temps, dans ma maison, dans la tienne, dans la montagne.

Je t'aime. On se sent chez soi là où on aime. Mon chez-moi, c'est toi.

Sammie

P.S. : Et je ne pense pas que tu sois un couillon.

P.P.S. : En tout cas pas tout le temps.

Stuart Shah, dans la liste
des meilleures ventes du

New York Times

Stuart et moi, on s'est retrouvés tôt le matin, avant

qu'il prenne le car qui le ramènerait à New York.

Il est venu chez moi et on s'est installés sur les chaises longues en plastique du jardin. Cette fois encore, il ne

portait que du gris, son sac à dos bourré à craquer jeté

sur l'épaule. La sensation d'écholocation avait disparu,

remplacée par un vide. J'ai pris du thé, il a pris du café et nous nous sommes dévisagés, les yeux bouffis de

sommeil. C'était un de mes bons jours.

— Tu as bonne mine, a-t-il dit.

— Ne raconte pas d'histoires, ai-je répliqué en

souriant, la bouche un peu tordue.

— Je dis la vérité. Comment tu te sens ?

Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit aussi poli. Mais sa

colère était retombée, je suppose.

— On fait aller. Et toi, comment ça va ?

— Je retourne à la vie citadine.

— Je suis contente pour toi.

421

The Memory Book

— Pas de quoi se réjouir, pourtant, a-t-il lâché d'un ton amer.

Sa colère était revenue, apparemment.

— Je te demande pardon, ai-je dit en prenant une

grande inspiration. Je l'ai déjà dit et je le répète : je te demande pardon pour ce que je t'ai fait.

— Je ne pige toujours pas, a dit Stuart. Tout ce que j'étais prêt à faire pour toi, et toi tu as tout gâché.

— Je n'ai jamais... (Le mot ne venait pas, et je me rappelle que ça m'a mise mal à l'aise.) Je n'ai jamais compris pourquoi tu t'es impliqué à ce point en me connaissant aussi peu.

— Tu comptes pour moi ! Je voulais bien faire !

— Je sais. Et tu comptes pour moi aussi. Là-dessus, je ne t'ai jamais menti.

— Peut-être que ce que tu aimais surtout, c'était l'idée que tu te faisais de moi. Tu aimais l'idée d'avoir toujours eu envie de m'avoir, et voilà que tu m'avais, tu avais mis la main sur le grand écrivain !

— Hmm...

— Admets-le.

— Ça faisait partie de ton charme. Mais il y avait aussi

le reste : le fait que tu lises de la poésie à voix haute quand tu avais trop bu, le fait que tu caresses tous les chiens qui passent et le fait que j'aie tout de suite eu envie de te...

Il a agité la main.

— Ça va, j'ai compris.

— On devient prude, ces temps-ci ?

Il a éclaté de rire, mais sa gaieté n'a pas duré.

— Ces temps-ci ? Ça fait une semaine !

Je devais continuer à plaisanter sans quoi j'allais

péter les plombs. J'avais fait du mal à Stuart, j'en avais conscience. C'était dans l'air, tout comme l'attirance

que j'avais pour lui avant. Et je m'étais fait du mal aussi.

J'aurais bien voulu tout effacer, mais je m'étais répété

ces mots tellement souvent au cours des derniers mois

qu'ils ne signifiaient plus rien. Je n'avais plus de larmes à verser.

— J'ai l'impression que ça fait une éternité.

— Pourquoi, tu veux que je revienne ? a-t-il lancé.

Je n'aurais pas su dire s'il envisageait la question.

Il avait le regard fixé sur les montagnes.

— Et toi, tu veux que je revienne ? l'ai-je taquiné.

— Je ne sais pas. Ce n'est pas que tu... J'ai juste...

— Je plaisantais. Ce n'était pas facile. Même avant cette histoire de NPC.

— Tu es la première et la dernière fille à avoir réussi à m'embarquer dans une conversation amoureuse par texto. Tu as la patience d'un poisson rouge.

— Sans blague ? ai-je rétorqué.

Ma mère est sortie de la maison en sabots. Elle a jeté un torchon sur l'une des chaises inoccupées puis elle est retournée à l'intérieur.

Stuart a posé le menton dans ses mains.

— C'était juste... pas le bon moment.

— À qui le dis-tu !

— Si tu veux tout savoir, mon agent m’a lâché, a-t-il soupiré. C’est pour ça que j’étais à New York.

Il a regardé le sol à ses pieds.

— Oh.

423

The Memory Book

— Je n’ai pas écrit une seule ligne depuis que je suis ici.

— Je suis vraiment désolée.

C’était donc pour ça qu’il ne voulait jamais parler de son travail. Le futur qu’il s’était inventé n’existait pas non plus.

— Et le passage que tu as écrit pour Mariana Oliva ?

— Un vieux texte déjà publié dans un petit journal de Portland.

Je l’ai regardé pendant qu’il baissait la tête. Il a pour - suivi : apparemment, il était allé à New York pour supplier son éditeur de ne pas annuler son contrat. Il avait honte.

— Je n’aurais pas dû te mentir, a-t-il ajouté.

— Ce n’est rien, Stu. Tu t’es remis à écrire ?

— J’essaie.

— Je me souviens du passage que tu as lu avec Mari, et des nouvelles qui ont été publiées. J’en ai même relu

quelques-unes récemment, après notre dispute, et elles me frappent encore. Tu as du talent.

— Je n'en sais rien, a-t-il marmonné.

J'ai ravalé un rire.

— Tu te rappelles quel âge tu as ? Il y a une raison à ce que tu fais. Il faut que tu persévères.

Enfin un sourire, un vrai. Le premier sourire depuis longtemps. Ses yeux noirs se sont éclairés.

— Tu peux protester autant que tu veux, me donner des prétextes, tu sais que je vais finir par gagner, ai-je dit en souriant.

— Je sais.

424

The Memory Book

Soudain, les mots ont jailli de ma bouche, ou plutôt de ma poitrine :

— J'aurais voulu te donner plus, donner plus à tout le monde, mais je ne savais pas comment m'y prendre. (Les yeux de Stuart se sont remplis de larmes en même temps que les miens.) Ces jours-ci, j'apprends à être moins

égoïste, je t'assure. Je voulais juste que tu le saches, même si c'est trop tard.

— En ce moment plus que jamais, tu as le droit d'être toi-même.

— Parfois, c'est fatigant d'être moi. (Ma bouche tremblait.) Je voulais tout, tout de suite.

Stuart m'a pris la main, comme avant. J'ai senti les sanglots refluer.

— Tu souffres d'une maladie grave. Il y en a qui deviennent horriblement égoïstes avec beaucoup moins que ça.

J'ai ri malgré moi.

— Le seul fait de naître rend les hommes égoïstes, a-t-il ajouté.

Nous avons ri ensemble, entre deux reniflements.

Après s'être levé, il m'a aidée à me redresser à mon tour. Nous sommes longtemps restés dans les bras l'un

de l'autre et, sans cesser de pleurer sur son épaule, j'ai promené mes doigts le long de son dos.

Il a vérifié l'heure.

— Il est temps d'y aller ?

— Oui.

— Tu comptais beaucoup pour moi, ai-je dit.

Sa voix s'est brisée.

425

The Memory Book

— Ne parle pas au passé comme ça.

— Tu comptes beaucoup pour moi.

— Je crois que ça aurait pu fonctionner entre nous si les choses avaient été différentes, m'a-t-il glissé à l'oreille.

— J'en suis persuadée.

« Mais c'est comme ça, ai-je songé. Il n'y a plus de "si" pour moi. C'est comme ça. »

— Fais-moi signe si tu as besoin de quoi que ce soit.

— Il y a bien quelque chose.

— Quoi ?

— Persévère.

— D'accord, a-t-il répondu avec un hochement de tête. D'accord.

La messe

Pour la première fois en six ans je suis allée à la messe de Notre-Dame du Perpétuel Secours avec mes parents

Je n'ai pas parlé à Dieu mais c'était réconfortant d'entendre ces voix chanter en chœur et réciter des prières tellement rabâchées qu'elles viennent sans réfléchir

Maintenant je m'accroche au moindre souvenir

Je suis contente de laisser une trace dans les souvenirs de Harry, de Betty et de Davy, c'est quelque chose de beau, quelque chose d'extérieur à eux-mêmes

Mes parents m'ont tous les deux tenu la main

Au retour je leur ai demandé de m'aider à faire un truc

J'ai un peu d'argent de côté que j'ai reçu de mes grands-parents, et un peu que mes parents m'ont donné pour aller à New York

Le plus gros de cet argent est parti dans les médi -
caments et bien sûr j'ai demandé que le reste aille à mes
frères et sœurs pour leurs études

Mais il restait encore une centaine de dollars

Mes parents peuvent appeler l'Amicale des malades,
tu sais ces gamins en chemise hawaïenne, je voudrais
qu'on leur achète à chacun un livre, celui qu'ils veulent

427

The Memory Book

Les histoires ça fait du bien dans ces moments-là, des
histoires à raconter et à entendre

J'ai pensé à Coop et à tous les pense-bêtes qu'on a
semés dans la maison

Les histoires ça fait toujours du bien

J'aurais dû faire ça il y a quatre ans

Ça faisait presque une semaine et j'en avais marre

Je n'arrêtais pas de trouver des prétextes pour pro -
mener Puppy sur la route histoire de voir la maison de

Cooper, même si ça devenait difficile de marcher

Mes parents m'ont dégoté une chaise roulante mais
je ne l'aime pas

Je ne savais pas s'il était là ou pas

Peut-être qu'il était parti s'installer chez Katie la
chaude

Ou peut-être qu'il avait déménagé dans une autre

villeChacune de ces possibilités me rongeait

Le lendemain je crois que c'était le lendemain on s'est

tous entassés dans la voiture de mon père pour aller à

la station de ski comme ça sans raison, juste pour aller

faire un tour, non je les ai suppliés, s'il vous plaît, s'il vous plaît, et j'ai fini par montrer à ma mère la lettre

que j'avais écrite à Coop mais que je n'avais toujours pas envoyée parce que j'avais trop peur que ça ne fasse pas de différence. Je leur ai dit qu'il me manquait comme un

sième sens dont je ne connaissais pas l'existence avant

de le perdre

429

The Memory Book

Je ne savais même pas s'il travaillait alors on a par -

couru tranquillement la distance qui séparait le parking

du chalet

Mon père a dit à ma mère, tu te rappelles ?

Ils l'ont retapée, a-t-elle répondu, et ils ont tous les

deux regardé dans la direction d'une espèce de cabane

au fond du parking

Beurk

Je suis entrée dans le chalet et là il y avait un homme

en train de nettoyer le comptoir

Excusez-moi monsieur est ce que Cooper Lind est ici ?

Il bosse sur les remontées mécaniques, a répondu

l'homme sans lever les yeux

Mon cœur a bondi dans ma poitrine

Je peux lui parler ?

Tu n'as qu'à l'appeler sur mon talkie-walkie, il va descendre

Je n'en étais pas si sûre mais il fallait que j'essaie

Le type m'a tendu son talkie-walkie mais comme

j'avais du mal à le tenir c'est Harrison qui l'a tenu pour moi et j'étais sur le point d'appuyer sur le bouton quand

il m'a montré une espèce d'interrupteur sur le côté de l'appareil

À côté de l'interrupteur en question il y avait écrit

« annonce »

En cherchant autour de nous on a vu un haut-parleur

en plastique blanc accroché à l'angle du bâtiment

D'autres haut-parleurs de forme identique étaient

suspendus aux poteaux qui jalonnaient la pente jusqu'au sommet

430

The Memory Book

Harrison a murmuré : Annonce ?

J'ai regardé le type qui nettoyait toujours son comptoir, puis j'ai hoché la tête à l'intention de mon frère

Il a appuyé sur l'interrupteur

Je me suis raclé la gorge et le grondement qui est sorti

de ma bouche s'est répercuté si fort sur le versant de la
montagne que toutes les personnes qui travail aient dans
les parages ont levé la tête

Aucune d'elles n'était Coop

Alors j'ai dit, aussi distinctement que possible, en
essayant de ne pas rire : LE COUILLON EST PRIÉ
DE SE PRÉSENTER À L'ACCUEIL

Harrison s'est esclaffé, ma mère a bouché les oreilles
de Betty et mon père en a fait autant avec Davy mais on
était tous pliés de rire

J'ai répété : LE COUILLON EST PRIÉ DE SE
PRÉSENTER À L'ACCUEIL

Le type qui nettoyait le comptoir a secoué la tête et il a tendu la main
vers moi pour récupérer son talkie-walkie

J'ai scruté le sommet de la montagne

Au loin j'ai vu trois silhouettes penchées sur leur travail Peut-être qu'il
ne viendrait pas

Il devait penser que j'essayais de l'humilier

J'ai envisagé de récupérer le talkie-walkie pour lui

dire : JE T'AIME, COOPER LIND, JE REGRETTE,

S'IL TE PLAÎT REVIENS

Mais soudain une silhouette a émergé des remontées
mécaniques en tenant une clé à molette qu'il balançait
dans sa main avec désinvolture, il marchait d'un pas
tranquille comme s'il descendait pour sa pause déjeuner

The Memory Book

Il portait une casquette mais je savais que c'était

Coop, il l'a ôtée et ses cheveux sont retombés sur sa figure Je suis sortie du chalet pendant que ma famille attendait -

dait à l'intérieur

Je me suis rendu compte que pendant tout ce temps je tenais mon cœur dans mes mains alors je l'ai remis dans ma poitrine et il a recommencé à battre

En me voyant il s'est mis à marcher plus vite

Et puis à courir

Il a marqué une pause le temps que je le rejoigne, et mon cœur s'est arrêté

Coop, ai-je crié, et jamais je n'avais été aussi heureuse de voir quelqu'un

Un sourire a éclairé son visage et il a couru sur les derniers mètres qui nous séparaient

Salut ô livre de souvenirs c'est Cooper Lind. je voulais juste te faire savoir que Sammie McCoy est l'amour

de ma vie et que j'ai été trop bête de rester séparé d'elle plus d'une heure. j'avais peur qu'elle se remette avec Stuart.

même après avoir reçu ses textos j'avais peur qu'elle veuille juste me voir pour me dire que c'était fini, qu'elle s'était laissée emporter sur le moment, ou qu'elle avait commis

une erreur. je n'aurais pas dû avoir peur. à vrai dire je ne savais même pas ce qu'était la peur avant de passer huit

heures enfermé dans la salle d'attente de l'hôpital de

dartmouth.

sammie a eu une attaque. son état s'est stabilisé mais

avant ça n'al ait pas du tout, et si el e était partie trop vite sans avoir eu le temps de me dire au revoir, je crois que je ne m'en serais pas remis. là elle est réveillée et elle parle avec sa famille

quelques jours avant sa crise, alors qu'on venait de

s'allonger sur son lit, elle m'a donné la permission de lire ces pages. je suppose que j'ai besoin de m'expliquer un

peu. pas sur sa façon de me voir, parce que ce sont ses

mots, que c'est son histoire qu'elle écrit, et que je n'ai pas à intervenir. mais, future sam, je voulais tout de même

433

The Memory Book

t'expliquer pourquoi je ne lui ai jamais dit que je l'aimais jusqu'à maintenant : à vrai dire, je n'en sais foutre rien.

crois-moi, j'ai eu huit heures pour retourner cette

question dans ma tête mais je ne sais toujours pas.

ma seule réponse, c'est que je suis humain.

elle a beau prétendre qu'elle en a dans la cervelle (et

el e a raison), je ne sais pas à quoi el e pense quand el e dit qu'elle n'est pas jolie. Les filles comme sammie sont très déroutantes pour les hommes lambda. les filles comme

elle bousculent les critères de beauté classique mais ça

n'empêche pas qu'elle soit canon. elle a une bouche rose

aux courbes délicates, des yeux marron clair qui changent

de couleur au soleil, une tignasse pas possible et une

façon de bouger qui ferait tourner la tête de n'importe

quel type. j'ai commencé à remarquer tout ça vers l'âge

de douze ans. pourtant, ce ne sont pas ces détails qui la

rendent belle à mes yeux. on pourrait décrire des millions de filles en citant ces caractéristiques, non ce qui me plaît chez elle, c'est...

je crois que c'est pour cette raison que je ne lui ai

pas avoué mes sentiments plus tôt. c'est parce qu'il y a

une lumière qui émane d'elle, une aura mystérieuse que

seuls les forts peuvent accepter sans se sentir intimidés ou jaloux, ou sans être tentés de se l'approprier. c'est peut-

être de la confiance ou juste de l'amour, et c'est ce qui

la rend aussi belle à mes yeux, cette source inépuisable

d'amour et de désir.

il faut bien l'admettre, même si l'annonce de sa

maladie m'a beaucoup chamboulé, ce qui m'a mis un vrai

coup de pied aux fesses, c'est quand j'ai su que quelqu'un 434

The Memory Book

d'autre essayait de lui mettre le grappin dessus. j'étais

tellement bête, je croyais qu'elle s'en irait loin mais que quand je me sentirais prêt, et ça pouvait être à l'âge de

cinquante ans, je trouverais un boulot près de chez elle,

on reprendrait contact et on passerait le reste de nos jours ensemble.

Je me la « gardais » pour plus tard, comme le

dernier des imbéciles.

je regrette d'avoir agi comme ça. je regrette du fond

du cœur. je suis prêt maintenant. j'ai toujours été prêt.

Salut Cooper Francis Lind

Merci d'avoir dormi dans ma chambre avec moi. Je

dois aller chez le médecin. Tu es adorable. Je crois que
dans le frigo il y a des hot-dogs spécial petit-déjeuner
qui sont comme tu le sais des hot-dogs normaux mais
il n'y a que toi pour en manger à cette heure-là. Je
t'aime.

Sammie

sammie chérie

il faut que j'aille bosser aujourd'hui mais si tu veux,
je reviens cet après-midi et on ira promener puppy ou
alors tu pourras t'installer dehors avec nous et on jouera à capitaine
bâton. note que davy essaie vraiment de me
transformer en baleine ces temps-ci et franchement
ce n'est pas très flatteur. en tout cas, il n'y aura pas de jambes cassées.
enfin je crois.

je t'aime

cooper

435

The Memory Book

je dois encore aller chez le médecin coop. je déteste
ces rendez-vous tôt le matin mais je t'aime.

samantha,

ici francis le bouc. je suis revenu d'entre les morts
pour te déclarer mon amour.

ne me mange pas,

francis

cooper lind est dans mon lit ? je crois que je suis en

train de rêver. il faudrait peut-être que je le réveille

je ne l'ai pas vu depuis au moins un an

il est peut-être venu dormir ici après une fête

est-ce que cooper lind est passé ?

il va falloir que je dorme par terre

SAMMIE ! MON AMOUR ! il faut que tu me

réveil es. toujours, toujours, toujours me réveil er. je sais que tu as du mal à t'en souvenir et je me suis dit que

j'allais le noter ici au cas où tu déciderais de nouveau

d'écrire au beau milieu de la nuit. c'est moi ton petit ami maintenant. il faut toujours que tu me réveil es, toujours, toujours, toujours.

COOPER FRANCIS LIND

tu n'aurais pas fumé un joint dans l'abri de jardin

avant d'aller au boulot par hasard ????

sérieux j'espère que je n'ai pas imaginé cette odeur

soit c'est ça soit on a des putois dans le jardin

oups !

436

The Memory Book

sammie,

j'espère que tu as bien dormi après la nuit que tu viens

de passer. il faut que j'aille travailler mais si tu te sens un peu fatiguée, sache que tu as eu une petite crise. tu t'en es bien sortie.

je t'aime

coop

Coop je ne sais pas ce que je ferais sans toi

Je suis tellement heureuse

Sammie

Salut Sam-Sam ! Mon meilleur souvenir de toi, ce doit

être quand tu as commencé à mettre ce baume pour

les lèvres hyperétrange. C'était en première, à l'automne.

Au début je n'ai rien remarqué d'anormal mais à un

moment c'est comme si tes lèvres étaient devenues accro

sans que tu t'en aperçoives. Tu te rappelles ? C'était avant qu'on devienne amies donc je ne savais pas si je devais

te le faire remarquer, mais tu venais à l'entraînement et, alors même que tu prononçais ton discours, tu faisais les

cent pas en t'appliquant du baume sans même t'en rendre compte. À force, tes lèvres prenaient une teinte violacée.

Je crois que c'est quand Mme Townsend t'a arrêtée dans le couloir pour te demander si tu avais froid que tu t'es

aperçue que quelque chose clochait. Tu es venue me voir

en me tendant le baume et tu m'as dit, un peu comme

une héroïne : « Maddie, il faut que tu planques ce

truc. » C'est là que j'ai compris que tu n'étais pas une

nerd avec un talent vicieux pour le contre-interrogatoire mais une originale comme moi. Tu resteras toujours,

toujours dans mon cœur de cinglée. Tu m'as poussée à

m'améliorer dans tous les domaines grâce à ta force, ta

férocity et ton envie de profiter de chaque moment. Tu es

439

The Memory Book

l'authenticité même, Samantha McCoy. Tu as changé

ma vie. Je vais essayer de téléphoner demain, et promis

je ne craquerai pas. Merci à ta mère et à ton Cooper de

m'avoir contactée à Atlanta. (Au fait, COOPER LIND ?

Ton voisin ?? J'en étais sûre ! Tu savais qu'il est venu à tous les concours d'éloquence auxquels on a participé à

Hanover ? Je me demandais toujours : qui c'est ce camé

qui se planque au fond de la salle ?)

Je t'aimerai toujours.

Ta partenaire éternelle,

Maddie

Salut grande sœur,

C'est maman qui tape pour moi pour que ce soit bien

écrit. Mon plus beau souvenir, c'est quand on a regardé

La Princesse et la Grenouille ensemble et qu'on a chanté

« Au bout du rêve ». Je passerai te voir à l'hôpital pour te donner tous mes bijoux.

JE T'AIME

DAVY

Salut grande sœur,

Mon meilleur souvenir avec toi, tu ne veux peut-être pas y penser. Ça s'est passé il y a pas très longtemps, à l'époque où tu étais déjà malade mais où ça al ait encore.

On était dans le jardin et tu as commencé à regarder autour de toi et j'ai compris que tu avais un trou de

mémoire. Alors je t'ai pris la main et je t'ai emmenée voir la mangeoire des oiseaux et je t'ai dit hé regarde. Tu m'as répondu ah oui Betty c'est la saison des colibris. Puis tu 440

The Memory Book

as dit chut et on a regardé en silence. C'est mon souvenir préféré parce que c'était pas grave si tu te rappelais pas que la saison des colibris était terminée. C'était quand

même chouette que tu sois contente et que tu veuilles

partager ça avec moi ! Ça c'est ma grande sœur ! Je t'aime très fort.

Betty

Salut Sammie,

Je ne suis pas très doué pour tout ça. J'ai demandé à

papa si je pouvais te le dire en vrai parce que je ne me

sens pas de le taper à l'ordinateur. Je sais que c'était ton truc mais je passe déjà trop de temps sur cette machine

(ah ah) alors je me suis dit qu'il valait mieux que je te le dise en personne. À plus tard.

Bisous,

Harry

Salut ma chérie,

Harry et moi, on est un peu sur la même longueur

d'ondes. Le meilleur jour de ma vie, c'est celui où je t'ai tenue dans mes bras pour la première fois. On se parle

bientôt.

Je t'embrasse,

Papa

Mon premier bébé,

Les mots ne peuvent pas communiquer le chagrin que

j'éprouve à te voir t'étioler. Mais je suppose qu'à force de te défaire d'une couche après l'autre, il ne restera de toi 441

The Memory Book

que ton cœur d'or. Tu es pleine d'amour, de compassion,

de détermination, de talent et de beauté, et tu resteras à jamais ainsi, que ce soit dans nos souvenirs ou dans les

pages de ce livre.

C'est tellement difficile de choisir mon meilleur souve-

nir avec toi, car j'ai aimé chaque minute passée ensemble, dès que je t'ai sentie bouger dans mon ventre jusqu'à ce

moment précis où je regarde ton père te tenir la main.

Je me souviens de toi, vers l'âge de onze ans, à l'occa -

sion de ton premier concours d'orthographe. Tu as battu

une trentaine de collégiens et je me sentais tellement

fière. Tu as descendu l'estrade en courant, le visage

radieux, les bras écartés. Je ne sais pas si on peut en faire une généralité mais dans une vie de mère, il y a toujours

un moment où les je t'aime se font rares des deux

côtés. Parfois, on peut s'inquiéter à l'idée que l'enfant
le dise dans le seul but d'obtenir quelque chose, ou par
obligation, mais en l'occurrence, quand tu as couru vers
moi et que les premiers mots à franchir tes lèvres ont été :

« Maman, je t'aime ! » mon cœur s'est rempli de joie.

J'étais tellement fière d'être celle avec qui tu avais
envie d'être dans l'un des moments les plus glorieux de
ta jeune vie ! J'ai vécu chacun de ces événements avec
autant de bonheur, et je sais que j'aurais pu en connaître des milliers
d'autres.

J'espère que tu es fière du long chemin que tu as
parcouru.

Je t'aime, je t'aime, je t'aime, une infinité de fois.

Maman

salut sammie

tu viens de partir. mon souvenir préféré c'est ce livre
dans son ensemble parce qu'il te reflète parfaitement.

merci d'avoir laissé une trace de ta vie. elle était censée être plus
longue. je tiens à te dire qu'avant de t'en aller, au lever du soleil, tu as
demandé qu'on t'installe devant

la fenêtre pour voir ton versant de la montagne, et que tu as dit : «
parce que c'est chez moi. »

je t'aime,

Cooper

Remerciements

Ce livre signifie tellement pour moi ! Qu'ils en aient

conscience ou pas, beaucoup de gens chez Alloy – Joelle

Hobeika, Josh Bank, Sara Shandler – m’ont vue gran-

dir. Ça fait maintenant cinq ans que j’ai franchi la porte de leurs vieux bureaux, fraîche comme une rose après

avoir passé la nuit sur un canapé à Brooklyn, en T-shirt

avec des marques de transpiration sous les bras. Je n’avais aucune idée de ce que je faisais. Il faut bien l’admettre : face à toute la mélancolie brouillonne que j’apporte à

leurs incroyables histoires, je suis toujours agréablement surprise qu’ils me gardent. Quant aux graphistes, vingt

sur vingt ! Merci à Stephanie Abrams d’avoir répondu

à mes e-mails affolés, à Romy Golan d’avoir passé le

texte au peigne fin. Et tous mes applaudissements à mon

éditrice, Annie Stone. Annie, merci de m’avoir permis

d’étirer l’histoire et de faire de Sammie un personnage

aussi loufoque que nécessaire. Sur l’océan de l’écriture,

ta créativité, ton regard perçant et ta patience ont fait à la fois office d’ancre, de phare et de tempête. (Tu déciderais sans doute de supprimer cette phrase.)

Pam Garfinkel, quel plaisir d’avoir pu travailler avec

toi deux fois de suite ! Et comme c’était étrange d’être

aussi bien comprise de quelqu’un que je connaissais aussi

peu ! Tu as posé les fondations de cette histoire et tu ne m’as jamais laissée me dérober à quelque moment que ce

soit. C’est une expérience inestimable. Merci.

Leslie Shumate, merci de m’avoir accompagnée dans

la dernière version du texte. Merci aussi à tous les gens

de Little, Brown – Farrin Jacobs, Kristina Aven – Poppy

a gagné un nouveau fan à vie.

Aux gentils habitants des paysages verts et authentiques de l'Upper Valley, merci de m'avoir laissée m'y balader et donner une vision romantique des lieux. Merci à toi, Charlie, mon pote.

Mandy, Emma, merci à vous aussi d'avoir été là dans les bons comme dans les mauvais moments. Au Minnesota, mon doux foyer, pour le moins inattendu.

À Anthony, Hannah, Ian, Luke, Patrick, Ross, Sally, j'irais décrocher la lune au lasso pour vous, vous le savez.

Parfois, j'aimerais qu'on habite tous dans des cavernes communiquant les unes avec les autres, qu'on passe nos journées à cueillir des baies et nos nuits à se raconter des histoires ou des blagues.

À tous ceux qui souffrent d'une affection mortelle comme la maladie de Niemann-Pick (ou à tous les proches de ces malades), merci de m'avoir offert la liberté de me mettre à votre place pendant quelques centaines de pages.

Veillez m'excuser pour les incohérences et les exagérations.

Si la façon dont j'ai raconté l'histoire de Sammie ne vous semble pas juste, n'hésitez pas à m'écrire. Ou mieux encore, réécrivez l'histoire telle que vous voudriez qu'elle soit.

À mes grand-mères, Sally et Hazel, à mes grand-pères, Buck et Bill, ainsi qu'à ma grand-tante Margaret, merci de m'avoir raconté les histoires qui comptent. Enfin et surtout, à ma mère, à mon père, à Wyatt, Dylan, Puppy

et Lucy. Merci de m'avoir laissée m'envoler pour pouvoir
construire mes petits mondes à moi, et d'avoir été là
quand je suis rentrée.

Achevé d'imprimer en France en mars 2016 par Aubin Imprimeur Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois issu de forêts plantées expressément pour la fabrication de pâte à papier.

ISBN : 978-2-37102-074-0

Dépôt légal : mai 2016

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011

Numéro d'édition : 0037-017-01-01

Numéro d'impression :